SERMONS
DE
IEAN DAILLE
Sur
L'EPISTRE DE L'APOTRE
Saint Paul aux Colossiens.
PREMIERE PARTIE,
Qui contient l'exposition du premier chapitre, en quinze Sermons.

Seconde edition reueuë & corrigée par l'Auteur.

A GENEVE
Pour Pierre Chouët.
M. DC. LXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MONSIEVR

DV CANDAL

SEIGNEVR

DE FONTENAILLES,

Conſeiller & Secretaire du Roy, Maiſon & Couronne de France.

MONSIEVR,

Ie vous preſente ces Sermons, parce que i'ay creu deuoir cette

Digitized by Google

reconnoissance, non seulement à l'amitié, dont vous m'honorez, mais beaucoup plus encore à l'edification, & aux bons offices, que l'Eglise, où ie les ay prononcez, reçoit depuis long-temps de vôtre pieté. Car outre le bel exemple, que nous donne vôtre vie, plene de vertu, & d'honneur, & tousiours constante & égale dans la profession, & dans les saints exercices de la verité Euangelique; il ne s'est point presenté d'occasion de rendre quelque seruice au peuple de Dieu, ny en l'vn, ny en l'autre de ses temps, que vous n'ayez embrassee auec zele, & mesnagée auec prudence.

Aussi voyons-nous, que ce bon

Digitized by Google

& misericordieux Seigneur, que vous ſeruez, a couronné vôtre obeïſſance des benedictions de ſa grace. Car dans l'inegalité des ſaiſons, & la diuerſité des affaires, il vous a touſiours rendu agreable, & à ceux de dedans, & meſmes à ceux de dehors. Et, ce qui eſt le principal, il a conſerué ſon alliance dans vôtre maiſon, ſans que la vanité du monde, ny le ſcandale du temps, y ait peu faire aucune des breches, que nous voyons en d'autres familles auec douleur. Pour affermir ce precieux heritage de la pieté en vôtre ſang, ſa prouidence y a encore joint par alliance des perſonnes excellentes en

Digitized by Google

connoissance & en merite; dans la lignée desquelles vous voyez tous les iours renouueller, & refleurir vostre vie. Il est vray, Monsieur, que vous auez aussi eu vos espreuues: comment nul des vrais fideles n'en est exempt. Mais celles, que Dieu vous a dispensees, ont tellement esté temperees de sa bonté, que ie croy, que vous pouuez dire auecque verité, que c'est là plus qu'en nul autre endroit de vôtre vie, qu'il a fait reluire les merueilles de sa grace enuers vous. Telle fut il y a quelques années l'amere, mais benite & heureuse mort de feu Monsieur vostre Fils aisné, raui auant temps, & en la premiere fleur & vigueur

Digitized by Google

gueur de son aage. Ce fut sans doute vn coup bien douloureux; qui faucha en vn moment les plus douces de vos esperances, vous arrachant d'entre les bras vn Fils, autant aimable, qu'il estoit aimé, & dont le merite, pour dire tout en peu de mots, n'estoit pas moindre, que la dignité de Senateur, où il estoit desia paruenu, dans le premier des Parlemens de ce Royaume. Mais quelque sensible que vous ait esté sa mort, si est-ce pourtant qu'elle fut accompagnée d'vne grace de Dieu, si visible, & si rauissante, que ie ne crains point de vous en refraischir la memoire sçachant bien qu'elle ne vous est pas moins chere, ni

Digitized by Google

moins precieuſe pour la pieté, & la haute, & vrayement Chreſtienne conſtance, qu'il fit paroiſtre en ces derniers, & bien-heureux momens de ſa vie, que facheuſe & amere pour le dueil & la triſteſſe, qu'il laiſſa à toute vôtre maiſon. Dés qu'il parut, que ſa maladie eſtoit telle, qu'elle fut en effet, il regarda la mort ſans trouble. Il s'y prepara auec vn grand cœur; & ſon air, ſes yeux, & tous ſes diſcours eſtoient pleins de reſolution, & de contentement. Il nous conſoloit tous, & parmy les tendreſſes & les reſſentimens d'vne telle ſeparation, il ne teſmoigna iamais rien de foible. Et bien qu'il laiſſaſt en la terre ce que l'on y peut

Digitized by Google

ou posſeder, ou deſirer de plus cher, & de plus doux, il la quittoit pourtant non ſeulement ſans regret, mais meſmes auecque ioye; tant eſtoit ferme l'eſperance, ou pour mieux dire, tant étoit claire & aſſeurée la veuë, que le Seigneur IESVS lui donnoit des lors, des biens, & des delices, où il l'appelloit. Il demeura dans cette belle & ſainte diſpoſition iuſqu'au dernier de ſes ſoûpirs, auec vn eſprit net, & vne ame tranquille; nous parlant de ſon prochain bonheur, & de la grace preſente de ſon Seigneur, auecque tant d'efficace, qu'il arreſtoit vos larmes, & forçoit tellement les reſſentimens de vôtre douleur, que quelques

Digitized by Google

iuſtes, qu'ils fuſſent, vous auiez neantmoins vne ſecrette honte de les faire paroiſtre en la preſence, & à l'occaſion d'vne ſi vertueuſe perſonne: comme ſi les pleurs, et les plaintes euſſent en quelque ſorte offensé ſa pieté, & deshonoré la victoire de ſa foy. Le meſme Dieu, qui le deſtacha ſi miraculeuſement de la terre pour l'eleuer dans le ciel, vous fit la grace de ſupporter l'ennui de ſon deſpart auec vne patience digne de vôtre vocation. Apres vn ſi rude coup, il vous a encore ſoûtenu, et conduit iuſques à vne honorable vieilleſſe, où peu de perſonnes paruiennent. Et maintenant ie ne doute point, que vôtre principale conſolation dans les

Digitized by Google

les agitations de ce ſiecle, & les infirmitez de cet aage, ne ſoit l'eſperance aſſeurée que vous auez, de ſurgir auſſi vn iour au port de cette bien-heureuſe immortalité, où contre les ſuites ordinaires de la nature, vous auez veu entrer ce cher Fils deuant vous. Que ſi dans les ſaints exercices de pieté, par leſquels vous vous y preparez tous les iours, la lecture de ces Sermons peut treuuer lieu, & eſtre de quelque vſage pour vôtre conſolation; i'en aurai vne extreſme ſatisfaction. Du moins vous puis-ie bien aſſeurer, que c'eſt l'vn de mes plus ardens deſirs; priant Dieu qu'il vous

Digitized by Google

conſerue auec toute vôtre famille en parfaite proſperité, & demeurant inuiolablement.

MONSIEVR

De Paris, le 1. d'Auril 1648.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
DAILLE'.

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS & des Textes contenus en ce volume sur l'Epistre saint Paul aux Colossiens.

Sermon I. *chap.* 1. *vers.* 1. 2. 3. 4. 5.	*pag.* 1.
Ser. II. *c.* 1. *v.* 6. 7. 8.	40.
Ser. III. *c.* 1. *v.* 9.	79.
Ser. IV. *c.* 1. *v.* 10. 11.	110.
Ser. V. *c.* 1. *v.* 12. 13.	144.
Ser. VI. *c.* 1. *v.* 14.	176.
Ser. VII. *c.* 1. *v.* 15.	208.
Ser. VIII. *c.* 1. *v.* 16. 17.	246.
Ser. IX. *c.* 1. *v.* 18.	282
Ser. X. *c.* 1. *v.* 19. 20.	321.
Ser. XI. *c.* 1. *v* 21. 22.	356.
Ser. XII. *c.* 1. *v.* 23.	393.
Ser. XIII. *c.* 1. *v.* 24.	429.
Ser. XIV. *c.* 1. *v.* 25. 26. 27.	472.
Ser. XV. *c.* 1. *v.* 28. 29.	514.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
SVR LE PREMIER chapitre de l'Epitre aux Colossiens.

SERMON I. SVR LES VERSETS I. II. III. IV. V.

Vers. I. *Paul Apôtre de Iesus-Christ par la volonté de Dieu, & le Frere Timotée.*

II. *Aux Saints, & Freres fideles en Christ, qui sont à Colosse. Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.*

III. *Nous rendons toûjours graces de vous à Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, prians toûjours pour vous.*

IV. *Ayans ouï parler de vôtre foy en Iesus Christ, & de la charité que vous auez enuers tous les Saints.*

Digitized by Google

Vers. V. *Pour l'esperance, qui vous est reservée es Cieux, laquelle vous auez cydeuant ouïe par la parole de verité, assauoir de l'Euangile.*

L'EXPERIENCE iustifie tous les iours dans les afflictions des fideles la verité de ce qu'en dit l'Apôtre Saint Paul ; qu'elles aident ensemble en bien à ceux, qui aiment Dieu. Outre les fruits excellens, qu'en recueillent ceux, qui les souffrent, tels qu'ils reconnoissent tost, ou tard auec le Psalmiste, qu'il leur a esté bon d'auoir esté châtiez ; elles seruent encore en diuerses sortes à l'édification des autres. Car comme les roses, les plus belles, & les plus odoriferantes de toutes les fleurs, croissent sur vn bois rude & épineux ; ainsi des afflictions des fideles, facheuses & piquantes à la chair, naissent les exemples de leur vertu, & les enseignemens de leur pieté, les plus douces, & les plus salutaires de toutes leurs productions. Voiez, quelle riche abondance de biens nous ont produit les épreuues de Iob, & de Dauid ! C'est à elles, que nous deuons cet

Rom. 8. 27.

Ps. 119. 71.

Digitized by Google

cet admirable liure de la patience du premier, & vne bonne partie des diuins Cantiques du second. Sans leurs afflictions nous ne iouïrions pas depuis tant de siecles de cet inestimable tresor d'instructions, & de consolations. Que dirai-ie des souffrances de S. Paul, qui épandirent l'Euangile par tout, & conuertirent le monde à la connoissanee du vray Dieu? Sa seule prison à Rome sous l'Empire de Neron a plus fait de bien à l'Eglise, que la paix, & la prosperité de tout ce qu'il y auoit alors de fideles. Elle donna de la reputation à l'Euangile, & le fit glorieusement entrer dans la plus superbe Cour du monde. Elle inspira vn courage heroïque aux Predicateurs de la verité. Elle réueilla la curiosité des vns, & enflamma la charité des autres, & remplit toute cette grande ville du nom, & de l'odeur de Iesus Christ. Elle ne seruit pas seulement aux Romains. Elle fit part de ses fruits celestes aux pays, & aux siecles les *plus* éloignez. Car c'est en cette prison, que ce saint homme écriuit vne partie des diuines Epîtres, que nous lisons encore auiourd'huy auec tant d'édification, à Filemon, à Timotée, aux Ephesiens, &

Digitized by Google

celle qui s'addreſſe aux Filippiens, dont nous acheuaſmes dernierement l'expoſition, & la ſuiuante aux Coloſſiens, que nous auons choiſie pour vous l'expliquer deſormais, ſi le Seigneur le permet. La priſon de Paul eſt comme la ſource commune, d'où ſont decoulées toutes ces viues fontaines, qui abbreuuent, & rejouiſſent la cité de Dieu, & qui luy fourniront iuſques à la fin du monde les eaux neceſſaires à ſon rafraichiſſement. Ayans donc cy deuant puiſé de l'vne de ces fontaines la diuine liqueur, dont nous auons tâché, ſelon le miniſtere que Dieu nous a commis, d'arroſer les celeſtes plants de vôtre foy, & charité, nous nous tournons maintenant à cette autre, mes Freres, non moins viue, ny moins feconde que la precedente. Apportez-y ce que le Seigneur vous demande, des ames alterées de ſa grace; & il vous donnera ce, qu'il promet, vne eau viue, qui étanchera vôtre
Iean 4. ſoif pour iamais, & ſera faite en chacun de vous vne fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle.

L'Egliſe des Coloſſiens, à qui s'addreſſe cette Epître, ayant eſté heureuſement plantée par Epaſtras, fidele miniſtre,

du

du Seigneur, l'ennemi ne manqua pas d'y semer incontinent son yuroye, par la main de quelques seducteurs. Ces gens vouloient mesler Moyse auec Iesus Christ; & auec l'Euangile de l'vn retenir & obseruer les ceremonies de l'autre. Et pour rendre leur erreur plus agreable, ils la fardoient auec les couleurs de la Filosofie, la subtilité du discours, la curiosité des speculations, & autres semblables artifices. Epafras voyant le danger, où ce mélange profane mettoit la foy, & le salut de ses chers Colossiens, en auertit S. Paul alors prisonnier à Rome. L'Apôtre pour les retirer d'vne si pernicieuse erreur, prend la plume, & leur écrit cette lettre, où il leur montre, qu'en Iesus Christ seul est toute la plenitude de nôtre salut, de sasson, que c'est l'outrager d'en rien chercher hors de luy, puis qu'en son Euangile nous auons abondamment & dequoy instruire nôtre foy, & dequoy former nos meurs, sans y ajoûter ny les ombres de Moyse, ny les vanitez de la filosofie. D'entrée il les saluë, & les felicite, pour la communion, qu'ils auoient auec Dieu en son Fils. En suite il leur tire au vif le pourtrait du Seigneur Iesus, où re-

Digitized by Google

luit la dignité de ſa perſonne, & l'ineſpuiſable abondance de ſes biens. De là il entreprend les ſeducteurs ; & refute les inutiles additions, dont ils ſofiſtiquoient la ſimplicité de l'Euangile. Puis de la diſpute il paſſe à l'exhortation ; coniurant ces fideles de bien & ſaintement viure, & formant leurs meurs à vne pieté, honeſteté, & vertu, digne de leur vocation. Il finit par quelques affaires particuliers, dont il leur parle, & par les recommandations, qu'il leur preſente, tant de ſa part, que de celle de quelques autres fideles, qui étoient auec luy. Mais vous entendrez mieux le tout en l'expoſition de chacune des parties de l'Epître, ſi le Seigneur nous fait la grace d'en venir à bout. Pour cette heure, nous nous propoſons ſeulement de conſiderer les cinq verſets, que nous auons leus ; dont les deux premiers contiennent l'inſcription de l'Epître ; & les trois autres la ioye, & les remercimens de Paul à Dieu, pour la foy, & la charité des Coloſſiens. Ce ſeront (s'il plaiſt au Seigneur) les deux points, que nous traitterons en cette action.

L'inſcription de l'Epître eſt couchée en ces mots ; *Paul Apôtre de Ieſus Chriſt par*

Digitized by Google

par la volonté de Dieu, & le frere Timotée, aux saints, & freres fideles en Iesus Christ, qui sont à Colosses. Grace vous soit, & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ. Au lieu qu'auiourd'huy l'on a accoûtumé de mettre au dessus des lettres le nom de ceux, à qui on les écrit, & au dedans apres le corps de la lettre, le nom & le seing de ceux, qui les écriuent: l'on en vsoit iadis autrement: Car celuy qui écriuoit, mettoit l'vn & l'autre nom au dedans à l'entrée de la lettre, auec vne brieue salutation en ces mots, *Vn tel à vn tel, salut* comme nous l'apprenons par vne infinité d'Epîtres Grecques, & Latines, qui nous restent dans les anciens liures des plus renommez personnages de ces deux nations. L'Apôtre, qui viuoit en ces siecles-là, en vse de cette sorte en toutes ses lettres, comme vous scauez; sauf qu'au lieu de souhaiter santé & prosperité à ceux, à qui il écrit, il leur souhaite ordinairement la paix, & la grace de Dieu, & de son Fils Iesus Christ. Selon cette forme l'inscription de cette Epître contient premierement les noms, & les qualitez, tant de ceux, qui l'écriuent, que de ceux, à qui ils l'écriuent; & secondement

Digitized by Google

le bon, & heureux souhait, dont ils les saluënt. Les noms de ceux, qui l'écriuent, sont *Paul*, & *Timotée*; assez connus à tous ceux, qui sont tant soit peu versez dans la lecture du Nouueau Testament. Ils sont icy décris chacun par certaines qualitez, qui leur sont attribuées; A Paul, celle *d'Apôtre de Iesus Christ par la volonté de Dieu*; A Timotée, celle de *Frere*, simplement. Le mot *d'Apôtre* signifie originairement dans le langage des Grecs *vn deputé*; vne personne enuoiée par vne autre. Mais dans l'Escriture de la nouuelle alliance il se prend particulierement pour ces premiers, & plus releuez ministres du Seigneur Iesus, qu'il enuoia auec vne souueraine, & independente autorité prescher l'Euangile, & établir son Eglise dans le monde. C'est la plus haute, & la plus noble charge, que Dieu ait iamais donnée aux hommes; & pour l'exercer il falloit premierement auoir veu Iesus Christ viuant depuis sa mort, pour pouuoir rendre vn bon, & legitime tesmoignage de sa Resurrection. Il falloit secondement auoir reçeu sa commission du Seigneur mesme immediatement: & en troisiesme lieu, auoir le saint Esprit en

vne

Digitized by Google

yne meſure extraordinaire auec le don des langues, & des miracles. D'où paroiſt combien ſont mal fondez ceux, qui attribuent la gloire de l'Apoſtolat à l'Eueſque de Rome, à qui nulle de ces trois conditions ne conuient. Auſſi eſt-il clair, que cette dignité eſt extraordinaire, & qu'elle ne fut inſtituée, que pour les premiers établiſſemens de l'Egliſe: dont les Apôtres, apres l'auoir plantée, mettoient le gouuernement entre les mains d'vne autre ſorte de miniſtres inferieurs, qui ſont indifferemment nommez en l'Ecriture, ou *Eueſques*, c'eſt a dire ſurueillans, & ſurintendans, ou *Preſtres*, c'eſt à dire *anciens*. L'hiſtoire des Actes nous apprend, qu'aux douze Apôtres desja ordonnez, nôtre Seigneur ajoûta encore depuis S. Paul; s'eſtant miraculeuſement apparu à luy, & l'ayant enuoié auec le meſme pouuoir, que les autres, pour la conuerſion des Gentils. Il prend donc icy ce glorieux titre à l'entrée de cette lettre; & dit de plus, qu'il eſt *Apoſtre par la volonté de Dieu*; ſignifiant, que c'eſt l'ordre & le commandement expres du Seigneur, qui l'a honoré de ce miniſtere; & non la voix, & l'autorité des hommes, ſe diſtin-

Digitized by Google

guant par ce moyen d'auec les faux Docteurs, & les broüillons, qui n'auoient eſté enuoyez, que par *la volonté* de la chair, & du ſang. La declaration de cette ſienne qualité luy eſtoit icy neceſſaire, premierement pour maintenir ſon honneur contre les calomnies des ſeducteurs, qui le raualoient, & le denigroient de tout leur poſſible, ſous ombre qu'il n'auoit pas veſcu, comme les autres Apoſtres, en la compagnie de Ieſus-Chriſt, durant les iours de ſa chair; & ſecondement pour fonder la liberté, qu'il prend d'écrire aux Coloſſiens, & de leur remontrer leur deuoir tant pour la foy, que pour les meurs; eſtant euident, que les Apôtres auoient droit d'vſer de cette autorité ſur toutes & chacune des Egliſes Chrétiennes. A ſon nom il ajoûte celuy de *Timotée*, qu'il appelle *Frere*, comme ayant vne meſme foy, & trauaillant à vne meſme œuure; ſoit pour autorizer dauantage ſa doctrine, par le conſentement de ce ſaint homme, toute parole eſtant plus ferme en la bouche de deux, ou de trois teſmoins, qu'en celle d'vn ſeul; ſoit pour le recommander à ces fideles, afin que s'il leur écriuoit, ou les alloit iamais viſiter, ils

Digitized by Google

ils le receuſſent comme vne perſonne digne de la ſocieté des Apôtres, & dont le nom meritoit d'accompagner celuy de Paul. Quant à ceux, à qui il addreſſe cette Epître, il les décrit en ſuite, en ces mots; *Aux Saints, & Freres fideles en Chriſt, qui ſont à Coloſſes.* Ie laiſſe-là, comme puerile & impertinente, l'opinion de ceux, qui ont voulu dire, que c'eſt l'iſle & la ville de Rodes, qu'il entend; & qu'il l'appelle *Coloſſes*, à cauſe de la grande, & prodigieuſe ſtatuë du Soleil, que les Rodiens auoient dreſſée à l'embouchеure de leur port, & que les Grecs nommoient ordinairement le *Coloſſe*. Qu'eſt-il beſoin de ces froides, & ridicules ſubtilitez, puis que les anciens nous apprennent, qu'il y auoit jadis dans la Frygie, prouince de l'Aſie mineure, vne ville nommée Coloſſes, non loin de deux autres, aſſauoir Laodicée, & Hierapolis, dont l'Apôtre fait auſſi mention en cette Epître, & recommande nommément aux Coloſſiens, de communiquer cette lettre aux Laodicéens, apres qu'ils l'auront leuë? Depuis cette ville de Coloſſes changea de nom, & fut appellée *Cone*, & c'eſt à elle, que deuoit ſa naiſſance l'vn des plus celebres

Digitized by Google

Escriuains des derniers temps de la Grece, qui s'appelle *Nicetas Coniate*, tirant ce sur-nom du lieu, où il estoit nay; & il se glorifie luy-mesme en quelqu'vne de ses œuures, que ce fut aux habitans de la ville de Cone, d'où il estoit, que l'Apôtre fit iadis l'honneur d'écrire cette Epître. Saint Paul qualifie les Chrétiens de Colosses, *saints, & freres fideles en Christ.* Il les appelle *saints*, d'vn nom, qu'il donne ordinairement à tous vrais Chrétiens, & qui leur conuient en effet; puis que Dieu les separant d'auec le reste des hommes par l'efficace de sa parole, & par le sacrement de son baptesme, les nettoye & purifie des ordures du peché, & les deliure de la seruitude de la chair, & les consacre à son nom, & à son seruice, pour luy estre vn peuple peculier, addonné à bonnes œuures. D'où vient, que tout le corps des fideles est nommé dans le Simbole, *la sainte Eglise.* Remarquez bien cela, mes Freres, & faites estat, que vous ne pouuez estre Chrétiens, si vous n'estes veritablement saints. Ne vous laissez point abuser à la pipperie de ceux, qui vous promettent ce glorieux nom, pourueu seulement, que vous fassiez profession

En son Tresor. l. 4. ch. 22.

Digitized by Google

fession de croire en Iesus Christ, & de vouloir viure en la communion de son Eglise, quelques méchants, & impies, que vous soyez d'ailleurs. Le corps du Seigneur est trop vif, & trop precieux, pour auoir des membres morts, & pourris. I'auouë que si vous auez l'industrie de cacher vos vices sous les fausses apparences d'vne profession exterieure, vous gagnerez bien ce point, que les hommes vous donneront le nom de *Chrétien*, & vous mettront entre les membres de l'Eglise, comme il se peut bien faire, qu'entre ceux, que l'Apôtre honore icy du nom de *Saints*, & de *fideles*, il y eust quelques hipocrites. Mais Dieu, qui void les secrets de nos cœurs, & du iugemẽt duquel dépend toute nôtre condition, ne vous tiendra iamais pour Chrétiens, ny pour membres de son Fils, si vous n'estes veritablement *Saints*; Et Paul, & l'Eglise, qui par vn charitable iugement vous appellent maintenant *Disciples du Seigneur*, changeront d'opinion, & vous rangeront auec les profanes & mondains; quand ils découvriront vôtre hipocrisie. Le nom de *fideles*, que l'Apôtre donne en second lieu, aux Colossiens, est commun à tous les

Digitized by Google

vrais Chrétiens : & eſt tiré de la *Foy*, qu'ils ajoûtent à l'Euangile du Seigneur. Le mot de *Freres*, qui ſuit, ſignifie la ſainte communion, qu'ils auoient auec l'Apôtre, & auec tous les autres fideles, de quelque qualité, ou condition, qu'ils fuſſent ; comme gens tous engendrez d'vn meſme pere, aſſauoir Dieu, tous nais d'vne meſme mere, la Ieruſalem d'enhaut : tous participans d'vne meſme nature diuine, tous nourris dans vne meſme famille ſpirituelle, éleuez en meſmes eſperances, deſtinez à vn meſme heritage, conſacrez par vne meſme diſcipline. Enfin il ajoûte, *en Chriſt* ; parce que c'eſt de luy, par luy, & en luy, que nous auons toute cette ſainteté, foy, & vnion fraternelle, dont il a donné les tîtres aux Coloſſiens. Apres auoir ainſi deſigné, & qualifié les perſonnes, à qui il écrit, il leur ſouhaite à ſon ordinaire, *la grace, & la paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Ieſus Chriſt.* Par la *grace*, il entend la faueur & la bien-veillance de Dieu auec les dons ſalutaires, & la diuine aſſiſtance, dont il gratifie ceux qu'il ayme en ſon Fils. Par la *paix* il ſignifie celle de Dieu, qui n'eſt autre choſe,

Digitized by Google

se, que le calme & la tranquillité d'vne ame, qui regarde le Seigneur auec asseurance, ayant la remission de ses pechez par Iesus Christ, & est deliurée par l'efficace de son Esprit de l'importune tirannie des conuoitises de la chair. Il se peut bien faire encore, qu'outre cette premiere & principale paix, l'Apostre entende aussi celle des hommes, vn état doux & tranquile, exemt de leurs haines, & persecutions, pour pouuoir, sans les choquer, ny estre troublez de leur part, mener vne vie paisible en toute pieté & honesteté. Vous deuez aussi sçauoir, que selon le stile de l'Ecriture, le mot de paix signifie en general toute sorte de biens & de prosperitez, auquel sens on pourroit sans inconuenient l'interpreter en ce lieu. Mais il leur souhaite ces biens de *par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ. De par Dieu*, pource qu'il est la premiere & souueraine source de tout bien; le Pere des lumieres, d'où descend icy bas toute bonne donation. *De par Iesus Christ*, pource qu'il est, comme le canal, par où les biens de Dieu découlent sur nous; estant clair, que sans la mort & la resurrection, & en vn mot, sans la Mediation de Iesus,

Digitized by Google

nous ne pourrions auoir part à la moindre des graces de Dieu. Il appelle Dieu *nôtre Pere*, pource qu'il nous a adoptez gratuitement en son Fils; & que c'est proprement en cette qualité, qu'il nous communique sa grace & sa paix : d'où vient que Iesus Christ nous ordõne de le nommer *nostre Pere* en l'oraison, qu'il nous a enseignée. Il appelle Iesus Christ le *Seigneur* : pource qu'il est nôtre Maistre, qui a toute puissance & autorité sur nous, tant par le droit de la creation, que par celuy de la redemption. Telle est l'inscription de cette Epistre. Venons maintenant au second point de nôtre texte, où l'Apôtre felicite les Colossiens pour la part, qu'ils auoient en Iesus Christ, *Nous rendons* (dit-il) *graces de vous à Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, priant tousiours pour vous, ayans ouï parler de vostre foy en Iesus Christ, & de la charité, que vous auez enuers tous les saints, pour l'esperance qui vous est reseruée es cieux, laquelle vous auez cy-deuant ouïe par la parole de verité, assauoir l'Euangile.* C'est icy comme la Preface, ou l'Exorde de l'Epître, qui s'étend iusques au verset treizieſme, où l'Apostre par les veritables loüanges, qu'il donne

donne à la pieté des Coloſſiens, gagne leur bonne grace; & leur teſmoigne ſon affection, pour les preparer à bien & fidelement receuoir les enſeignemens, qu'il leur propoſera ci apres, comme procedans d'vne ame deſireuſe de leur ſalut. Il leur proteſte donc premierement en general, que toutes les fois, que lui & Timotée prient Dieu pour eux, ils le font touſjours auec de tres humbles remercimens, pour l'heureux état, où il les voyoient ſelon l'eſprit. Puis il touche plus particulierement les ſujets de cette action de graces, & en propoſe trois: Premierement la foi des Coloſſiens; ſecondement leur charité, & en troiſieſme & dernier lieu l'heritage, qui leur eſtoit reſerué dans les cieux; trois parties, qui comprennent toute la felicité de l'homme. La part, qu'il prend dans le bonheur des Coloſſiens, nous enſeigne l'vn des plus neceſſaires deuoirs de nôtre charité, qui eſt de nous intereſſer dans les affaires de nos freres; de pleurer auec ceux qui pleurent: de nous réjoüir auec ceux, qui ſont en ioye, & d'eſtre auſſi vivement touchez de leurs biens, & de leurs maux, que des nôtres propres. Arriere de nos

Digitized by Google

meurs l'enuie, & la malignité des mondains, à qui la prosperité des autres donne de l'ennuy, & leur aduersité de la ioye; qui se paissent de leurs malheurs, & s'attristent de leur bonheur. Mais l'Apôtre nous montre encore par ce sien exemple, que la ioye, que nous auons des biens de nos prochains, se doit éleuer à Dieu, qui en est l'vnique source, pour luy en rendre action de graces. C'est le iuste & raisonnable tribut, que ce liberal Seigneur nous demande pour tant de biens, qu'il communique tous les iours à nos Freres, & à nous. Si nostre bassesse, & pouureté nous rend incapables d'autre reconnoissance, acquittons nous au moins fidelement de celle-là, si aisée, & si legitime; & disons auec le Profete, *Que rendray-ie au Seigneur? Tous ses bienfaits sont sur moy. Ie prendray la coupe de deliurances, & inuoqueray le nom de l'Eternel.* Etudions nous auec d'autant plus de soin de rendre ce sacré deuoir au Seigneur, que plus l'ingratitude des hommes est noire & detestable en cet endroit. Bien loin de le remercier des biens, qu'il fait à leurs prochains, à peine luy sçauent ils gré de ceux, qu'ils en reçoiuent eux-mesmes. Ils les imputent

Psal. 116. 12. 13.

Digitized by Google

tent à leur industrie, ou à leur fortune ; & (comme dit le Profete) *sacrifient a leur filé* pour les bons succez, qui leur arriuent; & il y en a de si insensibles, qu'il n'est pas iusques à la pieté, dont ils ne donnent la gloire à leur propre volonté, & aux forces de leur pretendu franc arbitre. Mais ce n'est pas assez de rendre graces à Dieu pour nos freres, il le faut aussi prier pour eux. Car comme c'est luy, qui leur a donné tout ce qu'ils possedent de biens; aussi n'y a-t-il que luy-mesme, qui puisse les leur conseruer & augmenter; de fasson que nos actions de graces doiuent tousiours estre suiuies, ou accompagnées de prieres: comme le montre l'Apôtre, en disant, *qu'il rend graces à Dieu pour les Colossiens priant tousiours pour eux.* Le tiltre qu'il donne à Dieu, le nommant *le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ*, n'est pas icy mis inutilement, mais pour distinguer, & specifier l'obiet de nos prieres, & remercimens. L'éloge de Dieu sous le vieux Testament estoit *le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob*, les Patriarches auec qui il auoit traitté l'ancienne alliance, & à qui il auoit promis la nouuelle. Maintenant son nom est le *le Pere de Iesus Christ*,

Digitized by Google

par lequel il a aboli le Vieux Testament, & a acompli le nouueau. Ioint que par là S.Paul nous ramentoit ce que nous ne sçaurions iamais assez mediter, que c'est par le moyen de ce doux & charitable Sauueur que Dieu s'est communiqué à nous, & que si nous auons l'honneur d'éstre de ses enfans, c'est par Iesus Christ dont il est proprement le Pere, l'ayant non adopté, comme nous, mais engendré de toute eternité de sa propre substãce, à raison dequoi aussi ce qu'il a pris à soi dans le ventre de la Vierge, jouït de la mesme gloire; selon le dire de l'Ange, *Le saint Esprit suruiendra en toi* (dit-il à la sainte Vierge) *& la vertu du Souuerain t'enombrera; dont cela aussi, qui naistra de toi saint, sera appellé le Fils de Dieu.* Mais l'Apôtre ajoûte en suite quels estoient ces biens des Colossiens, pour lesquels lui & Timotée rendoient si assiduëment leurs actions de graces à Dieu, le Pere de nôtre Sauueur, *Ayans ouï parler* (dit-il) *de vôtre foi en Iesus Christ, & de la charité, que vous auez enuers tous les saints.* Il n'auoit iamais esté au milieu d'eux, comme il le dira cy apres, les mettant selon l'opinion de la pluspart des interpretes; au nombre

Luc 1.35.

de

de ceux, *qui n'auoient pas veu sa presence en la chair.* C'est pourquoy il dit, que c'est par l'ouïe, qu'il a appris leur foy, & leur charité. C'est là, Fideles, le vray sujet de nos ioyes, & de nos actions de graces pour nos prochains; non de ce que Dieu leur a donné la vigueur de la santé, l'abondance des richesses, la faueur des grands, la gloire de la renommée, la connoissance des sciences, & tels autres biens mondains; qui pour dire ce qui en est ne sont que des figures, des songes, des ombres, qui ne garantissent personne (comme nous le voyons tous les iours) ny des maladies du corps, ny de la mort, ny du trouble, & de l'inquietude de la conscience, ny du vray malheur: Mais bien de ce que le ciel leur a reuelé Iesus Christ, & a versé dans leurs ames, la sanctificatiõ, sans laquelle nul ne verra Dieu. Car ces deux graces, *la foy, & la charité,* comprennent dans leur enceinte tout le royaume de Dieu. La foy en est l'entrée, & la charité l'accomplissement: l'vne éclaire nos entendemens: l'autre sanctifie nos affections. L'vne est la lumiere de l'ame, & l'autre en est la chaleur. L'vne croit, & l'autre aime. L'vne commence, & Col. 1. 2.

Digitized by Google

l'autre acheue le bon-heur de nostre vie. La foi regarde bien generalement toute la doctrine de Dieu reuelée en sa parole, la croyant indubitablement veritable; mais elle s'attache pourtant particulierement à la promesse qu'il nous a faite, de nous donner la vie eternelle en Iesus-Christ son Fils. C'est proprement ce qui la rend salutaire & viuifiante. Sans cela elle ne differeroit en rien de la foi des demons, qui croyent qu'il y a vn Dieu, & en tremblent. Mais cette amour de Dieu en Iesus Christ, qu'elle apprehende & embrasse, luy donne le salut, & la rend capable de produire en nous toutes les parties necessaires pour paruenir au royaume celeste, selon les enseignemens de Iesus-Crist; & de ses Apostres en diuers lieux de l'Ecriture; que *quiconque croit au Seigneur est deja passé de la mort à la vie; Qu'il n'y a point de condamnation pour luy, & qu'étans iustifiez par foy nous auons paix auec Dieu.* C'est pourquoi Saint Paul en ce lieu pour nous decrire la vraye foi, ajoûte expressement ces mots, *la foi en Iesus Christ.* Il nous montre semblablement l'objet de la charité, en disant, *la charité que vous*

auez

Digitized by Google

auez enuers tous les Saints: c'eſt à dire, comme nous l'auõs touché cy deuant, enuers tous les Chrétiens & fideles. I'auouë que la charité s'étend generalement ſur tous les hommes; n'y en ayant aucun, à qui nous ne deuions de l'amour, & aux occaſions les offices, qu'vne vraye & ſincere affection eſt capable de produire; puis que tous les hommes ſont les ouurages, & les images de Dieu; puis qu'ils ont tous en Adam vne cõmune nature auec nous; & ſont tous appellez à la participation de la foi, & de l'eternité en Ieſus-Chriſt par l'Euangile, qui ſans diſtinction, ny exception conuie toutes nations, & toutes perſonnes à la repentance, & à la grace. Mais ſi eſt-ce pourtant, que la charité n'embraſſe pas tous les hommes également. Elle a diuers degrés en ſes affections; & aime ſes prochains plus, ou moins ſelon qu'elle reconnoiſt plus, ou moins en eux les marques de la main de Dieu, & les liurées de ſon Chriſt, & de ſon Eſprit. Puis donc qu'elles ne reluiſent nulle part plus clairement, que dans les *Saints*, c'eſt à dire dans les vrais fideles, il eſt euident, qu'ils ſont la premiere & principale partie de l'objet de la

Digitized by Google

charité: selon ce que dit l'Apôtre ailleurs;
Gal.6.10. *Faisons bien à tous: mais principalement aux domestiques de la foy.* Outre cette vnion, que nous auons auec eux, beaucoup plus étroite, & plus intime, qu'auec aucuns autres hommes, leur necessité nous y oblige encore particulierement; la haine & la persecution du monde les mettant le plus souuent en tel état, qu'il n'y a point de creatures, qui ayent plus de besoin des offices de nôtre charité. Il n'y a point d'objet plus digne de l'affection, & du secours d'vne ame bonne & genereuse, que l'innocence haïe, & opprimée iniustement. C'est pourquoy l'Apôtre remarque icy nommément la charité des Colossiens *enuers tous les Saints.* Il joint ces deux vertus ensemble, *la foy, & la charité*, parce qu'en effet elles sont inseparables: n'étant ny possible, ny imaginable, (quoy qu'é vueille dire l'erreur) ny qu'vn homme croie & embrasse veritablement Dieu, cõme son Sauueur en Iesus Christ sans l'aimer, & ses prochains pour l'amour de luy: ny qu'il l'aime sincerement sans croire en luy. Il met la foy deuant la charité: non qu'elle soit plus excellente (au contraire il donne ouuertement ail-

leurs

leurs l'auantage à la charité) mais parce qu'elle va la premiere dans l'ordre des choſes requiſes au ſalut. C'eſt la racine benite, d'où germe la charité, & toutes les autres vertus Chrétiennes ; C'eſt le fondement de l'edifice ſpirituel ; la porte du royaume celeſte ; les premices de l'ouurage de Dieu en nous, & le commencement de la ſeconde creation. Comme en l'ancienne creation la lumiere fut la premiere choſe, qu'il crea ; en la nouuelle la foy eſt la premiere choſe, qu'il produit ; ce que l'Apôtre nous exprime diuinement ailleurs *Dieu* (dit-il) *qui a dit que la lumiere reſplẽdiſt des tenebres, a reluy en nos cœurs pour donner illumination de la connoiſſance de la gloire de Dieu en la face de Ieſus Chriſt.* Apres la foy, & la charité des Coloſſiens, l'Apôtre ajoûte en troiſieſme lieu le bonheur, qui leur étoit gardé dans les cieux, *Pour l'eſperance* (dit-il) *qui vous eſt reſeruée és cieux.* Quelques vns lient ces mots auec ce qu'il viẽt de dire de la foy, & de la charité des Coloſſiens ; & entendent, que ces fideles s'étudioient alaigrement à l'exercice de ces vertus pour l'eſperance, qu'ils auoient de la couronne, & recompenſe celeſte ; ſelon que l'Apôtre dit ailleurs de

1. Cor. 13. 1. & 5.

2. Cor. 4. 6.

Digitized by Google

Hebr.11. 26. Moyse, *qu'il choisit plustost d'estre affligé auec le peuple de Dieu, que de iouïr pour vn peu de temps des delices du peché, & estima plus grands richesses l'opprobre de Christ, que les tresors d'Egipte, parce* (dit-il) *qu'il regardoit à la remuneration*: Et il nous enseigne en general de tous ceux, qui viennent à Dieu, *qu'il faut qu'ils croient, que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux, qui le recherchent.* Et de là il ne s'ensuit nullement, ni que nos œuures meritent la gloire celeste; ni que nôtre affection soit mercenaire. Si nous n'esperions, que ce que nous meritons, nos esperances seroient tres-miserables. Mais sçachans, que Dieu est fidele & constãt, nous esperons auec asseurance le bien, qu'il nous promet de pure grace; & moins nous le meritons, plus en conceuons nous d'amour enuers Dieu, qui nous le donne, & plus lui en deuons nous rendre de reconnoissãce & de seruice. Et quant à ce salaire gratuit, qu'il nous promet, nous le regardons, non comme vne proye apres laquelle nous abbayons, & sans laquelle nous n'aurions nulle amour pour le Seigneur; mais comme vn excellent enseignement de son infinie bonté; comme vn

là mesme vers. 6.

tesmoi-

Digitized by Google

teſmoignage de ſon admirable liberalité. Cette amour de Dieu, qui y reluit, eſt ce qui nous plaiſt & nous ravit le plus, & qui enflamme nôtre foi, noſtre zele, & nôtre affection au ſeruice d'vn ſi bon, & ſi aimable Seigneur. Quand donc il faudroit lier ce que dit l'Apoſtre de la charité des Coloſſiens, auec l'eſperance, qu'ils auoient de la gloire celeſte; il n'y auroit rien en cela, qui ne fuſt conforme à la verité Euangelique. Mais il me ſemble neantmoins, qu'il eſt plus ſimple & plus coulant de le rapporter au verſet troiſieſme, où il dit, qu'il *rend graces à Dieu pour les Coloſſiens ayant appris leur foi, & leur charité, pour l'eſperance* (ajoûte-t il maintenant) *qui vous eſt reſeruée ès cieux.* Car à conſiderer l'état de ces fideles en la terre, il ſemble qu'il n'y auoit pas grand ſujet de les feliciter pour leur foi, & pour leur charité, veu les afflictions, qu'elles attiroient ſur eux, les rendant en apparence les plus miſerables des hommes. Mais bien que la chair en faſſe ce iugement, l'eſprit, qui voit au deſſus des choſes viſibles, la couronne de gloire preparée à la foi, & à la charité des fideles, les tient pour les plus heureux de toutes le crea-

Digitized by Google

tures; les felicite, & rend graces à Dieu de l'ineſtimable treſor, qu'il leur a communiqué. Ie ſçay (dit l'Apôtre) que vôtre pieté a ſes épreuues, & ſes exercices en ce ſiecle. Mais ie ne laiſſe pas de remercier affectueuſement le Seigneur de ce qu'il vous l'a donnée; ſçachant le bien, qui vous eſt preparé là haut dans le Sanctuaire de Dieu. Il prend icy (comme ſouuent ailleurs) le mot *d'eſperance*, pour la choſe, que nous eſperons; c'eſt aſſauoir l'immortalité bien-heureuſe, & la gloire du ſiecle à venir. I'auouë que nous ne la poſſedons pas encore: car l'eſperance eſt l'attente d'vn bien à venir; *Ce que nous ſommes ſauuez, eſt en eſperance* (dit l'Apôtre.) *Or l'eſperance, que l'on voit n'eſt point ſperãce. Car pourquoy meſme eſpereroit quelcun ce qu'il void?* Mais ce biẽ, quoy qu'abſent & à venir, nous eſt auſſi aſſeuré, que ſi nous l'auions desja en nos mains. L'Apôtre le montre, quand il ajoûte, *que cette eſperãce nous eſt reſeruée és cieux.* C'eſt vn treſor, que Dieu a mis à part, qu'il a desja tout preparé, nous le gardant fidelement en ſõ ſein. C'eſt pourquoy nous en faiſons vn état aſſeuré; car il l'a depoſé entre les mains de Ieſus Chriſt, en qui eſt cachée

Rom. 8. 23.

nôtre

nôtre vie, & nôtre immortalité, de faſſon, que ſi nous faiſons vn etat aſſeuré des choſes, qu'vn homme de bien, & d'honneur nous garde en depoſt; combien plus deuons nous eſtre certains de la vie, & de la gloire à venir, puis que Dieu l'a miſe pour nous en la garde d'vn ſi fidele, & ſi puiſſant depoſitaire? Le lieu où ce riche depoſt nous eſt gardé, nous en confirme encore l'eſperance & l'excellence; car (dit l'Apoſtre) *il nous eſt reſerué és cieux.* Ne craignez point, Fideles. Vôtre bien n'eſt pas en la terre; où le larron dérobe, où l'infidelité & la violence rauage: où le temps meſme ruïne toutes choſes; où les couronnes les mieux établies ſont ſujetes à mille accidens. La vôtre eſt là haut dans les cieux; dans le Sanctuaire de l'eternité, éleué au deſſus de toutes bizarreries, & inconſtances des choſes humaines, où ni nos changemens ni les cauſes, qui les produiſent, n'ont point d'accez. Mais ce meſme lieu vous montre encore l'excellence, & la perfection du bien, que vous eſperez; puis que toutes les choſes celeſtes ſont grandes, & magnifiques. La foibleſſe, la poureté, & l'imperfection logent ici bas. Le ciel eſt le do-

Digitized by Google

micile de la gloire, & de la felicité. Enfin l'Apôtre touche briéuement dans les derniers mots de ce texte, d'où c'eſt que les Coloſſiens auoient conçeu vne ſi haute eſperance, *laquelle* (dit-il) *vous auez cy-deuant ouïe par la parole de verité, aſſauoir l'Euangile.* Ce ſouuerain bien, qui nous eſt reſerué dans les cieux, eſt ſi hautement éleué au deſſus de la nature, que ny la ſubtilité des ſens, ny la viuacité de la raiſon, ny meſme la lumiere de la loy ne ſçauroient nous en découurir l'obiet, & beaucoup moins nous en donner l'eſperance. Ce meſme Ieſus Chriſt, qui a détruit la mort, *a mis en lumiere la vie, & l'immortalité par l'Euangile.* Auant cela elles étoient, ou entierement ignorées, ou imparfaitement connuës, & eſperées. C'eſt donc preciſément de l'Euangile que nous en tirons & la foy, & l'eſperance. Il appelle l'Euangile *la parole de verité*, non (comme veulent quelques-vns) parce que c'eſt la parole de Ieſus Chriſt, qui eſt la verité & la vie (car cette expoſition eſt plus ſubtile, que ſolide) mais parce que c'eſt la plus excellente de toutes les veritez; celles, qui s'apprennent dans l'école de la nature & de la loy, étant

2. Tim. 1. 10.

baſſes

Digitized by Google

basses & inutiles au prix de celles, que l'Euangile nous découure. Il peut bien estre, que l'Apostre a aussi voulu secretement opposer la doctrine Euangelique à celles des seducteurs, qui recommandoient encore les ombres, & les figures, comme nous l'orrons dans le chapitre suiuant: au lieu que l'Euangile nous presente le corps & la verité des choses. Et il semble, que c'est en ce sens, que S. Iean apres auoir dit, que *la loy a esté donnée par Moyse*, ajoûte par forme d'opposition, *mais la grace & la verité est auenuë par Iesus-Christ*, parce que la loy n'auoit, que les crayons, & les ombres, au lieu que le Seigneur Iesus nous a apporté la viue image, le corps, & la verité des choses celestes. L'Apôtre ramentoit aux Colossiens, qu'ils auoient déja ci-deuant *ouï cete parole de verité*; comme pour leur protester, qu'il ne leur auanceroit rien de nouueau, n'ayant autre dessein, que de les affermir de plus en plus en la sainte doctrine, qu'ils auoient déja receuë auec foy d'Epafras, & des autres ministres du Seigneur. Voila, Freres bien-aimez, ce que nous auions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Reste, que nous vous touchions brieuement les

Iean 1.17.

Digitized by Google

principaux points, que nous deuons recueillir, tant pour l'instruction de nostre foi, que pour l'edification de nostre charité, & pour la consolation de nos ames. Quant à la foi, c'est pour sa seureté, que S. Paul nous dit d'entrée, *qu'il est Apôtre de Iesus-Christ par la volonté de Dieu* nous auertissant par cette qualité, qu'il prend, de ne receuoir en nôtre creance aucune doctrine, qui n'ait été annoncée par ces grands & souuerains Ministres du Seigneur. Examinons les esprits; & n'admettrons, que la parole des Apostres. Si quelcun evangelize au delà de leur predication, tenons-le pour anatesme. Nous auons leurs Ecritures. Croïons auec asseurance tout ce que nous y lisons. Que la doctrine, qui n'y paroist point, nous soit suspecte. Et Dieu soit loüé, que selon cette regle nous auons banni de nôtre religion ce que la superstition & l'erreur auoient fourré dans le Christianisme. Vous sçauez, que le Dieu, le Christ, le Ciel, le seruice, & les Sacremens, que nous prefchons, nous ont esté baillez par *les Apôtres* du Seigneur, établis par *la volonté de Dieu*, & paroissent par tout dans leurs Euangiles, & dans leurs Epîtres: Au lieu que les

Mediateurs, qu'inuoquent nos aduerſaires, le Pontife, qu'ils reconnoiſſent, les traditions, qu'ils ſoûtiennent, le purgatoire, qu'ils craignent, la plus grande part des ſacremens, qu'ils celebrent, l'adoration de l'hoſtie, la veneration des images, & les cultes volontaires, qu'ils pratiquent, ne ſe treuuent nulle part ny dans le vieux ny dans le nouueau Teſtament. Retenons donc fermement nôtre religion, comme inſtituée par la volonté de Dieu; & reiettons conſtamment ce qui eſt au delà, comme venu de l'homme, & nõ du Seigneur; de la terre, & non du ciel. Mais ce n'eſt pas aſſez d'en faire la profeſſion. Il faut planter cette doctrine dans nos cœurs par vne viue creance; en telle ſorte, que nous puiſſions dire auec verité, que nous auons la foy en Ieſus Chriſt, & la charité enuers tous les Saints. Nous rendons graces à Dieu auec l'Apôtre, de ce que par ſes grãdes miſericordes il a daigné nous communiquer ce treſor de ſon Euangile: & non en vain, puis qu'il y en a entre nous, qui ont veritablement fait leur profit de ces richeſſes ſpirituelles. Mais la vie de la plus grande part les rend indignes de la loüange, que S. Paul donne icy aux Co-

Digitized by Google

loſſiens. Car eſt ce auoir la foi en Ieſus-Chriſt, que de le ſeruir ſi lâchement, que nous faiſons? & teſmoigner ſi peu de zele à ſa gloire; ſi peu de reſpect à ſes commandemens? ſi peu de creance à ſes enſeignemens; & ſi peu d'affection aux intereſts de ſon royaume? Pour la charité, i'ay hõnte d'en parler; tant la nôtre eſt refroidie. Car ſi nous aimons tous les fideles, en laiſſerions-nous la vie des vns, & la reputation des autres ſans ſecours; les outragerions-nous, au lieu de les defendre; rauirions-nous leur bien, au lieu de leur communiquer le nôtre; noircirions nous leur hõneur, au lieu de le conſeruer? Leur proſperité nous offenſeroit-elle; leurs malheurs, nous contenteroient-ils? Fideles, ſouuenez-vous, qu'ils ſont les ſaints de Dieu, ſes enfans, & les freres de ſon Chriſt. Reſpectez ces noms ſi ſacrez; & épargnez des perſonnes, qui ont l'honneur d'appartenir de ſi prés à vôtre Seigneur. Il vous iugera par le traitement, que vous leur ferez; & écrira ſur ſon conte le bien, & le mal, qu'ils receuront de vos mains; le recompenſant, ou le puniſſant tout de meſme, que ſi vous l'auiez ou honoré, ou offenſé en ſa propre perſonne.

Digitized by Google

Il vous retranchera de sa communion, si vous ne cultiuez soigneusement la leur: & ne vous auouëra iamais pour ses enfans, si vous ne les reconnoissez pour vos freres. Et icy ne m'alleguez point ie vous prie, que vous auez la foy. Ie sçay bien, que cette diuine lumiere ne peut estre en des ames froides, & destituées de charité. Mais suppose, que cela fust possible, ie vous dis, & vous declare, que toute vôtre foy pretenduë, en eussiez vous le plus haut degré, qui soit au monde, ne seroit sans la charité, qu'vne ombre, vne idole, & vne illusion, &, comme Saint Iaques l'enseigne, vn corps sans ame. Faites tout ce que vous voudrez. Ayez tant de foy, & de connoissance, qu'il vous plaira. Sy vous n'auez la charité, vous n'estes pas Chrétien. Vous n'en estes qu'vne fausse, & trompeuse image. La charité est absolument necessaire à la perfection du Chrétien. C'est la liurée de cette sainte discipline; c'en est la gloire & l'honneur: & l'Apôtre, comme vous voyez, la pose icy entre ses parties essentielles. La foy cessera dans le ciel, quand nous verrons, au lieu de croire. Mais la charité demeurera à tousiours. Ayez donc vn bien, qui vous

Iaq. 2. 26.

Digitized by Google

est si necessaire. Si vous ne l'auez pas encore, demandez-le incessamment à Dieu auec prieres, & larmes; & ne le quittez point, que vous ne l'ayez obtenu. Si vous l'auez, remerciez l'en, plus que de tous les biens de l'vniuers; & faites estat, qu'en vous donnant la charité, il vous a donné la vie, le royaume, & la couronne celeste. Exercez continuellement ce precieux don. Qu'il n'y ait nul de vos prochains, qui ne s'en ressente. Faites du bien à tous. Communiquez ce que vous auez receu; la lumiere de vôtre connoissance aux ignorans, le secours de vos bons offices aux affligez, la douceur de vôtre patience aux ennemis, la consolation de vos visites aux malades, l'assistance de vos aumônes aux necessiteux, l'exemple de vôtre innocence à tous ceux auec qui vous conuersez. Mais ayez vn soin particulier des Saints; des membres du Seigneur Iesus, qui le seruent icy auec vous, & qui, quelques poures qu'ils soient, ont neantmoins esté rachetez par son sang, & predestinez à sa gloire, aussi bien que vous. Chers Freres, vous ne trauaillerez pas en vain. Vostre charité vous rapportera ses fruits en leur saison auec vne tres-abon-

Digitized by Google

abondante vsure. Pour les biens terriens, & perissables, que vous aurez semez icy bas, vous moissonnerez vn iour là haut les celestes, & immortels; pour vn peu de pain, & vn peu d'argent, que vous donnerez maintenant à Iesus Christ, vous recevrez de sa liberale main les delices du paradis, & les tresors de l'eternité. C'est l'esperance, qui vous est reseruée dans les cieux. Ce n'est pas la parole des hommes, foibles & vains, qui vous l'a promise. Vous l'auez ouïe de l'Euangile, *la parole de verité*, qui ne peut mentir. Et comme vne si magnifique esperance doit enflammer nôtre charité; aussi doit-elle consoler nôtre patience, & la rendre inuisible sous la croix, à laquelle nous assuiettit le nom de Iesus Christ. Considerez vn peu ce que font, & souffrent les hommes du monde pour des esperances incertaines, qui volagent dans l'air, qui flotent sur la mer, qui dependent du vent, & de la fortune; à combien de dangers ils s'exposent, à quel trauail, & à quelle inquietude ils se condannent eux-mesmes, passans volontairement les iours, & les nuits dans vne tres-laborieuse seruitude pour vn bien imaginaire, qui n'est, &

Digitized by Google

ne ſera peut-eſtre iamais, & dont quelque heureux que puiſſe eſtre le ſuccez de leurs deſſeins, ils ne joüiront pour le plus que durant quelques années ſeulement. Chrétien, ſera-il dit, que vous aurez moins de zele pour le ciel, que ces gens n'en ont pour la terre? Leur eſperance eſt douteuſe: la vôtre eſt aſſeurée. La leur depend de la volonté des hommes, & de l'inconſtance des elemens. La vôtre eſt dans le ciel, au deſſus de toutes les tempeſtes de cette vie. Pourſuiuez donc genereuſement vn ſi haut, & ſi glorieux deſſein. Et puis que vôtre eſperance eſt dans le ciel, ayez y inceſſamment le cœur, l'affection, & la penſée. Ne regardez plus ny la chair, ny la terre. Ce n'eſt pas là, qu'eſt vôtre bien. Ieſus Chriſt l'a éleué là haut à la dextre du Pere, dans le palais de ſa ſainteté. Que cette belle eſperance adouciſſe tout ce que vous ſouffrez de mal icy bas. Si vous n'y auez pas vos aiſes; ſi vous y eſtes meſpriſez; ſi vous n'y auez point de part aux biens, ny aux honneurs du monde; penſez qu'auſſi n'eſt-ce pas là, que Ieſus Chriſt vous a promis les recompenſes de voſtre pieté. Ce ciel, que vous voyez ſi conſtant, & ſi immuable, vous les garde fidelement.

Digitized by Google

fidelement. Vous y receurez vn iour l'honneur, la gloire, & les dignitez, apres lesquelles vous soûpirez maintenant pour les posseder non durant quelques miserables mois, ainsi que les mondains iouïssent de leurs pretendues richesses, mais eternellement, auec vn parfait, & ineffable contentement, en la bien-heureuse communion des Saints, des Anges, & de Iesus Christ, le Seigneur des vns & des autres, auquel auec le Pere, & le Saint Esprit, seul vray Dieu benit à iamais, soit honneur & gloire aux siecles des siecles Amen.

Digitized by Google

SERMON DEVXIESME.

COL. I. VERS. VI. VII. VIII.

Vers. VI. *l'Euangile.*

Qui est paruenu à vous, comme aussi il est par tout le monde, & fructifie, ainsi comme en vous, depuis le iour, que vous auez oui, & connu la grace de Dieu en verité;

VII. *Comme aussi vous l'auez appris d'Epafras nostre cher compagnon de seruice, qui est fidele ministre de Christ pour vous;*

VIII. *Lequel aussi nous a declaré vostre charité, qu'auez en l'Esprit.*

CHERS Freres; L'Euangile de nôtre Seigneur Iesus Christ est la plus excellente, & la plus admirable doctrine, qui ait iamais esté publiée dans l'vniuers. C'est le grand mistere de Dieu, la sagesse des

Digitized by Google

des Anges, & des hõmes, la gloire du ciel, & le bon-heur de la terre. C'eſt l'vnique ſemence de l'immortalité, la perfection de nôtre nature, la lumiere de nos entendemens, & la ſainteté de nos affections. Il n'y a ny Filoſofie, ny diſcipline autre, que celle-là, qui ſoit capable de nous deliurer de la ſeruitude des demons, & de nous faire enfans du Souuerain. Il n'y a qu'elle ſeule qui nous purifie veritablement de toutes les ordures du peché; qui nous rueſte d'vne iuſtice accomplie; qui nous arrache des mains de la mort & de l'enfer, & qui nous donne accez au trône de Dieu, pour y receuoir de ſa bonté la vie, & la felicité ſouueraine. Les autres religions inuentées, & ſuiuies par la chair, & le ſang, ſont toutes des voyes de perdition; des diſciplines d'erreur, & de vanité, qui ſe preſentent aux poures hommes dans les épaiſſes tenebres de leur ignorance, comme ces feux trompeurs, qui abuſent quelquesfois les voyageurs durant l'obſcurité de la nuit, les conduiſans dans l'abiſme de la mort, & de la malediction eternelle. La loy meſme, bien que venuë d'enhaut, & publiée par vn fidele Miniſtre de Dieu, eſt neantmoins auſſi bas au deſ-

Digitized by Google

sous de la dignité de l'Euangile, que Sinay est au dessous du ciel, & Moyse au dessous de Iesus Christ. La loy effraye les consciences; l'Euangile les asseure. L'vne tuë le pecheur; l'autre le ressuscite. L'vne fait desirer la grace ; & l'autre nous en fait jouïr. L'vne presentoit les ombres, & les figures de la verité; l'autre nous en donne la viue image, & le corps mesme. D'où vous pouuez iuger, Mes Freres, combien il nous importe de connoistre vne si salutaire, & si diuine doctrine pour l'embrasser, & luy obeïr: puis qu'il y va du repos, & du bon-heur de nos ames, que nous chercherions inutilement par tout ailleurs. C'est pour nous enflammer d'vn ardent desir de cette sainte & bien-heureuse connoissance, que l'Apôtre S. Paul nous propose si souuent dans ses Epîtres les loüanges de l'Euangile, ne le nomment presque iamais sans ajoûter aussi-tost quelque chose en sa recommandation; comme c'est la coûtume de ceux, qui aiment ardemment, de ne parler iamais de ce qu'ils aiment sans luy donner quelque eloge, qui tesmoigne & son excellence & leur passion. Ainsi en vse nôtre Saint Paul enuers l'Euangile de son Maistre.

Il

Il a l'ame si pleine de l'amour, & de l'admiration de cette doctrine celeste, qu'il n'en peut ny prononcer, ny écrire le nom, qu'il ne l'accompagne de loüanges, comme des iustes & legitimes marques de sa dignité. Nous en auons vn exemple dans le texte, que vous venez d'oüir. Car ayant dit cy-deuant, que les Colossiens auoient oüi l'esperance, qui nous est reseruée dans les cieux, par la parole de verité, assauoir l'Euangile, il prend de là occasion d'entrelasser en ce verset quelque chose en sa recommandation, nous representant l'étenduë & l'efficace de cette diuine parole de vie; *l'Euangile* (dit-il) *qui est paruenu à vous, comme aussi il est par tout le monde, & fructifie ainsi comme en vous, depuis le iour, que vous auez oüi, & connu la grace de Dieu en verité.* Dans les deux versets, qui suiuent, il loüe Epafras, celuy qui par son ministere auoit conuerti les Colossiens à la connoissance du Seigneur, luy rendant vn excellent tesmoignage de fidelité, & de bonté, & y meslant aussi les loüanges des Colossiens mesmes; *Comme aussi* (dit-il) *vous l'auez appris d'Epafras, nostre cher compagnon de seruice, qui est fidele ministre de Christ pour vous le quel aussi*

nous a declaré voſtre charité, que vous auez en l'Eſprit. Ce ſera-là (s'il plaiſt au Seigneur) la matiere de cette action ; Et pour y proceder auec ordre nous conſidererons l'vne apres l'autre les deux parties, qui ſe preſentent d'elles meſmes, comme vous voyez, dans le texte de S. Paul ; aſſauoir la loüange de l'Euangile dans le premier verſet, & celle d'Epaſras dans les deux ſuiuans; touchans auſſi ſur chacune, ce que l'Apôtre y meſle à la recommandation des Coloſſiens.

Quant à l'Euangile, il en touche deux points ; Premierement ſon admirable progrez, & ſa grande & ſoudaine étenduë ; *Il eſt* (dit-il) *paruenu à vous, comme auſſi par tout le monde* : & ſecondement ſon efficace diuine à conuertir les hommes, & à changer leurs meurs, & leur vie ; *Et il fructifie* (dit-il) *ainſi comme en vous, depuis le iour, que vous auez ouï & connu la grace de Dieu en verité.* Il dit donc premierement, que *l'Euangile eſt paruenu aux Coloſſiens* ; puis qu'il ajoûte en ſecond lieu, qu'il *eſt auſſi paruenu par tout le monde.* Pour le premier, il ny a nulle difficulté. Car puis qu'il y auoit vne Egliſe de Ieſus Chriſt en la ville de Coloſſes, il eſt euident

Digitized by Google

cuident que l'Euangile, par lequel se fondent, & s'edifient les Eglises Chrestiénes, leur auoit esté preschè. Seulement faut il remarquer dans cét euenement les merueilles de la bonté de Dieu enuers les Colossiens. Car c'estoit vn peuple barbare & idolatre, bien éloigné du païs & de la religion d'Israël, vne portion de la Frigie, prouince infame pour ses abominations; d'où estoient sortis les misteres, & les deuotions infernales de Cibele, appellée par les Gentils *la mere des Dieux*, la plus detestable de toutes les idoles Payénes, & dans le seruice de laquelle se commettoient les plus sales, & les plus honteuses horreurs. Les Colossiens, comme les autres habitans de la Frigie, estoient plongez dans ce gouffre de vilenies, quand le Seigneur daigna les visiter, & faire leuer sur eux la lumiere de son Euangile. D'où paroist, que la cõnoissance qu'il nous donne de sa parole, est vn present de sa pure grace, & non vn salaire de nos pretendus merites. Car qu'y auoit il chez les Colossiens, en l'estat où ils estoient alors, qui le conuiast à leur communiquer vn si riche thresor? qu'y auoit-il au contraire, qui ne l'en détournast? veu que tout y

eſtoit plein d'vne profonde & inueterée idolatrie? Auſſi voyez vous, que l'Apôtre dit, non *qu'ils eſtoient paruenus à l'Euangile*, mais que *l'Euangile eſtoit paruenu à eux*: pour nous montrer, que c'eſt Dieu qui vient à nous, qui nous preuient par ſa grace ſelon le propos arreſté de ſon bon plaiſir. Les malades vont, ou enuoyent vers le Medecin, & ſollicitent le ſecours de ſon art par leurs prieres. Icy tout au contraire, ce ſouuerain Medecin des ames recherche les malades. Il vient à eux en ſa benignité. Il leur enuoye ſes miniſtres, & leur preſente ſes remedes, lors qu'ils ne ſongent à rien moins, qu'à leur mal, & à la gueriſon, qui leur eſt neceſſaire. *Luc 19. 10.* Le Fils de l'homme eſt venu pour chercher, & ſauuer ce qui eſtoit peri. Il depeſche ſes ſeruiteurs à Coloſſes, & ailleurs, pour y porter ſon ſalut à des gens, qui ne penſoient qu'à ſe perdre. Il ſe fait treuuer à ceux, qui ne le cherchoient point, & dit à la nation, qui ne s'appelloit point de ſon nom, *Me voici, me voici.* *Eſai. 65. 1.* Que l'homme recherche, tant qu'il luy plaira. Il ne ſçauroit iamais treuuer aucune raiſonnable cauſe de cette diſpenſation de Dieu, communiquant ſon Euangile à certains

tains temps, & certains lieux, que son seul bon plaisir. Et pour nous mieux faire remarquer cette verité, il addresse souvent la lumiere de sa parole à ceux, qui se gouuernoient le plus mal dans l'état de la nature, & la cache à ceux, qui sembloiẽt moins souïllez que les autres. Il fait part de son Euangile aux Colossiens, aux Efesiens, aux Corinthiens, & semblables, les plus perdus hommes qui fussent, en toute sorte de superstitions, & de vices. Il ne dit rien ni aux Gimnosofistes, ni aux Bracmanes, ni à diuers autres tant Grecs que barbares; qui estoiẽt estimez en ce temps là les plus innocens de tout le genre humain; comme en effet il paroist beaucoup plus de iustice, & d'honnesteté en ce qui nous est rapporté de leurs meurs, qu'en celles d'aucun autre peuple. Pourquoi Dieu en a il ainsi vsé? Pource que s'il eust fait autrement, s'il n'eust appellé, que ceux, en la police, & en la vie desquels on voyoit reluire quelque bonté exterieure, laissant là ceux, dont les meurs n'auoient rien, qui ne fust damnable; nous eussions crû sans point de doute ce que quelques-vns ne se peuuent encore empescher de dire, que ce sont les œuures des hommes,

Digitized by Google

qui obligent Dieu à les appeller, & à leur departir son Euangile ; & que si à la rigueur ils ne sont pas dignes de cette faueur, ils la meritent au moins par la bienseance de l'equité, *& par congruité*, comme on en parle dans les Ecoles de Rome. C'est pourquoy le Seigneur vse fort souuent d'vn procedé tout contraire ; pour nous faire comprendre que ceux, qu'il appelle, non plus que ceux, qu'il laisse, ne meritent rien du tout (comme en effet il est tres vray, que tous les hommes en la corruption, où ils naissent, ne font rien, qui vaille, les plus éclatantes de leurs pretenduës vertus n'étant en cét état-là, qu'vn plastre & vn fard trompeur, qui sous vne belle apparence nous cache, que de la laideur, & de l'ordure) & que s'il daigne en éclairer quelques vns de la lumiere de son Euangile, c'est par le seul bon plaisir de sa grace, qu'il le fait, & non aucunemẽt pour leur merite. C'estoit donc vn miracle de la bonté diuine, que cette salutaire doctrine fust paruenuë aux Colossiens, qui de leur nature en estoient si éloignez ; & l'Apôtre le leur ramentoit pour les animer de plus en plus à vne sincere gratitude enuers l'auteur d'vn si grand

Digitized by Google

grand benefice. Mais ce qu'il ajoûte eſt encor beaucoup plus étrange, & plus incroyable, que *l'Euangile eſtoit paruenu dãs tout le monde.* Il le teſmoigne encore ailleurs, comme cy apres, où il dit, que *l'Euangile eſt preſché entre toute creature, qui eſt ſous le ciel*; & au dixieſme de l'Epître aux Romains; où appliquant aux miniſtres du Seigneur Ieſus ce que le Pſalmiſte auoit chanté des cieux, *Leur ſon* (dit-il) *eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques aux bouts du monde.* Etailleurs parlant de ſoi-meſme, il dit, *que depuis Ieruſalem, & à l'enuiron, iuſques en l'Illyric, il a fait abonder l'Euangile de Ieſus-Chriſt:* & depuis le temps, qu'il écriuoit ces paroles, il l'auoit encore ſemé dans l'iſle de Malte, & à Rome. Que ſi les autres douze Apôtres, & les ſeptante Diſciples, & les Euangeliſtes trauaillerent chacun ſelon ſa meſure à proportion de Saint Paul, comme il n'en faut pas douter; nul n'aura ſujet de s'étonner, que des lors ils euſſent tous enſemble porté l'Euangile par tout le monde. Auſſi liſons nous dans les écrits des premiers Chrétiens, de Iuſtin, de Clemẽt, de Tertullien, & autres, que dés leur temps, c'eſt à dire enuiron 130. & 160. ans

Col.1.23.

Rom.1.18.

Rom.15. 19.

Digitized by Google

seulement apres la mort du Seigneur, tout estoit plein d'Eglises Chrétiennes; & qu'il n'y auoit point de nation, ni entre les Grecs, ni entre les Barbares, non pas mesmes iusques aux Scites; ou Tartares, où Iesus-Christ n'eust des seruiteurs. Et bié que l'on ne puisse rejetter ces tesmoignages sans vne extreme impudence, n'y ayant nulle apparẽce que ni S. Paul, ni ces autres écriuains en eussẽt voulu parler de la sorte; si la chose n'eust esté veritable; neantmoins pour desarmer entierement l'incredulité, j'aioûterai, que cela mesme paroist par les liures, qui nous restent des Payens de ce temps-là. Car Tacite, historien Romain, passionné ennemi du Christianisme, quoi que d'ailleurs homme graue, & fort estimé entre les siens, a laissé par écrit, que l'an onziesme de Neron c'est à dire huit ans seulement apres la date de cette Epître de Saint Paul aux Colossiens, vne seuere perquisition en ayant esté faite, il se trouua à Rome vne tres-grande multitude de Chrétiens. Cela suffit pour iustifier le dire de l'Apostre. Car puis que cette predication auoit peu decogosté-là penetrer si auant, à trauers des prouinces, qui faisoient, comme le cœur de

Annal. l. 15.

Digitized by Google

de l'empire Romain, elle pouuoit beaucoup plus aisément s'estre épanduë vers l'Orient dans les Estats des Partes, & dans les Indes, iusques où alla Saint Barthelemi comme il paroist par le rapport de Pontanus que nous lisons dãs l'histoire d'Euse- *Hist. 4. l. 5. c. 10.*
be & vers le midi dans l'Egipte & l'Ethiopie, où prescha S. Matthieu, selon le rapport des anciens, & vers le Septentrion, où passerent quelques-vns des autres Disciples. C'estoit là à peu pres tout le monde lors connu des Grecs, & des Romains; & c'est ainsi sans doute, que l'Apôtre l'entend en ce lieu. Car quant à ces grãds païs découuerts en Occident depuis enuiron cent cinquante ans, que l'on nomme communément les Indes Occidentales, & le nouueau monde, il est euident, que les anciens n'en auoient nulle certaine connoissance; & il y a grande apparence, qu'ils n'estoient pas encore peuplez du temps de l'Apôtre, la plus lointaine memoire, que ces nations-là ayent conseruée des choses, qui s'y sont iadis passées, n'estant que de quatre ou cinq cens ans pour le plus. Soit donc conclu, qu'en prenant le *monde*, comme on l'entend communément, pour les païs habitez, & con-

Digitized by Google

nous en ce temps-là, l'Euangile *estoit alors desia paruenu en tout le monde.* L'Apôtre le ramentoit aux Colossiens, premierement pour les affermir de plus en plus en la foi, qu'ils auoient ajoûtée à l'Euangile. I'auouë, que sa verité ne depend pas des succez de sa predication, ni de la multitude de ceux, qui y croyent. Quand tout le monde le rejetteroit, quand le ciel & la terre la persecuteroient, la foi du Chrétien doit tousjours demeurer ferme & inébranlable, fondée qu'elle est sur la parole de Dieu, & non sur le consentemẽt des hommes; comme au contraire, quand bien tout l'vniuers soûtiendroit l'erreur, nous ne serions pas pour cela ou obligez à la suiure, ou excusables de l'auoir suiuie; cét ordre de Dieu subsistant à iamais, qu'il ne faut pas suiure la multitude pour mal faire. Mais bien qu'ainsi soit; c'est neantmoins vne grande consolation à l'ame fidele de voir la verité épanduë. Et puis que la diuine vertu du Seigneur se declare d'autant plus puissamment, que plus elle conuertit d'hommes à son Christ; il est euident que cette étenduë de l'Euangile ayde, & affermit notre foy; entant qu'elle nous fournit vn excellent tesmoignage

gnage de la puissance de Dieu, & de l'efficace de sa parole. Mais j'aioûte encore, que le succez icy touché par l'Apôtre cõtient vn manifeste argument de la diuinité de l'Euangile; & cela en deux façons. Car premierement si vous considerez la chose en elle-mesme, elle est si grande, & si merueilleuse, qu'elle montre assez, que cette doctrine est, non seulement veritable, mais mesme diuine & celeste. Quand S. Paul écriuoit cette lettre, il n'y auoit pas encore trente ans que Iesus Christ auoit souffert la mort en Iudée. Et neantmoins l'Euangile (comme il dit) estoit desja paruenu dans tout le monde. Comment en si peu de temps eust il fait tant de chemin, penetré tant d'obstacles, volé en tant de lieux infiniment éloignez, s'il n'eust esté & d'vne origine celeste, & porté par vne force diuine. Certainement comme l'étenduë de la lumiere du Soleil, qui éclaire tout vn hemisfere en vn instant, & la rapidité de son mouuement, qui visite tous les climats de l'vniuers en vingt-quatre heures, nous montre euidemment, que c'est vn ouurage de Dieu, & vne nature toute autre, que n'est celle des choses terriennes, & elementaires;

de meſme auſſi cette courſe ſi viſte, & ſi ſoudaine de la doctrine Euangelique, qui remplit le monde en ſi peu de temps, perça, & diſſipa les tenebres, & ſe fit voir ſi promptement d'vn bout des cieux à l'autre, prouue inuinciblement que c'eſt vne choſe diuine, & non vne production humaine. Regardez toutes les diſciplines, qui ont iamais eu vogue dans le monde. Vous n'en treuuerez aucune, qui ait eſté eſtablie de la ſorte, & qui en ſi peu de temps ait fait vn pareil progrez. Les religions des Payens viuoient dans les ſeuls païs où elles eſtoient nées; & ſi quelquefois elles ſe ſont étenduës plus loin, c'eſtoit pluſtoſt la curioſité des étrangers, qui les tiroit du lieu de leur naiſſance, que leur propre deſſein, ou vigueur. Toutes ces ſectes ſi fameuſes de la filoſofie des Grecs ſont demeurées chacune dans le terroir, qui les auoit portées. Et la doctrine, que les Papes de Rome ont établie dans leur communion, n'eſt venuë en l'état où nous la voyons, que par vne longue ſucceſſion de temps, vn ſiecle gagnant vn point, vn autre y en ajoûtant vn ſecond, tant qu'apres pluſieurs ſiecles, elle a enfin pris la conſiſtence, & la forme où elle eſt auiourd'huy,

Digitized by Google

d'huy, & où elle se maintient par la terreur des Inquisitions, & par la pompe d'vne puissance mondaine, & par la faueur des grands, qui y treuuent leurs interests. Il n'y a que le seul Euangile du Seigneur, qui ait eu dés sa naissance le courage & la force de voler par tout, penetrant auec vne incroyable vîtesse toutes les regions du monde habitable en moins de vingt-cinq ans. Et que l'on ne m'allegue point icy la seduction de Mahomet, qui infecta l'Orient, & le Midi, & vne partie de l'Occident mesme en fort peu de temps. Car il n'y a rien de semblable dans le progrez de l'vne & l'autre de ces deux doctrines. Ie laisse là les autres differences, qui s'y peuuent remarquer. I'en toucheray seulement vne des plus essentielles. C'est que Mahomet, & ses successeurs nauancerent leur imposture, qu'à force d'armes, & à coups d'espée, ne preschans, & n'établissans leur doctrine, que dans les païs qu'ils conqueroient, & parmi les nations qu'ils subiuguoient. A vray dire, ce fut leur fer, & non leur Alcoran, qui courut & rauagea le monde. Qu'y a-t'il d'étrange, & de surnaturel en leur succez: qu'vne troupe de brigands, que leur propre ne-

Digitized by Google

ceſſité, & la lâcheté & la confuſion des autres, rendit hardis à entreprendre, ait ſçeu s'emparer de quelques villes par trahiſon, & par force ? Que de là enorgueillis du bonheur de leurs premiers ſuccez, & par le nombre de gens, qui ſe ioignoit à eux, ils ayent pouſſé plus outre, & ſortis de leur Arabie ayent eſſayé les extremitez de l'Empire Romain ; tres-mal gardées en ce temps-là, & preſque expoſées au pillage? & que gaignans pied à pied ils ayent donné plus auant, & enfoncé de coſté & d'autre, ſelon que la diuiſion & la foibleſſe de leurs ennemis leur en donnoit l'occaſion? tant qu'en fin en l'eſpace de ſoixante, ou quatre vingts ans, ils virent par ces progrez l'Orient, & le Midi entre leurs mains ? Certainement il n'y a rien que d'humain en tout cela. Alexandre le Macedonien autrefois en auoit fait autant, ou plus, en moins d'vne quinzaine d'années ; & Seſoſtris, & diuers autres, & auant & depuis luy. Ce n'eſt donc pas merueille, que la religion de ces Sarrazins, portée (s'il faut ainſi dire) ſur les aiſles de leurs enſeignes victorieuſes, ait veu par ce moyen beaucoup de monde en cinquante, ou ſoixante ans ; & s'il y a

de

Digitized by Google

de la merueille en cela, c'eſt celle de leurs armes, qui exploiterent tant de choſes en ſi peu de temps; & non celle de leur Alcoran, qui n'entra iamais que dans les lieux dont le fer & le feu luy ont ouuert la porte. Mais quant à l'Euangile du Seigneur Ieſus, il en eſt tout autrement. Il n'eut pour ſe ſoûtenir, & pour s'auancer dans le monde, ny l'ayde de la force, ny la faueur des armes, ny les ſuccés des guerres, ny les exploits d'aucun conquerant. Il n'eut pas meſme à ſon ſeruice, ny les charmes de l'eloquence, ny les ſubtilitez de la Filoſofie; en vn mot, il n'eût aucun ſecours humain, ou terrien, quel que vous puiſſiez vous le figurer. Ceux qui le portoient eſtoient douze ou treize peſcheurs, auec quelque petit nombre de gens de meſme eſtoffe; ſans credit, ſans armes, ſans courage, ſans experience; la racleure & la balieure du monde; la foibleſſe & l'imbecillité meſme; qui bien loin d'entreprendre ſur l'autruy, renonçoient à ce qu'ils auoient de propre; qui au lieu de fraper, ou de tuer, eſtoient foüetez, & lapidez à chaque pas; au lieu d'attaquer, ne faiſoient pas meſme de reſiſtance à ceux qui les mal trait-

Digitized by Google

roient ; viuans dans vne extreme humilité & innocence. Auec ce poure équipage l'Euangile entreprit le monde ; & bien qu'il rencontrast par tout les portes fermées, & les murailles garnies de tout ce qu'il y a de plus redoutable, pour le repousser ; bien que les Iuifs le persecutassent, que les Gentils s'en moquassent, que les grands & les petits l'eussent en abomination, que les Magistrats le bannissent, & le soûmissent aux plus cruels supplices, que tous le déchirassent d'iniures & d'opprobres, neantmoins, tout nud qu'il estoit, il se fit faire place, & mal gré tant d'espouuantables empeschemens, courut de l'Orient à l'Occident, & du Midi au Septentrion ; & mespriſa si constamment tous moyens terriens, qu'il regnoit desia par tout depuis six vingts ans, auant que d'auoir vn Magistrat, ou vn Capitaine de son costé, les desarmant, & les despoüillant ; quand il en receuoit quelques-vns, bien loin de se preualoir de leurs armes, ou de leur autorité. Il faut donc auoüer, que ce progrés de l'Euangile est vne chose tout à fait singuliere, non iamais veuë, ny arriuée dans le monde, & auec laquelle ny

le

Digitized by Google

le Mahumetisme, n'y aucune autre religiõ n'a rien de commun: que c'est consequẽment vne marque de la verité, & diuinité de cette saincte doctrine, celles, qui sont humaines, n'ayant & ne pouuant auoir l'admirable force, & vertu, qui paroist en celle-cy. Mais cét euenement prouue encore la mesme chose d'vne autre faſſon; entant que c'estoit vn manifeste accompliſſement des anciens oracles, rendus iadis par le Seigneur à ſon premier peuple, & entegîtrez dans ſes Eeritures: qui prediſent en diuers lieux, que le Meſſie épandroit par tout la connoiſſance du vray Dieu, enfermée auparauant dans les étroites bornes de la Iudée: que les nations cheminеroient vn iour en ſa lumiere, & que les peuples giſans en tenebres verroient vne grande clarté; ce que le Seigneur Ieſus expliquant, auoit dit durant les iours de ſa chair, que ſon Euangile ſeroit preſché en tout le monde. Ces predictions ſe voyans donc alors ſi punctuellement, & ſi admirablement, & en ſi peu de temps accomplies; qui doit plus douter, ou que le Seigneur Ieſus ne ſoit le vrai Chriſt, puis que iamais nul autre, que luy, n'a reuelé le Dieu d'Iſraël, & ſon ſeruice

Eſai. 60. 3. & 9. 1.

Matth. 24. 14.

Digitized by Google

au monde? ou que ſes Apôtres ne ſoient les ſeruiteurs de ce meſme Dieu, qui ayant predit ces choſes tant de ſiecles auparauant, les a ſi puiſſamment executées par leur miniſtere en la plenitude des temps; Mais outre l'affermiſſement de la foy des Coloſſiens en general, i'eſtime que l'Apôtre a encore voulu par cét eloge, qu'il donne à l'Euangile *d'eſtre paruenu en tout le monde*, les munir en particulier contre les nouuelles doctrines, que quelques ſeducteurs alloient ſemant dans leur Egliſe. Car puis que les autres Egliſes, fondées ça & là en diuers endroits du monde, n'en auoient rien ouï, c'etoit vn argument bien euident, qu'elles ne faiſoient pas partie de l'Euangile c'eſt à dire de la predication Apoſtolique. D'où nous pouuons tirer, pour vous donner cét auis en paſſant, vne inuincible preuue, & de la verité de la doctrine, que nous croyons; & de la vanité de celle, que nous conteſtons à nos aduerſaires de Rome. Car quãt à ce que nous tenons, il eſt clair, que les Apôtres l'ont preſché en tout le monde, & de viue voix, & par écrit: n'y ayant aucun des articles neceſſaires, poſitifs, & affirmatifs de nôtre foy, qui ne paroiſſe dans

dans tous les mouuemens de la predication Apostolique, c'est à dire, & dans les liures qu'ils ont écrits, dans les Eglises, qu'ils ont fondées. Et quant à nos aduersaires, il n'est pas moins éuident, qu'ils ne sçauroient iamais montrer, que la monarchie, ou l'infallibilité de leur Pape, ou l'adoration de leur Hostie, ou le seruice de leurs Images, ou leur inuocation des Saints, ou le Purgatoire, ou le trafic de leurs Indulgences, ou aucun autre des points, que nous leur debattons, ait esté presché par tout le monde dés le temps du saint Apôtre, ne s'en trouuant aucune trace en tout ce qui nous reste de liures, & de memoires de ce siecle-là, ni de long-temps depuis. Seulement les apperçoit-on quelques siecles apres naissans l'vn dans vn lieu, & l'autre dans vn autre; en diuers temps, & en climats differens; Signe euident, que ce sont, non parties de l'Euangile de Iesus-Christ, qui auoit esté presché tout entier en tout le monde dés le viuant de Saint Paul, mais inuentions & traditions des hommes venus depuis. Apres cette soudaine & admirable étenduë de l'Euangile, l'Apostre ajoûte l'efficace, qu'il auoit euë dãs les lieux, où il auoit

eſté preſché. Il n'eſt pas ſeulement paruenu dans tout le mõde (dit-il) mais qui plus eſt, il y fructifie, ainſi comme en vous. Il y porte les meſmes fruits, qu'il a produits au milieu de vous. Vous voyez bien, que *ces fruits* de l'Euangile ne ſignifient autre choſe, que la foy, la charité, l'honeſteté, la modeſtie, la temperance, & les autres vertus ſpirituelles, qu'il produit dans les ames de ceux, qui l'écoutent & le reçoiuent, comme il faut, & eſquelles conſiſte la ſanctification des hommes. C'eſt cette force, & efficace de l'Euangile, que nous a voulu repreſenter le Seigneur dans la parabole de la ſemence, à laquelle il le compare, & qui ſelon la diuerſe diſpoſition des lieux, où elle tombe, produit plus, ou moins de fruits; en quelques vns cent, en d'autres ſoixante, & ailleurs trente ſeulement. Iamais il ne ſe vid rien de plus merueilleux. L'Euangile changea toute la terre en peu d'années. Il couronna de fleurs, & de fruits des plantes maudites & ſteriles. Il remplit les deſerts, les landes, & les bruyeres les plus deſolées, d'arbres exquis, & delicieux. Ce que les loix des nations, ce que les ſoins de la plus excellente Filoſofie auoient cultiué des ſiecles entiers

Matth. 13. 38.

Digitized by Google

tiers inutilement, n'eut pas si tost senti la main de ces vignerons, & l'aboureurs Euangeliques, que perdant soudainemẽt l'amertume de son premier suc, il s'adoucit & se chargea de fruits celestes. On vit fleurir la pieté, la douceur, & l'humanité là où n'auoit iamais paru, que l'horreur de la superstition, de l'atheïsme, de la cruauté, & de toute autre sorte de vices. C'est le changemẽt que le Seigneur auoit predit dans Esaïe en ces paroles allegoriques; *Ie ferai croistre au desert le cedre, le pin, le mirte, & l'arbre huileux. Ie mettrai aux landes le sapin, l'orme, & le buis ensemble.* Et ailleurs encore, comparant l'Evangile à vne pluye, qui arrôse la terre, & luy fait produire le froment, & le pain; *Ainsi sera ma parole* (dit-il) *Elle ne retournera point vers moi sans effet; mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaisir, & prosperera és choses, esquelles ie l'aurai envoyée.* Et cette diuine fecondité de la doctrine Euangelique, qui changea miraculeusement le monde, est encore vn tres-euident argument de sa verité, & de son origine celeste; n'y ayant iamais eu en la terre religion, ni discipline, qui ait eu vne si vive, & si vniuerselle efficace. Mais l'A-

Esai. 41. 19.

Esai. 55. 10. 11.

Digitized by Google

pôtre recommande icy particulierement les fruits, qu'elle auoit produits entre les Coloſſiens, *Elle fructifie en vous* (dit-il) *depuis le iour, que vous auez ouï, & connu la grace de Dieu en verité.* Il louë, & leur docilité, de ce que cette parole auoit fructifié en eux dés le premier iour, qu'ils l'ouïrent, & leur conſtance, de ce qu'elle continuoit encore alors à y fructifier. La terre ne produit pas du fruit auſſi toſt, qu'elle a reçeu la ſemence. Il lui faut du temps pour amollir le grain; pour le faire pouſſer & germer: pour l'eleuer & le garnir de fruits. En cette agriculture ſpirituelle, il n'en eſt pas de meſme. L'Euangile, ſi vous l'auez bien reçeu dans vôtre cœur, y fructifiera dés le meſme moment. Receuez-le donc Fideles; Ne differez point au lendemain. Auiourd'huy, que
Hebr.3.8. vous oyez la voix du Seigneur n'endurciſſez point vos cœurs. C'eſt vn des plus pernicieux artifices de l'ennemi, que de ſuggerer aux hommes de remettre leur conuerſion à l'auenir; Donne moi ce iour (leur dit-il) & tu dõneras le ſuiuãt à Dieu; Donne moi le preſent, & à lui l'auenir; à moi la fleur, & la vigueur de ton aage; à lui les reſtes & la vieilleſſe. Et au bout, il

ſe

Digitized by Google

se trouue enfin, qu'apres auoir tout donné à Sátan, & au monde, il ne leur reste rien à donner au Seigneur, auquel ils n'ont laissé, que l'auenir, c'est à dire ce qui n'étoit pas à eux, disposant du present, la seule chose, qui estoit en leur puissance, en faueur de leur ennemi mortel: Chrétiens, prenez garde à ces ruses, & sortez hastiuement de ses pieges. Imitez ces fideles Colossiens; Receuez la parole diuine si auant dans vos cœurs, qu'elle y fructifie dés auiourd'huy. Vous ne sçauriez estre trop tost au Seigneur. Ne remettez point à vn autre temps le dessein d'estre bienheureux. Pensez, que le temps vole, & que la vie s'enfuit, & que la mort vient, tandis que vous deliberez. Mais s'il faut commencer de bonne heure à porter des fruits dignes de l'Euangile, ce n'est pas à dire qu'il faille cesser bien-tost apres, comme les arbres les plus auancez, qui acheuent les premiers, comme ils auoient commencé. Les plantes du Seigneur commencent de bonne heure, & ne cessent iamais de fructifier. Elles portent des fruits en leur vieillesse toute blanche, & sont encore alors en bonpoint, & se tiennent vertes; comme chan-

Pſ. 92. 15. te le Pſalmiſte. Si vous auez embraſſé l'Euangile auec ardeur, retenez-le auec vne inuincible cõſtance. Car le ſalut n'eſt preparé, qu'à ceux, qui auront perſeueré; qui auront conſerué en eux la verdeur de la ſeue celeſte, malgré les ardeurs de l'eſté, & les froidures de l'hiuer: que nulle ſaiſon, quelque rude & contraire, qu'elle ſoit, ne dépoüille iamais de leurs fleurs, ny de leurs fruits miſtiques. Au reſte l'Apôtre appelle la foy de l'Euangile *la connoiſſance de la grace de Dieu*; pource qu'il n'eſt pas poſſible de bien goûter cette doctrine celeſte, ſi l'on n'a reçeu & éprouué la miſericorde, qu'elle nous offre en Ieſus Chriſt. Cette grace eſt le cœur, & la ſubſtance de l'Euangile. D'où paroiſt, que c'eſt le corrompre, & en changer la nature, que d'y fourrer la doctrine des ſatisfactions, & des merites des hommes; choſes, ou du tout incompatibles auec la grace, ou qui du moins l'obſcurciſſent, & l'affoibliſſent extrememẽt. Quand il dit, qu'*ils ont ouï & connu la grace de Dieu en verité*, il entend, ou qu'ils l'ont receuë veritablement, en ſincerité de cœur, ſans hipocriſie, ou que cette grace, qu'ils auoient connuë, leur auoit eſté

baillée

Digitized by Google

baillée pure & sincere, sans aucun mélange ny de la superstition Farisaïque, ny de la vanité Filosofique: ou finalement telle, qu'elle est annoncée dans l'Euangile: non en erreur, & en fictions, & mensonges, comme dans les fausses religions: ny en ombre, & en figure, cõme dans la loy Mosaïque, mais nuement & simplemẽt telle, qu'elle est en elle mesme. De ces trois expositions, toutes bonnes & conuenables, la premiere est à la loüange des Colossiens; la seconde, à celle d'Epafras leur Pasteur, & la troisiesme à celle de l'Euangile mesme. Mais quant à Epafras il en parle nommément dans les deux derniers versets de ce texte, qui en font la seconde partie; & pour le recommander aux Colossiens, & luy gagner leur cœur & leur respect, il rẽd vn excellent témoignage à la fidelité, à sa candeur, & à sa bonté: *cõme auſſi* (dit-il) *vous l'auez appris d'Epafras, nôtre cher compagnon de ſeruice, qui eſt fidele miniſtre de Chriſt pour vous; lequel auſſi nous a declaré voſtre charité, qu'auez en l'Eſprit.* Ce saint Apôtre sçauoit combien il importe aux Eglises pour leur edification d'auoir bonne opinion de leurs Pasteurs; & auec quels artifices l'ennemi

Digitized by Google

trauaille ordinairement à décrier les fideles seruiteurs de Dieu, & à ruiner leur reputation au milieu de leurs troupeaux. C'est pourquoy il exalte icy Epafras, cõme sa pieté le meritoit; pour ôter aux Colossiens tout soupçon contre la pureté de ses enseignemens, il les auertit expressément, que la doctrine, qu'ils auoient apprise de luy, estoit veritablement ce mesme Euangile, dont il vient de parler. Et ce grand soin, qu'a l'Apôtre de la reputation d'Epafras, les ministres du Seigneur doiuent apprendre à se mettre le mieux, qu'il leur est possible, dans l'esprit de leur peuple, s'abstenans, non du mal seulement, mais aussi de ses apparences, & de tout ce qui en pourroit faire soupçonner en eux. Ce n'est pas assez d'approuuer la bonté de nostre vie à nostre conscience. Il faut encore, s'il se peut contenter le iugement de nos prochains; L'innocence nous est necessaire pour nous mesmes; & la reputation pour les autres. Et puis qu'elle sert à les edifier, nous sommes euidemment obligez à conseruer, non la nôtre seulement, mais aussi celle de nos confreres, que Dieu a establis en mesme charge. Car si nous nous mordons, &

nous

Digitized by Google

nous déchirons les vns les autres; qui ne voit, que l'opprobre particulier de chacun de nous, sera l'infamie, & la ruine commune de nous tous? Mais puis que la reputation des Pasteurs est vn bien public, qui importe à l'edification de toute l'Eglise, vous voyez encore, que chaque fidele luy doit vn respect particulier; & que le crime de ceux qui la violent iniustement est vne espece de sacrilege. C'est voler l'Eglise, & lui dérober son edification, que de noircir par calomnie & detractions la vie, & la doctrine de ceux qui la seruent, ou de les exposer en risee & en mépris par railleries, & médisances. Mais pour reuenir à Epatras, l'Apôtre le couronne de deux, ou trois excellens eloges. Premierement il l'appelle *son cher compagnon de seruice*. Admirez ie vous prie, la candeur & la bonté, l'humilité, & la modestie de ce saint homme. Sa candeur; car au lieu, que d'ordinaire il y a de la ialousie entre les personnes de mesme mestier, S. Paul au contraire reconnoist & exalte les dons & la vertu de ce seruiteur de Dieu. Sa bonté; car il l'aime tendrement; comme partout ailleurs il monstre assez, qu'entre tous les hõmes il n'y en auoit point qu'il affe-

Digitized by Google

naſt dauantage, que les fideles miniſtres de l'Euangile. Son humilité finalement, en ce qu'eſtant éleué ſur le trône de la dignité Apoſtolique, le plus haut qui ſoit en l'Egliſe, il y fait ſeoir par maniere de dire Epafras auec luy, le reconnoiſſant pour ſon compagnon. Puis apres il le nomme *miniſtre de Chriſt*. C'eſtoit beaucoup d'eſtre compagnon de ſaint Paul; mais c'eſt bien plus d'eſtre le miniſtre de Chriſt, le Seigneur de gloire, le Chef de l'Egliſe, le ſouuerain Monarque des hommes & des Anges. Iugez auec quelle raiſon quelques vns de nos aduerſaires ſe moquent du tiltre, que nous prenons en nous qualifiant *Miniſtres du Seigneur*, ou *de ſon Euangile*, puis que c'eſt le mot que l'Apôtre employe icy expreſſément, pour ſignifier cette ſainte charge, à laquelle Dieu nous a appellez. Mais il ne nomme pas ſimplement Epafras *miniſtre de Chriſt*; Il dit de plus, qu'il eſt *fidele miniſtre*. La qualité de *miniſtre* luy eſtoit cõmune auec beaucoup d'autres; la loüange de la fidelité, auec peu de gens. C'eſt tout ce que requeroit l'Apôtre en vn bon
1. Cor. 4. 1. diſpenſateur de la maiſon de Dieu, *Que chacun nous tienne* (diſoit-il) *pour miniſtres de*

de Christ, & dispensateurs des misteres de Dieu. Mais au reste, il est requis entre les dispensateurs, que chacun soit trouué fidele. Pour en auoir la loüange, le ministre du Seigneur doit, premierement, chercher la gloire de son maistre, & non la sienne propre; & secondement, se tenir serré dans ses ordres, sans cacher, ou enuier à ses brebis aucune des choses, qu'il luy a commises pour leur edification: sans leur en auancer aucune de son inuention, outre, ou contre la volonté du souuerain Berger. Mais bien que toutes ces bonnes qualitez recommandassent grandement Epafras aux Colossiens, il en ajoûte encore vne autre, qui ne les obligeoit pas moins, que le reste, à l'aimer, & à le cherir tendrement; c'est qu'il employoit les talens du Maistre à leur edification: *Il est* (dit-il) *fidele ministre de Christ pour vous.* Ils le deuoient donc aimer, & pour la dignité de sa charge, & pour l'vtilité, qui leur en reuenoit. Car encore, que nous soyons obligez à aimer, & respecter tous les fideles seruiteurs de Dieu, en general, il n'y a point de doute, que nous ne deuions vne affection, & vne reuerence particuliere à ceux qui consacrent pro-

Digitized by Google

prement leur ministere à nôtre edification. Enfin, l'Apostre leur dit, que ce saint seruiteur de Dieu l'auoit auertry de la pure & spirituelle amour qu'ils luy portoient ; *Il nous a declaré* (dit-il, c'est à dire, tant à luy qu'à Timotée) *vôtre charité qu'auez en esprit.* I'estime, que par *la charité*, il entend icy, non en general, la vertu Chrestienne, que nous appellons ordinairement de ce nom (car de la charité des Colossiens ainsi entenduë, il en a desia parlé dans le verset quatrieſme) mais l'affection, que ces fideles auoient pour S. Paul. Et il l'appelle vne *charité*, ou *dilection en esprit*, c'est a dire, spirituelle : parce qu'elle estoit fondée sur l'esprit, & non sur la chair ; sur les interests du ciel, & non de la terre. Et icy considerez, ie vous prie, combien Epafras estoit adroit & industrieux à noüer des amitiez spirituelles. Les Colossiens n'ayant iamais veu S. Paul, c'est luy sans doute qui leur auoit raconté l'excellence de la vertu, & pieté de ce grand homme, & auoit par ce moyen allumé dans leurs ames cette sainte, & spirituelle charité, qu'ils auoient pour luy. Et le voicy maintenant, qui par le recit, qu'il fait à

l'Apôtre,

Digitized by Google

l'Apôtre, de l'amour, que luy portoient ses fideles, esprend son ame d'vne reciproque affection enuers eux. O langue saincte, & benite, qui ne semois dans les cœurs des fideles; que la charité & l'amour, combien sont auiourd'huy éloignées de ta candeur, & de ta naïue bonté, ces bouches d'enfer, qui n'inspirent, que la haine, & n'allument que l'animosité, l'enuie, & la vengeance, dans les ames de ceux, qu'elles peuuent halener! qui ne s'occupent, qu'à mettre des dissentions entre les freres: qu'à diuiser, & à armer les vns contre les autres, ceux, que la nature, ou la grace, auoit les plus étroitement vnis! Mais il est desormais temps de conclurre cette action. Ce que vous auez oüi, vous peut, à mon auis, suffire pour l'intelligence de ce texte. Ainsi il ne me reste, qu'à vous coniurer d'en faire à bon escient vôtre profit, & de tirer de cette meditation les saints vsages, qu'elle contient, soit pour la correction de vos mœurs, soit pour la consolation de vos ames. L'Euangile de Iesus Christ est venu à vous; ce mesme Euangile, qui changea iadis l'vniuers, qui abolit l'idolatrie, & le Paganisme, & fit

Digitized by Google

par tout fleurir la cognoissance, & le seruice du vray Dieu! Le Seigneur vous a suscité des Epafras, de fideles ministres de sa parole, qui l'ont annoncé à vos Peres, & à vous, auec vne exquise sincerité & verité, tout tel, que Paul l'auoit preschè aux Nations, sans aucun leuain de superstition, ny d'erreur: s'aquittans de leur dispensation auec vne conscience si droite, auec tant de zele, & d'ardeur, que ie m'asseure, que le grand Apôtre, s'il estoit aujourd'huy sur la terre, leur feroit bien l'honneur de les auoüer pour ses chers compagnons de seruice. Vous auez veu renouueller à cette doctrine sacrée les preuues de sa diuinité, par la rapidité de sa course, & l'efficace de sa vertu, qui en peu de temps vola par toute la Chrestienté, & mal-gré les oppositions de l'enfer & de la terre, éleua par tout de belles & fleurissantes Eglises au Seigneur. Nous pouuons dire particulierement de la vôtre, que l'Euangile y fructifia dés le iour, qu'il y fut oüy. Le sang, & les souffrances de tant de fideles, qui y ont glorieusement seellé sa verité, leur charité, leur zele, leurs bonnes & saintes œuures, dont la memoire reste encore

re

Digitized by Google

re au milieu de nous, en sont des tesmoignages irreprochables. Mais ie ne sçay, Chers Freres, si ie puis bien ajoûter ce que dit icy l'Apostre de ses Colossiens *que l'Euangile fructifie encore en vous.* Car ce peu de fruits, qu'il produit, est estouffé de tant d'espines & de ronces, de tant de pechez & de vices, qu'à peine merite-t'il d'estre consideré. Ce n'est pas, que l'Euangile soit changé en luy mesme. Il a tousjours cette immortelle force, que Dieu lui a donnée, de germer & de pousser, & de produire les fruits de iustice, & de vie. Il est tousjours l'incorruptible semence de Dieu; sa parole viuante & demeurante à iamais pleine d'efficace & de vigueur. D'où vient donc cette sterilité? Chers Freres, elle vient de la mauuaise disposition de nostre terre, & non de la foiblesse de la semence celeste L'Euangile ne fructifie point au milieu de nous; parce qu'il y tombe en des lieux pierreux, ou pres des grands chemins, ou parmi les épines; en des ames, ou pleines de conuoitises mondaines, & de soucis charnels; ou profanes, & exposées aux pieds, aux allées & venuës des demons; ou refroidies & durcies par la crainte des maux

temporels. C'eſt là Fideles, la vraye cauſe de noſtre ſterilité. Repurgeons donc nos cœurs ; &, comme dit vn Profete, *défrichons nos nouales*: nettoyons & preparons nôtre terroir : arrachons en les épines, que le monde y a plantées, l'auarice, le deſir & la faſtace des richeſſes, l'ambition & l'amour de nôtre chair, la delicateſſe & la vanité. Quand vous receurez l'Euangile en des ames ainſi preparées, il ne manquera pas alors de montrer ſa fecondité. Il y produira ſes fruits en toute abondance, en l'vn cent pour vn, en l'autre ſoixante, & en l'autre trente. Sans cela, c'eſt en vain, que nous nous vantons de Ieſus-Chriſt & de ſa parole. Sa parole ne nous eſt donnée, que pour fructifier. Si nous demeurons ſteriles, bié loin de nous ſeruir, elle aggranera noſtre condamnation, & attirera ſur nous vn iugement d'autant plus terrible que plus elle nous auoit eſté abondamment communiquée. Souuenez vous de cette effroiable menace, iuſtifiée par tant de triſtes & funeſtes expériences, que l'Apoſtre faiſoit aux Ebreux, *la terre qui produit épines & chardons, eſt reiettée, & prochaine de malediction, & ſa fin tend à eſtre brûlée.* C'eſt vne

Oſ. 10 12. Ier. 4. 3.

Ebr. 6. 8.

Digitized by Google

vne choſe épouuentable de tomber entre les mains du Dieu viuant, qui eſt d'autant plus ſeuere à punir le mépris de ſa parole, que plus il auoit eſté liberal à la departir aux hommes. Ces meſmes Coloſſiens, dont l'Apôtre loüe icy la foy & la charité, & leurs voiſins les Laodiciens, & ceux de Hierapolis, pour n'auoir continué à porter des fruits dignes de leur vocation, virent quelques années apres leurs villes ruinées & englouties par vn horrible tremblement de terre. Et toutes ces belles Egliſes de l'Aſie, tant celebrées dans les Actes, & dans l'Apocalypſe, ſont auiourd'huy entierement deſolées, pour n'auoir pas fait leur profit de l'Euangile. Dieu a deſia commencé à vanger ce mépris de ſa parole en diuers lieux de la Chrétienté, que les ronces & les épines de l'ancienne ſuperſtition couurent encore vne fois, au lieu de l'Euangile, qui y fleuriſſoit n'agueres. A Dieu ne plaiſe, chers Freres, que nous tombions dans vne ſemblable condamnation. Pour la preuenir, reprenons le zele de nos Peres; faiſons les premieres œuures. Que l'Euangile fructifie encore au milieu de nous; Qu'il y produiſe, & y faſſe croiſtre en

Digitized by Google

abondance la charité, la douceur, l'honnesteté, la paix, l'humilité, la patience, les aumosmes, les prieres, les ieusnes, la sobrieté, la chasteté, & les autres fruits de l'esprit : & sur tout vne dilection spirituelle de S. Paul, & des autres Apôstres, qui nous annoncent l'Euangile, pour les respecter, & cheminer en leur doctrine; vne concorde, & vne amour mutuelle des vns enuers les autres. Si nous en vsons ainsi, Dieu se plaira au milieu de nous. Il nous visitera tous les iours; il nous cherira comme son Paradis, son heritage, le iardin de ses delices. Il versera sur nous icy bas toute sorte de graces, & de benedictions en abondance: & apres nous auoir veu fructifier en la terre, il nous transplantera vn iour dans le ciel pour y viure, & y fleurir à iamais dans le paruis de sa bien-heureuse & eternelle maison. Amen.

Digitized by Google

SERMON TROISIESME.

COL. I. VERS. IX.

Vers. IX. *Et pourtant nous aussi dés le iour, que nous auons entendu cela, ne cessons de prier pour vous, & demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté d'iceluy, en toute sapience & intelligence spirituelle.*

L'AMOVR de la beauté, & de l'excellence nous est si naturelle, que nous ne pouuõs pas mesme en découurir les commencemens, & les premieres dispositions dans vn sujet sans y prendre plaisir; & ce secret contentement, que nous en receuons, nous porte ordinairement à en souhaiter l'accroissement, & la perfection, si ce n'est que l'enuie, ou quelqu'autre passion maligne trauerse ce mouuement de nostre ame. Ainsi quand nous voyons des en-

Digitized by Google

fans bien nez, & dont la faſſon promet quelque choſe de bon, il n'y a point de cœur, pour peu qu'il ait d'humanité, qui n'en ſoit touché de quelque plaiſir, & qui ne faſſe pour eux le meſme vœu, que Ioſeph faiſoit iadis pour Benjamin, quand il lui fut preſenté par ſes freres, *Mon fils Dieu te faſſe grace.* C'eſt de là meſme, que procedent les benedictions, que nous auons accoûtumé de donner à ceux, qui trauaillent à quelque choſe de bon, & d'vtile, ſoit en la nature, ſoit en la ſocieté humaine; comme celles, que le Pſalmiſte rapporte en quelque lieu, que nous épandons ſur ceux, que nous voyons occupez à moiſſonner quelque beau champ durãt la plus chaude ſaiſon de l'année, leur diſans, *La benediction du Seigneur ſoit ſur vous. Nous vous beniſſons au nom du Seigneur.* Que ſi cette ſorte de beauté & de perfection naturelle gaigne nôtre affection, & nos ſouhaits aux ſuiets où nous l'apperceuons; les dons de la grace diuine, qui ſont incomparablement plus excellents, nous doiuent beaucoup plus viuement toucher, Mes Freres; & exciter dans nos ames beaucoup plus d'amour & de deſirs pour ceux qui les poſſedent. Car autant

Gen. 43. 29.

Pſ. 129. 8.

Digitized by Google

autant que le ciel eſt éleué au deſſus de la terre, & autant que l'eternité eſt preferable au temps, autant ont d'auantage les beautez & les perfections de la grace au deſſus de celles de la nature. Si nous en auons donc vn vray ſentiment, & les eſtimons ce qu'elles vallent, il ne ſera pas poſſible, que nous les voyons reluire quelque part ſans y courir, & nous y attacher incontinent, comme à des perſonnes ſaintes & bienheureuſes. Nous auons dans ce texte vn bel exemple de ce mouuement de la charité Chrétienne. Car l'Apôtre S. Paul nous y montre, qu'il n'eut pas pluſtoſt appris par le rapport d'Epafras la foy, & la charité des Coloſſiens, que ſon ame fut incontinent eſpriſe d'vne ardente amour enuers eux; & ſon abſence l'empeſchant de leur en donner d'autres teſmoignages, il preſentoit ſans ceſſe des prieres, & des vœux à Dieu pour leur perſeuerance, & perfection en la pieté; c'eſt à dire pour la continuation, & perpetuité de leur bonheur. Le ſommaire des ſouhaits qu'il faiſoit pour eux, eſt contenu en trois verſets, comme ils ſe rapportent euidemment à trois ſortes de biens. Car il leur houhaite premierement dans

Digitized by Google

le verset neuuiesme, les biens qui regardent la parfaite connoissance de la verité; puis dans le dixiesme ceux, qui regardent l'exercice de la saincteté: & en fin dans lonziesme ceux, qui concernent la perseuerance en la foy, & la patience dans les afflictions. Pour cette heure, nous ne mediterons que le premier de ces trois articles, remettans les deux suiuans à vne autre action. *Et pourtant* (dit l'Apôtre) *nous aussi dés le iour, que nous auons entendu cela, ne cessons de prier pour vous, & demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté de Dieu en toute sapience, & intelligence spirituelle.* Pour bien entendre ce texte, nous y considererons distinctement trois poincts, moyennant la grace du Seigneur, que nous implorons pour cét effet: premierement, le motif des prieres de l'Apostre; secondement, leur forme, maniere, & qualité; & enfin, ce qui est le principal, & le plus important, leur sujet, c'est à dire, ce qu'il demandoit à Dieu par ses prieres.

Quant au motif, qui induisoit l'Apôtre à prier pour les Colossiens, il nous le signifie en ces premiers mots, *Et pourtant depuis le premier iour, que nous auons entendu*

Digitized by Google

entendu cela, nous ne cessons de prier pour vous. Car ces paroles nous renuoyant aux versets precedens, auec lesquels elles sont liées, nous montrent, que la connoissance, que l'Apostre auoit euë par la relation d'Epafras, de la foy des Colossiens enuers Iesus Christ, & de leur charité enuers les Saints, de leur esperance celeste, & de leurs autres graces spirituelles, dont il a parlé cy-deuant, que cette connoissance, dis-je, l'ayant rempli d'amour enuers eux, luy faisoit continuellement espandre ses vœux, & ses prieres deuant Dieu, pour l'accomplissement de leur salut. Iauouë, que l'affection qu'ils lui portoient en particulier, & dont il fait mention dans le verset immediatement precedent, contribuoit aussi quelque chose à ce soin, qu'il auoit de prier pour eux. Mais sa principale cause estoit leur pieté, & leur sanctification : ce qu'ils auoient les premices de l'esprit, & les commencemens du Royaume celeste. Voyant les fondemens de l'Euangile, & du bastiment de Dieu, si heureusement iettez & establis au milieu d'eux, il supplie le souuerain Maistre & Architecte de cét ouurage spirituel, de

Digitized by Google

l'acheuer, & d'y mettre puiſſamment la derniere main. La meſme raiſon luy faiſoit ſemblablement preſenter ſes prieres à Dieu pour les Eſeſiens, comme il le teſmoigne au commencement de l'Epître, qu'il leur eſcrit, employant preſque tous les meſmes mots, dont il ſe ſert en celle-cy, *Ayant* (leur dit-il) *entendu la foy, que vous auez au Seigneur Ieſus, & la charité, que vous auez enuers tous les Saints, ie ne ceſſe de rendre graces pour vous, faiſant memoire de vous en mes oraiſons, afin que le Dieu de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Pere de gloire, vous donne l'Eſprit de ſapience & de reuelation.* Fideles, apprenez par cét exemple de l'Apôtre, à prier le Seigneur, principalement pour ceux, en qui vous voyez paroiſtre l'ouurage de ſon Eſprit. Réjoüiſſez vous de leur foy, & de leur zele, & les aimez pour l'honneſteté, & pureté de leur vie. Mais ſouuenez vous, que le premier & principal office, que leur doit vôtre charité, c'eſt le ſecours continuel de vos prieres. Ne m'alleguez point, qu'ils ſont trop auancez pour en auoir beſoin. Durant le cours de cette vie, jamais le progrés du Chreſtien n'eſt ſi grand, que les prieres de ſes freres ne luy

Eſeſ. 1. 15. 16. 17.

Digitized by Google

luy soient necessaires. C'est lors, qu'il est le plus auancé, que l'ennemy fait le plus d'efforts, & lui dresse le plus d'embusches. Plus il est pres de la couronne, plus a-t-il besoin de l'assistance diuine. Comme il n'y a personne dans la lice, que nous fauorisions dauantage de nos souhaits, de nos acclamations, & de nos applaudissemens, que ceux, qui approchent le plus de la victoire: ainsi deuons nous en cette carriere de l'Euangile affectionner, & accompagner le plus de nos vœux, de nos prieres, & benedictions ceux, qui courent le mieux, & qui sont les plus pres du but de la vocation celeste. Nous ne faisons iamais plus de souhaits pour vn vaisseau, que quand apres vn long & perilleux voyage il approche de nos costes, ou que nous le voyons prest de surgir au port. Quand le fidele, échappé des écueils, & de tempestes du monde, prend la vraye route du ciel, & tend s'il faut ainsi dire, à rames, & à voiles au port de salut, c'est lors qu'il faut redoubler nos souhaits & nos benedictions pour sa seureté; c'est lors, qu'il faut plus craindre, que iamais, que quelque mal-heur ne gaste ses progrez, & ne luy rauisse le prix de ses peines.

Digitized by Google

Mais considerons maintenant la maniere, & la qualité des prieres de l'Apostre; *depuis le iour* (dit-il) *que nous auons entendu* ces bonnes nouuelles, *nous ne cessons de prier Dieu, & de demander pour vous.* Premierement il ne prioit pas seul; *nous ne cessons de prier*, dit-il, où vous voyez, qu'il parle de plusieurs prians auec luy, comprenant en ce nombre Timotée, qu'il a desja expressément nommé, au commencement de cette Epître, & les autres fideles, qui étoient à Rome auec luy. Poussez d'vne mesme charité, animez d'vn mesme desir, ils éleuoient tous ensemble auec l'Apôtre leurs cœurs, & leurs vœux à Dieu pour la prospetité spirituelle des Colossiens. Comme il n'y a rien sur la terre plus agreable au Seigneur, que ce diuin concert de plusieurs ames, qui meslent ainsi leurs voix, & leurs supplications ensemble; aussi n'y a-t-il rien de plus efficace pour attirer sa benediction icy bas, & pour obtenir ses graces en faueur de nos prochains. *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre* (dit le Seigneur) *de toute chose, qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Pere, qui est ès cieux.* Mais outre, que les prieres de l'Apôtre estoient con-

Matth. 18. 19.

jointes

jointes auec celles de quelques autres fideles, prians vnanimement auec luy pour les Colossiens, elles auoient encore deux autres qualitez, qui leur donnoient beaucoup de force, l'assiduité, & la deuotion du cœur, d'où elles sortoient. Il nous en exprime l'assiduité, quand il dit, qu'*il ne cesse de prier pour eux* depuis le iour, qu'il a entendu leur pieté & leur zele en l'Euangile. Dés qu'il en eut appris la nouuelle, il ne differa point ce deuoir à vne autresfois. Il se mit aussi-tost à prier pour eux, demandant à Dieu l'accomplissement de leur foy ; tant cette sainte ame affectionnoit ardemment tout ce qui portoit les liurées de son Seigneur. Mais il ne se contenta pas d'auoir prié vne fois, ou deux pour le salut de ces chers Disciples de son Maistre. Il continua constamment ; & ne cessoit encore tous les iours de solliciter la bonté de Dieu pour eux. Car ce n'est pas assez, que Moyse leue vne fois, ou deux les mains pour la victoire de Iosué. Pour defaire entierement Amalec, il faut que ce saint homme tienne touſiours ses mains tenduës vers les cieux. D'où vient, qu'Esaïe commande *aux gardes de Ierusalem*, c'est à dire à ses Pasteurs, *de ne se point taire, & de ne point donner de* Esa 62. 6. 7.

Digitized by Google

ceſſe au Seigneur, iuſques à ce qu'il rétabliſſe & mette Ieruſalem en vn eſtat renõmé en la terre. Et nôtre ſouuerain Maiſtre nous enſeigne expreſſément dans l'vne de ſes paraboles Euangeliques, qu'*il faut touſjours prier, & ne ſe point annõchaloir*: & ſon Apôtre nous enjoint cy-apres *de perſeuerer en prieres*; & ailleurs encore *d'eſtre perſeuerãs en oraiſon*; & derechef dans vn autre lieu *de prier ſans ceſſe.* Ainſi voyez vous, qu'il pratiquoit lui-meſme fort ſoigneuſement ce qu'il commandoit aux autres. N'eſtimez pas ſous ombre de cela, que ce ſaint homme fuſt à genoux depuis le matin iuſques au ſoir, ſans vacquer pour tout à autre choſe, qu'à reciter des prieres; comme en vſa iadis vne certaine ſexe d'heretiques, nommez les Meſſaliens, ou les Euchites, notez & condamnez par l'ancienne Egliſe; qui faiſoient profeſſion d'eſtre toûjours en prieres, & ſous ce beau maſque cachoient vne tres profonde, & tres infame faineantiſe: comme la plus-part des Moines de la communion de Rome auiourd'huy, qui dans ces cloiſtres, où ils ſe retirent, comme en autant d'aziles d'oiſiueté, paſſent leur temps à prononcer des letanies, & autres oraiſons, le plus ſouuent ſans attention, ni affection aucu-

Luc. 18. 1.

Col 4. 2. Rom. 12. 1. Theſſ. 5. 17.

Digitized by Google

ne : tirans iniuſtemens ſous pretexte de ce vain ſeruice, qu'ils pretendent rendre au public, le tribut de diuerſes groſſes aumônes, legitimement deuës aux vrais povres, & non à eux, qui ne le ſont, que volontairement, par vn vœu directement contraire au commandement de Dieu. La priere du fidele ne choque point les autres deuoirs. Ce meſme Seigneur, qui lui commande de prier, lui ordonne auſſi de trauaîller. Pour l'obliger à l'vn, il ne le diſpenſe pas de l'autre. Il entend, qu'il s'acquitte de tous les deux: Que la priere commence, guide, & acheue ſon trauail; que ſon trauail ſeelle, ſuiue, & accompagne ſa priere: Qu'il prie la main ſur le trauail: qu'il trauaille le cœur, & les yeux éleuez à la priere: Que ces deux exercices rempliſſent toute ſa vie, en partageant les iours, & les heures, & ſe tenant par tout vne fidele, & indiſſoluble compagnie. Saint Paul prioit: mais cette deuotion ne l'empeſchoit pas de preſcher aux preſens, d'écrire aux abſens, d'inſtruire les dociles, de reprendre les pecheurs, d'affermir ceux de dedans, d'attirer ceux de dehors, de fortifier les fideles, de conuaincre les aduerſaires, d'employer ſon

Digitized by Google

temps en vne infinité de bonnes, & saintes actions. Qu'entend-il donc en disant, qu'*il ne cesse de prier* pour les Colossiens? Il veut seulement dire, qu'il y est fort assidu; qu'il le fait autant de fois, que le temps, & le lieu le permettent; qu'il ne passe iour ny nuit, qu'il ne leur rende ce charitable deuoir; pour ne point alleguer icy ce qu'vn ancien dit elegamment, que nos desirs étant des prieres, elles sont continuelles quand nos desirs sont continuels. Cét exemple de l'Apôtre apprend nommément aux Pasteurs, qu'outre la predication de la parole, ils doiuent encore à leurs troupeaux le secours de leurs prieres: non publiques seulement, mais aussi particulieres. Car comment y pourroient ils oublier sans crime des personnes, qui leur sont si étroitement vnies? leur couronne & leur gloire? le fonds de leur ioye, & le sujet de leur plus precieux trauail? Mais l'Apôtre, outre l'assiduité de ses oraisons pour les Colossiens, nous en mõtre encore l'ardeur, & la deuotion, quand il dit, qu'*il prie & demande pour eux*. Car le premier de ces mots signifie l'éleuation de l'ame à Dieu, lors qu'arrestant ses yeux sur la grandeur de cette Majesté souueraine,

Augustin. sur le Ps. 37.

elle

Digitized by Google

elle l'adore, & luy donne la gloire d'vne bonté, puissance, & sageſſe parfaite. C'eſt comme l'exorde & la preface de l'oraiſon pour émouuoir le Seigneur à nous oüir fauorablement; Apres laquelle vient ce que l'Apoſtre nomme icy *la demande*, c'eſt à dire la requeſte meſme, que nous faiſons au Seigneur, le ſupplians de donner liberalement à nous, ou à nos freres les biens, dont nous auons beſoin. Surquoy nous auons en paſſant à remarquer l'ordre, qu'il nous faut tenir en nos oraiſons, afin qu'elles ſoient legitimes, & agreables au Seigneur. C'eſt que d'entrée il nous luy faut preſenter vn cœur plein d'vn humble & affectueux reſpect enuers luy, qui le reuere comme tout-puiſſant, & tout ſage, qui l'aime, comme infiniment bon, & le loüe, & le glorifie, comme parfaitement heureux. Les requeſtes, que l'on luy preſente autrement, à l'étourdie, & ſans cette preparation, ſont plus capables d'irriter ſa colere, que d'attirer ſa beneficence. Apres ce premier mouuement, il luy faut en ſuite faire nos demandes auec vn grand, & ardent deſir, & vne confiance filiale. C'eſt ainſi que l'Apoſtre prioit pour les Coloſſiens. Ve-

Digitized by Google

nons maintenant au troisiesme point, & voyons quelle estoit la maniere, ou le sujet de sa priere; *Nous ne cessons* (dit-il) *de demander, à Dieu, que vous soyez remplis de la connoissance de sa volonté, en toute sapiẽce & intelligence spirituelle.* Il paroist assez par les loüanges; qu'il donnoit ci-deuant aux Colossiens, qu'ils estoient desja fort auancez en la connoissance de Dieu, & de son Euangile. C'est pourquoi il ne demande pas simplement au Seigneur, qu'ils soient faits participans de cette connoissance; mais qu'ils en soient remplis. Car il y a de grandes differences en la connoissance; premierement à l'égard de son étẽduë; & puis à l'egard de ses degrez. Pour son étenduë, elle comprend les choses mesmes, que nous pouuons connoistre; qui étant presques infinies, il est euident, que tel connoist les vnes, qui ne sçait pas encore les autres. Et quãt à ses degrez, vne mesme chose est connuë plus clairement, & plus distinctement par l'vn; plus obscurément, & plus confusément par l'autre. Il en est de mesme, que de la veuë. L'vn void, & découure plus d'obiets, que l'autre; & de ceux, qui voyent vn mesme obiet, l'vn le void beaucoup plus clairement,

Digitized by Google

ment, & plus nettement, que l'autre : & de quelque cauſe que vienne cette diuerſité, ou l'inegalité de leurs yeux ou la difference de leur attention, ou celle de la lumiere, qui les éclaire, tant y a que leur veuë eſt fort differente, celle de l'vn étant imparfaite & defectueuſe au prix de celle de l'autre. L'Apôtre ſuppliant donc le Seigneur, que les Coloſſiens ſoient remplis de cõnoiſſance, entend qu'ils obtiennent de ſa bonté la perfection de l'vne, & de l'autre ſorte; premierement, que s'il y auoit quelques points dans l'Euangile, qui ne fuſſent pas encore paruenus à leur connoiſſance, qu'il leur fiſt la grace de les remarquer, & de les apprendre; & ſecondement, que s'ils ne comprenoient pas aſſez nettement les choſes, qu'ils ſçauoient desja, il les éclairaſt tellemẽt par la lumiere de ſon Eſprit, qu'ils les penſent clairement & diſtinctement reconnoiſtre. Car c'eſt en ces deux points, que cõſiſte la plenitude: ou perfection, qu'il leur ſouhaite en ce lieu, l'un de n'ignorer aucune des parties neceſſaires du miſtere à nous reuele des cieux par l'Euãgile de Ieſus Chriſt; L'autre de connoiſtre chacune de ces parties-là clairement, & diſtincte-

Digitized by Google

ment, en voyant la verité, comme dans vne grande & éclatante lumiere. Au reſte, il le faut ſouuenir, que comme l'eſtat du fidele eſt autre icy bas, où il voyage pour vn temps, & autre là haut au ciel, où il viura dans le ſein de Dieu: auſſi la perfection de ſa connoiſſance eſt de deux ſortes, l'vne terrienne, & l'autre celeſte. Celle-ci eſt la derniere, & ſouueraine perfection; celle là n'en eſt, que la diſpoſition, & le commencement; l'vne eſt la perfection de ſon enfance, & l'autre la perfection de ſon aage viril. Et bien que la premiere puiſſe en quelque ſens, & à quelque égard eſtre veritablement nommée *perfection, & plenitude*, neantmoins à l'égard de l'autre elle eſt imparfaite. D'où vient, que l'Apôtre ailleurs, où il met ces deux connoiſſances en paralelle l'vne auec l'autre, dit que *maintenant nous ne connoiſſons, qu'en partie, & ne voyons qu'obſcurément par vn miroüer*: au lieu qu'*en l'autre ſiecle, nous verrons face à face, & connoiſtrons comme nous auons eſté connus*. Et là meſme il compare la connoiſſance, que nous auons icy bas, aux penſées d'vn enfant; & celle, que nous aurons là haut, aux penſées, & au iugement d'vn homme fait

1. Cor. 13. 9. 10. 11. 12.

Digitized by Google

fait. Alors tous les argumens de la verité de l'Euangile seront si magnifiquement déployez deuant nos yeux, que la doute n'y pourra plus auoir de lieu; & au lieu que maintenant nous ne voyons, que les images des choses; là nous en toucherons le corps. Ioint que la lumiere de nos entendemens sera incomparablement plus grande, & plus nette, qu'elle n'est icy bas. Mais bien qu'en considerant la chose en elle-mesme, on ne puisse nommer *parfaite*, que la *connoissance* du fidele jouïssant de la veuë de son Seigneur là haut dans les cieux; neantmoins en la rapportant & aiustant à l'estat, où nous sommes maintenant, il y a aussi en la terre vne sorte de connoissance, qui à cét égard peut estre nommée parfaite: c'est assauoir la plus haute mesure, où puisse paruenir le fidele, tandis qu'il est icy bas. Comme encore que la connoissance de l'enfant soit bien bas au dessous des lumieres d'vn hõme fait, cela n'empesche pas pourtant, qu'il n'y ait vne certaine forme & mesure de connoissance, proportionnée à la capacité de cét âge, à laquelle quand l'enfant est paruenu, nous disons, *que c'est vn enfant accompli, & mesme tres-accompli*. Car

Digitized by Google

chaque aage a sa perfection, & chaque grandeur son comble. C'est donc de cette seconde sorte de perfection, & de plenitude, qu'entend parler l'Apôtre, quand il prie le Seigneur, que les Colossiens *soient remplis en connoissance*; c'est à dire, non qu'ils voyent le Seigneur face à face (cela ne se donne, qu'en l'autre siecle) mais bien, qu'ils reçoiuent de sa bonté toute la lumiere necessaire en l'estat, où nous sommes icy bas, & vne mesure de connoissance aussi haute, & aussi riche, qu'elle se peut & doit auoir en la terre pour paruenir vn iour au souuerain comble dans le royaume celeste. Et notez icy en passant le saint artifice de l'Apôtre. En priant Dieu, que les Colossiens soient remplis, il les auertit secretement, qu'il leur manque encore que'que chose, afin de les rendre dociles, & attentifs au enseignemens, qu'il leur donnera cy apres. Car ceux, qui pensent estre parfaits, & auoir vne entiere, & accomplie connoissance, dédaignent ce, que l'on veut y ajoûter, comme chose inutile, & superfluë. C'est pourquoy il ôte de bonne heure cette imagination aux Colossiens, afin qu'ils souffrent patiemment, qu'il les instruise

ſtruiſe, & acheue en eux ce qui n'y eſtoit encore, qu'ébauché. C'eſt là meſme, que tend ce qu'il ajoûte *qu'ils ſoient remplis de la connoiſſance, de la volonté de Dieu.* Car par ce mot il rejette, & éloigne de ce ſujet toutes les inuentions, & doctrines des hommes; les diſcours, & les ſubtilitez de la Filoſofie, les deuotions & ſuperſtitions volontaires, qui auoient eſté ſemées au milieu des Coloſſiens par les faux Docteurs; comme choſes pluſtoſt contraires, qu'vtiles à la perfection, & au bonheur de l'homme; & reſtreint toute la connoiſſance qu'il leur deſire, à la ſeule volonté de Dieu, comme à ſon vrai objet, & à ſa meſure legitime. Sur quoi nous auons premierement à remarquer que le mot icy employé par l'Apôtre dans l'original, & que nous auons traduit *connoiſſance*, ſignifie proprement vne grande & ample connoiſſance; & ces ſaints auteurs s'en ſeruent ordinairement pour exprimer la connoiſſance de Dieu, qui nous eſt donnée par l'Euangile de Ieſus Chriſt. Car la loi de Moyſe, & la doctrine des profetes enſeigne bien auſſi, quelle eſt la volonté de Dieu; mais elle n'a garde de nous la declarer ſi nettement, ni ſi plene-

Digitized by Google

nement, que l'Euangile; d'où vient, que
2 Pier. 2. 19. S. Pierre compare la lumiere des Profe-
tes à celle d'vne chandelle, qui éclaire dans vn lieu obscur; & celle de l'Euangile de Iesus Christ à la clarté du iour. Et c'est là, que regarde S. Iean, quand il dit,
Iean 1. 18. *que nul ne vid onc Dieu, & que le Fils vnique, qui est au sein du Pere, nous l'a declaré*; parce que la connoissance, que l'on en auoit auant la manifestation du Seigneur Iesus, estoit si foible, qu'à peine est-elle considerable au prix de celle qu'il nous a donnée. C'est donc proprement cette connoissance Euangelique, & Chrétienne, que l'Apôtre souhaite icy aux Colossiens, l'opposant à celle de la loy, dont quelques-vns taschoient de rétablir les rudimens au milieu d'eux. Secondement il faut remarquer quel est l'objet de cette connoissance, *la connoissance* (dit-il) *de la volonté de Dieu*. Tous hommes desirent naturellement de sçauoir; & i'auouë, que toute cõnoissance est belle, & agreable; & qu'il n'y en a point de veritable, qui n'ajoûte quelque ornement à nôtre entendement. Mais si faut-il aussi confesser, qu'elles sont la plus-part incapables de nous donner la perfection,

&

Digitized by Google

& le bonheur que nous ſouhaitons, & qui eſt neceſſaire à nôtre nature. Telles ſont toutes les ſciences mondaines, tteuuées & cultiuées par les ſages du ſiecle ; non ſeulement leur filoſofie ſur la nature, & ſur les mouuemens des cieux, & des elemens, & ſur les proprietez & les effets des choſes animées, & inanimées; mais auſſi cette partie de leur doctrine, qui nous regarde de plus pres, & nous explique, quelles doiuent eſtre nos mœurs tant en particulier, qu'à l'égard de ceux, qui nous gouuernent, ou que nous gouuernons, ſoit en la famille, ſoit en l'Etat. Car pour ne rien dire de la varieté, & extreme incertitude de leurs opinions, qui changent tous les iours, & flotent continuellement dans vne infinité de doutes; il eſt euident, qu'apres auoir paſſé la vie dãs cette étude, & y auoir fait tous les plus grands progrez qui ſe puiſſent, nul n'en eſt pour cela ny plus content, ny plus heureux, ny plus aſſeuré. Toute la pretenduë lumiere de leur eſcole ne ſçauroit diſſiper en nous ny l'horreur de la mort, ny la crainte du iugement de Dieu. Il n'y a que la connoiſſance du Seigneur, qui nous en puiſſe affranchir; & par conſequent il n'y a qu'-

Digitized by Google

elle qui nous soit necessaire ; le reste ne nous rendra ny plus heureux, si nous l'auons ; ny plus miserables, si nous ne l'auons pas. C'est donc celle-là seule, que l'Apôtre souhaite aux Colossiens. Mais il faut encore considerer en troisiesme lieu, qu'il leur souhaite la connoissance, non de la nature, ou de la majesté, ou des autres proprietez essentielles de Dieu, mais de *sa volonté*. Car quant à l'essence de ce suprême, & incomprehensible Seigneur, quant à l'infinie & immense grandeur de sa puissance, quant à l'ineffable maniere de son intelligence, & aux merueilles de ses iugemens, il ne nous est pas necessaire de les sçauoir nettement. Il nous suffit de les adorer, & beaucoup de gens se sont perdus en les voulant sonder. C'est sa volonté, qu'il nous faut sçauoir pour paruenir au salut, comme la vraye regle de nôtre deuoir, & de son iugemẽt. Il nous l'a pleinement declarée par le ministere de ses heraults, les Apôtres & les Prophetes, qui l'ont publiée de viue voix, & l'ont consignée par écrit dans les saints liures qu'ils nous ont laissez. C'est là qu'il nous la faut chercher: & non dans les discours des hommes vains. C'est là

que

Digitized by Google

que nous la treuuerons manifestée autant qu'il nous est necessaire pour la connoître, & pour la faire. Elle a deux parties principales, la foy & l'obeïssance. Car *la volonté de Dieu*, comme l'entend icy l'Apôtre, n'est autre chose, que ce que Dieu veut que nous croyons, & que nous fassions pour estre bien-heureux. Pour la foy, *sa volonté est* (dit nôtre Seigneur) *que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait vie eternelle, & soit ressuscité au dernier iour.* Iean 6. 40. Pour l'action, *cette est la volonté de Dieu* (dit l'Apôtre) *assauoir vôtre sanctification.* 1. Thess. 4. 3. Ce sont là les deux premiers & principaux chefs de la volonté de Dieu, ausquels se rapportent tous les autres enseignemens de l'Ecriture. C'est en la connoissance de ces choses-là, que S. Paul prie Dieu, que les Colossiens soient parfaits & accomplis. Il ajoûte en *toute sapience & intelligẽce spirituelle.* L'on appelle *sages* dans le monde ceux, qui sçauent venir à leurs fins, qui employent les moyens conuenables à vn tel effet, & esquiuent habilement tout ce qui en pourroit détourner, conduisans si adroitement leurs affaires, que de deux choses l'vne, ou ils viennent à bout de ce qu'ils desirent, ou

Digitized by Google

s'ils ny reüssissent pas, c'est quelque malheur, & non leur faute, qui est la cause de ce mauuais succez. Mais parce qu'ils se proposent des fins vaines, & mauuaises, & au fonds inutiles à leur bon-heur, de là vient, que quelque sages qu'ils soient estimez par le monde, neantmoins toute leur industrie n'est à vray dire, que folie & erreur. Ceux-là donc à l'opposite sont *sages selon l'Esprit*, qui tiennent constamment la droite route de la pieté, s'y conduisans auec tant d'addresse, qu'ils se donnent garde des scandales, & de tout ce qui les pourroit éloigner de leur but, fuyans ce qui y est contraire, & pratiquãs ce qui y est vtile. Et bien que le mõde les tienne le plus souuent pour des extrauagans, si est-ce pourtant, que leur conduite est vne vraye sageſſe, puis qu'au bout & apres tout il se treuuera, qu'il ny a qu'eux qui paruiennent au salut. C'est donc cette addresse, que l'Apôtre nomme icy *vne sapience spirituelle*; tant pour ce qu'elle regarde les choses de l'Esprit, appartenantes à la vie celeste, & spirituelle, que d'autant que c'est vn don de l'Esptit de Dieu, venant d'enhaut du Pere des lumieres; ny le sens, ny la raison de la nature n'étant

n'étant pas capable de la donner à aucun. La connoissance de la volonté diuine est comme la matiere & le suiet de la sapience. La sapience est comme l'vsage & l'employ de la connoissance de Dieu. Car pour estre sage selon l'esprit ce n'est pas assez de connoistre quelle est la volonté de Dieu. Il faut vser de cette connoissance; premierement en posant pour vne certaine, & inébranlable maxime, que c'est en elle que consiste nôtre bonheur, & que c'est là par consequent, qu'il faut borner nos desirs; Secondement en pratiquant ce que nous connoissons de cette volonté diuine, visant au but qu'elle nous montre, & employant pour y paruenir, les moyens qu'elle nous prescrit, veillans & trauaillans continuellement à cela. Car certainement ce seruiteur de la parabole Euangelique, qui sçauoit la volonté de son Maistre, & ne la faisoit pas, n'estoit rien moins que sage. Quant à *l'intelligence spirituelle*, que l'Apôtre souhaite en dernier lieu aux Colossiens, c'est vne viue, & exquise prudence pour bien iuger des choses qui se presentent, & discerner le bien d'auec le mal, le vray d'auec le faux, & le reel d'auec l'apparent; & ce don,

Digitized by Google

(comme vous voyez) est encore vn fruit de la connoissance de Dieu; & ne consiste qu'en vne exacte application de ce que nous sçauons de sa volonté aux doctrines & aux conseils, que la chair & ses ministres nous mettent en auant pour nous détourner de la voye de salut. C'est ce qui manqua à Eue, quand elle fut seduite par le serpent: & aux Galates, quand ils furent abusez par les imposteurs. L'Apôtre craignant qu'il n'en arriue de mesme aux Colossiens, pour détourner ce funeste coup supplie le Seigneur de leur donner l'intelligence necessaire pour demesler heureusement les fausses couleurs, les fards, & les appas du mensonge, d'auec la simplicité qui est en Christ. C'est pourquoy il ne luy demande pas seulement, *qu'ils soient remplis de la connoissance de sa volonté en sapience & intelligence*, mais *en* TOVTE *sapience & intelligence*: c'est à dire tres-abondamment, & en vne si grande, & si riche mesure, que nulle des parties, nul des sens de cette diuine addresse ne leur manque, en la mesme sorte qu'il dit ailleurs *auoir toute la foy*, pour signifier en auoir vne si haute, & si releuée mesure, que nulle espece, & nul degré de foy

1. Cor. 13 2.

ne

Digitized by Google

ne nous manque. Telle eſt, Freres bien-aimez, l'ardente & affectueuſe priere que l'Apôtre faiſoit continuellement pour ces Coloſſiens, *qu'ils fuſſent remplis de la connoiſſance de la volonté de Dieu en toute ſapience, & intelligence ſpirituelle*: c'eſt à dire en telle ſorte, que cette connoiſſance formaſt en eux vne exquiſe ſageſſe & prudence ſpirituelle. Reſte, que nous vous touchions briéuement pour la fin les principaux enſeignemens, que nous auons à en tirer, ſoit pour l'inſtruction de nôtre foy, ſoit pour l'amandement de nos mœurs. Premierement vous voyez, combien le ſentiment de l'Apôtre eſt éloigné de la doctrine, & de la pratique de Rome. L'Apôtre veut, que les fideles *connoiſſent la volonté de Dieu, qu'ils ſoient remplis de cette connoiſſance*; Rome enſeigne, que leur foy ſe definit mieux par l'ignorance, que par la connoiſſance, & qu'il leur ſuffit d'auoir vne ie ne ſçai quelle foy *implicite* (comme ils l'appellent) qui ſans rien connoiſtre elle meſme, ſe remet à la foy d'autruy. L'Apôtre veut, que les fideles ſoient doüez *de toute ſapience, & intelligence ſpirituelle*. Rome ne craint rien tant, que cela; & deſire, que ſans rien ſça-

Digitized by Google

uoir ny entendre eux mesmes, ils laissent toute cette étude à leurs Curez, se contentans de dire, qu'ils croyent, ce que l'Eglise croit, sans sçauoir cependant ce qu'elle croit au fonds. Les tenebres ne sont pas plus contraires à la lumiere, que cette pretenduë foy à la sapience, & à l'intelligence. Leur pratique est conforme à leur doctrine. Car ils cachent l'Ecriture à leur peuple; le sacré & autentique enseignement de la volonté de Dieu, la vine & feconde source de toute sapience, & intelligence celeste: & si dans leur seruice ils en rapportent quelques passages, ils les rapportent en vne langue étrangere, afin que leurs gens l'oyent sans l'entendre. Fideles, remerciez Dieu de ce qu'il vous a retirez de ce royaume de tenebres. Iouïssez auec gratitude de la lumiere, qu'il a allumée au milieu de vous. Apprenez en sa clarté, quelle est la volonté du Seigneur, le chef & le fondement de la vraye sagesse. Faites estat, que cette connoissance là est la porte du ciel, l'entrée de l'eternité, la semence de la nature diuine, & le principe de la vie celeste. Sans elle, comment aimerez vous Dieu, puis que nul n'aime ce qu'il ne connoist point? sans

Digitized by Google

Sans elle, comment luy obeïrez vous, puis que luy obeïr n'eſt autre choſe, que faire ſa volonté? Sans elle comment reſiſterez-vous à l'ennemi? comment vous demeſlerez-vous de ſes ruſes? comment diſcernerez-vous ſes impoſtures d'auec la verité diuine? Iugez quel eſtat en fait l'Apôtre, puis que c'eſt la premiere choſe, qu'il demãde à Dieu pour ces Coloſſiens, qu'il affectionnoit ſi ardemment. Si vous voulez paruenir au ſalut, où il les addreſſe, ayez ce qu'il deſire en eux auec tant de paſſion. Souuenez-vous, que vous eſtes le peuple du Soleil de iuſtice, de la ſageſſe, & de la Parole eternelle; l'ouurage de ſon Conſolateur, qui eſt vn Eſprit de ſapience & d'intelligence, & que l'vn des plus grands reproches, que Dieu faſſe à ſon Iſraël eſt de le nommer, *vn peuple fol, & qui n'eſt pas ſage; qui n'a ny connoiſſance, ny intelligence.* Et puis que vous voyez, que l'Apôtre demande au Seigneur cette diuine ſageſſe pour les Coloſſiens, addreſſez-vous auſſi à ce Pere des lumieres, d'où vient toute bonne donation icy bas. Preſſez-le; importunez-le; Ne le quittez point, qu'il ne vous ait reuelé ſes miſteres; qu'il n'ait éclairé vos yeux,

Deut. 33. 6. *Eſai. 1. 3.*

Digitized by Google

& vos cœurs, pour vous faire voir les merveilles de sa sapience. Mais à la priere ajoûtez aussi l'étude. Lisez & écoutez soigneusement sa parole; meditez-la & icy & chez vous; rendez la vous familiere; deuisez-en auec vos prochains, & y instruisez vos enfans. Comme i'auouë, que ce trauail est inutile sans la grace du Seigneur; aussi soûtiens-je qu'il est de grande efficace auec elle. Paul prescheroit Lidie en vain, si Dieu ne luy ouuroit son cœur. Mais si Dieu y met la main, ce n'est pas en vain, que Paul y trauaille. Et pour attirer cette salutaire main du Seigneur, à la priere joignez les offrandes de vos aumônes, le parfum d'vne bonne & sainte vie. Seruez-vous de ce que vous sçauez. Ménagez ces premices de lumiere, que vous auez desja receuës. Employez le talent, qui vous a esté donné: Et le Maistre vous en donnera d'autres plus grands. Comment voulez-vous, qu'il communique de nouuelles graces à des gens, qui abusent si vilainement des premieres? Vous connoissez sa volonté; & vous faites celle du Diable, & de la chair. Il vous a fait present de son Euangile; & vous le traisnez dans les bouës. Il vous a marqué de ses seaux;

Digitized by Google

feaux: & vous les soüillez dans les ordures du vice. Vous portez impudemment ses liurées dans les débauches du monde; & les disciples du ciel sont aussi ardens, que les enfans du siecle, apres les dissolutions du temps. La sapience & l'intelligence spirituelle n'a garde de loger en des cœurs si profanes. C'est vn ioyau trop precieux pour luire ailleurs, que dans le ciel, c'est à dire en des ames pures, & saintes. Bien loin d'accroistre vôtre lumiere, si vous ne changez de mœurs, Dieu vous ôtera ce peu, qui vous en est resté, & vous laissera retourner dans l'Egipte, d'où il vous a si magnifiquement deliurez, pour viure encore vne fois dans ses malheureuses tenebres. Mais Dieu nous garde d'vn si grand malheur, Freres bien-aimez; & pour le preuenir, conuertissons-nous à bon escient vers lui, renonceans aux conuoitises du siecle, & aux ordures de la chair, viuans dans vne pureté & honesteté exemplaire, afin que le Seigneur se plaise au milieu de nous; qu'il y face abonder la connoissance de sa sainte volonté en toute sapience, & intelligence spirituelle; & qu'apres la foy, & les esperances de ce siecle, il nous reçoiue vn iour

Digitized by Google

en l'eternité de l'autre à la veuë & à la joüissance de sa gloire. Ainsi soit il, & à luy Pere, Fils, & S. Esprit, vray Dieu benit à iamais, soit honneur & loüange. Amen.

SERMON QVATRIESME.

COL. I. VERS. X. XI.

Vers. X. *Afin que vous cheminiez dignement, comme il est seant selon le Seigneur, en luy plaisant entierement, fructifians en toute bonne œuure, & croissans en la connoissance de Dieu;*

XI. *Estans fortifiez en toute force, selon la vertu de sa gloire, en toute souffrance, & esprit patient auec ioye.*

LEs Filosofes, tant Payens, que Chrétiens, diuisent ordinairement les sciences en deux especes; les vnes *contemplatiues*, qui ne cherchent, que la connoissance de leur

Digitized by Google

leur sujet, s'y reposant quand vne fois elles l'ont acquise, sans rien prendre au de là; les autres *pratiques*, qui visent à l'action, & ne considerent les choses, que pour nous addresser à les faire. L'Astrologie est de la premiere sorte, qui n'a dessein, que de bien comprendre les mouuemens des corps celestes; & la Matematique, qui s'occupe dans l'étude de la grandeur, & du nombre, sans auoir autre but, que d'en connoistre la nature. La Morale est de la seconde espece, qui nous enseigne, mais pour nous faire agir; & nous montre quelle est chacune des vertus, afin que nous les pratiquions, & viuions selon les regles, qu'elle nous donne. L'on dispute dans les Ecoles de laquelle de ces deux especes de sciences est la sainte Theologie, c'est à dire la doctrine des choses diuines à nous reuelée dans l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Car d'vn costé elle nous apprend diuerses choses de la nature de Dieu, & des Anges & du siecle auenir, & tels autres misteres, qui semblent n'estre les objets, que de la contemplation, & non de l'action. Et de l'autre part elle nous donne diuerses regles pour agir; & ce mé-

Digitized by Google

lange a fait croire à quelques-vns, que c'eſt vne diſcipline, non ſimple & vniforme, mais méſlée & compoſée de l'vn & de l'autre genre. L'Apôtre à mon auis decide clairement cette queſtion en ce lieu. Car ayant ci deuant ſouhaité au Coloſſiens vne riche & plene connoiſſance de cette diuine doctrine en toute ſapience & intelligence ſpirituelle, il n'en demeure pas là; mais ajoûte dans le texte, que nous auons leu, la fin à laquelle elle doit ſeruir, *afin* (dit-il) *que vous cheminiez dignement, comme il eſt ſeant ſelon le Seigneur luy plaiſans entierement fructifians en toute bonne œuure.* Là vous voyez, qu'il poſe expreſſément que l'action eſt la fin de la connoiſſance: eſtant euident, que c'eſt agir, que de cheminer ſaintement, & fructifier en toute bonne œuure. D'où s'enſuit, qu'elle doit eſtre miſe entre les ſciences actiues, puis, que leur fin eſt le caractere de leur nature, & ce qui leur donne proprement le rang, qu'elles doiuent tenir. I'auouë, qu'elle traitte de l'eſſence, & des attributs de Dieu; mais à deſſein de nous porter par là à l'aimer, & à le ſeruir, c'eſt à dire à agir; d'où vient, que dans l'Ecriture *connoiſtre Dieu*, ſe prend quaſi tousjours

Digitized by Google

tousjours pour le seruir selon la lumiere, qu'il nous a donnée de sa connoissance. Mais il nous importe peu de sçauoir, quel est le rãg de cette discipline celeste entre les sciences; pourveu seulement que nous tenions ferme ce principe de l'Apostre, que c'est pour bien & saintement viure, qu'il nous faut instruire en la connoissance de Dieu, & non pour chatoüiller nos esprits, ou pour contenter nôtre curiosité d'vn vain plaisir: & moins encore pour entretenir de ces hauts misteres les compagnies, où nous nous treuuons. Car comme nous appellõs *Architecte*, non celui qui sçait bien discourir des bâtimens, mais celui, qui les sçait bien faire; & comme nous donnons le nom, & la gloire d'vn bon Capitaine, non à celui, qui sçait eloquemment parler de la guerre, mais à celui, qui la sçait faire; & est capable de bien conduire vne armée, de soûtenir, & de combattre l'ennemi, & de s'acquitter de toutes les fonctions de cette charge; de mesme aussi faut-il tenir pour Chrétien, non celui qui connoist, & qui explique pertinemment quels sont les deuoirs du fidele, mais celui, qui les exerce. C'est en la vie, & non dans le babil, que consiste

Digitized by Google

cette science; au cœur, & aux meurs, & nõ au cerueau, & en la langue. Que ce soit là l'vnique but de cette étude sacrée. Apprenons, non pour sçauoir, ou pour parler simplement, mais pour agir; reduisant soigneusement en pratique tout ce que nous prescrit cette doctrine celeste. Et pour bien comprendre, quelle est cette legitime fin de nôtre connoissance, meditons la leçon, que nous en donne aujourd'huy l'Apôtre. Elle contient deux points; l'vn de la vie, & des actions mesmes, ausquelles il nous faut étudier; l'autre, de la fermeté & patience auec laquelle il nous y faut perseuerer. Ce serõt là s'il plaist au Seigneur, les deux sujets, dont nous traitterõs en cét exercice. L'Apotre nous explique le premier dans le verset dixiesme, *afin que vous cheminiez dignement, comme il est seant selon le Seigneur, en luy plaisant entierement, fructifiant en toute bonne œuure, & croissans en la connoissance de Dieu.* En ces mots, comme vous voyez, il nous propose premierement en general la fin de la connoissance de l'Euangile, qui est *de cheminer dignement, comme il est seant selon le Seigneur.* Puis il nous met deuant les yeux les principales parties de cette

Digitized by Google

cette vie digne du Seigneur, dont la premiere regarde le but, qu'elle se propose *de plaire entierement à Dieu*; la seconde les actions, où elle doit s'occuper, qui est *de fructifier en toute bonne œuure*; la troisiesme, son progrez, & son auancement, qui *est de croistre en la cognoissance de Dieu*. C'est donc icy, Ame Chrétienne, la vraye & vnique fin de la lumiere celeste, qui vous a esté communiquée, *que vous cheminiez dignement, comme il est séant selon le Seigneur*. Vous sçauez, que l'Ecriture compare ordinairement la vie de l'homme à vn *voyage*, & les actions, & les desseins, & les occupations, où il la passe, à vn *chemin*, ou à vne voye. En effet depuis qu'vne fois nous sommes entrez au monde, nous nous éloignons incessamment du point de nôtre naissance, comme du lieu, d'où nous sommes partis, & nous auançeons continuellement vers la mort, comme à vn logis commun, où tous se rendent également, bien que les vns plustost, & les autres plus tard. Et quant aux autres voyageurs, ils peuuent s'arrester, si bon leur semble, ou retourner sur leurs pas au lieu, d'où ils viennent. Mais quant à nous, il ne nous est pas possible de faire, ny l'vn, ny

Digitized by Google

l'autre. Le temps nous enueloppant dés le premier point de nostre vie nous emporte tousjours en auant : soit que nous veillons, soit que nous dormions, soit que nous y consentions, soit que nous nous efforçions au contraire, sans nous permettre ou de tourner en arriere, ou de nous reposer vn seul moment; tout de mesme que celuy, que la mer & le vent emportent dans vn vaisseau, sans que le propre & particulier mouuement de sa personne serue de rien ny pour arrester, ny pour rallentir sa course. Mais comme les chemins, & les desseins des voyageurs sont fort differens : ainsi y a-t il vne tres-grande diuersité entre les formes, & les manieres de la vie des hommes. Autre est la voye, que suiuent les méchans, & autres celles des gens de bien. Le Payen tient vne route; Le Iuif, & le Mahometan en tiennent vne autre, & le Chrétien vne autre toute differente. C'est ce que l'Ecriture nomme la *voye de l'homme*; entendant par ce mot la forme & l'institution de vie, que chacun suit. En suite de cette belle figure elle employe souuent le mot *de cheminer*, pour dire addresser, former, & composer sa vie d'vne certaine

maniere

maniere, soit bonne, soit mauuaise: signifiant par le train de la vie, que nous menons, & les mœurs & les actions, ausquelles nous nous addonnons. Il n'y a rien de plus commun dans les Pseaumes, & dans les prouerbes, que ces fassons de parler, *cheminer en integrité*, ou au contraire *en fraude & iniquité*: & dans les écrits du Nouueau Testament, *cheminer en lumiere* ou *en tenebres*, *selon l'esprit*, ou *selon la chair* & autres frases semblables, qui signifient toutes vne certaine forme, & condition de vie, bonne ou mauuaise, selon qu'elle est qualifiée. Selõ le stile de l'Ecriture l'Apôtre dit ici, *afin que vous cheminiez*, pour dire, *afin que vous viuiez*, que vous addressiez, & formiez vôtre vie. Mais comment veut il, que nous cheminions? *dignement* (dit il) *comme il est seant selon le Seigneur*. Il y a mot pour mot dans l'original *dignement du Seigneur*, ou *d'vne fasson digne du Seigneur*. Mais nôtre Bible a fidelement representé le sens de ces paroles; estant euident, que l'Apostre entend, que nous menions vne vie; qui réponde à l'honneur, que nous auons d'éstre enfans, & disciples du Seigneur Iesus, ses coheritiers & les heritiers de son Pe-

Digitized by Google

re. Il vſe ſouuent ailleurs de cette faſſon de parler, ou d'autres toutes ſemblables comme quand il exhorte les Filippiens de conuerſer d'vne faſſon, qui ſoit digne de l'Euangile, & les Efeſiens de cheminer d'vne faſſon digne de la vocation, dont ils auoient eſté appellez; & quand il adjure pareillement les Theſſaloniciens de cheminer d'vne faſſon digne de Dieu, qui les a appellez à ſon royaume, & à ſa gloire. Les Docteurs des merites ont tiré de ces paſſages le ſuperbe nom, qu'ils leur donnent ordinairement, les appellans *merites de condignité*, pretendans que *cheminer d'vne façon digne de Dieu*, ſignifie meriter la vie par ſes œuures, proprement & dans les oraiſons d'vne exacte iuſtice. Mais ils s'abuſent euidemment. Car pour ne point parler de la vanité de cette preſomption, que l'Ecriture & la raiſon meſme foudroient en mille façons; il eſt clair, *qu'eſtre digne de quelque choſe*, ne ſignifie nullement dans ces paſſages, la meriter proprement & exactement. Car qui eſt ce qui voudroit ainſi interpreter ce que dit l'Apôtre, *chemenez d'vne façon digne de Dieu*, pour dire, *menez vne vie, qui merite Dieu*? Il ſe treuue des gens, qui ont aſſez

Filip. 1. 28.

Eſeſ. 4. 1.

1. Theſſ. 2. 12.

bonne

bonne opinion d'eux mesmes pour s'imaginer qu'ils meritent le ciel, & la gloire de la vie à venir. Il ne s'en est point encore veu, que ie sçache, qui se vantassent de meriter Dieu. Ce langage seroit monstrueux, & surpasseroit l'orgueil des demons mesmes. Ce n'est que trop presumer de se faire accroire, que l'on merite les dons de Dieu. Le sens commun ne permet pas à l'homme de penser, ou de dire, qu'il merite Dieu. Aussi peu souffre cette glosse, ce que l'Apôtre dit ailleurs *Conversez d'vne façon digne de l'Euangile*; &, *viuez d'vne façon digne de la vocation de Dieu.* Car qui a iamais ouï dire, que nos œuures meritent, ou l'Euangile, ou la vocation de Dieu? chose passée, & que nous auons desja receuë de la liberalité du Seigneur, auant que d'auoir fait aucune bonne œuure? Il est clair, qu'en tous ces lieux, la dignité dont parle l'Apôtre, n'est autre chose, qu'vne certaine bienseance, née de la correspondance, qui se treuue entre nous, & les sujets dont il dit que nous sommes dignes. Tout de mesme que quand S. Iean Baptiste exhorte les Iuifs *à faire des fruits dignes de repentance*, il entend; non qui

Digitized by Google

meritent la repentance, mais qui y repondent; qui se rapportent au sentiment, que nous auons de nostre peché, & de la grace de Dieu. Icy tout de mesme, vne vie sainte, & pleine de pieté & de bonnes œuures, est digne de Dieu, non parce qu'elle le merite, mais parce qu'elle a quelque rapport auec sa saincteté & sa gloire. Elle est digne de l'Euangile, parce qu'elle y répond, & est conforme à ce qu'il requiert de nous. Elle est digne de la vocation de Dieu, parce qu'elle se porte aux choses, où il nous appelle, & produit les fruits qu'il nous demande. Voulez vous donc sçauoir, ô Chrétien, quelle doit estre vôtre vie? Qu'elle soit digne du Seigneur. S. Paul a tout compris en ce peu de mots. Et comme autrefois vn Prince, tombé entre les mains de son ennemi, qui luy demandoit comment il le traitteroit, luy répondit, *en Roy*, signifiant en cette seule parole, toute la moderation, & generosité, dont il desiroit qu'il vsast enuers luy: ainsi l'Apôtre en ces deux mots embrasse toute la forme de nos mœurs. Comment viurons nous? Menez (dit-il) vne vie, qui soit digne du Seigneur. C'est assez pour nous faire entẽ-

Digitized by Google

dre, que ny l'auarice, ny la cruauté, ny la haine, ny l'enuie, ny aucune autre des passions mondaines ne doit point auoir de lieu en nos mœurs; que la douceur, la iustice, la charité, & toutes les autres affections pures, & celestes y doiuent reluire; qu'il n'y faut rien meſler de bas, ny d'abiect; que tout y doit estre grand, & genereux, & éleué au dessus des ordures de la chair. Ayez donc, Fidele, ce souuerain Seigneur continuellement deuant vos yeux. Interrogez vôtre conscience sur chacune des choses, qui se presentent à vous, si elles sont dignes de luy, & n'en faites aucune, qui ne puisse estre mise en ce rang. Fuyez tout ce qui choque la qualité de son disciple, tout ce qui s'éloigne de la regle, qu'il vous a baillée, tout ce qui vous détourne du royaume, où il vous conduit. Ce Seigneur est la pureté, & la saincteté meſme; il est entierement separé des pecheurs; il n'a iamais eu rien de commun auec le vice. Ce Seigneur est souuerainement bon; il ne hait aucun des hommes; il a meſme prié pour ceux qui l'ont crucifié, & a fait vne infinité de biens à ceux qui l'outrageoient, & le blasfemoient. Ce Seigneur n'a ny

Digitized by Google

poſſedé, ny conuoité les honneurs, & les grandeurs de la terre. Toute ſa gloire eſt diuine, & toute ſa grandeur celeſte. Sa diſcipline eſt ſemblable à ſa vie; qui ne nous ordonne par tout, qu'vne innocence, vne ſainteté, & vne bonté ſinguliere & les biens qu'il nous promet, ſont ſpirituels, & non charnels; l'heritage qu'il nous a acquis, & à la poſſeſſion duquel il nous conduit, eſt dans le ciel, & non dans la terre. Apres cela il eſt aiſé de iuger, quelle eſt cette forme de vie digne de lui, que l'Apoſtre nous commande. C'eſt vne vie, qui a du rapport à la ſienne; où reluiſent & les exemples de ſes diuines vertus, & les marques de ſa doctrine, & les liurées de ſa maiſon, & les premices de ſa gloire. C'eſt vne vie, qui foule au pieds les baſſeſſes de tous les vices: qui dedaigne ce que la chair & le monde promettent à leurs eſclaues: & qui regardant auec mépris tout ce qu'adore la terre, n'a de la paſſion que pour le ciel. C'eſt vne vie douce, & humble, & innocéte, qui oblige tous les hommes, & n'en outrage pas vn; qui ſans ſe détourner ny à droite, ny à gauche, court & s'auance inceſſamment vers le but de la vocation ſurpernelle.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt ainſi qu'il vous faut viure, Ame fidele, ſi vous voulez ſatisfaire à la lumiere que vous auez receuë de la connoiſſance de Dieu. I'auouë que c'eſt vn haut deſſein Mais auſſi n'eſt ce pas pour des choſes baſſes & communes, que Dieu vous a donné ſon Fils, & ſon Eſprit. Si noſtre infirmité nous fait peur, que la vertu & la force du Seigneur nous aſſeure. Et s'il nous échappe par fois quelque trait indigne de lui comme en cette chair, dont nous ſommes reueſtus, il ne nous en échappe que trop, combattons nos propres foibleſſes, & ayons recours à la grace de Dieu, qui nous pardonnant le paſſé, nous fortifiera pour l'auenir. Mais l'Apoſtre apres nous auoir ordonné en general, que nôtre vie ſoit digne du Seigneur, touche en ſuite les principaux deuoirs, dont il nous faut acquitter pour viure de la ſorte ; & ajoûte premierement, que *nous lui plaiſions entierement* ; c'eſt à dire qu'en toutes choſes nous cherchions de plaire au Seigneur, taſchans de ne rien faire, qui ne lui ſoit agreable ; que ce ſoit là le but de noſtre vie. D'où paroiſt, que le premier point d'vne vie celeſte, & vrayement digne du Seigneur ; eſt de

Digitized by Google

prendre sa volonté pour nostre souueraine regle, y rapportant toutes nos pensées, paroles, & actions. Car c'est ce que signifie l'Apostre, quand il dit, qu'il *lui faut plaire entierement*, c'est à dire, en toutes choses, en toutes les parties de la vie, & en ce qui regarde les sentimens de nos cœurs, & en ce qui touche les paroles de nos bouches, ou nos autres actions exterieures. C'est là comme l'ame du service de Dieu. Vous seruez l'homme, ou vous mesmes, & non le Seigneur, quand c'est pour contenter ou vous, ou autrui, que vous agissez. L'action la meilleure, & la plus sainte en elle mesme perd son prix, & sa valeur, si le dessein de plaire à Dieu lui manque. Banniſſons donc premierement de nôtre vie toutes les choses, que Dieu n'a pas instituées. Car quelque belle apparence qu'elles ayent nous ne pouuons nous asseurer, qu'elles plaisent au Seigneur, s'il ne les a pas ordonnées. Ne nous laissons point piper au fard, & au faux éclat de la deuotion humaine. Puis qu'il est question de plaire à Dieu, il faut s'addonner à l'estude, & à la pratique de ce qu'il nous a lui mesme expressement commandé en sa parole.

Quant

Digitized by Google

Quant à cela, ie ſuis bien certain, que c'eſt choſe, qui lui eſt agreable. Mais quant à ce que la ſuperſtition, ou la pretenduë ſageſſe des hommes a inuenté, ie ne puis eſtre aſſeuré ſi c'eſt choſe qui plaiſe au Seigneur, ou non. Puis apres dans l'execution meſme des choſes, qu'il nous a commandées, regardons touſiours à lui plaire. N'offrons nos ſacrifices, qu'à ſa ſeule diuinité. Si nos actions ſont auſſi agreables aux hommes, à la bonne heure. C'eſt vn gain, qu'il faut receuoir auec contentement. Mais de quelque façon qu'ils le prenent, ayons touſiours pour but de plaire au Seigneur. Pourueu que nos offrandes lui ſoient agreables, que le monde en iuge, comme il voudra. Nous auons ce que nous cherchions; & il nous ſuffit d'auoir contenté les yeux du Maiſtre. Renonçons à nos propres volontez, & ne regardons qu'à la ſienne, ſouhaitans tous les iours, qu'elle ſoit faite, & par nous, & par les autres creatures, comme le Seigneur Ieſus nous l'a commandé. L'Apoſtre ajoûte en ſecond lieu les productions de la vie Chrétienne, *fructifians* (dit il) *en toute bonne œuure.* Ceci ſuit neceſſairement de l'affection

qu'il vient de nous recommander. Car si nous nous estudions à plaire au Seigneur entierement, puis qu'il n'y a que les bonnes œuures, qui luy soient agreables, il est euident que nous nous y addonnerons continuellement. Mais l'Apôtre vse d'vn terme remarquable, disant pour signifier cette production, *que nous fructifions en toute bonne œuure*. L'Ecriture compare souuent les fideles à des arbres ; parce qu'ils sont plantez de la main de Dieu, & nais de sa celeste & incorruptible semence, c'est à dire, de sa parole ; & vous sçauez comme le Prophete, dans le premier Psеaume, nous represente vn homme de bien, & craignant Dieu, sous l'image d'vn arbre planté pres d'vn ruisseau d'eau viue, rendant son fruit en sa saison, & couronné d'vn verd & agreable
Ps.92.13.14.15. feüillage, qui ne flétrit iamais. Et ailleurs il le compare à vne palme fleurissante, & fructifiante, dans le parvis du Seigneur.
Ioan.15.1. Iesus Christ en S. Iean dit, qu'il est le sep, & que nous en sommes les branches;
Rom.11.24. & S. Paul compare l'Israël de Dieu, c'est à dire, toute la societé de ses enfans, à vn oliuier franc, où chacun d'eux est enté, pour auoir part en sa séue, & en sa graisse.

Digitized by Google

graisse. En suitte de ces allegories, c'est auec beaucoup de grace, & de raison, que l'Apôtre employe le mot de *fructifier*, pour signifier la production de nos bonnes œuures. Ce suc immortel, qui a esté espandu en nous par la parole, & par l'Esprit d'enhaut, nous oblige à cette fecondité; ne nous ayant esté communiqué que pour produire en nous les fruits de iustice & de saincteté. C'est ce que le Seigneur attend de sa vigne mistique, luy demandant cette iuste recompense du soin, qu'il prend de la cultiuer. Et comme nous aimons les arbres, qui n'occupent pas nôtre terre inutilement, mais outre les fueilles, & les fleurs, nous apportent quantité de fruits; de mesme en est-il du vigneron celeste. Il cherche du fruit en ses arbres mistiques; Il condamne au feu le figuier, qui n'en porte point; il aime, & émonde celuy, qui en porte. Les bonnes œuures sont les fruits, qu'il nous demande; voire toute sorte de bonnes œuures, *fructifians* (dit l'Apôtre) *en toute bonne œuure*. La nature ne donne à chacun des arbres, qu'elle produit, que la faculté de produire vne seule sorte de fruits; parce que la semẽce, d'où ils naissent, est terrienne,

Digitized by Google

& materielle. Mais la grace, qui engendre les mistiques plantes du Seigneur d'vne semence spirituelle, & diuine, les rend capables de porter vne infinité de fruits de toute sorte. C'est ce que l'Apôtre appelle *les bonnes œuures*, commandées de Dieu en sa parole, vtiles à l'auancement de sa gloire, & à l'edification du prochain. Que nul ne se flatte: comme si la verdure d'vn vain fueillage, la profession exterieure du Christianisme; lui suffisoit pour estre du nombre des plantes du Seigneur. Il ne reconnoist pour siens, que les arbres, qui portent du fruit. Il y a plus encore. Ce n'est pas assez de porter vne certaine sorte de fruits. Il faut fructifier en toute bonne œuure. Vos aumônes ne vous seruiront de rien, si elles ne sont accompagnées des fruits de l'honesteté, & de la sanctification. En vain aurez vous esté orné de douceur, & de debonnaireté, si vous n'auez aussi la chasteté, & la beneficence. Enfin l'Apostre veut en troisiesme & dernier lieu, que *nous croissions en la connoissance du Seigneur*. Voyez Fideles, comment ce saint homme joint par tout la connoissance, & l'action; la foi, & la charité? Il demande à Dieu

Dieu, que les Colossiens soient accomplis en la sapience, & intelligence spirituelle, *afin* (dit il) *qu'ils cheminent d'vne façon digne du Seigneur, & fructifiét en toute bonne œuure.* Mais de peur qu'ils ne s'imaginassent n'auoir plus besoin de s'etudier à la connoissance, il y reuient encore, & ajoûte, *croissans en la connoissance de Dieu.* Car comme nôtre sanctification n'est iamais parfaite icy bas; aussi manque t'il tousjours quelque chose à nôtre connoissance. Il faut également s'étudier à l'vne & à l'autre. Et comme la lumiere de la connoissance nous porte, & nous addresse à la pratique des bonnes œuures ainsi l'exercice des bonnes œuures nettoye les yeux de nos entendémés, & y accroist la vraye sageſſe; & au contraire la negligence de la sanctification diminuë cette diuine clarté en nous, & y ramene peu à peu les tenebres de l'ignorance. Car comme le Seigneur donne de nouuelles graces à celui qui ménage fidelement ses premiers presens; aussi ôte t'il son talent à celui qui en abuse. Ceux qui rejettent la bonne conscience, font naufrage quant à la foi; & ceux, qui detiennent la verité en iniustice, sont liurez à vn esprit dépour-

Digitized by Google

veu de tout iugement ; & Dieu enuoye efficace d'erreur à ceux, qui n'ont pas receu sa sainte doctrine auec dilection. Au contraire il reuele son secret, & augmente sa lumiere à ceux, qui recherchent ses commandemens, & veulent faire sa volonté. Retenons donc ces deux precieux dons du Seigneur, la connoissance, & les œuures ; la foi & la charité ; & nous étudions à accroistre l'vn par le moyen de l'autre ; meditans & apprenans les misteres de Dieu pour obeïr à sa volonté ; & obeïssãs à sa volonté pour nous affermir de plus en plus en la connoissance de ses misteres. Chers Freres, ce que l'Apôtre a desiré à ses Colossiens est beaucoup, vne accomplie connoissance de la volonté diuine, vne vie digne du Seigneur, vne fecondité spirituelle qui fructifie en toute bonne œuure, & vn continuel auancement en la sapience celeste. Mais ce n'est pourtant pas tout. Car quelques grandes & excellentes, que soient ces choses, sans la perseuerance elles ne suffisent pas pour nous cõduire au salut ; & il est impossible d'y perseuerer sans vne force, & fermeté surnaturelle. C'est pourquoi saint Paul souhaite encore en dernier lieu à ces fideles,

Digitized by Google

les, *qu'ils soient fortifiez en toute force, selon la vertu de la gloire de Dieu en toute souffrance, & esprit patient auec ioye.* Ce secours nous est necessaire, tant à cause de nôtre propre infirmité, que pour la multitude, violence, & opiniâtreté de nos ennemis. Car pour nous, bien que cét esprit celeste, dont Dieu nous baptize au commencement de nôtre vocation, nous reueste d'vne nouuelle vigueur, si est-ce qu'il reste beaucoup de foiblesse en nous, tandis que nous viuons sur la terre; nôtre homme interieur n'estant encore, que dans son enfance aage imbecille, & qui se laisse aisément aller, s'il n'est soûtenu. Et quant à nos ennemis, nous en auons vne infinité, qui veillent nuit & iour pour nous perdre, & qui rangez en diuerses bandes sous les enseignes du diable, du monde, & de la chair, les principaux chefs de cette noire armée, coniurée à nôtre ruine, ne cessent de nous trauailler, ne laissans ni ruse, ni effort, ni malice, ni violence, ni menace, ni promesse qu'ils n'employent contre nous. Si nous en auõs repoussé l'vn, il en reuient diuers autres, qui nous essayent de tous costez qui épient nôtre foible, & tournent sou-

Digitized by Google

uent nos propres armes contre nous. Si nous auons abbatu l'auarice, la volupté se met sur les pieds; si nous nous sommes défaits de celle-cy, l'ambition entre en sa place. La haine s'y joint; le desir de vengeance nous pousse; la colere nous irrite, l'enuie nous attaque; la persecution nous trouble; la prosperité nous enfle; le succez de nos propres combats nous chatoüille. Souuent ce qui nous sert d'vn costé, nous nuit de l'autre; comme dans vne maladie compliquée, où les remedes s'entre-choquent: où ce qui est bon pour le foye est dangereux pour l'estomac. Qui ne voit, que pour nous conseruer dans vn combat si meslé, & contre tant d'attaques si confuses, & si opiniâtres (car elles durent autant que nôtre vie) nous auons besoin d'vne force extraordinaire, nous qui de nous-mesmes en auons si peu, que nous sommes mesmes incapables d'vne bonne pensée? Mais Dieu nous arme de la vertu de son Esprit, comme d'vn bouclier impenetrable, sous lequel nous demeurons à couuert dans cette épaisse gresle de coups, qui tombent continuellement alentour de nous. C'est cette diuine vertu, que l'Apôtre souhaite

icy

Digitized by Google

icy aux Coloſſiens, quand il prie, *qu'ils ſoiẽt fortifiez en toute force*; que leurs ames ſoient affermies ; leurs cœurs durcis en diamant pour reſiſter à tous efforts ; leurs courages reueſtus d'vne ardeur, & d'vne fermeté heroïque, que toutes les fureurs de l'enfer, & de la terre ne ſoient iamais capables de vaincre. Il prie qu'ils ſoient fortifiez *en toute force*; parce que comme nous auons affaire à diuers ennemis, & ſommes malades de diuerſes infirmitez, nous auons beſoin de receuoir, non vne ſorte de force, ou deux ſeulement ; mais pluſieurs differentes. Car tout ainſi qu'en la nature vous voyez, que les forces des corps ſont differentes, l'vn reſiſtant à vne choſe, & ſuccombant à l'autre; l'vn ayant la vertu de repouſſer l'effort d'vn elemẽt, mais non de ſe garentir de l'autre ainſi en eſt-il à peu pres des ames des hommes. Tel ſe demeſlera brauement de la tentation d'vn vice, qui ne ſçauroit ſe defendre de l'autre. Tel aura reſiſté aux violences du monde, qui ſe rendra aux charmes de ſes careſſes. Puis que pour perdre la victoire il ſuffit d'auoir eſté vaincu d'vn ſeul de ſes ennemis, c'eſt à bon droit, que l'Apôtre pour conſeruer à ces Coloſſiens

Digitized by Google

l'honneur de la couronne, & du triomfe, leur souhaite toute force, c'est à dire vne force parfaite, qui soit l'épreuue de tous les traits de l'ennemy, qui entreprenne hardiment les belles, & saintes actions, quelque hautes & difficiles qu'elles soiẽt: qui combatte vaillamment les vices, qui mépriſe fierement les choſes terriennes; qui repouſſe vigoureuſement les tentations, & ſouffre genereuſement les afflictions. Il nous montre auſſi en paſſant la ſource de cette force celeſte, quand apres auoir ſouhaité, que les Coloſſiens *ſoient fortifiez en toute force*, il ajoûte, *ſelon la vertu de la gloire de Dieu*, c'eſt à dire ſelon ſa vertu glorieuſe; par vne façon de parler ordinaire dans le ſtile des Ebreux. D'où eſt-ce, que les fideles reçoiuent cette admirable force, neceſſaire à leur ſalut? *De la glorieuſe vertu du Seigneur*; dit l'Apoſtre; c'eſt à dire de cette immenſe, & efficace puiſſance de Dieu, à laquelle rien ne peut reſiſter. Le Saint Eſprit eſt ainſi nommé dans Saint Luc, où le Seigneur commande à ſes Apoſtres de demeurer à Ieruſalem, *iuſques à ce qu'ils ſoiẽt reueſtus de la vertu d'enhaut*: c'eſt à dire de l'Eſprit, qu'il leur auoit promis. Et

Luc 24. 49.

Saint

Saint Paul faisant ailleurs pour les Efesiens vn souhait tout semblable à celuy, qu'il presente icy à Dieu pour les Colossiens, nomme clairement *l'esprit de Dieu*, ce qu'il appelle en cét endroit *la vertu de sa gloire*; *Dieu vous donne* (dit-il) *que vous soyez puissamment fortifiez par son Esprit en l'homme interieur.* Il appelle cette vertu de l'Esprit de Dieu, *glorieuse*; pour exprimer son admirable, & insurmontable force, qui trionfe magnifiquement de tout ce qui s'oppose à son action: qui auec les plus foibles moyẽs accomplit les plus grandes choses: qui change, quand elle veut, les bergers en Legislateurs, & en Rois, les bouuiers en Profetes, & les persecuteurs en Apôtres: qui abbat la fierté la plus superbe, & conserue inuincible l'infirmité la plus méprisée: qui durcit le corps de ses humbles guerriers en acier: qui les maintient dans les flammes, & confond auec leur bassesse la fureur des elemens, des hommes, & des demons. Car c'est ce que les écriuains sacrez appellent ordinairement *gloire*: vne abondance de beauté, de puissance, & de perfection, si riche qu'elle accable nos sens, & fait plier sous soy toute la vigueur de

Digitized by Google

nos esprits, les reduisant à l'admiration, & à l'étonnement. Et S. Paul se sert assez souuent de ce terme en ce sens ; comme quand il dit, *que Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere* ; c'est à dire par sa grande, & ineffable puissance. D'où il paroist, que la vertu, qui nous conuertit à Dieu, & celle, qui nous conserue en sa grace, n'est pas vne force commune, & ordinaire ; mais vne efficace inuincible, à laquelle rien ne peut resister. Ne la cherchez point dans vôtre nature, Ame Chrétienne. Cherchez-là en Dieu ; & reconnoissant vôtre foiblesse, demandez luy-en le remede. S'il vous arriue de resister à l'ennemi, & de demeurer victorieux en quelque combat, rendez-en toute la gloire à ce souuerain Seigneur, sans vous en rien attribuer à vous-mesme. Mais l'Apôtre nous montre en suite, quel est l'vsage, & l'effet du secours, que nous donne la glorieuse vertu du Seigneur, qui nous fortifie *à toute souffrance* (dit il) *& à esprit patient auec ioye*. Ce sont les deux productions de l'Esprit de Dieu en l'ame fidele, la patience, & la longue attante, esquelles consiste principalement nostre force. Ce sont, comme les deux mains du

Ciel

Digitized by Google

Ciel, qui nous soûtiennent dans les perils, & nous empeschent de succomber sous la pesanteur des maux, dont nous nous treuuons souuent surchargez. Et bien qu'elles soient toutes deux d'vne nature fort semblable, neantmoins elles ont chacune quelque chose de particulier. La souffrance supporte le mal sans plier, s'y soûmettant d'abord humblement, & tenant bon sous ce rude faix. L'esprit patient, ou de *longue attante* car c'est ce que signifie proprement le terme icy employé dans l'original) luy preste en suite la main, & attend sans murmure la deliurance du mal, qu'elle souffre, & la jouïssance du bien, qu'elle espere. La souffrance regarde le poids, & la pesanteur mesme de l'affliction. La longue attante de l'esprit patient en regarde la durée. Ces deux vertus son absolument necessaires au Chrétien. Car sans elles, comment supporteroit-il, ou les châtimens de Dieu, ou les persecutions du monde? Comment s'affermiroit-il dans l'exercice des autres vertus, pour s'acquitter constamment de leurs deuoirs, malgré les empeschemens, qui les trauersent à toute heure? La patience (dit vn ancien) est la surintendante

μακροθυμία

Tertull. de Pat.

Digitized by Google

de toutes les affaires de Dieu : & sans elle il n'est pas possible d'executer ses commandemens, ny d'attendre ses promesses. C'est elle, qui défait tous ses ennemis sans trauail. Son repos est plus efficace, que le mouuement & l'action des autres. C'est elle, qui nous rend salutaires les choses, qui de leur nature étoient les plus pernicieuses. Elle nous change les poisons en remedes, & des défaites en victoires. Elle réjoüit les Anges : elle confond les demons : elle vient à bout du monde : Elle amollit les plus durs courages, & conuertit les cœurs les plus obstinez. C'est la force & le trionfe de l'Eglise, selon le dire de l'ancien oracle: *En vous tenant cois, & en repos, vous serez deliurez. Vôtre force sera dans le silence, & dans l'esperance.* Mais l'Apostre pour nous montrer quelle est cette patience à laquelle l'Esprit de Dieu forme ses enfans, dit qu'*elle est auec ioye.* C'est là le vray caractere de la patience Chrétienne. L'hipocrite souffre quelquesfois: mais en murmurant : Et les Filosofes faisoient iadis parade de leur patience: mais ce n'étoit qu'vn effet, ou de leur fierté, ou de leur stupidité, qui n'étoit nullement accompagné de cette ioye, que le S. Esprit

Esai. 30. 31.

verse

verſe dans les ames de ceux, qui ſouffrent pour le nom du Seigneur. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient inſenſibles, ou que le mal ſoit receu en eux ſans douleur. Mais ſi le mal qu'ils ſouffrent, les attriſte, cela meſme les réjouït, qu'ils ont par la grace de leur Seigneur la force, & le courage de le ſouffrir; & ce qu'ils ſçauent, que la ſouffrance leur tournera en biẽ, & que de ces épines, ils moiſſonneront quelque iour, les fleurs & les fruits de l'immortalité bien heureuſe. A quoi il faut ajoûter les douceurs, que répand alors meſme dans leur cœur la viue & profonde impreſſion de cét vnique Conſolateur, qui ſe communiqne à eux en telles occaſions plus liberalemẽt, que iamais, & qui ſçait par l'ineſable vertu de ſon admirable baume adoucir les plus ameres playes. C'eſt là, Chers Freres, ce que nous auions à vous dire ſur ce texte du Saint Apoſtre. Reccuons ſa doctrine auec foi, & obeïſſons religieuſement à ſa voix. Il nous montre quelle eſt noſtre taſche ici bas. Aquittons nous en auec ſoin. Dieu par ſa grace a allumé au milieu de nous vne grande lumiere de connoiſſance. Employons-là à ſon vrai vſage; & y cheminons d'vne façon, qui

Digitized by Google

soit digne de ce saint, & misericordieux Seigneur, dont nous portons le nom. Que ce grand nom réueille nos sens, & nos affectiõs; Qu'il les arrache de la terre, & les éleue dans le ciel, où regne celuy qui nous l'a donné. Que ce Nom épande en nos cœurs vne secrete honte de rien faire, ny penser, qui en soit indigne. Fideles, souuenez-vous, que vous estes Chrétiens, toutes les fois, que la chair, ou la terre vous sollicite au mal. Laissez-là le monde. Ce n'est pas pour luy plaire, que vous auez esté regenerez de l'Esprit d'enhaut. Le monde est si iniuste, si bizarre, & si changeant, qu'il est impossible de le contenter. Voyez en quelle pene, & en quelle gesne viuent continuellement ceux qui l'entreprennent. Et quand vous en seriez venu à bout, ce succez vous sera cherement vendu. En plaisant au monde, vous déplaisez à vôtre propre conscience, dont le contentement vous est infiniment plus important, que tout le reste: Mais de Dieu, il en est tout autrement. Sa volonté est constante, & toûjours mesme, sans aucune variation ny changement. Rien ne luy est aggreable, que ce qui est iuste & raisonnable. Vôtre conscience

Digitized by Google

conſcience y treuuera ſon entiere ſatisfaction, & ne vous ſera iamais reproche d'auoir ſerui vn ſi bon Seigneur. Pour ne point vous alleguer, que le monde, apres que vous vous ſerez tué pour luy plaire, ne vous payera, que d'ingratitude & de meſpris, comme l'experience nous le monstre tous les iours. Au lieu, que le Seigneur recompenſera magnifiquemẽt le ſoin, que vous aurez pris de faire ſa volonté; vous conſolant & beniſſant en ce ſiecle, vous couronnant, & vous glorifiant en l'autre. Que ſi vous demandez ce qu'il faut faire pour luy plaire, l'Apôtre vous le montre en vn mot, *Fructifiez* (dit-il) *en toute bonne œuure.* Qu'autant de fois que le Seigneur iettera les yeux ſur cette vigne, il la voye toûjours chargée de bons fruits. Qu'il n'ait iamais ſuiet d'en faire la plainte, qu'il faiſoit iadis de celle d'Iſraël, *I'attendois,* Eſ.5.4.
(dit-il) *qu'elle produiſiſt des raiſins, & voicy elle n'a produit, que des grappes ſauuages.* Certainement il n'a pas eu moins de ſoin de la nôtre, que de celle-là. Il l'a auſſi plantée de ſeps exquis; il l'a auſſi enuironnée d'vne belle & admirable cloiſon, il l'a arrouſée de l'eau de ſes nuës, & a

Digitized by Google

fait luire sur elle les rayons de son Soleil de iustice, & peut iustement dire d'elle; *Qu'y auoit il plus à faire à ma vigne, que ie ne lui aye fait*: Ne soyons point ingrats à vn si doux Maistre. Que nôtre sterilité ne confonde point son attente. Que nos fruits respondent à ses soins, & nostre fecondité à son trauail. Qu'il n'y ait nulle ame sterile, & inutile au milieu de nous. Que chacun fructifie de ce qu'il a. Que chacun face profiter le terroüer, & le suc, que nous donne le Seigneur. Que le pecheur lui presente sa repentance; le iuste, sa perseuerance; le riche, ses aumônes; le poure, ses loüanges; la vieillesse, sa prudence; la ieunesse, son zele. Que le sçauant abonde en instruction; le fort en modestie: le foible en humilité; & tous ensemble en charité. Et puis que c'est le bon plaisir du Pere celeste, que nous ayons icy diuers combats, nul n'y pouuant viure en pieté sans estre persecuté; preparons nous aussi à cette autre partie de nostre deuoir: & supplions le Seigneur auec l'Apostre, qu'il nous fortifie en toute force selon la vertu de sa gloire; qu'il nous donne vne ferme, & inebranlable patience pour perseuerer con-

Digitized by Google

constamment en la sainte communion de son Fils, sans que iamais ny les promesses, ni les menaces du monde, ny les conuoitises, ni les craintes de la chair soient capables de nous débaucher de son seruice. O Dieu, la tasche est grande; & nous sommes foibles. Nos ennemis sont des geans, & nous ne sommes que des nains. Fay donc toy mesme en nous, ô misericordieux Seigneur, l'œuvre, que tu nous commandes. Accompli ta glorieuse vertu dans nos foiblesses. Renforce nos mains, & affermi nos cœurs, afin que nous combattions vigoureusement, & fassions prouesse en ton nom, & qu'apres les espreuues, & les tentations de cette vie, nous receuions vn iour en l'autre de la sainte & douce main de ton Fils la glorieuse couronne d'immortalité, apres laquelle nous soupirons. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON CINQVIESME.

COL. I. VERS. XII. XIII.

Vers. XII. *Rendans graces au Pere, qui nous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints, en la lumiere;*

XIII. *Lequel nous a deliurez de la puissance des tenebres, & nous a transportez au royaume de son Fils bien-aimé.*

CHERS Freres, Bien que la premiere creation de l'homme soit vn tres-illustre chef-d'œuure de la bonté, puissance, & sageſſe de Dieu, lors que ce grand ouurier tira Adam de la poudre, & le forma à ſon image pour viure & regner en la terre dans vne ſouueraine felicité : il faut neantmoins auoüer, que noſtre rétabliſſement en Ieſus Chriſt eſt beaucoup plus excellent & plus admirable. Car ſoit que vous conſideriez les choſes

Digitized by Google

choſes meſmes, qui nous ont eſté données; ſoit que vous ayez égard à la qualité des ſujets, à qui elles ont eſté communiquées, ou à l'action du Seigneur pour nous les communiquer, vous verrez que le ſecond de ces deux ſiens benefices ſurpaſſe le premier en toute ſorte. Le premier nous donna vne nature humaine; le ſecond nous en a communiqué vne diuine. Le premier nous fit en ame viuante; le ſecond nous fait en eſprit viuifiant. Par l'vn nous euſmes vn eſtre terrien & animal; par l'autre nous en receuons vn ſpirituel & celeſte. L'vn nous mit dans le iardin d'Eden; l'autre nous éleue dans le Ciel de gloire. Là nous auions la ſeigneurie des animaux, & l'empire de la terre; icy nous auons la confrairie des Anges, & le royaume des cieux. Là nous ioüiſſions d'vne vie delicieuſe, mais infirme, & dependante, comme celle des animaux; de l'vſage du mãger, & du boire, & du dormir. Icy nous en poſſedons vne pleine de vigueur & de force, & qui ſemblable à celle des eſprits heureux, ſe ſoûtient par ſa propre vertu, ſans beſoin d'autres alimens. L'vne eſtoit ſujette au changement, comme l'iſſuë l'a reſmoigné; l'au-

re est vrayement immortelle & immuable, & au dessus des accidens, qui ont alteré la premiere. L'auantage du premier hõme estoit de pouuoir ne point mourir; le priuilege du second est de ne pouuoir mourir. Mais la difference ne paroistrá pas moindre en la disposition des sujets, à qui le Seigneur a communiqué ces biens, si vous la considerez attentiuement. I'auouë que cette poudre, que Dieu reuestit d'vne forme humaine, ne meritoit pas vne condition si excellẽte, & qu'elle ne la receut que de la pure liberalité du Createur. Mais si elle n'étoit pas digne d'vne telle faueur, du moins n'auoit-elle rien en elle qui l'en rendist incapable dans la rigueur de la iustice: Au lieu que non seulement nous n'auons point merité le salut, que Dieu nous donne en son fils, mais nous auons encore d'abondant merité la mort, qui luy est opposée. Si la matiere, sur laquelle trauailla le Seigneur en la premiere creation de l'homme, n'auoit point de disposition à la forme qu'il y mit, aussi n'y auoit-elle point de repugnance: Au lieu qu'en nostre seconde creation, c'est à dire en nostre redemption par Iesus Christ, il treuue en nous des ames, qui

bien

Digitized by Google

bien loin de répondre à son action, y resistent puissamment. Aussi voyez vous, que pour produire le premier ouurage, il n'employa que le simple effort de sa volonté & de sa parole : au lieu que pour créer le second, il a falu qu'il ébranlast le plus haut des cieux, qu'il enuoyast son Fils en la terre, & le liurast à la mort, & fist des miracles qui rauissent les hommes & les Anges. C'est de ce grand & incomprehẽsible mistere de Dieu, que l'Apôtre nous entretient auiourd'huy, Mes Freres, dans le texte que vous auez ouï. Car ayãt acheué l'exorde, c'est à dire, la preface de cette Epître, & voulant désormais entrer dans son principal traitté, pour s'y coulet doucement, apres auoir proposé aux Colossiens les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux, il y ajoûte maintenant les remercimens, qu'il luy presentoit pour leur commun salut, & ouure par ce moyen l'entrée de sa dispute touchant la suffisance, & l'abondance inépuisable de Iesus Christ pour sauuer les croyans, sans qu'il soit besoin de rien ajoûter à son Euangile *rendans graces au Pere* (dit il) *qui nous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints en la lumiere; qui nous a deliurez*

Digitized by Google

de la puiſſance des tenebres, & nous a tranſportez au royaume de ſon Fils bien-aimé.
Comme ce texte conſiſte en deux verſets, auſſi ſe peut-il diuiſer en deux articles. Dans le premier, l'Apoſtre rend graces à Dieu, de ce qu'il nous a rendus capables d'entrer dans l'heritage de ſes Saints. Dans le ſecond, il nous propoſe ce qu'il a fait pour nous rendre capables de ce bon-heur; c'eſt qu'il nous a deliurez de la puiſſance des tenebres, & nous a tranſportez au royaume de ſon Fils bien-aimé. Ce ſont les deux points que nous traitterons, s'il plaiſt au Seigneur, en cette action, le ſupplians tres-humblement de nous conduire en la meditation d'vn ſi excellent miſtere, & d'en toucher ſi vivement nos cœurs, qu'il ſerue efficacement à noſtre conſolation, & edification.

Le benefice de nôtre redemption eſtant tres grand, & tres admirable en toutes ſortes (comme nous venons de le toucher) c'eſt à bon droit, que l'Apôtre commence le diſcours, qu'il en veut faire, par ſes actions de graces à Dieu. Et d'ordinaire dans ſes Epiſtres il n'en parle preſque iamais qu'auec la loüange, ou l'admiration

Digitized by Google

l'admiration de la bonté du Seigneur. Il addreſſe ſes remerciemens *au Pere*, comme au premier & ſouuerain autheur de ce chef-d'œuure. Ce n'eſt pas pour oſter au Fils, ny au S. Eſprit la part qu'ils y ont, ny pour les priuer de la gloire qui leur en eſt deuë. Car puis que ces trois perſonnes ne ſont qu'vn ſeul, & meſme Dieu, il eſt éuident, que les œuures de la diuinité leur appartiennent à toutes trois. Mais comme elles ſubſiſtent par vn certain ordre, le Pere de par ſoy meſme, le Fils de par le Pere, qui l'a engendré, le Saint Eſprit de par le Pere & le Fils, dont il procede de toute eternité : ainſi auſſi agiſſent-elles en la meſme diſpoſition. Et parce qu'en cét ordre de leur ſubſiſtence & de leur operation le Pere eſt le premier ; de là vient, que l'Apôtre luy addreſſe nommément ſes benedictions, comme à la premiere & ſouueraine ſource de la diuinité, d'où eſt originairement decoulé ſur nous tout ce que nous auons reçeu de bien, & de grace dans nôtre redemption. Mais voyons comment l'Apôtre nous décrit cette œuure de nôtre ſalut, dont il remercie le Seigneur, *il nous a* (dit-il) *rendus capables de participer*

Digitized by Google

à l'heritage des Saints en lumiere. Depuis que le peché eut mis ſeparation entre Dieu & nous, il nous eſtoit naturellement impoſſible d'auoir part en aucun de ſes biens. Le Seigneur donc ayant deſſein de nous ſauuer, prit auant toute autre choſe le ſoin de leuer cét obſtacle de nôtre communication auec luy, ayant contenté ſa iuſtice par l'expiation du peché faite en la mort de ſon Fils Ieſus Chriſt, & ouuert par ce moyen la liberté du commerce rompu par nôtre crime, entre ſa bonté, & nôtre poure nature : de façon que deſormais il ne tient plus qu'à l'homme, qu'il ne s'aproche de Dieu, & n'ait part en ſa grace par foy, & par repentance. Mais ce n'eſt pas là neantmoins ce qu'entend l'Apôtre en ce lieu, quād il dit que le Pere nous a rendus capables d'auoir part en ſon heritage. Car cette grace, par laquelle il a ouuert le trône de ſa beneficence par l'expiation du peché, regarde generalement tous les hommes, n'y en ayant aucun à qui l'accez n'en ſoit libre, s'il s'y preſente auec foy & repentance : au lieu que la grace, dont parle icy l'Apôtre, eſt particuliere à luy, & aux Coloſſiens, & à ceux, qui leur reſſemblent,

Digitized by Google

blent, c'eſt à dire, en vn mot aux vrais fideles ſeulement, & non comme à tous hommes. Il faut donc remarquer en ſecond lieu, qu'outre ce premier empeſchement, qui nous fermoit la porte de la maiſon de Dieu, c'eſt à ſçauoir, l'inexorable ſeuerité de ſa iuſtice vangereſſe, il y en a encore vn autre, non moins difficile à ſurmonter, que le premier, bien qu'il ſoit d'un autre genre different. C'eſt la malice, la dureté, & l'aveuglement de nôtre nature corrompuë. Car comme la iuſtice de Dieu ne permet pas, que la creature ſoüillée de peché approche de lui, ſi ſon crime n'eſt expié; auſſi ſa ſageſſe ne peut ſouffrir qu'elle touche aucune de ſes diuines faueurs, ſi elle ne ſe repent de l'auoir offenſé, & n'ajoûte foi à ſes promeſſes. Or nôtre ame dãs l'eſtat, où nous nous treuuons de puis nôtre cheute eſt tellement corrompuë par le peché, qu'elle n'eſt point capable d'elle-meſme, ni de penſer à Dieu, ni de prẽdre confiance en ſa bonté. Ainſi ce grand miracle de l'amour de Dieu enuers nous (ie veux dire l'expiation du peché par la mort de ſon Fils) demeureroit ſans aucun ſalutaire effet à nôtre égard, ſi nous laiſſant en

Digitized by Google

l'eſtat où nous naiſſons, il ne faiſoit ſimplement que nous preſenter au dehors les enſeignemens de ſa grace. C'eſt pourquoy ce benin & pitoyable Seigneur, non content de nous auoir ouuert la porte de ſa beneficence par la croix de ſon Chriſt, nous tire encore du ſepulcre de nôtre iniquité, & nous donne la volonté, & la force de venir à luy. C'eſt proprement ce ſecond benefice, particulier à ceux qui croyent, qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit, que Dieu nous a rendus capables de participer à ſon heritage. Le premier don du Pere a rendu ſa main capable de nous communiquer ſes treſors: & le ſecond nous rend capables de les toucher. Sans la mort de ſon cher Fils il ne pourroit nous donner la vie; & ſans l'efficace de ſa vocation nous ne pourrions la receuoir de luy. Fideles, remarquez bien cette leçon de l'Apôtre, qui remercie Dieu de ce qu'il nous a rẽdus capables d'auoir part en ſon heritage. Il abbat premierement par là l'orgueil de ceux, qui donnẽt cette gloire au franc arbitre, ſe vantans de s'eſtre rendus capables du ſalut, ſoit par certaines diſpoſitions, qui obligent Dieu, au moins par bien ſeance, à leur dõner ſa grace, ſoit

par

Digitized by Google

par le droit vſage des afflictions; & de tous ceux en vn mot qui pretendent, qu'il eſt en la puiſſance de l'homme de ſe preparer à l'heritage celeſte. Non, dit l'Apôtre; Tout cela appartient à Dieu. C'eſt luy qui nous a rendus capables. De nous meſmes nous ne ſommes pas meſmes capables de penſer quelque choſe, comme il dit ailleurs. I'auouë que cette impuiſſance de l'homme eſt volontaire, & par conſequent criminelle; qu'elle procede de l'extreme malice de ſon cœur, & non du défaut d'aucune des choſes, qui hors de luy ſont neceſſaires à cét effet. (Car quelle autre cauſe, que ſa propre rebellion, l'empeſche de croire en Dieu, & d'embraſſer auec repentance les enſeignemens de ſa bonté, qu'il luy preſente, ſoit en la nature, ſoit en la loy, ſoit en la grace?) Mais tant y a, que quelque volontaire que ſoit cette ſienne malice, elle eſt neantmoins inuincible, & indomptable. Ce n'eſt plus vne foibleſſe. C'eſt vne impuiſſance formée, que la nature n'eſt pas capable de corriger; Et l'Ecriture en parle par tout en ce ſens. *L'homme animal* (dit l'Apôtre) *ne peut entendre les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu: d'autant qu'elles*

2. Cor. 3. 5.

1. Cor. 2. 14.

Rom. 8 5 *se discernent spirituellement* : Et ailleurs, *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu. Car elle ne se rend point subjette à la loy de Dieu; & de vray elle ne le peut.* Et saint Iean parlant des Iuifs, *ils ne pouuoient croire*, dit-il: Et Ieremie de leurs ancestres, *leur oreille* (dit-il) *est incirconcise, & ne peuuent entẽdre. Le more changeroit-il sa peau, & le leopard ses tasches; Pourriez vous aussi faire quelque biẽ, vous qui n'estes appris qu'à mal faire?* C'est là le miserable estat où sont naturellement tous les hommes. Apprenons donc en second lieu à rendre au seul Seigneur la gloire entiere de tout ce que nous sommes en son Fils, comme en effet elle n'appartient qu'à lui. Il ne nous a pas seulement donné ce riche heritage, acquis par le sang de son Christ. Il nous a mesmes donné la capacité d'y entrer, & d'y auoir part. Outre qu'il nous a fait le present, il nous a encore donné la force de le receuoir. Car il n'est pas de l'heritage de Dieu, comme des honneurs des Princes terriens, qui tombent souuent en des mains de personnes tres incapables de les posseder. Ce diuin honneur de l'heritage celeste n'est donné qu'à ceux qui en sont capables: c'est à dire, qui ont les conditions

Ieam 12. 39.

Ier. 6. 10. & 13. 23.

Digitized by Google

ditions requises pour y auoir part, la foy & la repentance. Mais ce mesme Dieu, qui nous a preparé l'heritage, nous donne aussi cette capacité necessaire pour y entrer, selon ce que dit l'Apostre ailleurs, *C'est de Dieu, qu'est nostre capacité*, ou *suffisance*: & ce que le Seigneur proteste luy-mesme en S. Iean, *Nul ne peut venir à moy, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire*. C'est encore ce qu'entend l'Apôtre dans l'epistre aux Filippiens, que *c'est Dieu qui produit en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*. Et ailleurs il comprend tout cet ouurage de la grace de Dieu en nous dans vn seul mot, disant, que *c'est luy qui nous forme à cela mesme*. C'est pourquoy il nous appelle en quelque endroit *l'ouurage de Dieu, & sa creature en Iesus Christ*, & dans vn autre, *son labourage, & son edifice*. D'où paroist, que l'offre de la grace, qui se fait à tous par l'Euangile, s'il n'y a autre chose, ne nous donne point de part en l'heritage celeste. I'auouë qu'elle suffit en soy-mesme, & qu'elle produiroit son effet en l'homme, si la malice de son cœur ne l'auoit aueuglé. Mais ce deplorable aueuglement, où il est, oste à ces offres de la grace diuine, l'ef-

2. Cor. 3. 5.
Iean. 6. 44.
Phil. 2. 13.
2. Cor. 5. 5.
Eph. 2. 10.
1. Cor. 3. 9.

Digitized by Google

fer qu'elles deuroient produire en nous. C'eſt pourquoy Dieu nous en rend capables par cette interieure operation de ſon Eſprit, dont il accompagne la predication de l'Euangile dans les cœurs de ſes éleus; au moyen de laquelle ils ſont nommez *les enſeignez de Dieu*. C'eſt cét enſeignement qui les rend capables d'entrer en la communion de ſon Fils, ſelon ce qu'il dit en S. Iean, *Quiconque a ouï du Pere, & a appris, vient à moy*. C'eſt ainſi qu'il auoit rendu Lydie capable d'auoir part en ſon heritage, luy ouurant le cœur pour entendre aux choſes que Paul diſoit, comme l'hiſtoire ſainte le rapporte. C'eſt ſans doute en la meſme ſorte, qu'il avoit auſſi rendu & ſaint Paul, & ces Coloſſiens, & tous les autres fideles capables du meſme effet, les éclairant au dedans, & amenant leurs cœurs captifs ſous le joug de ſon Euangile. En fin il nous faut encore icy remarquer combien eſt contraire à la doctrine Apoſtolique la preſomption de ceux, qui ſe vantent de meriter le ſalut. S'il y a quelque choſe en nous, à quoy l'on attribuë du merite, c'eſt ſans doute nôtre capacité & ſuffiſance; ce que nous ſommes capables d'auoir part au Royaume

Iean 6. 45.

Iean 6. 45.

Act. 16. 14.

Digitized by Google

me Dieu. Or cela meſme eſt vn preſent de Dieu, pour lequel nous lui devons de tres-humbles remerciemens. Cõment donc & de quel droit en pouuons nous demander ſalaire en iuſtice? Seroit-ce pas tout de meſme, que ſi vn malade actionnoit ſon Medecin, pour le contraindre à le recompenſer de ce qu'il a eſté gueri par ſon art? Ou ſi vn poure nous demandoit ſalaire d'auoir receu noſtre aumône? ou vn priſonnier d'auoir eſté racheté de nos deniers? Que l'on tourne & change ces choſes tant que l'on voudra; il eſt clair, que la gratification, & le merite ſont incompatibles; & que celui, qui de droit eſt obligé à rendre graces, ne peut ſans folie pretendre d'auoir merité par cela meſme, dont il rend graces. Nôtre ſuffiſance & capacité eſt vn don de Dieu, ou ne l'eſt pas. Si ce n'eſt vn, pourquoi pretendez vous, qu'elle eſt meritoire? Si ce n'en eſt pas vn, pourquoi l'Apoſtre remercie-t-il nôtre Seigneur de nous auoir rendus capables d'auoir part en ſon heritage? Le mot *d'heritage*, ici employé par ſaint Paul, confirme euidemment la meſme verité, comme l'a tres-bien remarqué

Chrysostome sur ce lieu.

vn ancien Docteur de l'Eglise : *Pourquoy est-ce* (dit-il) *que l'Apôtre vse du mot d'heritage ? Pour nous montrer, que nul n'obtiẽt le Royaume celeste par ses propres œuures, ou exploits. Mais comme l'heritage depend du bon-heur, & non du merite, ainsi en est il en cét endroit. Nul ne sçauroit montrer vne forme de vie & de cõuersation assez exquise, pour estre digne du Royaume. Le tout procede du don de Dieu.* Au reste, ie ne doute point que S. Paul n'ait tiré ce terme de l'ancien Testament, où la terre de Canaan, destinée & donnée aux enfans d'Israël en heritage ; selon les promesses faites à leurs peres, estoit la figure de cette bien heureuse vie spirituelle & diuine, en la possession de laquelle Dieu nous met par l'Euangile de son Fils, la commençant dés icy bas en nous par sa consolation, & la sanctification de son Esprit, & reservant à l'acheuer vn iour là haut dans les Cieux par la communication de son immortelle gloire. Car comme chacun des Israëlites auoit sa portion en la terre de Canaan, mesme au fonds, que celle des autres, mais neantmoins diuersement conditionnée ; ainsi chaque fidele a sa part dans la vie celeste en telle sorte que bien

bien qu'au fonds ils possedent tous vne mesme vie, neantmoins elle leur est à chacun differemment taillée & assaisonnée. Et comme il n'y auoit, que les enfans d'Abraham, qui eussent droit en l'ancien heritage; aussi n'y a-t-il que les enfans de la promesse, nais de la parole de Dieu, & non de la chair, ny du sang, qui ayent part au nouueau. C'est pourquoy l'Apostre le nomme *l'heritage des saints.* Arriere d'icy, incredules & profanes. Ce n'est pas pour vous que Dieu a preparé ce magnifique heritage, *Ne vous abusez point; Ny les paillards, ny les idolatres, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les larrons, ny les auaricieux, ny les yurognes, ny les médisãs, ny les rauisseurs: n'auröt point de part en cét heritage.* Il n'est destiné qu'aux Saincts. Le partage des profanes, & des méchans est ailleurs; durant ce siecle, dãs le monde, & en ses miserables delices, & lors que ce siecle sera passé, dans l'étang de feu & de soulphre Mais l'Apôtre ayant nommé le salut, que Dieu nous communique en son Fils, l'heritage des Saincts, ajoûte encore, *en la lumiere.* Comme la lumiere est dans l'Ecriture le simbole de deux choses de la connoissance, & de la

1. Cor. 6. 10.

Digitized by Google

gloire, auſſi ſe peut-elle icy prendre en deux façons, ou pour la connoiſſance des choſes diuines, que Dieu nous reuele en l'Euangile, ou pour la ſouueraine ioye & felicité dont nous iouïrons, là haut dans les cieux. Le meilleur eſt, à mon auis, de ioindre ces deux expoſitions enſemble, pour y comprendre l'état entier de tout l'heritage des ſaints, qui depuis qu'ils ſont vne fois à Ieſus-Chriſt, viuent touſiours dans la lumiere; premierement en celle de la grace durãt leur pelerinage terrien; puis en celle de la gloire, lors qu'ils ſeront éleuez en cette bien heureuſe cité, qui *n'a beſoin de Soleil, ny de Lune, parce que la clarté de Dieu l'a illuminée, & que l'Agneau eſt ſon flãbeau* C'eſt pourquoy tous les diuins citoyens de cét Etat celeſte ſont appelez *enfans de lumiere, & enfãs du iour*: qui doiuent reluire comme flambeaux, au milieu de la generation peruerſe, & eſtre lumiere du monde, comme gens nais de la lumiere de l'Eſprit de la parole de Dieu; qui conduits par les rayons de leur Soleil de Iuſtice cheminent droit vers la ſouueraine ſource des lumieres, où ils iouïront eternellement de la clarté qui les transformera en l'image de leur Seigneur

Apoc. 21. 23.

1. Theſſ. 5. 5.

Phil. 2. 15.

Matt. 5. 14

Digitized by Google

Seigneur de gloire en gloire, selon la force de son Esprit tout puissant.

Mais il est temps de venir à l'autre verset, où l'Apostre ajoûte ce que le Pere nous a fait pour nous rendre capables de participer à l'heritage des Saints en la lumiere, *Il nous a deliurez* (dit-il) *de la puissance des tenebres, & nous a transportez au royaume de son Fils bien aimé.* Par *les tenebres* l'Ecriture entend ordinairement l'ignorance, & la misere, les deux contraires de la connoissance & de la ioye, qu'elle signifie par la lumiere; comme nous venons de le dire. Car l'ignorance & l'erreur cachent à nos entendemens la vraye & naturelle forme des choses: tout de mesme que les tenebres dérobent les objets visibles aux yeux de nos corps. Et parce qu'il n'y a rien de plus desagreable aux hommes, ny de plus affreux, que l'obscurité des tenebres; de là vient, qu'elles sont aussi employées pour representer l'horreur, le trouble, & la misere. Ainsi *la puissance des tenebres*, n'est autre chose, que la tyrannie que le diable, & le peché exercent sur leurs esclaues, remplissant leurs esprits d'erreurs mortelles, & d'ignorances brutales, & leurs consciences

Digitized by Google

ou d'effroy, ou d'insensibilité ; & les traînant peu à peu sous ce triste joug dans les horreurs de la mort eternelle, que le Seigneur appelle souuent les tenebres de dehors, où il y a pleur & grincement de dents. Car comme la connoissance, & la verité est vne lumiere necessaire pour paruenir au salut, ainsi l'erreur & l'ignorance conduisent infailliblement à la mort. C'est pourquoy le Diable, l'ennemy iuré de nôtre bien, aueugle les hommes le plus qu'il luy est possible, épandant deuant eux de gros & épais broüillards, qui leur cachent le ciel, & sa belle lumiere. C'est là tout son artifice. Le puits de son abisme vomit continuellement vne noire fumee en nostre air pour nous rendre nos sens inutiles. C'est ainsi qu'il détourna iadis les peuples du monde du seruice de leur Createur, obscurcissant & étouffant par ses illusions les étincelles, qu'ils auoient de sa connoissance, & les plongeant & entretenant dans vne si profonde ignorance, que ces miserables n'auoient point de honte d'adorer l'ouurage de leurs mains, & de changer la gloire
Rom. 1. 23 de Dieu incorruptible à la ressemblance & image de l'homme corruptible, des oiseaux,

Digitized by Google

oiſeaux, & des beſtes à quatre pieds, & des reptiles. Et quant à la iuſtice, & à l'honeſteté des mœurs, ce pipeur auoit tellement éteint les lumieres, que la prouidence en auoit allumées dans leurs cœurs, & tellement confondu toute leur connoiſſance par ſes ſeductions, que les plus vilaines abominations paſſoient au milieu d'eux pour des choſes indifferentes. Cheminans en des tenebres ſi épaiſſes, ce n'eſt pas merueille, qu'ils fuſſent dans vn continuel effroy; ne ſçachans où ils alloient, ny ce qu'ils deuiendroient; donnans enfin apres auoir bien bronché, & tâtonné, dans le precipice de la perdition eternelle. Et pleuſt à Dieu, que le Prince d'erreur n'abuſaſt point encore le monde en la meſme ſorte: Certainement les tenebres de l'ancien Paganiſme n'étoient ny plus épaiſſes, ni plus honteuſes, que celles, qui couurent encore auiourd'huy la plus grande partie de la terre. Mais ce que l'Apôtre nomme l'erreur, où le Diable retient les hommes, *la puiſſance des tenebres*, & non ſimplement *les tenebres*, cela dis-je nous apprend, que ce malheureux agit ſur eux efficacement, faiſant de leurs cœurs ce que bon luy ſemble, & y plan-

Digitized by Google

tant l'abus,& lignorance à son gré, sans que ces miserables s'en puissent defendre. Ephes.2.3. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne expressément ailleurs; où il dit que ce malin esprit *opere maintenant auec efficace ès enfans de rebellion*. Ce n'est pas, qu'il ait naturellement aucun droit sur les ames des hommes; mais leur peché les sousmet à son sceptre; & leurs cœurs étant pleins d'eux-mesmes d'affections sales, & injustes, il arriue par l'excez de leur corruption, que iamais il ne les tente en vain: & tout cét empire, qu'il a sur eux, n'est fondé, que sur l'impostute, sur l'erreur, & l'ignorance: de façon, que c'est auec beaucoup de verité & d'elegance, que le Saint Apôtre le nomme ici *la puissance des tenebres*. C'est là, Fideles le triste & pitoyable estat, où gisent naturellement les hommes. Que le fard & le lustre de leur sapience & iustice pretenduë ne vous ébloüissent point. Deuant Dieu ce n'est que tenebres: d'où vient que l'Ecriture Ephes.5.8. les nõme eux-mesmes *tenebres: Vous étiez, autresfois tenebres*, dit l'Apostre aux Efesiens. Iugez de là combien est horrible l'erreur de ceux, qui dogmatizent, que la liberté est si fort naturelle à l'homme, que

sans

Digitized by Google

sans elle ils ne croyent pas qu'ils puissent estre hommes. Qu'ils filosofent sur ce sujet comme il leur plaira. Mais il ne sçauroient iamais montrer, qu'vn homme soit tout ensemble & en liberté, & sous la puissance des tenebres. Qui est sous la puissance d'autrui n'est pas libre. Il n'y a que Dieu seul, qui puisse affranchir les hommes, & les tirer de cette miserable seruitude, & lier ce fort tiran, qui les tenoit captifs. C'est à ce souuerain Seigneur que l'Apotre donne icy la gloire & la liberté, & de celle des Colossiens, *Il nous a* (dit-il) *deliurez de la puissance des tenebres.* Encore le mot Grec, dont il se sert dans l'original, a-t-il plus d'emfase, signifiant, qu'il nous a deliurez auec effort, nous tirant, & s'il faut ainsi dire, nous arrachant des fers, où nous étions: par où d'vn costé il nous represente, combien étoient forts, & étroits les liens de nôtre seruitude; & de l'autre combien est excellente, & admirable la puissance, que Dieu a déployée pour nous retirer de cette Egipte spirituelle. Car nous experimentons tous les iours, qu'encore qu'il ny ait rien de plus vilain, ny de plus honteux, que la tirannie de l'erreur, neantmoins nous l'aimons

ἐρρύσατο.

Digitized by Google

tous naturellement, tant noſtre corruption eſt horrible. La plus-part adorent leurs fers, & ne quittent les tenebres de l'Egipte, & les horreurs de Sodome, qu'à regret. Il faut pour les en tirer, que Dieu deſcende des cieux, & les prenne par la main, comme Lot, & ſes enfans autresfois. Vous ſçauez qu'il les deliure de cette noire puiſſance de tenebres, quand il diſſipe leur erreur & ignorance, faiſant reſplendir ſa ſainte verité dans leurs cœurs d'vne ſi viue, & ſi glorieuſe maniere, qu'ils la reconnoiſſent malgré toutes les illuſions de Satan, & du monde. Alors s'euanouït l'empire que cét impoſteur exerçoit ſur eux. Ils s'étonnent, comment de ſi foibles nuages leur pouuoient cacher vne ſi éclatente lumiere; & ce nouueau flambeau, ou pour mieux dire ce nouueau Soleil, leur découurant les vrais viſages des choſes, les fauſſes couleurs, dont le diable & la chair taſchent de les déguiſer, n'ont plus aucune force ſur eux. Ils voyent alors à nud la turpitude, & l'horreur de l'idolatrie, de la ſuperſtition, & du vice; & apperçoiuent clairement de l'autre coſté la verité, la beauté, & l'excellence de la pieté & ſainteté. Cette delivrance

vrance eſt abſolument neceſſaire pour auoir part en l'heritage des Saints, où nul n'eſt receu, qui ne ſoit enfant de lumiere, & qui n'ait renoncé à la ſeruitude de l'erreur, & du vice. Et i'auouë que c'eſt beaucoup d'auoir ſecoué le joug des tenebres & d'eſtre ſorti de leur puiſſance. Mais ce n'eſt pourtant pas le tout. Si le Seigneur en demeuroit-là, nous n'aurions point de part pour cela en la diuine gloire de la Canaan celeſte. Pour y eſtre admis, il faut porter les marques de l'Agneau, & au ſortir des tenebres entrer dans ſa ſainte lumiere. C'eſt pourquoi l'Apoſtre apres auoir dit, que le Pere nous a deliurez de la puiſſance des tenebres, ajoûte incontinent, *& nous a tranſportez au royaume de ſon Fils bien-aimé*. Car encore qu'en effet ces deux benefices de Dieu ſoient inſeparablement conjoints l'vn auec l'autre, ils ne laiſſent pourtant pas de faire deux graces differentes. C'eſt ſa bonté, & non leur nature qui les a liez enſemble. Sans le conſeil de ſon amour, qui en a autrement diſpoſé, il ſe pourroit faire qu'vn homme fuſt deliuré de la puiſſance de tenebres ſans entrer dans le royaume de ſon Fils demeurant dans vne liberté ſemblable à

Digitized by Google

celle d'Adam deuant sa cheute. Mais maintenant puis que nul n'a la remission de ses pechez, qui ne deuienne par la foi membre de Iesus-Christ, & que tous ceux qui ont cét honneur sont predestinez par le bon plaisir du Pere à estre rendus conformes à l'image de leur chef, & à auoir part consequemment en son regne, & en sa gloire, il faut de necessité ou entrer en son royaume, ou demeurer eternellement sous la puissance des tenebres. l'Apôtre par *le Royaume du Fils de Dieu* entéd cela mesme, que les Euangelistes appellent ordinairement *le Royaume des Cieux*; c'est à dire l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ; cette bien-heureuse cité edifiée par le ministere des Apostres, & Prophetes sur le Fils de Dieu, son vnique, eternel, & inébranlable fondement: l'état du Messie, la nouuelle republique de Dieu, sa royauté, & sa sacrificature. C'est tres à propos, qu'il la nomme ici *le Royaume du Fils de Dieu*: parce qu'estãt question de l'heritage des Saints, & nul n'y pouvãt auoir part, qui ne soit enfant de Dieu il nous montre, que c'est dans le seul royaume de Iesus-Christ, que nous pouvons auoir ce droit, puis qu'il n'y a que luy,

Digitized by Google

luy, qui eſtant le vray, & propre Fils de Dieu, ſoit capable de nous communiquer, l'adoption diuine. Et c'eſt pour vne ſemblable raiſon, qu'il le nomme *le Fils bien aimé, de Dieu*; afin que nous eſperions hardiment toute la grace, & la gloire, que le Pere nous promet, puis que nous auõs l'honneur d'appartenir à ſon bien-aimé, celui en qui il a pris ſon bon plaiſir, qu'il aime vniquement, & auſſi parfaitement que ſoi meſme, ſon amour & ſes delices eternelles. Ie ne doute point encore, que l'Apoſtre n'ait voulu rehauſſer la grace, que le Perẽ nous a faite, par cette belle, & illuſtre oppoſition du royaume de ſon Fils bien-aimé, où il nous a tranſportez, auec la puiſſance des tenebres, l'empire de ſon ennemi, d'où dõtil nous a deliurez. Dieu nous a fait entrer dans ce bien-heureux royaume, quand il nous a donné la foi de ſon Euangile, la iuſtice de ſon Fils & la conſolation de ſon Eſprit, nous marquant des liurées de ſa maiſon, & nous ſeellant de ſon ſacré bapteſme. Mais le mot de *tranſporter*: dõt vſe l'Apõtre, nous montre auſſi la force & la vertu de cette action, par laquelle Dieu nous a tirez dans la communion de ſon Fils. I'auouë que

Digitized by Google

l'operation de cette sienne grace est douce, & agreable, car elle persuade, elle gagne le cœur, elle est conionte auec vne extreme ioye de celuy, qui la reçoit. Mais tant y a qu'elle est puissante, & efficace. Rien ne luy peut resister. Il n'y a rebellion ny dureté de cœur, qu'elle ne dompte; *elle tire les hommes à Iesus Christ*, comme il parle luy-mesme, ou comme dit icy son Apôtre, *elle les transporte en son Royaume*.

Iean 6. 44.

C'est là Freres bien-aimez, ce que nous auiõs à vous dire pour l'exposition de ce texte. A la mienne volonté, que ce mesme Esprit, qui le dicta iadis à la plume de l'Apôtre, le grauast dans le plus profond de nos cœurs auec vne touche de diamant en caracteres ineffaçables, pour l'auoir jour & nuit deuant nos yeux; pour le lire, & le consulter soigneusement en toutes les rencontres de nôtre vie! Cette meditation suffiroit pour nous conseruer dans vn constant & heureux exercice de la pieté Chrétienne, & pour nous garantir de tout ce qui trouble ou nôtre sanctification, ou nôtre consolation. Premierement, elle nous enflammeroit d'vne ardente amour enuers Dieu, & nous exciteroit à vne viue, & sincere reconnoissance de

de ſes bien faits: Car quelle amour, quels reſpects, & quels ſeruices ne deuons nous point à ce ſouuerain Seigneur, qui a daigné déployer ſur nous tant de meſericordes, & de bontés; qui de la mort eternelle, où nous étions plongez auec les damnez, nous a appellez à la poſſeſſion de l'heritage de ſes Saints; qui nous a rendus capables d'entrer en la jouïſſance de ſa lumiere? qui par vn miracle de ſa puiſſance, & de ſa ſageſſe nous a arrachez de deſſous le joug du diable? nous a deliurez de l'injuſte, & mortelle puiſſance des tenebres, & pour comble de ſes graces, nous a tranſportez dans le bien-heureux royaume du Fils de ſa dilection; qui de tiſons d'enfer, que nous étions, nous a changez en étoiles viues, & luiſantes dans ſon firmament? de chiens morts nous a faits les premices de ſes creatures, & d'eſclaues des demons nous a transformez en Anges, & de la maudite republique de Satan nous a éleuez en la ſainte ſocieté de ſon Fils, pour eſtre deſormais ſes citoyens, ſes freres, & ſes membres? O amour! ô bonté incomprehenſible! Comment auons nous le cœur d'offenſer encore vn ſi charitable & ſi admirable Seigneur? com-

ment sa beneficence si diuine ne rauit elle point nos sens? comment ne gagne-t-elle point à son seruice tout ce que nous auons de pensées, d'affections, & de mouuemens? Chrétiens, toute la reconnoissance, qu'il vous demande pour tant de biens, qu'il vous a faits, c'est que vous viuiez saintement. Ne luy refusez pas vn si iuste, & si raisonnable deuoir. Il vous a rẽdus participant de l'heritage des Saints. Ne soyés pas si ingrats, que de vous mesler auec les profanes. Separez-vous d'auec eux, & n'ayez rien de commun auec l'impureté, & l'ordure de leurs vices. Ne mépriſez pas comme Esaü, le droit que vous auez en vn si precieux heritage. Qu'il vous soit plus cher, que les viandes, & les delices perissables de la terre, toutes semblables à ce miserable potage de lentilles, contre lequel ce profane troqua jadis sa primogeniture. Cét heritage est en la lumiere. Viuez donc comme enfans de lumiere. Que vôtre conuersation soit toute rayonnante de ces diuines, & celestes vertus, que l'Euangile de vostre Sauueur vous recommande. Les tenebres sont passées. Le Soleil de iustice est au plus haut point de sa course. Que cette infame puissance

sance des tenebres, sous laquelle vous avez autresfois gemi, n'ait plus d'autorité sur vous. Ouurez tous vos sens pour voir la clarté du Seigneur, & ne vous laisser plus desormais abuser aux illusions de l'erreur. Trauaillez à accroistre vôtre lumiere, estans assidus dans les ecritures de Dieu, la viue source de toute clarté spirituelle, l'inepuisable tresor de la connoissance salutaire. Mais que cette lumiere luise aussi dans vos mœurs. Car il ne sert de rien de renoncer aux tenebres de la superstition, si vous demeurez en celles du vice. *Qui hait son frere* (dit saint Iean) *il est en tenebres, & chemine en tenebres, & ne sçait où il va: car les tenebres lui ont aueuglé les yeux.* 1. Iean. 2. 11. Souuenez-vous, que vous n'estes plus dans l'ecole de Satan, le Prince des tenebres. Vous estes dans le royaume du Fils de Dieu. Ayez des pensées, & faites des actions dignes d'vne si glorieuse condition. Qu'elle purifie vôtre vie de toute ordure & bassesse; Qu'elle esleue vos cœurs au dessus de ces choses mortelles dans le ciel, le siege & le domicile de cette diuine royauté. Mais, Chers Freres, comme ce texte nous oblige à vne singuliere étude de la

Digitized by Google

ſanctification : auſſi nous ouure-t-il vne viue ſource de conſolation & de ioye. Car ſi nous connoiſſons nos biens, & cette admirable grace, que le Pere nous a faite, qu'y a-t-il de plus heureux que nous? Nous auons part dans l'heritage des Saints ; le royaume du Fils bien-aimé de Dieu nous a eſté donné. O grand & magnifique partage ! Que le monde vante, & adore tant qu'il luy plaira, ſon or, ſes honneurs, & ſes delices. Nous auons la bonne part, qui ſeule ſuffit à nous rendre eternellement bien-heureux, quand nous ſerions priuez de tout le reſte. Chreſtien, ſi le monde vous rauit ce que vous auez dans ſon fief, penſez qu'il ne vous ſçauroit ôter l'heritage des Saints. S'il vous refuſe ſes aulx, & ſes oignons, & ſes potées de chair, il ne vous ſçauroit priuer de la diuine lumiere, qui vous éclaire, & qui malgré tous ſes efforts vous conduira dans vôtre bien-heureuſe Canaan. S'il vous ôte ſes honneurs, s'il vous chaſſe meſme de ſa terre, il ne ſçauroit vous arracher le royaume du Fils de Dieu, ny la dignité & la gloire que vous y poſſedez. Ce n'eſt pas vn royaume periſſable, comme ceux de la terre, ſujets à mille

Digitized by Google

mille disgraces, à mille malheurs, & changemens. C'est vn royaume immortel, plus ferme que les cieux : si abondant en gloire, & en biens, qu'il change tous ceux, qui y ont part, en Rois, & Sacaificateurs. Fideles, contentons-nous d'vne part si auantageuse. Ioüissons-en dés maintenant par vne viue & ferme esperance, supportans doucement les incommoditez de ce petit voyage que nous faisons pour y paruenir, en attendant patiemment ce iour bien-heureux, auquel le Pere celeste ayant acheué l'œuure de la grace, nous éleuera tous en sa gloire, & mettra sur nos testes les couronnes de vie, & d'immortalité, qu'il nous a promises en l'eternelle communion de son Fils bien-aimé ; auquel auec le Pere, & le saint Esprit, vray & seul Dieu, benit à iamais, soit honneur & loüange, aux siecles des siecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON SIXIESME.

COL. I. VERS. XIV.

Vers. XIV. *En qui nous auons deliurance par son sang, à sçauoir remiſsion des pechez.*

CHERS Freres, Comme la vraye & plene connoiſſance de ce grand, & glorieux Redempteur, duquel nous celebrerons aujourd'huy la memoire, eſt l'vnique fondement de la pieté, & du ſalut des hommes, de meſme auſſi à l'oppoſite, l'ignorance de ſa perſonne, de ſa charge, & de ſes benefices, eſt la ſource des erreurs, & des abus, qui ont corrompu la Religion, & par conſequent, du malheur, où tombent les infideles, les profanes, les ſuperſtitieux, & les heretiques. Nous pouuons dire à tous ces gens-là, comme le Seigneur autres-

Digitized by Google

autresfois à la Samaritaine ; Si vous sçaviez, qui est celui qui parle à vous dans nos Euangiles, vous lui demanderiez le rafraichissement, & la consolation de vos ames ; & il vous donneroit d'vne eau viue, saillante en vie eternelle. Et comme S. Paul disoit des anciens Iuifs ; que s'ils eussent connu la Sapience de Dieu, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire ; aussi pouuons nous dire en general de tous les ennemis de la pieté, que s'ils connoissoient Iesus, la sageſſe & la parole du Pere, ils n'outrageroient ny la verité, ni ceux qui en font profession. Iesus, bien & plenement connu, creu, & entendu suffit pour chasser de nos cœurs l'erreur, la doute, la superstition, le vice & la mort, & pour y établir la verité, la paix, la ioye, la saincteté, & le salut. Aussi voyez-vous, que Paul, le maistre de l'vniuers, le Ministre de la verité, le Docteur de la vie, & de la felicité, pour executer cette haute commission, & ouurir les yeux à ses Gentils, & les tirer de la puissance de Satan à Dieu, proteste ne s'estre proposé de rien sçauoir entre-eux sinon Iesus Christ crucifié. Il treuue dans ce riche, & inépuisable sujet, tout

Iean. 4. 10.

1. Cor. 2. 8.

Act. 26. 18.

1. Cor. 2. 2.

Digitized by Google

ce qui lui estoit necessaire pour conuertir les infideles, pour affermir les croyans, pour consoler les affligez pour ramener les déuoyez, & pour redresser les errans. Il y treuue dequoi confõdre la Filosofie des Payens, dequoi abbatre la presomption des Iuifs, dequoi instruire les ignorans, & de conuaincre les sçauans. C'est auec la seule science de ce Iesus, qu'il arrache les hommes de l'idolatrie, & les affranchit de la seruitude du vice. C'est auec elle mesme encore, qu'il reforme les abus, & guerit les playes que l'erreur faisoit dans l'Egligse. C'est son arme contre les ennemis au dehors, & contre les seditieux au dedans. C'est auec cette science qu'il bâtit la maison de Dieu. C'est auec elle mesme encore, qu'il la nettoye & la conserue pure de quelque ordre que soit l'ennemi, qui se presente, il ne luy oppose pour tout, que son Iesus crucifié. Car tout ainsi que dans la nature, des que le Soleil paroist sur nostre horizon, montrant son beau & lumineux visage au monde, les ombres & les nuages qui rempliſsoient l'air s'éuanouïssent incontinent; de mesme aussi dans l'Eglise, quand le Seigneur Iesus se leue dans les cœurs des hommes,

y é-

Digitized by Google

y épandant les richeſſes de ſa lumiere ſalutaire, & y découurant ſes beautez à nud, au meſme moment diſparoiſſent l'erreur & l'abus, ne pouuans ſoûtenir la force de cette diuine clarté. Et comme chante le Pſalmiſte ſur vn autre ſujet, s'il ſe leue, ſes ennemis ſont diſperſez, & ſes contraires s'enfuyent deuant luy. Il les chaſſe, comme le vent fait la fumée. C'eſt donc icy le ſeul aſſeuré moyen ſoit de retenir, ſoit de rétablir la verité, & pureté de la doctrine celeſte, que de propoſer inceſſamment Ieſus Chriſt aux Fideles, & leur montrer ſoigneuſement toutes ſes richeſſes, toute ſa vertu, & ſa grace. C'eſt la methode de l'Apoſtre. Il en vſe par tout ainſi, & ramene tousjours ſes diſciples à Ieſus-Chriſt. Ainſi voyez vous que dans l'Epître aux Hebreux pour abbatre les ombres de la loy Iudaïque, dont quelques vns de cette nation taſchoient d'obſcurcir l'Euangile; il leur montre d'entrée la majeſté, & diuinité du Seigneur Ieſus, l'éleuant au deſſus des hommes & des Anges dans le trône d'vne ſouueraine gloire. C'eſt ce qu'il fait encore dans cette Epître: & de vray il y combat vne ſemblable erreur. Car apres auoir ſalüé les Pſ. 68. 1.

Digitized by Google

Coloſſiens, & leur auoir donné quelques teſmoignages de l'affectiõ qu'il leur portoit, comme vous l'auez ouï cy deuant; maintenant il commence à leur parler de Ieſus Chriſt, leur découurant ſa diuine gloire, & la plenitude de ſes biens, afin que contens d'vn ſi riche treſor, ils n'aillent point mendier pour leur ſalut, ny le ſecours de Moyſe, ny l'aſſiſtance de la filoſofie. C'eſt iuſtement dans le texte que nous auons leu, qu'il entame cet excellent diſcours. Car ayant cy-deuant remercié Dieu de la grace, qu'il auoit faite aux Coloſſiens, de les tranſporter dans le royaume de ſon Fils bien-aimé, il prend de là occaſion de parler de luy, ajoûtant, *en qui nous auons deliurance par ſon ſang, à ſçauoir remiſſion des pechez.* C'eſt le grand benefice que nous auons receu de Dieu par le moyen de Ieſus Chriſt. Puis il decrit en ſuite l'excellence, & la diuinité de ſa perſonne, *lequel eſt* (dit-il) *l'image de Dieu inuiſible, le premier nay de toute creature.* Mais pour ce coup nous nous contenterons du premier point, dont la meditation, comme vous voyez, Mes Freres, eſt fort conuenable à l'action de la ſainte Cene à laquelle nous ſommes conuiez,

viez, où la remission des pechez, que nous auons en Iesus Christ, nous est scellée par son Sacrement : où le sang, par lequel il nous l'a acquise, nous est representé, & communiqué : où Iesus, l'auteur de ce benefice, nous est portrait deuant les yeux comme rompu & mort pour nous, & comme nous nourrissant à vie eternelle. Eleuons donc nos cœurs en vne religieuse attention, afin qu'ayans bien compris & la grandeur de la grace de Dieu, & l'excellence de son Christ, nous luy presentions des ames viuement touchées du sentiment de ses bontez, & receuions en suite de sa main la ioye, & la vie bien-heureuse, qu'il promet à tous ceux qui s'approcheront de luy auec vne telle disposition. Et pour vous aider dans vne meditation si necessaire, j'examinerai, s'il plaist au Seigneur, ce que l'Apôtre nous enseigne du benefice, que nous receuons de Dieu en son Fils, disant *que nous auons en luy la deliurance par son sang, à sçauoir remission des pechez*. En ces paroles il touche brieuement, quel est l'autheur de la deliurance : c'est *Iesus-Christ*; quelle est la deliurance mesme ; c'est *la remission de nos pechez*; quel est le moyen,

Digitized by Google

par lequel Iesus Christ nous l'a acquise, c'est *par son sang* ; & enfin qui sont ceux qui la reçoiuent de Dieu, c'est *nous*, c'est à dire les fideles. Il auoit desja dit cy-deuant, que Dieu nous a deliurez de la puissance des tenebres, & qu'il nous a transportez en son royaume. Maintenant il nous montre par qui il a executé cette grande œuure, ajoûtant que nous auons deliurance en Iesus Christ. C'est l'auteur de nôtre redemption, nostre vnique liberateur, & le Prince de nostre salut. Ce que l'Apôtre dit que c'est *en luy* que nous auons deliurance, se peut prendre en deux façons, toutes deux bonnes & conuenables : premierement, pour signifier que c'est par luy que nous auons esté deliurez. Car c'est vne façon de parler Ebraïque tres-ordinaire dans les Ecritures, de dire *en* au lieu de *par*. Et en ce sens l'Apôtre nous montre, que c'est par Iesus Christ son Fils, que Dieu a accompli l'œuure de son bon plaisir enuers nous, l'ayant établi pour Mediateur du genre humain, qui selon la volonté de celui, qui l'a enuoyé, a parfaitement executé toutes les choses necessaires pour nous mettre en la possession du salut. Mais on peut aussi prendre

Digitized by Google

dre ce mot *en*, au sens qu'il a dans nostre langage commun, pour signifier nostre communion spirituelle auec le Seigneur, par le moyen de laquelle nous sommes dits estre en luy, & luy en nous. Car encore qu'il soit la propitiation pour les pechez de tout le monde, & que le prix de son sacrifice soit si grand, qu'il suffit abondamment pour expier tous les crimes de l'vniuers; & bien que le salut par luy acquis soit offert en effet, & par sa volonté à tous les hommes; si est-ce pourtant, que nul n'en jouït que ceux qui par foy entrét en sa communion, & qui sont en luy par ce moyen, comme le porte expressément cette clause de son alliance, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* D'où vient que S. Iean proteste hautement, *Qui a le Fils, a la vie: qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie;* qui est tout autant, que s'il disoit: Qui est en Iesus Christ, il a la vie; & qui n'est point en luy, n'a point la vie; selon ce que le Seigneur disoit luy-mesme à ses Apôtres, *Hors de moy vous ne pouuez rien faire.* Ainsi voyez-vous, que ce sens est beau & illustre, & contient vne

1. Iean 2. 2.

Iean 3. 16.

1. Iean. 5. 12.

Iean 15. 5.

Digitized by Google

excellente doctrine, que pour joüir du salut de Iesus-Christ il faut estre en luy. Neantmoins parce que l'Apostre en ce lieu a dessein de nous montrer ce que le Seigneur a fait pour nôtre salut plustost, que ce qu'il requiert de nous pour nous y donner part: i'aimerois mieux prendre ces paroles en la premiere façon, *auquel*, c'est à dire, *par lequel* nous auõs deliurance; comme aussi est ce la plus commune exposition, suiuie par la plus grande part des meilleurs Interpretes, tant anciens, que modernes. Considerons en suite quel est le benefice de Dieu, que nous auons par Iesus-Christ, *C'est la deliurance*, dit l'Apôtre. Le mot, dont il se sert dans l'original, signifie particulierement vne deliurance; qui se fait par le moyen d'vne rançon, que l'on donne pour tirer celui, que l'on deliure, de la peine où il étoit; & c'est proprement ce que nous appellons *redemption*. Car vn homme peut-estre deliuré en diuerses sortes: soit en le tirant simplement de la peine, où il est: comme quand vn maistre affranchit son esclaue, le mettant en liberté par son bon plaisir: ou comme quand vn creancier fait sortir son debiteur de prison, en lui remettant

sa

ſa debte ; ſoit par vn échange, comme quand on troque vn priſonnier de guerre contre vn autre; ſoit en le recouurant par force, comme quand Abraham deliura Lot par la défaite de ſes ennemis, & David ſes gens pris par les Amalekites. La deliurance, que nous auons par Ieſus-Chriſt, n'eſt pas de cette ſorte. Il nous l'a procurée par la rançon qu'il a donnée pour nous ; & c'eſt ce que ſignifie le mot de *redemption*, icy employé par l'Apoſtre. Mais le meſme terme nous montre auſſi, que le benefice, que nous auons receu de luy, n'eſt pas ſimplement le don de vie. C'eſt vne deliurance ; qui nous tire de quelque miſere. Dieu donne la vie & l'immortalité aux Anges ; mais il ne leur donne point de deliurance, puis que iamais ils n'ont eſté dans le mal, ni dans la miſere ; & auant la cheute d'Adam, il luy promettoit bien la vie, mais non le ſalut & la redemption ; parce que l'hõme étoit en ſon integrité, hors de mal & de miſere. Le benefice, que nous receuons de luy par Ieſus-Chriſt n'eſt pas ſimplement vne vie, & vne immortalité ; c'eſt vne deliurance, vn ſalut, & vne redemption, qui ne nous donne pas ſeulement le bien,

Digitized by Google

mais nous tire du mal,& nous arrache de la misere. L'Apostre nous l'explique plus particulierement, quand il ajoûte, que cette redemption, que nous auons en Iesus Christ, est *la remission des pechez*. Certainement le mot de *redemption* est general, comprenant sous soy la deliurance de quelque mal, que ce soit,& il est certain, que le nombre de nos maux, est grand,& que Iesus Christ nous a deliurez non d'vn, ny de deux maux seulement, mais de tous. Il nous a deliurez de l'ignorance, où nous estions naturellement plongez. Il nous a deliurez de la seruitude de la chair, dont les conuoitises exerçoient vne horrible tirannie en nos membres. Il nous a deliurez de la mort, à laquelle nous estions assuiettis, & de la malediction du Pere Eternel, que nous auions meritée. D'où vient, que l'Apôtre dit ailleurs, que Iesus Christ nous a esté fait, non simplement iustice; mais aussi sapience, sanctification,& redemption,& dans vne infinité de lieux, qu'il nous a retirez des tenebres, & nous a deliurez de la tirannie du vice,& de la mort. Mais bien que tout cela soit tres-veritable, il restreint neantmoins en ce lieu la redemption, que

que nous auons en Iesus Christ à la remission des pechez, pour deux raisons à mon auis. Premierement, parce que la remission du peché est le premier, & le principal de ses benefices, la baze, & le fondement de tous les autres, qui les tire tous necessairement apres soy, & sans lequel il n'est pas possible d'en toucher aucun. Car le peché, comme vous sçauez, est proprement ce qui met separation entre Dieu & nous. Ce qui fait, que ce tres-bon, & tres-puissant Seigneur du monde nous oste la lumiere de sa connoissance, & la communication de sa bonté, nous laissant dans les tenebres de l'erreur, & dans la misere, n'est ny la haine ny le mépris, ou le dédain de sa creature. Ce n'est que nostre peché, sa iustice & droiture souueraine ne luy permettant pas de couronner de ses biens des gens qui sont criminels. Iesus Christ donc interuenant, & nous procurant la remission de nos crimes, des-là nous tire de tout le mal-heur, où nous estions, ouurant la source des biens celestes, auparauant fermée par la iustice. Cét obstacle osté, cette écluse (s'il faut ainsi dire) leuée, la bonté diuine reprenant son cours naturel s'épand alors

Digitized by Google

sur nous, & y verse la lumiere, la paix, la saincteté, & la vie. Ce n'est donc pas pour exclure ces autres benefices de la redemption de Iesus Christ, que l'Apostre la definit icy par la remission des pechez; (car elle les comprend tous sous soi, nul n'ayãt cette remission, qui n'ait aussi en suite toutes les autres graces du Seigneur) mais pour nous montrer l'ordre legitime de toutes les parties de cette deliurãce, dont la remission du peché est la premiere, & la principale. Secondement, l'Apôtre en a ainsi vsé, parce que la rançon signifiée par le mot de redemption, n'a esté proprement necessaire, que pour obtenir la remission de nos pechez. Sans cela il n'eust pas esté besoin, que Iesus Christ mist sa vie pour nous. Car supposé, qu'vne creature nette, & sans peché eust esté gisante dans l'ignorance, & dans la misere, & mesmes si vous voulez, dans la mort; il n'eust pas esté besoin pour l'en tirer que le Fils de Dieu eust épandu son sang, ou souffert la mort. C'eust esté assez, qu'il eust eu de l'amour pour elle. Sa bonne volonté eust immediatement meu sa puissance à se déployer pour elle, & à la retirer du mal-heur; rien n'empeschant ce naturel

naturel mouuement de sa bonté; de façon que le bon-heur d'vne telle creature seroit simplement vne deliurance, & non vne redemption. Mais parce que nous étions pecheurs, de là vient, que pour nous arracher de nôtre misere, il a esté necessaire, que Iesus Christ mist son ame en oblation pour le peché, & qu'il payast la rançon de nostre liberté. D'où s'ensuit, qu'à parler proprement & exactement, il n'y a que la remission des pechez, qui doiue estre appellée redemption, comme l'Apostre le definit en ce lieu, les autres deliurances, que nous obtenons par le Seigneur, n'étant que les fruits, & les suites de la remission du peché. C'est donc icy le grand chef-d'œuure du Fils de Dieu, & le miracle de sa bonté & de son amour, qu'il nous a procuré & obtenu la remission de nos pechez. C'est là nostre vraye redemption. Sans cette remission nous serions tousjours ennemis de Dieu. Nous n'aurions aucune part ny en sa grace, ny en sa gloire. Soyez tout ce qu'il vous plaira, quant au reste. Ayez tous les biens de la terre, toutes les perfections du corps, & de l'esprit; Soyez le monarque de l'vniuers; Ayez mesme (supposé que cela fust

Digitized by Google

possible les lumieres des Anges, & les richesses de leurs connoissances; Si vous n'auez la remission de vos pechez, vous estes vn esclaue & vn mal-heureux, le serf des demons, de la vanité & de la mort, puis que la vraye redemption est la remission des pechez. Mais comme sans elle il est impossible d'estre autre, qu'infinimẽt mal-heureux; aussi auec elle il n'est pas possible d'estre autre, qu'infiniment heureux. Le repos de la conscience, la lumiere de la connoissance, le ioyau de la sanctification, les graces de l'Esprit celeste, la vie & l'immortalité la suiuent inseparablement. *Va en paix*, (disoit le Seigneur Iesus à ceux à qui il pardonnoit les pechez) comme s'il eust dit, Tu n'as plus rien à craindre, puis que ton peché t'est remis. Il n'y a plus de mal capable de te nuire, il n'y a plus de biẽ, qui te puisse estre refusé, s'il est vtile à ton salut. Arriere d'icy cette cruelle, & extrauagante doctrine, qui veut que Dieu remette la coulpe sans remettre la peine. C'est choquer le sens, & la raison de la nature. Car qu'est-ce que *remettre vn peché*, sinon ne le punir pas, & traitter celui, qui l'a commis, comme s'il n'étoit pas coupable? C'est dementir

mentir l'Apostre, qui crie: & ailleurs, *qu'il n'y a point de condamnation pour ceux, qui sont en Iesus-Christ*; & ici, que la remission de nos pechez est vne redemption. Car si Dieu punissoit les fideles (comme on le prend) il le feroit, apres les auoir condamnez à souffrir, puis qu'étant tres-iuste il ne punit ni n'absout aucun sans iugement. Et si nonobstant nôtre remission nous ne laissons pas d'estre brûlez dans le feu du pretendu Purgatoire, comment est nôtre remission vne redemption? Est ce racheter vn criminel, que de le faire brûler? I'auouë, que les fideles apres cette remission obtenuë ne l'aissent pas de souffrir diuerses afflictions ici bas durant leur sejour temporel. Mais ie soûtiens, que leurs souffrances sont des exercices, ou des chatimens; & non proprement des peines de leur peché. Le Seigneur les leur enuoye, non en sa colere, mais en sa grace; non pour les punir, mais ou pour les amander, ou pour les éprouver, & pour les rendre conformes à l'image de son Fils, consacré par afflictions durant les iours de sa chair. Telle en cette *remission des pechez, la redemption que nous auons en Iesus-Christ*. Voyons maintenant Rom. 8. 1.

Digitized by Google

par quel moyen il nous l'a acquise. L'Apostre nous l'apprend en disant, *que nous l'auons par son sang.* Nous auons desja dit, que le mot de redemption, qu'il a icy employé, signifie, que nostre deliurance s'est faite par le payement d'vne rançon. C'est ce qu'il remarque expressément ailleurs, où il dit, que *nous auons esté rachetez par prix.* Maintenant donc il nous declare, quel est ce prix, quelle cette rançon de nostre deliurance; C'est le sang de Iesus-Christ. Saint Pierre insiste pareillement sur cete consideration, *Nous auons* (dit-il) *esté rachetez non point par choses corruptibles, comme par argent, ou par or: mais par le precieux sang de Christ, come de l'Agneau sans macule & sãs tacce.* Et le Seigneur Iesus nous enseigne clairement la mesme chose, lors que parlant de la fin, & du dessein de son enuoi au monde, il dit *qu'il est venu non pour estre serui, mais pour seruir, & pour mettre son ame en rançon pour plusieurs.* Saint Paul semblablement, *que Iesus-Christ s'est donné soi mesme en rançon pour tous.* Et c'est en ce mesme sens, qu'il faut prendre ce que disent les esprits des Bien heureux, glorifians l'Agneau de ce *qu'il les a rachetez à Dieu par son sang:*

1. *Cor.* 6. 20

1. *Pier.* 1. 18. 19.

Matth. 20. 28.

1. *Tim.* 1. 6.

Apoc. 5. 9.

&

Digitized by Google

& saint Paul dans les Actes, que *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang.* De ces passages, & d'vne infinité d'autres semblables il est euident, que l'Apôtre tant en ce lieu, qu'au premier chapitre de l'Epître aux Efesiens, où il repete les mesmes mots, entend par *le sang de Christ* la mort violente, qu'il a souffert en la Croix, auec effusion de son sang, qu'il épandit en abondance par les playes de ses pieds, de ses mains, & de son costé. Et c'est chose commune en tous langages de signifier *la vie* par *le sang*, & *la perte de la vie* par l'effusion du sang. Mais le S. Esprit employe particulierement cette façon de parler lors qu'il est question d'vn sacrifice. Car en tels subiets le sang de la victime est presque touſiours mis pour la vie, qu'elle perd estant immolée, de façon qu'il ne faut pas treuuer estrange, que ces diuins auteurs disent *le sang de Christ*, l'vnique Agneau du monde, & la tres-parfaite hostie, representée par tous les sacrifices anciens, pour signifier la vie, qu'il a épanduë pour nous sur la croix, l'offrant au Pere pour propitiation de nos pechez. C'est icy le grand mistere de l'Euangile, inconnu aux hommes, & aux Anges, & *Act. 20. 28.* *Efes. 1. 7.*

Digitized by Google

qui n'a iamais pû tomber en autre penſee, qu'en celle de la ſouueraine, & infinie ſapience de Dieu, que Ieſus Chriſt le bien aimé du Pere, le Sainct des Saincts, ait mis ſa vie pour nous, ſe ſoit conſtitué en nôtre place, & ait porté nos pechez en ſon corps ſur le bois, ſouffrant en ſa chair ſacrée, & en ſon ame tres-ſainte les peines, & les douleurs, que nous meritions, afin de nous en exempter. C'eſt preciſément ce que nous entendons en diſant, qu'il a ſatisfait pour nous à la iuſtice de Dieu. Et l'Apôtre nous fournit en ces paroles dequoy conſeruer cette gloire au Seigneur contre deux ſortes d'aduerſaires; les vns qui nient impudemment qu'il y ait ſatisfait pour nous: les autres, qui l'accordans étendent encore cét honneur à d'autres, voulans qu'il appartienne auſſi aux Saints, & à nous meſmes. Pour les premiers, ils ne meritent pas d'eſtre tenus pour Chrétiens, puis qu'ils reiettent vne verité ſi clairement, & ſi ſouuent preſchée dans l'Euangile, confeſſée par toute l'Egliſe, & qui d'ailleurs eſt la ſource de nôtre conſolation en la vie, & en la mort, & le fondement vnique de toutes nos eſperances. Car ſi Ieſus Chriſt n'a pas ſatisfait

fait pour nous, que veulent donc dire les Prophetes, & les Apostres, qui crient au commencement, au milieu, & à la fin de leur predication, *qu'il est mort pour nos pechez, qu'il a esté naure pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez? que l'amande qui nous apporte la paix, est sur luy, & que par sa meurtrissure nous auons gueriſon? que son ame a esté mise en oblation pour le peché? qu'il est nostre propitiatoire par la foy en son sang? qu'il est l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde? qu'il s'est offert en sacrifice pour le peché, & nous a sanctifiez par cette oblation, & a fait la purgation de nos pechez par soi-meſme?* Mais ie laisse-là pour cette heure les autres lieux, dont le nombre est infiny, Celuy-cy suffit pour établir la verité. Car premierement puis que nôtre deliurance est nommée vne redemption, il faut que Iesus-Christ nous l'ait acquise par quelque rançon, qu'il ait donnée pour nous. Or il n'en a donné aucune, si vous ne posez qu'en mourant il a épandu sa vie, & son sang pour nous, & en nostre place. Puis apres si cela n'est, pourquoy l'Apôtre dit-il, que c'est *par le sang de Christ, que nous auons la remiſsion de nos pechez?* Si son sang n'est pas la satisfaction de nos

1. Cor. 15. 3. Es. 53. 5. 10. Rom. 3. 24. Iean 1. 29. Hebr. 9. 27. 28. & 10. 10. & 1. 3.

Digitized by Google

pechez, il eſt euident, qu'il ne ſert de rien à nous en obtenir la remiſſion. En ce cas nous l'aurons, non par le ſang, ou par la mort de Chriſt, qui n'y aura rien contribué à ce conte, mais par la ſeule bonté ſoit de Dieu, ſoit de ſon Fils. Car de dire, que la remiſſion des pechez eſt attribuée au ſang & à la mort du Seigneur, parce qu'en mourant il a ſeellé la verité de ce qu'il auoit preſché durant ſa vie, c'eſt euidemment ſe moquer du monde. Ses miracles auoient auſſi confirmé ſa doctrine; & neantmoins ny l'Ecriture, ny aucun homme ſage n'a iamais dit, que nous ayons la remiſſion de nos pechez par ſes miracles, comme S. Paul dit icy, & ailleurs ſouuent, que nous l'auons par ſon ſang, & par ſa mort. Ioint que ſi cette raiſon auoit lieu, puis que c'eſt pour ſceller cette meſme doctrine, que les Martyrs ont ſouffert, l'on pourroit auſſi dire, que c'eſt par leur ſang, que nous auons la redemption, & la remiſſion des pechez; ce qui ne ſe lit nulle
1. Cor. 1. 13. part. Au contraire l'Apôtre nie fortemẽt que ny luy, ny aucun autre que Chriſt, ait eſté crucifié pour nous. Ces raiſons refutent auſſi l'autre échapatoire de ces gens, que nous auons le ſalut par la mort de Ieſus

sus Christ, à cause qu'en mourant, il nous a donné l'exemple d'vne patience, & obeïssance parfaite. Car à ce conte les Martyrs, dont les souffrances contiennent de semblables enseignemens, nous auroient donc sauuez aussi bien que Christ. Ioinct que la patience, & l'obeïssance sont partie de nostre sanctification; au lieu que l'Apostre dit, que nous auons en Iesus Christ par son sang la remission de nos pechez, & non simplement la sanctification. Ce qu'ils disent en troisiéme lieu n'est pas meilleur, que Christ a acquis par sa mort le droit de pardonner les pechez. Car ou ils signifient, que le Seigneur a rendu le peché remissible par la satisfaction qu'il en a faite, ou ils entendent simplement, que Christ obtint par sa mort le pouuoir de pardonner les pechez, qu'il n'auoit pas auparauant. S'ils répondent le premier, ils nous accordét ce que nous demandons. Si le second; ils choquent l'Euangile, qui témoigne que le Seigneur auoit souuent remis les pechez aux hommes durant sa vie, & dit expressement, qu'il auoit autorité en terre de les pardonner. En fin ce que le desespoir d'vne si mauuaise cause leur suggere en dernier Matt. 9. 8.

Digitized by Google

lieu, ne vault pas mieux : que la remiſſion de nos pechez eſt attribuée à la mort de Chriſt, parce qu'elle a precedé ſa reſurrection, dont la lumiere allume en nous la foy, & la repentance, les vrayes cauſes de la remiſſion de nos pechez. Mais ils ne ſçauroient alleguer aucun exemple d'vne façon de parler ſi étrange ; & dire, que le ſang de Chriſt nettoye nos pechez, pource que l'effuſion de ce ſang à precedé ſa reſurrectiõ, la cauſe de la foy par laquelle nous obtenons le pardon de nos pechez, eſt autant ou plus abſurd, que ſi vous diſiez, que c'eſt par les tenebres de la nuict, que nous ſommes éclairez durãt le iour, ſous ombre que la lumiere du Soleil, qui nous éclaire alors, a eſté precedée par les tenebres de la nuict. A ce conte la remiſſion de nos pechez deuoit eſtre par tout attribuée à la reſurrection de Ieſus Chriſt, à ſon aſcenſion au ciel, & aux miracles de ſes Apôtres, & non à ſa mort ; au lieu que tout au rebours elle eſt touſjours conſtamment rapportée à la mort, au ſang, & à la croix du Seigneur, comme à ſa vraye cauſe, & non iamais à ſa reſurrection. Car quant à ce que l'Apôtre dit en quelque lieu, que Chriſt eſt reſuſcité pour

nôtre

nôtre iuſtification, il entend, non que nos pechez l'ayent obligé à reſſuſciter comme ils l'auoient obligé à mourir, ſelon ce qu'il venoit de dire, qu'il *a eſté liuré pour nos offenſes*: mais bien que pour appliquer aux hommes le fruict de ſa mort en les iuſtifiant par la vertu de ſon ſang, il a eſté releué du tombeau, & couronné d'vne ſouueraine gloire, neceſſaire pour produire ces diuins effets dans le monde. Diſons donc que le Seigneur en verſant ſon ſang, & ſa vie ſur la croix, a vrayement ſatisfait à la iuſtice vengereſſe du Pere, ayant ſuby pour nous, & en nôtre place la mort que nous meritions, puis que ſans poſer cela l'on ne pourroit dire raiſonnablement ce que l'Apoſtre dit icy, & en diuers autres endroits, que nous auons la remiſſion de nos pechez en Ieſus-Chriſt par ſon ſang. Mais de là meſme paroiſt auſſi bien clairement que nul autre que le Seigneur n'eſt capable de ſatisfaire pour nous. Car puis que la remiſſion des pechez eſt nôtre redemption; qui ne void que ſi aucun nous la procuroit, il ſeroit nôtre Redempteur? tiltre, qui par l'vnanime conſentement de tous les Chrétiens n'appartient qu'à Ieſus Chriſt? De plus Rom. 4. 25.

Digitized by Google

c'eſt par le ſang du Seigneur que cette remiſſion a eſté acquiſe, de ſorte que ni Paul ny Cephas, ny aucun autre n'ayant eſté crucifié pour nous, il s'enſuit ſemblablement, que nul d'eux n'a ny ſatisfait à Dieu pour nous, ny merité la remiſſion des pechez. *Bien que leur mort ſoit precieuſe deuant Dieu* (diſoit jadis vn Ancien) *il n'y en a pourtant aucun, quelque innocent qu'il ſoit, dont la ſouffrance ait eſté la propitiation du monde. Les iuſtes ont receu les couronnes: ils ne les ont pas données: & de leur conſtance, & fermeté en la foy ſont nais les exemples de la patience, & non les dons de la iuſtice.* Il n'y a que le ſang du Seigneur Ieſus, auquel ſoit deuë cette gloire. Et comme c'eſt la ſeule victime, qui ait eſté immolée pour nos pechez, auſſi eſt-elle ſuffiſante pour les expier tous. Iamais nul homme n'a receu grace, qu'en faueur de ce ſacrifice. Iamais le glaiue de Dieu n'en a épargné aucun, qu'en la vertu de ce ſang. S. Paul nous l'enſeigne icy, & c'eſt le dernier point, que nous auons à y remarquer. Car quand il dit, *nous auons redemption en Ieſus Chriſt par ſon ſang*, il n'entend pas ſimplement parler de ſoy, & des Coloſſiens, mais de tout autant de fideles, qu'il

Leon Serm. 12. de la Paſſion.

Digitized by Google

qu'il y en auoit sur la terre, & ceux-là mesme qui depuis le commencement du monde auoient vescu iusques alors. Il n'y a, & n'y eut iamais salut en autre, qu'en luy. Et comme le peché, & la mort sont descendus d'Adam sur tous les hommes; ainsi la iustice, & la vie de tous les fideles vient de Iesus Christ. C'est l'Agneau immolé dés la fondation du monde; & sa mort est interuenuë pour rançon des transgressions, qui étoient sous le vieux Testament, aussi bien que celles, qui se commettent sous le nouueau. Son sang est la remission des pechez de l'vn, & de l'autre peuple. Ce qu'il deuoit vn iour estre épandu, luy donna pour les siecles, qui precederent sa croix, la mesme efficace qu'il a euë depuis sur les suiuans, pour auoir été épandu autresfois. Dieu le Pere, appaisé par ce sacrifice tousjours present deuant ses yeux, tant auant, que depuis son oblation, en a communiqué le fruict, & le merite, c'est à dire la grace, & la remission, à tous ceux, qui ont crû en luy sous l'vn & l'autre Testament. *Apoc.13. 8. Hebr.9. 15.*

Voila, Freres bien-aimez, ce que nous auions à vous dire de la redemption, que nous auons en Iesus-Christ. Le texte de

Digitized by Google

l'Apôtre nous l'apprend, & la table du Seigneur nous le repreſente. C'eſt le miſtere du pain, que nous y rompons, & de la coupe, que nous y beniſſons, en memoire, & communication de ce ſacré corps, rompu pour nous, & de ce diuin ſang, épandu en remiſſion de nos pechez. Faiſons ſoigneuſement nôtre profit d'vne doctrine ſi neceſſaire, & qui nous eſt ſi diligemment ramenteuë dans la parole, & dans les Sacremens du Seigneur, la rapportans à noſtre edification, & conſolation. Apprenons-y premierement l'horreur du peché: tache ſi noire, qu'elle n'a pû eſtre effacée que par le ſang de Ieſus-Chriſt. Pour nous en donner la remiſſion, il a fallu, que le Pere liuraſt ſon cher Fils à la mort, & que le Fils donnaſt ſon ſang, le plus precieux ioyau de l'vniuers, qui vaut mille fois mieux, que les cieux & la terre, & toute leur gloire. Conceuez de cette meditation vne iuſte haine contre le peché. Puis qu'il eſt ſi abominable aux yeux de ce ſouuerain Seigneur, de la ſeule communion duquel depend tout vôtre bonheur, fuyez-le, & l'arrachez de vos conſciences, & de vos cœurs. Quant aux pechez déja commis, cherchez en-la remiſ-

ſion

Digitized by Google

sion dans le sang de Christ. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'y ayez treuuée; que vous n'ayez obtenu grace; qu'elle ne vous ait été enterinée dans vos ames par la main, & le seau du S. Esprit. Laissez là les satisfactions, & les pretendus merites des hommes, N'ayez recours qu'à la iustice de Iesus Christ, seule capable de couurir nôtre honte, & de nous rendre agreables à Dieu. Ayans vne fois obtenu le pardon du passé, n'y retombez plus à l'auenir. Quãd le peché se presentera à vous, repoussez le courageusement, opposãt à toutes ses tentations cette sainte & salutaire pensée; C'est le bourreau de mon Maistre, le meurtrier du Seigneur de gloire, C'est le maudit serpent, qui a separé l'homme d'auec Dieu, qui a mis inimitié entre le ciel, & la terre, qui a semé dans le monde la misere, & la mort, & a obligé le Pere à liurer son Fils aux souffrances de la croix. A Dieu ne plaise qu'il m'arriue iamais de receuoir dans mon sein vn si cruel, & si funeste ennemy. Mais de cette mesme source nous auons aussi à puiser vne consolation infinie cõtre les remorts du peché, & les troubles de la conscience. Car puis que c'est par le sang du Fils de

Digitized by Google

Dieu, que nous auons été rachetez ; quel lieu y a-t-il de douter, que nôtre remission ne soit asseurée ? Le superstitieux a raison d'estre dans vn continuel effroy, puis que l'hõme en qui il met sa cõfiance, n'est que vanité. Le propitiatoire, que ie vous presente, ô Fidele, n'est pas le sang d'vn homme, ou d'vn Ange ; creatures finies & incapables de soûtenir les ardeurs eternelles de la colere l'ire du Tout-puissant. C'est le sang du Fils de Dieu, qui est Dieu luy mesme benit à iamais. C'est vn sang d'vn prix infini, & vrayement capable de contrepeser, & d'emporter l'infiny demerite de vos crimes. Venez donc, pecheur, quiconque vous soyez. Venez auec asseurãce. Quelque noirs, que soiẽt vos crimes, ce sang les nettoyera. Quelque ardẽte, que soit la colere de Dieu contre vous, ce sang l'éteindra. Arrôsez-en seulement vostre ame ; Faites-en aspersion sur vos cœurs auec vne viue foy ; & vous n'aurez plus à craindre le glaiue de l'executeur des vengeances de Dieu. Mais Fideles, ayant ainsi asseuré vôtre conscience par la meditation de ce diuin sang du Seigneur, admirez aussi son infinie amour, qu'il nous montre & nous confirme si clairemẽt. Ce Roy

de

Digitized by Google

de gloire vous a tant aimez, que vos pechez ne pouuans estre pardonez sans l'effusion de son sang, il a voulu mourir sur vne croix plûtost, que de vous voir perir dans les enfers. Il a épandu son sang pour conseruer le vostre, & a suby la malediction de Dieu, afin que vous ayez part en sa benediction. O grande & incomprehensible amour: vnique merueille du ciel, qui rauis les hommes, & les Anges! Que deuons nous craindre desormais, puis que ce grand Dieu nous a tant aimez? Qui nous condamnera, puis qu'il est nostre garand? Qui nous accusera, puis qu'il est nostre aduocat? Il nous a donné son sang. Que nous peut il plus refuser? Il a mis son ame pour nous; combien plus nous accordera-t-il le reste, qui peut estre necessaire à nostre salut? Mais comme cette pensée nous console, aussi nous doit elle sanctifier. De quels enfers serons nous dignes, si nous n'aimons vn Seigneur, qui nous a si passionnément aimez? si nous n'obeïssons aux commandemens de celuy qui a effacé nos pechez; si pour ce precieux sang, qu'il nous a donné, nous ne luy rendons le nostre, & ne consacrons à sa gloire vne vie, qu'il a

Digitized by Google

rachetée par l'oblation de la sienne en sacrifice pour nostre salut? Apres l'exemple d'vne si rauissante bonté, comment pouuons nous estre mauuais à aucun homme? Chrestiens, Dieu vous a remis mille & mille pechez tres-enormes; comment auez vous le cœur de ne point pardonner vne legere offense à vostre prochain? Il vous a donné son sang, à vous qui estiez son ennemy: comment refusez-vous vne petite aumône à celuy qui est vôtre frere, & en la nature, & en la grace? Que la bonté du Seigneur Iesus amolisse la dureté de vostre cœur, que la vertu de son sang fonde vos entrailles en douceur, en charité, en amour, tant enuers luy, qu'enuers ses membres. Quittez aujourd'huy à sa table toute l'amertume des passions de vôtre chair. Dépoüillez-y l'orgueil, la haine, & l'enuie, & y reuestez son humilité, & sa debonnaireté. Faites lui vn nouuel hommage, & luy prestez serment de n'estre iamais à autre qu'à lui, vous presentant auec vn profond respect deuant ce trône de sa grace. Souuenez-vous, & maintenant, & à touſjours de ce sang, par lequel il vous a acquis la redemption, c'est à sçauoir la remission

Digitized by Google

miſſion de vos pechez. Ce ſang eſt la paix du ciel, & de la terre. Ce ſang nous a tirez de l'enfer, & nous a ouuert le paradis; Il nous a deliurez de la mort, & nous a donné la vie. Ce ſang a effacé l'arreſt de nôtre malediction, enregiſtré dans la loy de Dieu. Il a fermé la bouche à nos accuſateurs, & a appaiſé nôtre Iuge. Ce ſang a renouuellé le monde. Il a viuifié les morts, & a animé la pouſſiere, & changé noſtre chair mortelle en vne nature celeſte & diuine. Chers Freres, à Dieu ne plaiſe que nous foulions aux pieds vne choſe ſi ſainte; ou que nous tenions pour profane, ou pour commun vn ſang ſi precieux. Reſpectons-le, & le receuons dans nos cœurs auec vne ardente deuotion. Qu'il y déploye ſon admirable efficace, y faiſant fleurir l'image royale de Dieu, la ſainteté & la iuſtice, à la gloire du Seigneur, & à noſtre conſolation & ſalut. Amen.

Digitized by Google

SERMON SETTIESME.

COL. I. VERS. XV.

Vers. XV. *Lequel est l'image de Dieu inuisible; le premier-nay de toute creature.*

CHERS Freres, Comme le salut du genre humain, la vraye fin de la venuë de nôtre Seigneur Iesus Christ au monde, l'obligeoit à expier le peché, & à détruire l'empire du diable; de mesme aussi l'execution de ces grands exploits requeroit en sa personne vne dignité, & vne puissance infinie. Car comme il n'étoit pas possible qu'il nous donnast la vie eternelle sans effacer nos crimes, & satisfaire à la iustice du Pere, & nous deliurer de la main des demons; aussi étoit-il pareillemẽt impossible qu'il mist ces effets à chef sans vn merite infini, & vne force diuine, c'est à dire sans estre Dieu,

Digitized by Google

Dieu, nul autre qu'vn vray Dieu n'étant capable d'auoir, ou vne dignité, ou vne puiſſance infinie. Comme les ruiſſeaux nous conduiſent à leur ſource, les branches à leur tige, & à leur racine, la maiſon au fondemẽt qui la ſoûtient: ainſi le ſalut du Seigneur Ieſus nous mene aux actes, par leſquels il nous l'a acquis, & delà à la qualité neceſſaire en ſa perſonne pour executer ces actes. Le ſalut eſt le fruit de cet arbre de vie. L'infiny merite de ſa croix eſt comme la branche, qui a porté ce noble fruit; & ſa tres-ſainte, tres puiſſante, & tres-diuine perſonne eſt la tige, ou la racine, qui a pouſſé cette belle & heureuſe branche. C'eſt l'ordre, que tient icy l'Apôtre en la conſideration de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Il nous en a premierement propoſé le fruit, c'eſt à dire nôtre ſalut, ou nôtre redemption, la derniere fin de toute ſa mediation. Il nous a repreſenté en ſuite le moyen, par lequel il nous a acquis ce ſalut, c'eſt aſſauoir l'effuſion de ſon ſang pour la remiſſion de nos pechez. De là il remonte maintenant à la qualité de ſa perſonne, qu'il nous depeint magnifiquement dans le texte, que vous auez ouï, diſant, *qu'il eſt l'image de*

Digitized by Google

Dieu inuisible, & le premier nay de toute creature; d'autant que par luy toutes choses ont esté creées. Ne vous étonnez pas Fideles, que Iesus nous ait donné la vie, & l'eternité, à nous dis-je poures pecheurs, coupables de la mort, & de la malediction de Dieu. Car il nous a acquis la remission de nos pechez par son sang; & par l'odeur de son sacrifice a parfaitement appaisé la colere de Dieu, qui seule nous defendoit l'entrée de son royaume celeste. Ne treuuez point étrange non plus, que ce Iesus si infirme, couuert d'vne chair mortelle, suiette à toutes nos souffrances, ait pû offrir à Dieu vn si grand, & si precieux sacrifice. Car quelque foible, & mépriſable, que soit cette forme, sous laquelle il a paru icy bas, il est neãtmoins au fonds le vray Fils de Dieu, sa sapience, sa parole, & sa puissance; le parfait portrait de sa personne; sa viue, & essentielle image; le souuerain Seigneur, & Createur de l'vniuers. Dans cette description de la dignité, & excellence du Seigneur Iesus, l'Apôtre le compare premierement auec Dieu le Pere, disãt, *qu'il est l'image de Dieu inuisible*: puis en second lieu auec les creatures, disant, qu'*il en est le premier nay*; &

en

en ajoûte la raiſon dans les deux verſets ſuiuans, tirée de ce qu'il les a toutes faites & établies, eſtant leur Createur, leur Conſeruateur, & leur derniere, & ſouueraine fin. Puis il nous propoſe en fin le rapport, qu'il a auec l'Egliſe, diſant dans le verſet dix-huitieſme, qu'il en eſt *le chef, le commencement, & le premier nai d'entre les morts, tenant le premier lieu en toutes choſes.* Dans ces trois points eſt cõpriſe, comme vous voyez, la ſouueraine dignité, & excellence du Sauueur du monde. Mais parce qu'il ſeroit difficile de les expliquer tous trois dans vne ſeule action, la richeſſe, & la profondeur de ce ſujet nous cõtraint de nous arreſter pour cette heure aux deux premiers, remettant le reſte à vne autresfois. Nous autõs donc à traitter dans cét exercice les deux chefs cõtenus dãs le verſet, que nous auons leu: l'vn, que Ieſus-Chriſt *eſt l'image de Dieu inuiſible*: l'autre, qu'*il eſt le premier nai de toute creature.* Ce meſme Seigneur, qui ſera moyenant ſa grace, le ſujet de nôtre diſcours, en vueille auſſi eſtre l'addreſſe, & la lumiere, nous inſpirant des penſées, & des paroles dignes de lui, éclairant nos entendemens en la connoiſſance

Digitized by Google

de sa haute,& souueraine majesté, & enflammant nos cœurs d'vne viue amour enuers lui, à la gloire de son grand nom, & à nostre salut.

Quant au premier chef, l'Apôtre nous y dit deux choses; l'vne, que Iesus-Christ est *l'image de Dieu*: l'autre que ce Dieu, dont Iesus Christ est l'image, *est inuisible*. Pour bien entendre comm̃et le Seigneur Iesus *est l'image de Dieu*, il faut remarquer d'entrée, que le mot *d'image* est d'vne grande étenduë, signifiant generalement tout ce qui represente vn autre sujet; de façon, que les choses se representant fort diuersement, de là vient, qu'il y a vne grande difference, & diuersité d'images les vnes parfaites, qui ont en elles vne entiere, exacte, & égale ressemblance des sujets, qu'elles representent; les autres imparfaites, qui n'en expriment, que quelque partie, & encore auec quelque dechet n'ayant pas proprement en elles, les mesmes traits, & le mesme estre, qui se treuue en leur original. Ie mets en ce secõd rang toute les images artificielles, ou tirées par les Peintres, ou grauées, ou taillées par les Sculteurs, ou formées par les Fondeurs, ou tissuës par les Brodeurs, & Tapissiers: qui

qui ne repreſentent, que la couleur, la figure,& les lineamens des hommes,& des animaux, & des plantes,& de ſemblables ſujets: & n'ont rien à vray dire de leur vie & de leur nature. C'eſt à ce meſme ordre, qu'il faut rapporter ce que Moyſe dit,qu'Adam fut fait à l'image de Dieu,non,qu'à parler proprement il euſt vne eſſence telle, qu'eſt celle de Dieu : mais parce que les conditions de ſa nature auoient quelque rapport aux qualitez de Dieu : en ce qu'il eſtoit doüé d'intelligence, & de volontez,& eſtoit le maiſtre & ſeigneur des animaux ; & des creatures terriennes. C'eſt en cette meſme ſorte, qu'il faut prendre ce que dit ſaint Paul, lors que comparant enſemble les deux ſexes de nôtre nature, il dit, que l'homme eſt l'image & la gloire de Dieu : au lieu que la femme eſt la gloire de l'homme. Il appelle l'homme *l'image de Dieu*, à cauſe de l'auantage & ſuperiorité,qu'il a au deſſus de la femme, n'ayant rien au deſſus de lui,que Dieu, qui eſt ſon chef;au lieu,que l'homme eſt le chef de la femme : pource qu'elle a eſté creée de lui,& pour lui,comme l'enſeigne l'Apoſtre.Mais outre cette ſorte d'images, qui ne repreſentent leurs 1.Cor.11. 7.

Digitized by Google

ſujets, qu'imparfaitement, il y en a d'autres qui en ont vne parfaite reſſemblance. C'eſt ainſi, que nous appellons vn enfant *l'image de ſon pere*; vn Prince *l'image* de celuy, à qui il a ſuccedé. Car le fils n'a pas ſimplement l'ombre, ou la couleur, ou la figure de ſon pere: il en a la nature, & les qualitez, & proprietez, & s'il faut ainſi dire, il a toute la plenitude de ſon eſtre, vne ame, vne chair, vne vie, meſmes, que celles de ſon pere. Le Prince ſemblablement n'a pas ſeulement l'ombre, ou l'apparence de l'autorité, & puiſſance de ſon predeceſſeur; Il en a tout le corps, & toute la verité. C'eſt ainſi, que Moyſe dit, *qu'Adam engendra Seth ſon fils à ſa ſemblance, & ſelon ſon image*, ſignifiant par là, que Seth auoit vne nature meſme en toutes choſes, que celle d'Adam. L'on demande donc auquel de ces deux ſens il faut prendre le mot *d'image*, quand l'Apôtre dit icy, & ailleurs encore, *que Ieſus Chriſt eſt l'image de Dieu*. La qualité meſme du ſujet, dont il eſt queſtion, nous mõtre ſi clairemẽt, qu'il le faut prendre en cette ſeconde ſorte, & non en la premiere, que ceux là meſmes, qui le combattent, n'oſent dire, que Ieſus Chriſt ſoit vne imparfaite image de ſon Pere.

Gen. 5. 3.

2. Cor. 4. 4.

Digitized by Google

Pere. Car où eſt l'oreille Chrétienne, qui pûſt ſouffrir vn blaſpheme ſi horrible, & ſi contraire à toute l'Ecriture? Certainement quand l'Apoſtre dit du Seigneur, qu'il eſt *l'image de Dieu*, il entend par là toute autre choſe, que ce qu'il ſignifie ailleurs en diſant, que l'homme eſt l'image de Dieu. Car voulant icy releuer le Seigneur Ieſus, & montrer que ſa dignité eſt ſi haute, qu'elle le rend capable de nous ſauuer, il ſatisferoit fort mal à ce deſſein s'il ne luy attribuoit autre choſe, que ce qui conuient à tout hõme, quel qu'il ſoit. Et neantmoins ſi vous n'entendez, que Ieſus Chriſt eſt vne parfaite image de Dieu, l'Apôtre ne dira icy de Ieſus Chriſt autre choſe, que ce qu'il dit ailleurs de l'homme, qu'il eſt l'image de Dieu. Outre le but de l'Apôtre, la choſe meſme dont il parle, nous le mõtre encore euidemment. Car le Seigneur nous apprend, que *qui l'a veu a veu ſon Pere*; &, que *qui le contemple, contẽple celuy, qui l'a enuoyé*. Où eſt le portrait, dont on puiſſe dire, que qui l'a veu, a veu le ſujet, qu'il repreſente? Il eſt clair, que cela ne conuient, qu'à vne image tres-parfaite, & qui contient plenement en elle tout l'eſtre de ſon original; d'où *Iean. 14. 9. & 12. 45.*

Digitized by Google

paroiſt, que c'eſt en ce sẽs, que Ieſus Chriſt eſt *l'image de Dieu*. Et pour nous le mieux faire cõceuoir, l'Apôtre dans l'Epître aux Ebreux dans vn paſſage, dont le but, les paroles, & les penſées ont vn grand rapport auec celui-ci, dit, que Ieſus Chriſt eſt *la reſplendeur de la gloire du Pere, & le caractere*, ou *la marque engrauée de ſa perſonne*: termes extremement beaux, & efficaces, & qui decident clairement, que le Seigneur eſt *l'image de Dieu*, d'vne autre façon, que l'homme, & que la meſme gloire, qui reluit dans le Pere, reſplendit auſſi dãs le Fils, & que la meſme nature, qui eſt en la perſonne de l'vn, eſt auſſi en celle de l'autre. Diſons dõc ſelon l'analogie de cette doctrine, & la raiſõ de la choſe meſme, que Ieſus Chriſt eſt l'image de Dieu ſon Pere, mais parfaite: voire la plus parfaite, qu'elle puiſſe eſtre, en demeurant image; Vne image, qui nous exhibe, & nous repreſente non la couleur, ou l'ombre, mais la verité & le corps de la diuinité. L'Ecriture, noſtre vnique guide en ces hauts ſujets, l'enſeigne clairement: Et pour vous le faire comprendre; bien que la diuinité ſoit tres ſimple en elle-meſme, exempte de tout meſlange, & compoſition, neantmoins

Ebr. 1. 3.

Digitized by Google

moins pour en parler selon la foibleſſe de noſtre intelligence à laquelle Dieu n'a point dédaigné de s'accommoder en ſa parole, nous y conſidererons trois choſes, *la nature, les proprietez*, ou *qualitez* (que les Theologiens appellent communement *ſes attributs*) & *ſes œuures*. Quant à ſa *nature*, elle eſt tres-parfaitement repreſentée en Ieſus Chriſt; entant qu'il a reellement, & veritablemẽt le meſme eſtre, & la meſme ſubſtance, que Dieu le Pere; comme vn enfant, que nous appellons *l'image de ſon pere*, a vne meſme nature que luy, étant vray homme, comme luy. L'Ecriture nous apprend cette verité en mille endroits; où elle dit, que Ieſus Chriſt *eſt Dieu* qu'il *eſt le vray Dieu, nôtre grand Dieu & ſauueur, Dieu benit ſur toutes choſes*, l'Eternel jadis *tenté par les Iſraëlites au deſert*, celuy, dont Eſaïe vid la gloire dans la reuelation décrite dans le ſixieſme chapitre de ſa profetie. Elle poſe encore la meſme choſe toutes les fois qu'elle nous le repreſente, comme l'obiet legitime de noſtre adoration; diſant, que tous le doiuent honorer, comme ils honorent le Pere, & que les Anges meſmes l'adorent; étant euident, que ſelon l'Ecriture,

1. *Iean.5. 20.* *Tit.2.13.* *Rom.9.5.* *1.Cor.10 9.* *Iean 12. 41.* *Iean 5. 23.* *Ebr.1.6.*

Digitized by Google

il n'y a que la seule nature vrayement diuine, à qui l'adoration puisse estre legitimement deferée. Mais le Seigneur Iesus ne represente pas moins parfaitement le Pere en ses proprietez, qu'en sa nature. Le Pere est eternel: aussi est le Fils; & Esaïe
Iean 8.58. l'appelle à cet égard *le Pere d'eternité.* Il étoit auant qu'Abraham fust. Il étoit dés le commencement auec Dieu: & auant que le monde fust creé, il étoit deslors dans le sein du Pere, son amour & ses de-
Ebr. 1. 11. 12. lices. Les cieux periront; mais il est permanent, Les cieux s'enuieilliront comme vn vestement, & seront pliez en rouleau, comme vn habit, & seront changez. Mais Iesus est mesme, & ses ans ne defaudront point. Le pere est immuable, sans iamais receuoir aucune alteration ny changement, soit en son estre, soit en sa volon-
Ebr. 13. 8. té. Le Fils est mesme & hier & auiourd'huy, & eternellement. Le Pere est infiny, rempliſſant les cieux & la terre: n'y ayant rien ny dedans, ny dehors le monde, qui borne la presence de son estre. Le Fils est infiny semblablement. Il est au
Iean 3. 13. ciel, tandis qu'il parle à Nicodeme sur la terre. Il est icy bas en terre auec nous, dans nos cœurs, & dans nos assemblées, au

mesme

Digitized by Google

meſme moment qu'il eſt aſſis à la dextre du Pere dans le plus haut endroit de l'vniuers ; & ſi les cieux contiennent le corps, & la nature humaine, qu'il a priſe à ſoy, ils ne renferment pourtant pas ſa majeſté, & ſa diuinité par tout preſente. Le Pere a vne ſouueraine intelligence, connoiſſant toutes choſes preſentes, paſſées, & futures. Le Fils eſt la ſapience meſme. Il ſçait toutes choſes : & s'il dit en quelque endroit, qu'il ignore le iour du Iugement, cela ne s'entend qu'à l'égard de l'entendement de ſa nature humaine ; & non à l'égard de ſon intelligence diuine. Il ſonde les reins, & connoiſt le cœur de l'homme : qualité, que l'Ecriture nous donne, pour le caractere, & la marque ſpecifique de la connoiſſance de Dieu, diſant, qu'il n'y a que luy ſeul, qui connoiſſe les cœurs des hommes. Le Pere ſe connoiſt ſoy meſme ; nul des hommes, ny des Anges ne l'a iamais veu, à parler proprement. Le Fils le connoiſt ſi parfaitement, qu'il l'a meſme declaré & reuelé aux hommes. Le Pere eſt tout puiſſant, & fait tout ce qu'il veut. Le Fils a toute puiſſance, au ciel, & en la terre ; & n'y a rien qui ne luy ſoit facile. Le Pere eſt

Apoc. 2.

Digitized by Google

souuerainement bon, haïssant le mal, & aimant la droiture, & la iustice. Le Fils est le Saint des Saints, entierement separé des pecheurs, la bonté & la iustice mesme. Le Pere est misericordieux, & enclin à pitié. Le Fils est le fonds de ses compassions. Le Pere éclaire de son Soleil, & arrouse de sa pluye, ceux-là mesmes qui le blasfement. Le Fils est mort pour ses ennemis, & a prié pour ceux qui le crucifioient. Bref le Pere n'a aucune autre qualité essentielle, que le Fils n'ait semblablement, & en la mesme mesure que le Pere. Ie viens à ses œuures. Certainement le Fils nous apprend lui-mesme, combien parfaitement il represente le Pere à cét
Iean 5.19. égard, disant en general, que *quelque chose que le Pere face, le Fils l'a fait aussi semblablement* Le Pere a creé l'univers. Le
Ebr. 1 10. Fils a fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de ses mains. Toutes choses ont
Iean 1.3. esté faites par lui, & sans lui rien n'a esté fait de tout ce qui a esté fait. Le Pere conserue le monde par sa prouidence. Le Fils soûtient toutes choses par sa parole puissante. Le Pere a établi les Princes, & Magistrats, qui gouuernent le genre humain; & il n'y a point de puissance, sinon de

Digitized by Google

de lui. C'eſt par le Fils, que les Rois regnent, & que les Princes decernent iuſtice. Le Pere a ſauué, & racheté l'Egliſe. Le Fils eſt nôtre iuſtice, noſtre ſageſſe, & nôtre redemption. Le Pere nous a aimez, & à liuré ſon Fils pour nous à la mort. Le Fils s'eſt donné ſoi-meſme en rançon pour nos pechez. Si le Pere a reſuſcité le Fils, le Fils a auſſi releué ſon temple, abbatu par la fureur des Iuifs. Si le Pere vivifie les morts, le Fils les vivifie ſemblablement: & le Iugement dernier, la punition des meſchans dans les enfers, la gloire des fideles dans les cieux, & tout ce qu'i s'y rapporte, & l'ouurage de l'un & de l'autre. Le Pere nous a éleus. Auſſi nous a éleus le Fils; *Ie ſçay* (dit-il) *ceux que i'ay eleus.* Il en eſt de meſme de toutes les autres actions, & operations de la nature diuine. Si vous liſez exactement les Ecritures, vous n'en verrez aucune attribuée au Pere, qui ne ſoit pareillement attribuée au Fils. Et quant au droit, & à l'autorité ſouueraine, que donnẽt à Dieu ſur toutes choſes ces grandes, & hautes qualitez & operations, cette gloire reluit en la perſonne du Fils tout de meſme qu'en celle du Pere. Si le Pere eſt le Iuge

Prou. 8. 15.

Iean 13. 18.

Digitized by Google

de la terre, le Roy des siecles, & le monarque du monde; le Fils est pareillemẽt le Seigneur de gloire, le chef des armées celestes, le Prince des hommes, & des Anges, le Iuge de toute chair. Si le nom du Pere est grand & terrible, celui du Fils est au dessus de tout nom, qui se nomme & en ce siecle, & en l'autre. Si toutes les creatures, hautes, moyennes, & basses, doiuent vn souuerain hommage au Pere, s'abbaissant deuant luy, & adorant sa majesté auec le plus profond respect, dõt elles soient capables; aussi est il clair; que tout genoüil se ploye deuant Iesus, de ceux, qui sont és cieux, & en la terre, & dessous la terre; le Pere criãt luy-mesme, quant il l'introduit au monde, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Ainsi voyez-vous, chers Freres, que le Seigneur Iesus est vrayement *l'image de son Pere*, puis qu'il a & monstre parfaitement en soi la nature, les proprietez, & les œuures du Pere: Admirable, vnique, & vrayement diuine image: qui possede invariablement toute la forme de son original, & en represente fidelement, & naïuement tous les traits dãs leur vraye & iuste grandeur, mesure & nature. I'auouë, qu'entre

Ebr. 1. 6.

les

les hommes il se treuue des fils, qui rapportent aucunement à leurs peres. Mais il n'y en a point, où ce rapport soit comparable à celuy du Fils de Dieu auec son Pere eternel. Si nos fils representent nostre nature, & nos mœurs, c'est tousjours auec quelque varieté, que les yeux aigus, & clairuoyans remarquẽt aisément; & apres tout il n'y en a point, qui expriment en leur vie celles de leurs peres toute entiere auec chacune de leurs actions, & operations; Au lieu que le Fils de Dieu est vne tres-accõplie image, & de la nature, & de la vie de son Pere (s'il nous est permis de parler ainsi de ces misteres) toutes les œuures de l'vn, soit petites, soit grandes, étans aussi les œuures de l'autre. Cette sainte verité icy enseignée par l'Apôtre, renuerse deux heresies, qui bien que contraires, & opposées l'vne à l'autre, ont autresfois également trauaillé l'Eglise, celle des Sabelliens, & celle des Ariens. Les premiers confondoient le Fils auec le Pere; les seconds, l'en separoient; ceux là luy ostoient sa personne, & ceux-cy sa nature. Car les Sabelliens dogmatisoient; que le Pere, & le Fils n'étoient, qu'vne seule, & mesme personne, qui selon les di-

Digitized by Google

uerſes manieres, & les diuers deſſeins de ſes manifeſtations, prenoit tantoſt le nom de Pere, & tantoſt celuy de Fils; de façon, qu'à leur conte c'eſt le Pere, qui a ſouffert en la croix, & c'eſt le Fils, qui a enuoyé celuy, qui a ſouffert. Saint Paul abbat leur erreur, en diſant, que Ieſus-Chriſt *eſt l'image du Pere*. Car nul n'eſt l'image de ſoy-meſme; & quelque grande, & exacte, que ſoit la reſſemblance d'vne image auec ſon original, il faut de neceſſité, que ce ſoit vn ſuiet autre, que ſon original. L'enfant a vne meſme nature, que le pere, dont il eſt appellé l'image: mais il eſt neantmoins vne perſonne autre, que celle de ſon pere. Puis donc que l'Apôtre proteſte icy, & ailleurs, que Ieſus-Chriſt *eſt l'image de Dieu* (c'eſt à dire du Pere) il faut, ou abandonner ſa doctrine, ou auoüer, que Ieſus Chriſt eſt vne perſonne autre, que le Pere. Mais ſi vous diſtinguez leurs perſonnes, ce n'eſt pas à dire, qu'il faille diuiſer leur nature: comme faiſoient les Ariens, qui poſoient, que celle du Pere eſt autre, que celle du Fils; l'vne increée & infinie; l'autre creée & finie: Ce ſont deux écueils, qu'il faut également éuiter, prenant nôtre route droit au mi-

lieu

Digitized by Google

dieu, fuyans d'vn costé la confusion de Sabellius, & de l'autre la diuision d'Arius, Iesus Christ (dit l'Apostre) est *l'image de Dieu son Pere*. Il n'en seroit pas *l'image*, s'il estoit vne mesme personne, que le Pere. Il n'en seroit pas vne *parfaite image*, s'il auoit vne nature differente d'auec celle du Pere. Comment representeroit-il son eternité, s'il auoit été creé en temps? comment son infinité, s'il auoit vne essence bornée? comment sa maiesté, & sa gloire, s'il n'estoit qu'vne creature? Retenons donc cette verité toute entiere, & croyãs que le Fils de Dieu est vne personne autre, que le Pere, confessons, que sa nature diuine est mesme, que celle du Pere; c'est à dire qu'il est vn seul & mesme Dieu benit auec lui à iamais, puis que sans cela l'on ne peut plenement établir ce que l'Apôtre nous enseigne, que Iesus est l'image de Dieu. Mais voyons maintenant comment, & pourquoi il nomme icy *inuisible* Dieu le Pere, dont Iesus-Christ est l'image. Certainemẽt la nature diuine est spirituelle, selon ce que disoit le Seigneur à la Samaritaine, que *Dieu est esprit*; Et toute nature spirituelle est inuisible; estant clair, que l'œil ne void point d'objets, qui

Digitized by Google

ne ſoient corporels, qui n'ayent quelque figure, & quelque couleur, & qui ne jettent quelques eſpeces hors d'eux-meſmes dans l'air, & dans les autres corps diafanes, & tranſparans, par où ſe coulant auec vne vîteſſe incroyable elles viennent fraper nos ſens ; toutes choſes, qui n'ont point de lieu dans les ſubſtances ſpirituelles, & immaterielles. C'eſt pourquoy Moyſe voulant autresfois enſeigner aux Iſraëlites, que Dieu n'a rien dans ſon eſſence de materiel, ny de groſſier, ny qui puiſſe eſtre repreſenté par l'artifice du pinceau, ou du burin en des images viſibles, leur remontre nommément qu'au iour, qu'il s'eſtoit manifeſté à eux, leur donnant ſa loy ſur la montagne de Sinaï, ils auoient bien entendu vne voix parlante, mais n'auoient veu aucune reſſemblance outre la voix. D'où il conclut qu'ils ſe doiuent bien donner garde de faire aucune image taillée, ny reſſemblance qui repreſente choſe quelconque, ny effigie d'aucune forme quelle qu'elle ſoit, pour s'en ſeruir en la religion, comme ſi c'étoit le portrait de Dieu ; ainſi que faiſoient alors, & comme font encore auiourd'huy la plus grande

Deut. 4. 12.

verſ. 15. 16.

Digitized by Google

grande part des nations. Cette verité eſt claire & indubitable, & n'a iamais eſté conteſtée, que par les Antropomorfites, qui attribuoient a Dieu vn corps, & des membres humains; extrauagance condamnée & abolie il y a long temps dans toute la Chrétienté. Mais l'Apoſtre nommant icy *Dieu inuiſible*, n'entend pas ſimplement, que ny nos yeux, ny nos autres ſens ne peuuent apprehender la forme de ſa nature. Il ſignifie auſſi que nos entendemẽs meſmes ne la peuuent comprendre; qu'elle eſt cachée à nôtre intelligence. Car c'eſt choſe familiere à l'Ecriture de dire *voir* pour *connoiſtre*, & de ſignifier les apprehenſions, & connoiſſances de l'eſprit par les noms des ſens du corps. Et c'eſt ainſi qu'il faut prendre ce que dit l'Apoſtre ailleurs, que *Dieu, le Roy des ſiecles, eſt inuiſible*; & ailleurs, qu'il *habite vne lumiere inacceſſible*; & que *nul des hommes ne l'a veu, ny ne le peut voir*. 1. Tim. 6. 16.
Les Anges meſmes, quelque releuée que ſoit leur intelligence au deſſus de la nôtre, ne ſçauroient neantmoins comprendre la vraye forme, & nature de cette ſouueraine, & glorieuſe Majeſté; parce que ſon eſſence eſt infinie, & que nul ſujet

Digitized by Google

fini n'eſt capable de conceuoir vne choſe infinie, Et c'eſt pourquoi les Serafins dans Eſaye 6. 2. comparoiſſans deuant Dieu couuroient leurs faces de deux de leurs ailes: pour teſmoigner, qu'ils ne pouuoient ſupporter l'éclat de ſa gloire, l'auouë, que par ſa grace nous connoiſſons quelque choſe de ſa nature; & c'eſt ce qu'entend l'Ecriture, quand elle dit de Moyſe, & des autres fideles, qu'ils l'ont veu & contemplé, plus ou moins, ſelon les diuers degrez de la connoiſſance, qu'il leur a donnée de ſoy-meſme; dont le plus haut ſera celuy, auquel nous paruiendrons dans le royaume celeſte: & le ſaint Eſprit pour nous l'exprimer dit, que nous *verrons Dieu tel, qu'il eſt; que nous le verrons face à face, & le connoiſtrons, comme auſſi nous auons eſté connus.* Mais quelque belle, claire, & excellente, que ſoit toute cette connoiſſance, que les fideles, & les Anges ont de Dieu, ſoit en ce ſiecle, ſoit en l'autre, ce n'eſt pas à parler proprement *vne veuë*; c'eſt à dire vne apprehenſion, qui conçoiue la vraye & propre forme de ſon objet; de façon, que ceci demeure tousjours ferme, que Dieu, à proprement parler, eſt *inuiſible.* Mais pourquoy eſt-ce, que l'Apô-

1. Iean. 3. 2.
1. Cor. 13. 12.

tre

tre a particulierement donné à Dieu le Pere cette qualité en cét endroit? Chers Freres, il l'a fait tres-à propos, pour nous montrer, que c'eſt par Ieſus Chriſt ſon Fils, que Dieu s'eſt manifeſté à nous. Car il y a vne ſecrete oppoſition entre le mot *d'image*, & *inuiſible*. Dieu eſt inuiſible; mais Ieſus-Chriſt (dit l'Apôtre) en eſt l'image. Ce Pere eternel a vne nature ſi ſublime, & ſi impenetrable à tous nos ſens, que ſans cette ſienne image, qui reluit en ſon Fils, ny les hommes, ny les Anges n'en auroient rien connu. Il fuſt demeuré eternellement enueloppé dans cette inacceſſible lumiere, où il habite, ſans eſtre connu d'aucun autre, que de ſoi meſme. Mais il a daigné nous manifeſter ce qui ſe peut connoiſtre de luy par cette eternelle, & tres-parfaite image de ſa perſonne, c'eſt à dire par ſon Fils. Car premierement c'eſt par luy, qu'il a fait le monde, le teatre de ſes merueilles, & c'eſt par luy-meſme encore, qu'il le conſerue, & le gouuerne d'vne ſi admirable façon. Et c'eſt à luy-meſme ſemblablement, qu'il faut rapporter les reuelations de Dieu ſous le vieux Teſtament. C'eſt le Fils (comme l'ont fort bien remarqué la plus-part des an-

Digitized by Google

ciens Docteurs de l'Egliſe) qui s'apparut à Abraham, & aux autres Patriarches ; qui conduiſit Iſraël dãs le deſert, & qui inſpira ſes Prophetes. Mais l'Apôtre en cét endroit regarde particulierement, & proprement à la manifeſtation de Dieu en la plenitude des temps, lors que ſon eternelle, & eſſentielle image a decouuert toute ſa gloire aux Iuifs premierement, & puis aux autres nations du monde, l'ayant d'inuiſible qu'elle eſt en ſoy-meſme, renduë viſible en la chair, dont elle ſe reueſtit au ventre de la Bien-heureuſe Vierge. Ce fut lors proprement, que le Fils parut à nos yeux ce qu'il eſt en effet de toute eternité, l'image de Dieu inuiſible, la reſplendeur de ſa gloire, & la marque engrauée de ſa perſonne. Car l'office de l'image eſt de nous repreſenter ce qu'elle figure. Or c'eſt principalement en cette derniere manifeſtation, que le Fils nous a fait voir toutes les merueilles de ſon Pere; les abiſmes de ſa iuſtice, & de ſa clemence ; les profondeurs de ſa ſageſſe, & de ſa puiſſance infinie, auparauant ignorées dans le monde. Les creatures de l'vniuers ne nous en montrent, que les bords, les traces, & les plus groſſiers lineamens.

Ieſus

Digitized by Google

Iesus Christ en a déployé tout le fonds deuant nos yeux. Le monde & la loi n'en sont, que des crayons, & des ombres obscures. Iesus Christ en est la viue image, où paroist en toute sa plenitude la majesté, la nature & la bõté de Dieu. Mais il est desormais temps de venir à l'autre point, où l'Apôtre apres auoir comparé Iesus-Christ auec Dieu son Pere, dont il est l'image, le considere à l'égard des creatures, & nous exprime le rapport, qu'il a auec elles, en disant, qu'il est *le premier nay de toute creature*. Ce passage a diuersement exercé les heretiques. Ceux d'entre eux, qui nient, que le Fils de Dieu ait subsisté en la nature auant sa naissance du ventre de la Sainte Vierge, voyans que ces paroles mettent auant toutes les creatures, pour sauuer leur erreur, corrompent le mot de *creature*; & veulent qu'il signifie en ce lieu les fideles qui creurent à l'Euangile de nôtre Seigneur. Miserable incredulité, à quelle extrauagance reduis-tu les hommes? Car que sçauroit on resuer de plus creux, & de moins apparent, que cette exposition! Premierement, elle rend la pensée de l'Apôtre froide & impertinente. Si vous

Digitized by Google

en croyez ces gens, il auertit les Colossiens, que Iesus-Christ estoit nai, auant que les hommes creussent en sa predication. Est-ce pas là vn beau secret, & bien à propos du but de l'Apostre? Puis apres, qui leur a donné l'autorité qu'ils prenent de changer le sens des paroles de Dieu? Saint Paul dit que le Seigneur *est le premier nai de toute creature.* De quel droit restreignent-ils aux seuls fideles vn sujet d'vne si grande & si vaste estenduë? Les fideles (disent ils) sont de nouueau creez par le Seigneur. Qui en doute? S. Paul nous l'apprend, qu'ils sont *l'ouurage de Dieu creés en Iesus Christ a bonnes œuures*? & ailleurs, que *si quelcun est en Christ, il est nouuelle creature.* Mais de là ne s'ensuit pas que le mot de *creature* mis purement, & simplement, comme icy se doive prendre pour les seuls disciples de Iesus-Christ, & de ses Apostres. Iamais l'Ecriture n'en a ainsi vsé. Carquant au huitieme chapitre de l'Epître aux Romains, où ils pretendent, que l'Apostre par *toutes les creatures, qui soûpirent, & sont ensemble en trauail*, signifie les seuls fideles, c'est vn nouueau songe non moins absurd, que le premier, estant clair par toutes les circonstances

Eſeſ. 2. 10.

Cor. 5. 17. 2.

Rom 8. 20. 21.

Digitized by Google

cõstãces du passage, que ces *creatures-là* sont autres, que les enfans de Dieu puis que S. Paul les distingue d'auec eux, disant, qu'*elles seront aussi deliurées pour auoir part en leur glorieuse liberté*; & que nõ seulement elles, mais *nous aussi*, c'est A dire tous fideles) *qui auons les premices de l'Esprit, soûpirons en nous mesmes*. Toutes ces creatures ne sont autre chose, que l'vnivers, les cieux, & les elemens, qui seront vn iour affranchis de la vanité sous laquelle ils gemissent maintenant, y ayans esté assujettis par le peché. Ce qu'ils alleguent du troisieme de l'Apocalipse, où Iesus-Christ se qualifie *le commencement ou le principe de la creature de Dieu*: n'est pas plus à propos. Car rien ne nous oblige en ce lieu-là à prendre la creature de Dieu pour les seuls *fideles*, non plus qu'en celui-ci. Le Seigneur entend toutes les choses, que Dieu a creées, soit dans le premier, soit dans le second monde; estant le principe de l'vn & de l'autre, selon ce qu'il disoit dans le mesme liure generalemẽt, & indefiniment, *Ie suis alfa, & omega: le premier, & le dernier*. Ioint que quãd biẽ *la creature de Dieu* signifieroit les fideles en ce lieu-là, tousjours ne s'ensuiuroit

verſ. 22.

Apoc. 3. 14.

Apoc. 1. 8.

Digitized by Google

il pas, qu'icy les mots de *toute creature* se deuſſent prendre pour les ſeuls fideles; non plus, que de ce que l'Ecriture les appelle quelquesfois *les hommes de Dieu*, il ne s'enſuit pas, que l'on puiſſe dire *tous les hõmes*, pour ſignifier les ſeuls fideles. Car le mot *de Dieu* ſelon l'vſage de la langue ſainte eſt là mis pour vn *epithete adiectif*, comme parlent les Grammairiens : *la creature de Dieu*, c'eſt à dire la creature diuine & celeſte; qualité qui reſtreint euidemment le ſens du nom de *creature*, auquel elle eſt ajoûtée, à la plus excellente eſpece des creatures, c'eſt à dire les fideles: au lieu que S. Paul dit icy ſimplement; *toute creature*, ſans y ajoûter *de Dieu* ou *diuine*, ny aucun autre mot qui puiſſe reſſerrer, & limiter la ſignification du nom *de creature*, à l'vne de ſes eſpeces ſeulement, c'eſt à dire aux fideles. Laiſſans donc là la gloſſe de ces gens, comme impertinente, & contraire, tant au but, qu'au ſtile de l'Apôtre, diſons, que *par toute la creature*, il entend ce que l'Ecriture, & tous les langages des hommes ſignifient ordinairement par ces mots, c'eſt aſſauoir les choſes creées, le ciel, & la terre, & tout ce qui y eſt contenu. Mais ici s'eleuẽt les Ariens,

vne

Digitized by Google

vne autre espece d'heretiques, que prenans pied sur cette interpretation, concluent d'icy que le Fils de Dieu est *creature*, puis qu'il en est appellé le *premier nay*: allegans, que le premier-nay est de mesme nature, que ses freres; & ajoûtans pour fortifier leur pretention, qu'en effet *la Sapience souueraine*, qui n'est autre, que le Fils, dit dans les Prouerbes, que *Dieu l'a creée dés le commencemẽt de ses voyes, deuãt qu'il fist aucune de ses œuures*, qui n'est autre chose à ce qu'ils tiennent, que ce que dit icy S. Paul, que le Fils est le premier-nay de toute creature; & ils y ioignent encore ce que dit l'Epître aux Ebreux, que *Iesus Christ est fidele à celuy qui l'a fait*, c'est à dire (à ce qu'ils pretendent) à Dieu, qui l'a creé. Mais à Dieu ne plaise, que nous rangions auec les creatures celuy, à qui l'Escriture donne la gloire de les auoir toutes creées, & à qui elle nous commande de rendre la souueraine adoration, deuë à Dieu seul, & non à aucune creature. L'Apostre dans ce mesme lieu, dont ils abusent, met vne distinction toute euidente entre le Fils, & les autres choses. Car au lieu qu'il les appelle *creatures*, il dit du Fils, qu'il est non le *premier creé*

Prou 8. 22.

Ebr. 3. 2.

Digitized by Google

(comme il eust fallu parler, s'il estoit de leur ordre) mais *le premier nay*; signe euident, qu'il a receu son estre du Pere par vne diuine & ineffable generation; & non par la creation. Et quant à ce qu'ils citent des Prouerbes, pour n'en point alleguer d'autre exposition, le texte originel porte, que *Dieu a possedé la sapience dés le commencement de sa voye* (comme nos Bibles l'ont tres-bien traduit) & nõ *qu'il l'a creée*, cõme l'ont mal pris les interpretes Grecs. Et quant à ce que dit S. Paul dans l'Epître aux Ebreux; que *Dieu a fait Christ*, il entend, non qu'il l'a creé (pensée, qui seroit tout à fait hors de son propos) mais bien, qu'il l'a ordonné & établi souuerain Sacrificateur en son Eglise; tout de mesme, que Samuël dit, que Dieu *a fait Moyse, & Aaron*: pour signifier, qu'il les a établis dans les charges, qu'ils exercent au milieu de son peuple; et c'est en ce sens, qu'il faut prendre le langage de S. Pierre dans les Actes, que *Dieu a fait Iesus Seigneur, & Christ*; c'est à dire qu'il l'a ordonné en ces grandes dignitez. Ainsi de ces passages s'ensuit bien, que le Fils de Dieu a esté appellé Oint, & établi en sa charge de Mediateur, (ce que nous confessons) mais non

1 Sam. 12. 6.

Act. 2. 36.

Digitized by Google

non que sa nature diuine ait esté creée, qui est ce que nous nions. Enfin quant aux paroles de Saint Paul en ce lieu, quelques vns y répondent, qu'en disant, que Iesus Christ est *le premier nay de toute creature*, il signifie seulement, qu'il est nay auant toutes les creatures; & peut-estre seroit-il bien difficile, que ie ne dise impossible, de refuter cette exposition. Neantmoins il y en a encore vne autre, que i'estime plus coulante, & mesme plus conuenable tant au dessein, qu'à la suite de ce texte; qui est d'entendre par le *premier-nay* le Maistre, le Seigneur, & le Prince de toute creature. Ce qu'ajoûte l'Apôtre, *car par luy ont esté creées toutes choses celestes, & terriennes*, s'accorde parfaitement bien auec ce sens, étant clair, que la creation des choses est vn vray & solide titre du droit, & de la seigneurie, que Dieu a sur elles. Pourquoy est-ce que le Fils de Dieu est le Seigneur de toute creature? Parce qu'il n'y en a aucune, qu'il n'ait creée; estant bien raisonnable, qu'il dispose d'elles, & les gouuerne à son plaisir, puis qu'il leur a donné tout ce qu'elles ont d'estre, ou de vie. Et que le mot de *premier-nay* se puisse prendre, pour dire, *le Maistre, & le Sei-*

Digitized by Google

gneur, il eſt euident & par les exemples de l'Ecriture, & par la raiſon de la choſe meſme. Car le Seigneur promet dans les Pſeaumes de conſtituer Dauid *le premier nai des Rois de la terre*: c'eſt à dire, comme chacun void, de le rendre le maiſtre, & le principal de tous les Rois; eſtant euident, qu'à parler proprement il n'eſtoit pas leur aiſné, n'étant ny frere des autres Rois, ny plus aagé qu'eux. Eſaïe dit auſſi en ſes reuelations *les premiers-nais des pouures* pour ſignifier les chefs des poures, ceux qui emportent (s'il faut ainſi dire) le prix de la poureté; bien qu'au reſte ils ne fuſſent nais, ny auant les autres, ny d'vne meſme famille, qu'eux. Mais le paſſage de Iob eſt notable ſur tous les autres; où il dit *le premier-nai de la mort*; pour ſignifier celui, qui a la puiſſance, & l'adminiſtration de la mort, l'Ange & le Prince de la mort, & (cõme parle l'Epître aux Ebreux) *celui qui a l'empire de la mort*. La raiſon de cette façon de parler eſt auſſi toute euidente. Car les aiſnez ſelon le droit, & la coûtume de la plus-part des nations étoient jadis, & ſont encore aujourd'huy les principaux de la famille, les chefs & comme les Seigneurs, tant de leurs autres freres,

Pſ. 89. 27.

Eſai. 14. 30.

Iob. 18. 13.

Digitized by Google

freres, que des esclaues, & des biens; d'où est venuë cette forme de langage de dire *l'aisné, ou le premier-nay*, pour signifier le chef, le Seigneur, & le Maistre. Disons donc que c'est en ce sens, qu'il faut entendre le mot de l'Apostre, que Christ *est le premier-nay de toute creature*; c'est à dire, qu'il en est le Maistre, & le Seigneur; ce qui n'induit nullement, qu'il soit donc vne creature; les Seigneurs n'étant pas tousiours de mesme extraction, & lignée, que leurs sujets, mais le plus souuent d'vne autre differente. Et comme ce seroit ridiculement raisonner, que de conclure, que celuy qui a l'empire de la mort, est la mort mesme, sous ombre, que Iob le nõme *le premier-nay de la mort*: aussi est-ce argumenter tres-impertinemment, que d'induire, que *le Seigneur soit vne creature*, de ce que l'Apôtre dit icy, qu'il *est le premier-nay de toute creature*. Nous auons vn passage tout semblable à celui-ci au commencement de l'Epître aux Ebreux, où l'Apôtre dit, que *Dieu a établi son Fils heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles*. Là vous voyez premierement, qu'il exprime la Seigneurie, que Iesus Christ a sur toutes les creatures par vn Ebr. 1. 2.

Digitized by Google

mot figuré, l'en appellant *heritier*. Car que le mot *d'heritier* le prist par les anciens pour dire *Seigneur*, *& Maistre*, les Iurisconsultes mesmes l'ont remarqué. Et secondement vous voyez encore, que l'Apôtre tout de mesme, qu'en ce lieu, fonde l'empire, que Iesus-Christ a dans tout l'vniuers, sur ce qu'il est le Createur. Car c'est ce qu'il entend, quand il dit, que c'est par lui, *que Dieu a fait les siecles*. Soit donc conclu, que cette *primogeniture* du Seigneur Iesus *sur toute creature*, n'est autre chose, que le glorieux & souuerain empire, qu'il a sur tout l'vniuers, & sur chacune de ses parties par le droit de la creation, en étant le Seigneur souuerain & absolu, comme celui qui a tiré toutes creatures du neant, & leur a donné tout ce qu'elles ont d'estre. Voila, chers Freres, ce que nous auions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Faisons en nôtre profit, & en prions les vsages, qu'il contient, & le secours, qu'il nous peut donner contre l'erreur & le peché. Premierement il nous fournit dequoi répondre à ceux, qui nous blâment de n'auoir point d'images au milieu de nous. Dites leur, que Iesus-Christ, l'vnique tres parfaite

Inſtit. l. 2. tit. 19. §. vlt.

image

Digitized by Google

image de Dieu, nous suffit. C'est vne image, que nous honorons en seureté, sans crainte d'offenser Dieu, parce qu'elle est vraye, & nous represente au vif, & reellement toutes les perfections du Pere; au lieu que celles, que l'on nous met en auãt sont des ouurages de main d'hommes, des inuentions de leur superstition, & des images, non de Dieu, mais de leurs vaines fantasies. Cela mesme, qu'elles sont visibles, découure leur fausseté, puis que Dieu est inuisible. Car representer vne nature inuisible auec des couleurs, est faire beaucoup pis, que si vous peignez la blancheur auec vn charbon, ou la lumiere auec les tenebres. Vos images, ô aduersaires, sont mortes, & inuisibles; destituées des auantages; que la nature a donnez aux moindres animaux. La nôtre est viue, & intelligente, la source de la vie, & de la sageſſe. Les vôtres sont incapables de voir, & de remunerer le seruice que vous leur rendez. La nôtre connoist nos cœurs, & a vne bõté & vne puissance infinie. Car Iesus, l'image de Dieu, que nous adorons, est *le premier nay de toute creature*, le souuerain maistre de l'vniuers. Addressons luy hardiment nos plus reli-

gieux seruices. Et puis que c'est en lui, que Dieu s'est manifesté à nous, ayons, le toûiours deuant les yeux, cherchans en lui seul la vraye connoissance de Dieu. C'est là, où nous le verrons tel, qu'il est. Mais que cette veuë ne soit pas oisiue. Il ne nous propose pas cét accõpli tableau de ses perfections, qu'il a tirées au vif en son Christ, afin que nous en paissions inutilement nos yeux, mais afin que nous l'imitions chacun selon nôtre petite portée : que nous exprimions dans nos ames quelques traits de cette parfaite bonté, & sainteté, qui reluit si glorieusement en lui, & que nous deuenions chacun de nous peu à peu vne pure & viue image du Seigneur. Considerez commẽt il a esté obeïssant au Pere, charitable aux hommes, secourable aux affligez pitoïable aux pecheurs, doux & benin à ses ennemis. C'est là Chrétien, le patron de vôtre vie. Suiuez ces saints exemples. Seruez Dieu, comme lui, portans patiemment tout ce qu'il vous envoye, marchans courageusement dans toutes les occasions, où il vous appelle. Aimez les hommes, comme il les a aimez ; employans gayement à leur edification tout ce que vous auez d'estre, & de forces

forces, communiquans vos biens aux povres, vôtre lumiere aux ignorans, voſtre aſſiſtance aux oppreſſez. Que leur malice ne vous empeſche point d'eſtre bons. S'ils vous offenſent, pardonnez leur, & priez pour eux, & penſez, comme diſoit le Seigneur, qu'ils ne ſçauent ce qu'ils font; ſans que ny leurs outrages, ny leurs careſſes vous détournent iamais de la pieté. Ne craignez point les haines, ny les forces du monde. Souuenez-vous que comme ce Ieſus, que vous ſeruez, eſt l'image de Dieu, auſſi eſt-il le premier-né de toute la creature. Il l'a toute entiere en ſa main. Il commande aux cieux, & aux elemens. Il gouuerne les hommes, & les animaux. Toutes les parties de la nature lui doiuent, & luy rendent vne prompte obeïſſance, & bon gré, ou malgré, qu'elles en ayent, ne font rien contre ce qu'il a ordonné. Ayans pour chef, & pour Sauueur le maiſtre de toutes choſes, comment n'auez-vous point de honte de vôtre timidité? Le vent nous ébranle, comme les feuilles d'vne foreſt. Le moindre bruit nous fait peur: & au lieu de glorifier ici le Seigneur dans ſon palais en paix, & en joye, tandis que ſa voix fait trembler

Digitized by Google

le monde, nous tremblons, tandis que le monde eſt en repos. Eſt-ce là ce que nous auons promis à Ieſus Chriſt? de porter ſa croix en patience, & de reſiſter pour luy iuſques au ſang? Eſt-ce là cette viue, & inébranlable foy, dont nous faiſons profeſſion, qui nous deuoit faire paſſer dans les eaux & dans les flammes ſans pallir? Si la prouidence du Seigneur nous étoit inconnuë, nôtre foibleſſe ſeroit moins inexcuſable. Mais ne viuans depuis ſi long-temps, que par les miracles continuels de ſa bonté; comment doutons-nous ſi aiſément d'vn ſoin, & d'vne fidelité, que nous auons tant de fois éprouuée? vous auez veu meſme dans cette occaſion, les ſentimens, qu'il a inſpirez pour nous aux ſacrées puiſſances, qui nous gouuernent, & meſmes aux Souueraines: l'ordre qu'elles mirent à nôtre ſeureté, & le ſoin qu'elles teſmoignent d'en vouloir prendre à l'auenir, nous entretenant ſous l'abry de leurs Edits. Chers Freres, c'eſt vn admirable effet de l'amour, que le Seigneur nous porte. Ioüiſſons-en auec vne parfaite reconnoiſſance tant enuers luy, qu'enuers ſes Miniſtres; les Princes, dont il eſt le premier-nay d'vne façon particuliere.

Ne

Digitized by Google

Ne troublons point l'œuure de sa grace par nos craintes, & nos defiances. Mais asseurez de sa bonté, & de sa puissance infinie, appuyons-nous sur la verité de ses promesses, & nous reposons sur sa charitable prouidence ; acheuans doucement, & paisiblement ce petit voyage, que nous auons commencé ; en attandant, que ce saint, & pitoyable Seigneur, apres nous auoir conduits, & consolez dans ce desert, nous éleue là haut en la montagne de sa saincteté ; où loin des maux, & des dangers, & des craintes, nous le glorifierons eternellement auec le Pere & le Saint Esprit, vray & seul Dieu, benit à iamais. Amen.

Digitized by Google

SERMON HVITIESME.

COL. I. VERS. XVI. XVII.

Vers. XVI. *Car par luy ont esté creées toutes choses, qui sont és cieux, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les Thrônes, ou les Dominations, ou les Principautez, & les Puissances. Toutes choses ont esté creées par luy, & pour luy.*

XVII. *Et il est deuant toutes choses, & toutes choses subsistent par luy.*

ENTRE toutes les raisons, qui nous acquierent du droit sur les choses, que nous possedons, il n'y en a point de plus iuste, ny de plus naturelle, que celle de leur production; étant euident, que ce qui vient de nous en doit dependre, & qu'il est iuste, que chacun dispose de ce qu'il a fait. Ainsi voyez-vous,

Digitized by Google

vous, que parmy toutes les nations de l'vniuers les enfans appartiennent aux peres, & meres, qui les ont engendrez; & que les ouurages soit de l'esprit, soit du corps, sont à ceux, qui les ont formez, & mis au monde. Ce droit est le premier, & le plus ancien fondement de toutes les possessions, & seigneuries du genre humain; le pouuoir qu'ont les hommes de donner, vendre, ou échanger les choses, venant de ce que ou eux mesmes, ou ceux dont ils les tiennent, leur ont ou donné, ou conserué ce qu'elles ont d'estre. Car si vous remontez iusques aux premieres sources des loix, & des institutions humaines, vous treuuerez, qu'au commencement les hommes ne s'attribuoient la seigneurie, & la possession, que des personnes, qu'ils auoient, ou engendrées en la nature, ou sauuées à la guerre, en leur conseruant & donnant la vie, qu'ils eussent pû leur oster, & des choses, qu'ils auoient, ou faites & construites, comme les maisons, ou du moins embellies & cultiuées par leur trauail, & industrie, comme les terres, qu'ils auoient defrichées. C'est de là, que se sont formez peu

Digitized by Google

à pe utous ces beaux, & iuſtes eſt abliſſe mens des familles, des villes, & des Etats, & des loix neceſſaires pour leur gouuerment, qui ont maintenu le genre humain iuſques à preſent. Auſſi voyez vous, que Dieu nôtre ſouuerain Seigneur, pour iuſtifier & le droit, qu'il a de diſpoſer de nous, comme bon lui ſemble, & l'obligation, que nous auons à le ſeruir, allegue ordinairement cette raiſon en ſa parole, qu'*il nous à créez*; *C'eſt lui, qui nous a faits* (dit ſon Profete) *Ce n'eſt pas nous, qui nous ſommes faits. Nous ſommes ſon peuple, & le troupeau de ſa pâture.* C'eſt par cette meſme conſideration, qu'il ferme la bouche aux rebelles, & profanes, qui ont l'inſolence de reprendre ſes diſpoſitions: *La choſe formée dira-elle à celui, qui l'a formée, Pourquoi m'as-tu ainſi faite? Le potier de terre n'a-il pas la puiſſance de faire diuers vaiſſeaux d'vne meſme maſſe?* C'eſt encore par la meſme raiſon, Mes Freres que l'Apôtre prouue en ce lieu, que Ieſus-Chriſt, le Fils de Dieu, eſt le Seigneur de toutes choſes. Ayant dit ci-deuant, qu'il eſt *le premier-nai*, (c'eſt à dire le maiſtre) *de toute creature*, il nous en allegue maintenant

Pſ. 109. 3.

Rom. 9. 20. 21.

Digitized by Google

nant la preuue, tirée de ce qu'il eſt le Createur de toutes choſes ; *Car par luy* (dit-il) *ont eſté creées toutes choſes qui ſont és cieux, & qui ſont en la terre, viſibles, & inuiſibles, ſoit les Trônes, ou les Dominations, ou les Principautez, & les puiſſances ; toutes choſes ont eſté creées par lui, & pour lui : & il eſt deuant toutes choſes, & toutes choſes ſubſiſtent par lui.* Cette raiſon eſt claire, & inuincible. Car ſi l'homme, qui ne donne aux choſes, qu'il fait, que la ſeule forme de leur eſtre, trauaillant en toutes ſes operations ſur vn fonds emprunté d'ailleurs, acquiert neantmoins par là, comme nous diſions n'agueres, le droit d'vne juſte ſeigneurie ſur elles, pour en diſpoſer, comme il veut ; combien plus juſtement le Fils de Dieu eſt il le Maiſtre & Seigneur de toutes les creatures, puis qu'il les a creées, c'eſt à dire, puis qu'il leur a donné tout ce qu'elles ont d'eſtre, non la forme ſeulement, mais auſſi la matiere, dont elles conſiſtent ? les ayant tirées du neant ; les ayant entierement faites, & formées par la ſeule vertu de ſa puiſſance, ſans qu'il y euſt aucun ſuiet ſur lequel il la déployaſt, quand il les

Digitized by Google

crea premierement ? Et cette preuue induit clairement ce que nous auons posé dans l'action precedente ; assauoir , que quand l'Apôtre appelle cy deuant Iesus Christ *premier nay de toute creature*, il entend simplement, qu'il en est le Maistre, & non (comme le pretendent les heretiques) qu'il est creature , comme elles, ayant esté creé auant elles. Car la raison qu'ajoûte S. Paul, tirée de ce qu'il les a creées, conclut bien, qu'il en est le Maistre, mais non qu'il a esté creé luy mesme. Autrement il faudroit dire par mesme moyen, que le Pere, qui a creé toutes choses, a aussi esté creé luy-mesme; blasfesme, dont les plus effrontez heretiques auroient horreur. Car si le discours de l'Apôtre est bon & pertinent (comme tous les Chrestiens le confessent) voicy quel doit estre son raisonnement ; Quiconque a creé toutes choses, celuy là est le premier nay de toute creature ; Or le Seigneur Iesus a creé toutes choses; Il est donc le premier-nay de toute creature. Là vous voyez clairement, que cette premiere proposition, *Quiconque a creé toutes choses, est le premier-nay de toute creature*, ne peut estre veritable, qu'e

ce

Digitized by Google

ce sens, *qu'il est le Maistre de toute creature*; mais est euidemment fausse au sens, où les heretiques prenent les mots de *premier-nay de toute creature*, pour dire, creé auant toute autre creature; estant clair, que le Pere, qui a creé toutes choses, est eternel, & n'a iamais esté creé. Il faut donc dire de necessité, que l'Apôtre par *le premier nay de toute creature*, entend leur Seigneur & leur Maistre. Autrement son discours ne seroit pas pertinent. Mais ayant suffisamment éclaircy, & iustifié dans nostre derniere action cette conclusion de S. Paul, que le Fils de Dieu est *le premier nay de toute creature*, considerons maintenant la raison, qu'il en allegue, tirée de ce qu'il a *creé toutes choses*; & qu'elles sont toutes *pour luy*, & subsistent toutes *par luy*; c'est à dire, qu'il en est l'auteur, la fin, & le conseruateur. C'est vne verité infiniment importante en la Religion Chrestienne, tant en elle mesme, & pour son propre merite, que pour les grandes contraditions, qu'elle a souffertes en tout temps des ennemis de la diuinité de Iesus Christ, anciens & modernes, qui ont fait tous leurs efforts, soit pour l'abbatre, soit du moins pour

Digitized by Google

l'ébranler. C'eſt ce qui nous oblige à examiner ce texte, où elle eſt ſi magnifiquement fondée, auec d'autant plus de ſoin; & pour ne rien omettre de ce qui eſt neceſſaire pour l'éclaircir, nous conſiderons en premier lieu ce que l'Apôtre dit du Fils de Dieu, *que toutes choſes ont eſté creées par luy, & pour luy; & qu'il eſt deuant toutes choſes, & qu'elles ſubſiſtent toutes par luy.* Puis nous verrons en ſecond lieu la diuiſion qu'il fait de toutes ces choſes creées par le Seigneur, les vnes, *qui ſont és cieux*, les autres, *qui ſont en la terre*; les vnes *viſibles*, les autres *inuiſibles*, *les Trônes, les Dominations, les Principautez, & les Puiſſances.* Ce ſeront, s'il plaiſt au Seigneur, les deux parties, & comme les deux articles de cette action. Dieu vueille nous conduire par ſon Eſprit dans vne ſi haute meditation, & nous faire la grace de la rapporter à ſa gloire, & à nôtre edification, & conſolation.

Quant au premier de ces deux articles, l'Apôtre (comme vous voyez) y dit premierement, que *toutes choſes ont eſté creées* par Ieſus-Chriſt; ſecondement, qu'elles ont toutes eſté creées *pour luy*; en troiſieſme lieu, qu'il *eſt deuant toutes choſes;*

Digitized by Google

choſes ; & enfin, qu'*elles ſubſiſtent toutes par luy*. Car bien que ces quatre points ſoient ſemblables, & neceſſairement liez les vns auec les autres, ils ſont neantmoins diſtinguez au fonds, & doivent eſtre conſiderez chacun à part, n'y en ayant aucun, qui ne contribuë quelque choſe de particulier à la gloire de noſtre grand Dieu & Sauueur Ieſus Chriſt. Le premier eſt clair, *que toutes choſes ont eſté creées par Ieſus-Chriſt*. Car où eſt le Chreſtien, qui n'entende cela, & qui ne ſçache, que *creer*, dans l'vſage de l'Ecriture, ſignifie *faire vne choſe*, ou du *neant*, ou *d'vne matiere, qui n'auoit aucune diſpoſition à la forme qu'elle reçoit* ? Et parce qu'il n'y a point d'autre puiſſance, que la diuine, qui ſoit capable d'vne telle action, ou operation, de là vient, que iamais ce mot n'eſt attribué à aucun autre, qu'à Dieu. Il n'y a que luy, qui crée les choſes. C'eſt pourquoy entre les autres noms, qui luy ſont donnez pour marques de ſa gloire, il eſt nommé *le Createur* : ce tître n'appartenant qu'à luy ſeul. Quand l'Apôtre dit, & repete icy par deux fois, *que toutes choſes ont eſté creées par le Fils*, il ſignifie, que

Digitized by Google

c'est de luy, qu'elles ont receu ce qu'elles ont d'estre; que c'est lui, qui par cette noble, & diuine fasson d'agir, que l'Ecriture appelle *creation*, les a tirées du non estre à l'estre; qui a produit par son infinie puissance la matiere où elles subsistent, qui l'a dressée, & agencée, comme elle est, la reuestant de ces formes, & qualitez admirables, d'où depẽdent tous les mouuemens de leur nature: c'est à dire en vn mot, que le Seigneur Iesus est le Createur de l'vniuers. Il n'estoit pas possible d'exprimer cette verité plus clairement. Aussi est-ce ainsi, que tous les Chrétiens ont tousjours entendu ce passage, iusques à ce que les nouueaux ennemis de la diuinité du Seigneur, qui blasfement, qu'il ne subsiste en la nature des choses, que depuis sa naissance de la sainte Vierge, ne pouuans supporter vne si éclatante lumiere, ont taché de l'obscurcir par les fumées de leurs vaines & fausses gloses. Ils disent donc, que le mot de *créer* en ce lieu signifie simplement reformer & rétablir les choses; les mettre en vn meilleur état qu'elles n'étoïent, & non les tirer du neãt, & leur donner tout ce qu'elles ont d'estre: & veulent que l'Apostre, en disant, que

toutes

toutes choſes ont eſté creées par Ieſus, entende non la premiere creation de l'vnivers, lors que ſortant du neant il receut du Createur l'eſtre & la forme de ſa nature; mais ſon renouuellement fait par la predication de l'Euangile, & par la voix des Apoſtres enuoyez du Seigneur pour reformer les peuples, & mettre toutes choſes dans vn état incomparablemẽt meilleur, & plus heureux, qu'elles n'étoient auparauant, aſſeruies à l'empire du peché, & des demons: au lieu, que par la doctrine & Puiſſance du Seigneur Ieſus elles ont eſté conſacrées à Dieu, & ſanctifiées à ſa gloire. A cela ie répons, qu'il eſt vray, que par l'Euangile le monde a eſté renouuellé, entant que cette ſainte doctrine a aboli & les ceremonies de la diſcipline Moſaïque, & les fauſſes religions des Payens, formant dans l'vniuers vn nouueau peuple, qui ſert Dieu en eſprit, & en verité, creé en iuſtice & ſainteté. I'auouë encore, que ce renouuellement eſt l'ouurage d'vne puiſſance diuine, & qui n'a peu eſtre produit par vne force humaine, ny angelique: à raiſon dequoy il peut & doit eſtre appellé *vne creation*: étant euident, qu'il n'a pas fallu

Digitized by Google

moins de vertu pour reformer le monde, que pour le créer; & enfin j'accorde aussi, que Iesus le Fils de Dieu est levray & vnique auteur de cette seconde creation. Mais à cela j'ajoûte deux choses en suite. La premiere, que quand bien ce passage se pourroit entẽdre de cette reformation du monde, tousiours induiroit-il de necessité, que Iesus, à qui elle est attribuée, est vray Dieu eternel. Car puis que cét ouurage n'est pas moindre, puis mesme qu'il est plus grand, que celuy de la creation; il est euident, que nul autre, qu'vn vray Dieu, n'en peut estre l'auteur; étant clair (comme nous dirons cy apres) que la creation nous est proposée en l'Ecriture, comme vn argument de la vraye, & eternelle diuinité. Et la chose parle d'elle-mesme. Car puis que pour regenerer les hommes, & détruire la seruitude du peché & des demons, est requise vne vertu diuine, & infinie; il faut auoüer de necessité, que Iesus, l'auteur de cette grande œuure, a vne puissance infinie, c'est à dire qu'il est vrayement Dieu; nul sujet finy n'étant capable d'vne puissance infinie, & nul n'estant infiny, que Dieu seul. Ainsi voyez vous, que c'est en vain, que tra-

uaillent

uaillent les heretiques, leur propre interpretation (quand bien elle auroit lieu) induisant necessairement, ce qu'ils combattent, assauoir que Iesus est vn vray Dieu infiny, & eternel, & subsistant deuant tous les siecles. Mais ie dis en second lieu, que ce texte ne peut estre entendu de la reparation, ou seconde creation de l'vnivers. Premierement, par ce que l'Apostre en parlera incontinent, dans les trois versets immediatement suiuans, où il l'a décrit magnifiquement, disant, que Iesus-Christ *est le chef du corps de l'Eglise, le commencement & le premier nay d'entre les morts, par qui le Pere a recõcilié toutes choses à soy, tant les celestes, que les terriennes, ayant fait la paix par le sang de sa croix*; au moyen de quoy, si nous ne voulons rendre S. Paul coûpable d'vn vain babil, & d'vne repetition inutile, il faut auoüer, que comme en ce second lieu il parle de la reparation, & du renouuellement des choses, dans le premier il parloit de leur premiere creation. Secondement, cela mesme paroist encore de ce qu'entre les choses creées par Iesus Christ, il conte expressement les Anges, & mesmes y insiste plus, que sur

Digitized by Google

le reſte, comme nous l'orrons cy-deſſous, diſant que *par luy ont eſté creées les choſes celeſtes, les Trônes, les Dominations, les Principautez, & les Puiſſances.* Or les Anges n'ont point eſté renouuellez, ny reparez par Ieſus Chriſt, puis que le peché n'auoit ny ruïné, ny enuieilly, ny aſſujetty leur nature à la vanité. Il faut donc conclurre, que l'Apoſtre parle icy, non de la reparation des choſes, mais de leur premiere creation; étant bien certain, que les Anges ont eſté créez, leur nature pour eſtre ſainte n'étant pourtant pas eternelle, & ſans commencement. I'auouë que les Anges par le ſalut, que nous auons receu de Ieſus Chriſt ont eſté reünis, & remis en paix, & bonne intelligence auec nous, d'auec qui noſtre peché les auoit ſeparez & alienez; & c'eſt ce que ſignifie l'Apôtre, quand il dira cy apres, que Dieu *a reconcilié les choſes celeſtes, & terriennes par la mort de Ieſus Chriſt*; & ailleurs, qu'*il a recapitulé*, ou *recueilli enſemble en Chriſt, tant ce qui eſt és cieux, que ce qui eſt en la terre.* Mais cela ne s'appelle pas *creer les Anges*; & l'on ne ſçauroit produire aucun exemple d'vn ſi extrauagant langage, où l'on diſe *creer des perſonnes*, pour ſignifier

Col. 1. 20.

Eſeſ. 1. 10.

les

Digitized by Google

les reconcilier auec ceux, qu'ils haïssoient, & dont ils fuyoient la communion. Autrement puis que Iesus Christ nous a aussi reconciliez auec Dieu le Pere, nous incorporant en sa famille, en telle sorte que par l'à il est deuenu nôtre pere, & nous ses enfans, tout de mesme que nous sommes les freres des Anges; on pourroit aussi dire pour exprimer cela, que *Iesus Christ a creé Dieu le Pere;* ce que nulle oreille, ie ne dis pas Chretienne, mais tant soit peu raisonnable ne sçauroit souffrir. Enfin la tissure mesme des paroles de l'Apôtre montre euidemment, qu'il faut necessairement les entendre de la premiere, & non de la seconde creation des choses. I'auouë que le S. Esprit employe quelquesfois le mot de *créer* pour signifier la production du second ouurage de Dieu, c'est à dire de celuy de sa grace en Iesus Christ. Mais iamais il ne le fait sans quelque addition, & restriction, qui limite euidemment le mot à vn tel sens: comme par exemple, quād il dit en Esaïe, qu'*il s'en va creer nouueaux cieux, & nouuelle terre, & qu'il s'en va creer Ierusalem pour n'estre, que ioye, & son peuple pour n'estre que liesse*: la forme mesme de ce langage conçeu au futur, Es. 65. 17. 18.

Digitized by Google

comme vous voyez, & ces *nouueaux cieux*, & cette *Ierusalem*: qu'il dit, *qu'il va creer*, montrent euidemment, que ce n'est pas de la premiere creation de l'vniuers, qu'il veut parler. Ainsi quand l'Apostre dit, que *Dieu a creé les deux* (c'est à dire les Iuifs, & les Gentils) *en soi-mesme en vn homme nouueau*, ce dernier mot de *nouueau* ne nous laisse pas douter, qu'il n'entende ici le second ouurage de Dieu, par lequel les Iuifs, & les Gentils ont esté vnis en vn seul peuple, & non du premier par lequel ils auoient esté produits en la nature des choses; & semblablement quand il dit au mesme lieu, que *nous auons esté creez en Iesus Christ à bonnes œuures, que Dieu a preparées, afin que nous cheminions en elles*: le sujet dont il parle, *nous*, c'est à dire les fideles, distinguez d'auec les autres hommes, & la fin de cette œuure de Dieu en nous, c'est assauoir les bonnes œuures éclairciſſent suffisamment, que la creation, qu'il entend est la seconde, & non la premiere, sans qu'aucun homme raisonnable en puisse douter. En ces lieux, & autres semblables, s'il y en a, le mot de *creer* est tousjours limité, & circonstancié. Ailleurs où il est employé simplement & absolument,

Eſ. 2. 15. 16.

Digitized by Google

solument, il ne se prend, que pour la premiere creation ; comme quand Esaïe dit, que *Dieu a creé les cieux*, & Saint Iean dans l'Apocalipse, que le Seigneur *a creé toutes choses*; & en vne infinité d'autres lieux semblables, sans que l'on en puisse apporter vn seul au contraire. Car quant à ce que les aduersaires alleguent de l'Epître aux Efesiens, où ils pretendent, que ce que l'Apôtre dit, que Dieu *a creé toutes choses par Iesus-Christ*, se doit entendre de la seconde, & non de la premiere creation, est non prouuer, mais presupposer ce qui est en question; rien ne nous obligeant à nous departir en ce lieu là, non plus qu'aux autres, de la commune signication de ce mot. Puis donc qu'en ce texte, sur lequel nous sommes, ce terme de *creer* est employé simplement, indefiniment sans aucune restriction, ny limitation, l'Apostre disant & repetant par deux fois, que *toutes choses ont esté creées par le Fils de Dieu*, & ajoûtant mesmes pour mieux montrer l'étenduë de ce sujet, *tant celles qui sõt és cieux, que celles, qui sont en la terre, visibles, & inuisibles, Trônes Dominations, Seigneuries, & Puissances*; concluons, qu'il faut necessairement

Eso. 42.5.

Apoc. 4. 11.

Efes. 3. 9.

entendre, comme dans les autres lieux, où il est couché en la mesme sorte simplement, & absolument, c'est à dire, qu'il le faut prendre de la premiere, & non de la secõde creation. Ques'il est permis d'en vser autrement, & de lui donner par tout le sens, qu'il nous plaira sans autre raison, que celle de nôtre caprice : qui ne void, que par cette ouuerture il ne demeurera plus rien de certain, ni d'asseuré dans l'Escriture ? Car comme ces heretiques par cette chicaneuse glosse veulent oster au Seigneur Iesus la gloire de la premiere creation : vn autre pourra la rauir au Pere par le mesme moyen, interpretant les passages de l'Ecriture, qui portent, que *Dieu à creé le monde*, non de sa premiere production, par laquelle du neant il est venu en estre, mais simplement d'vne reparation, ou d'vn renouuellement de l'univers : pour pretendre en suite auec quelques Filosofes, qu'il étoit bien desja auant que d'auoir esté creé, mais non en l'estat & en la forme, où il a esté depuis. Mais à Dieu ne plaise que les Chrétiẽs permettẽt iamais à l'impieté vne telle licence sur les Ecritures de Dieu Tenons-nous religieusement aux veritez, qu'elles nous enseignent,

gnent, & receuons leur langage de bonne foi. Que l'heresie se remuë, & s'inquiete, tant qu'il luy plaira: puis que l'Apôtre, la bouche du ciel, & la trompette de Dieu, prononce que, *toutes choses ont esté creées par le Seigneur Iesus*, receuons cette sainte verité; croyons-la, & la confessons; d'autant plus que ce n'est pas icy seulement, mais en diuers autres lieux encore, que l'Ecriture nous l'enseigne. Car pour ne point ramener icy ce que nous auons touché de l'Epître aux Efesiens, qui dit que *le Pere a creé toutes choses par Iesus Christ*; que se peut-il dire de plus exprés, & de plus formel, que ce que nous lisons au commencement de S. Iean, où ce diuin auteur parlant de *la parole*, *qui a esté faite chair*, & de laquelle luy & ses confreres virent la gloire, & qui étoit au commencement auec Dieu, crie, que *toutes choses ont esté faites par elle*, *& que sans elle rien qui ait esté fait, n'a esté fait, & que le monde a esté fait par elle*? Que se peut-il dire, ou penser de plus clair, que ce que nous lisons dans l'Epître aux Ebreux, où l'Apôtre non contant d'auoir dit d'entrée, que *le Pere a fait les siecles par son Fils*, dit du Fils peu a pres ce que chante le Profete, Iean 1. 14. 1. 3. 10.

Digitized by Google

Ebr. 1. 10. *Seigneur, tu as fondé la terre dés le commencement ; & les cieux sont les œuures de tes mains* ? Certainement cette preuue est si forte, que tous les demons des enfers ne sçauroient iamais nous l'arracher. Et il ne se peut rien imaginer de plus brutal, que l'échapatoire, que le desespoir a icy inspiré aux heretiques, disans, qu'encore que Sainct Paul ait allegué ces paroles du Pseaume, son intention n'est pas neantmoins de les appliquer à Iesus-Christ, mais les suiuantes seulement, *Tu es permanent, & es mesme ; & tes ans ne defaudront point.* Car n'est-ce pas dementir ouuertement l'Apôtre, qui crie, que *c'est du Fils*, vers. 8. que le S. Esprit dit, *Seigneur , tu as fondé la terre dés le commencement* ? Ioint que si cette allegation du Pseaume n'induit autre chose, sinon que le fils est permanent, & qu'il ne defaudra point ; elle sera impertinente, & ne satisfera nullement au dessein de l'Apôtre en ce lieu-là. Car il veut éleuer le Fils au dessus des Anges. Or si le passage, qu'il amene pour cét effet, n'induit autre chose, sinon que le Fils est immortel & immuable ; qui ne void, qu'à ce conte il ne lui attribuë rien, qui ne lui soit commun auec les Anges, dont la nature

Digitized by Google

nature eſt auſſi incorruptible, & immuable? Puis donc que le but de l'Apôtre eſt de montrer, que Ieſus Chriſt a des qualitez, qui n'appartiennent point aux Anges; & puis que d'autre part le paſſage par luy allegué ne repreſente rien de tel, ſinon la creation du monde; il faut auoüer de neceſſité, que c'eſt l'intention du ſaint Apoſtre d'appliquer principalement au Seigneur cette premiere partie du paſſage, qui dit, qu'*il a fondé la terre, & que les cieux ſont l'ouurage de ſes mains.* Auſſi voyez-vous que la Sapience ſouueraine, engendrée du Pere auant les ſiecles, qui n'eſt & ne peut eſtre autre, que le Seigneur Ieſus, proteſté dans le liure des Prouerbes, qu'elle eſtoit auec Dieu ſon Pere eternel, deslors qu'il creoit le monde; pour nous montrer, qu'elle a eſté la maiſtreſſe, & la ſurintendante de ce grãd ouurage. Et Moyſe nous le repreſente dés le commencement de la Geneſe, autant que le ſouffroit la nature des temps, & de l'alliance ancienne. Car il ne fait rien creer à Dieu, que par ſa parole. Il le fait parler à chaque partie de ſon œuure; *Dieu dit, que la lumiere ſoit: Dieu dit, qu'il y ait vne étenduë; Dieu dit, que les eaux ſe ſepa-*

Prou. 8. 22.

Digitized by Google

rent, & que le sec apparoisse; & ainsi de tout le reste. D'où vient, qu'vn si sage écriuain fait ainsi parler cette souueraine, & ineffable Nature pour creer chacune de ses œuures? Que le Iuif se trauaille tant qu'il voudra. Il ne nous en sçauroit iamais donner vne bonne, & pertinente raison, & capable de contenter nos esprits. Mais
Ioan.1.2. Saint Iean, appellant le Fils de Dieu *la parole*, nous découure ce secret, nous montrant, que c'est par cette sienne parole, que le Pere a creé l'vniuers; & Moyse pour le signifier mistiquement, & d'vne façon conuenable à ce temps là, fait que Dieu ne crée rien, qu'en parlant. Soit dõc conclu contre l'opiniastre fureur des heretiques, que le Seigneur Iesus est le Createur de toutes choses. Et cela est clair, que la plus grande partie de ceux-là mesmes, qui nient son eternelle diuinité, n'ont pas laissé de le reconnoistre; comme notamment ceux, qui du nom de leur ancien chef sont communément appellez *Ariens*, qui auoüans, que c'est par luy, que le Pere à creé l'vniuers au commencement, ne laissent pas de nier, qu'il soit Dieu eternel de mesme essence, que le Pere. En quoy, comme ie confesse, qu'ils ont

Digitized by Google

ont plus de pudeur, que les autres, n'ayans pas le front de rejetter ce que l'Ecriture enseigne si clairement ; aussi faut-il auouër, qu'ils ont moins de sens, & de subtilité, admettans vne verité inompatible auec l'erreur, qu'ils retiennent. Car si le Seigneur Iesus a creé l'vniuers, comme ils le confessent auec l'Ecriture, il faut auoüer de necessité, qu'il est le vrai Eternel jadis adoré en Israël ; qui est neantmoins ce qu'ils combattent. Cela paroist premierement de ce que nous avons remarqué ci-deuant, que iamais l'Ecriture n'attribue l'action de *creer*, qu'à Dieu seul; Secondement de ce qu'en Esaïe le tître de *Createur* est dõné au vrai Dieu pour le separer d'auec les creatures, comme étãt incommunicable à tout autre, qu'à luy; *C'est moi* (dit-il) *qui ay fait la terre, & qui ay étendu les cieux*. Enfin la chose parle d'elle mesme. Car la puissance requise pour creer le monde (c'est à dire pour le faire du neant est grande, & si infinie, que les Filosofes ne l'ont pû comprendre auec toute la lumiere de leur raison ; & bien loin de l'attribuer à aucune creature, ils l'ont mesme déniée à Dieu : d'où s'ensuit, que s'il y a aucune partie de la gloire

Esa. 42. 5. & 45. 12. & 48. 13. & 51. 13.

Digitized by Google

diuine, qui soit propre, & essentiele à Dieu, c'est celle là sans point de doute. Puis donc qu'elle convient au Seigneur Iesus, il faut necessairement confesser, qu'il est vrayement le grand Dieu souverain, eternel & benit sur toutes choses. Et quant à la distinction, qu'ils mettent en auant pour couurir leur erreur, allegans, que le Fils n'a esté que l'instrument, & le ministre du Pere en l'œuure de la creation, & non la cause premiere & principale, elle est vaine & friuole. Car cette vertu de créer étant infinie, ne peut estre, que dans vn sujet infini, & dans vn agent souuerain, & principal. Elle ne se peut communiquer à vn instrument; veu que tout instrument étant fini, est incapable consequemment de receuoir, & de contenir vne vertu infinie; de fasson que puis qu'elle est en la personne du Fils, il s'ensuit de necessité, qu'il est la cause, non instrumentale, comme ils disent, mais premiere & principale en l'œuure de la creation. Et saint Iean le montre clairement dans l'Apocalypse, où il dit, qu'il *est l'alfa & l'omega, le premier & le dernier*; ce qui ne se peut dire d'vne cause instrumentale qui a necessairement au

Apoc. 1.

dessus

dessus de soy vn autre agent de diuerse nature. L'Apôtre refute aussi clairement cette glosse, quand il approprie à Iesus-Christ ce que le Prophete dit euidemment de la premiere, principale & souueraine cause de la creation, *Seigneur, tu as fondé la terre du commencement, & les cieux sont l'ouurage de tes mains* : application, qui seroit euidemment fausse, & impertinente, si Iesus-Christ n'auoit esté que la cause instrumentale de la creation. L'obseruation sur laquelle ils pretendent fonder cette distinction, n'est pas plus solide ; assauoir que l'Ecriture dit bien, que le monde a esté creé par le Fils, mais non que le Fils ait creé le monde. Car premierement saint Paul dit en termes formels, que *le Fils a fondé la terre* : & quand il ne diroit pas, qui ne void, que l'vn & l'autre reuient à vn? & que dire, que *toutes choses ont esté creées par le Fils*, est le mesme, que s'il disoit, *que le Fils a creé toutes choses?* Que si cette forme de langage induisoit, que le Fils n'est pas la premiere & principale cause de la creation, il faudroit donc aussi conclurre le mesme du Pere, puis que saint Paul parlant de lui, dit semblablement, que *toutes choses sont de lui*, & Rom. 11. 36.

Digitized by Google

par luy, & pour luy. Mais ce qu'il dit icy de Iesus Christ en second lieu, *que toutes choſes ont eſté creées pour luy*, montre encore tres clairement la meſme verité. Car ces paroles ſignifient, que le Fils eſt la derniere, & ſupreſme fin de la creation des choſes: ce qui n'appartient qu'à la cauſe principale, & non à l'inſtrument, dont elle ſe ſert pour faire ſon ouurage. Certainement il eſt clair, que c'eſt le vray Dieu, qui eſt la derniere fin pour laquelle ont eſté creées toutes choſes, pour manifeſter la gloire de ſes diuines vertus, afin qu'il fuſt connu, & ſeruy, comme il en eſt digne. Cela ne tombe point en conteſtation. Puis que c'eſt donc pour le Fils, que *toutes choſes ont eſté creées*, il faut auoüer, qu'il eſt le vray Dieu eternel; n'étant pas poſſible, qu'vne creature ſoit la fin pour laquelle toutes choſes ont eſté creées. De là l'Apôtre cõclut en troiſieſme lieu, que Ieſus Chriſt *eſt deuant toutes choſes.* Car puis qu'il les a toutes creées, il faut bien de neceſſité, qu'il ſubſiſtaſt auant qu'elles fuſſent. Et il remarque expreſſement, afin que nul ne le ſoupçonnaſt de nouueauté, comme s'il n'étoit que depuis Moyſe, ſous ombre qu'il n'a été manifeſté qu'en

Digitized by Google

qu'en la plenitude des temps. Il eſt non ſeulement auant Moyſe, & auant Abraham (comme il le dit luy-meſme en ſaint Iean) mais *auant toutes choſes*, dés le commencemẽt, auant qu'il y euſt rien de creé; *auant que les montagnes fuſſent aſſiſes, & auant les cõtaux*; comme dit la Sapience, c'eſt à dire le Fils meſme, dans le liure des Prouerbes. Mais l'Apoſtre apres auoir ainſi donné au Seigneur Ieſus la gloire de la creation de toutes choſes, paſſe plus outre, & lui en attribuë la conſeruation, *Toutes choſes* (dit-il) *ſubſiſtent par lui*. C'eſt ce qu'il exprime ailleurs en autres termes, où il dit, qu'il *ſoûtient toutes choſes par ſa parole puiſſante*: c'eſt à dire qu'il les conſerue par ſa prouidence, comme il les a creées par ſa vertu; leur eſtre, leur vie, & leur mouuement dependant tellement de luy, que dés qu'il cache ſa face, elles ſe troublent, & deffaillent, & retournent en leur poudre, ou en leur neant, comme chante le Profete. D'où paroiſt encore, qu'il eſt le vray Dieu eternel, benit à iamais auec le Pere; puis que cette conſeruation de l'vniuers eſt vne des plus hautes, & des plus incommunicables gloires de la diuinité.

Iean 8. 58

Prou. 8. 25.

Ebr. 1. 3.

Pſ. 104. 29

Digitized by Google

Considerons maintenant, quelles sont ces choses, dont l'Apôtre attribuë la creation, & la conseruation au Fils de Dieu. *Toutes choses* (dit il) *ont esté creées par luy: celles, qui sont és cieux, & celles qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, & les puissances.* Il ne laisse hors de l'étenduë de ce sujet aucune creature, haute, moyenne, ny basse. Et pour les y comprendre toutes, il employe premierement vne diuision prise de leurs elemens; c'est à dire des lieux où elles sont logées; les vnes au ciel, & les autres en la terre. L'Ecriture en vse souuent en la mesme sorte; comme dans le Decalogue nous defendant d'employer en la religion aucune image, ou ressemblance de quelque chose que ce soit, *Tu ne te feras* (dit le Seigneur) *aucune image des choses qui sont là haut és cieux, ny icy bas en la terre, ny és eaux dessous la terre.* Par le *ciel*, il entend, non seulement cette grande étenduë, où nous voyons luire le Soleil, & les autres astres: mais aussi le Paradis, le domicile des Anges, & des ames des Saints au dessus, & au dessous cét espace vuide, où volent les oyseaux, & où se forment les pluyes, & les

Digitized by Google

les tonnerres, & les autres meteores. Par la *terre* il entend tout ce globe, où nous viuons, auec les eaux, qui y coulent, ou qui y flotent. N'y ayant donc aucune creature, qui ne soit dans l'vn de ces deux lieux, il est euident, qu'il les comprend toutes, en disant, *les choses qui sont és cieux, & celles qui sont en la terre.* Mais il ajoûte encore vne autre diuision, non moins generale, tirée de la qualité des choses mesmes, qui sont toutes, ou visibles, comme les cieux, les elemens, les plantes, & les animaux; ou inuisibles, comme les demons, & les Anges, & les ames humaines. Et afin qu'aucun ne s'imaginast, que les bons Anges, à cause de l'excellence de leur admirable nature, fussent exceptez de ce nombre, l'Apôtre en fait expressement mention; donnant par là vne atteinte aux faux Docteurs, qui enseignoient le seruice des Anges, comme il dira cy apres. Pour rabbattre cette erreur il les met nommément entre les choses creées par Iesus-Christ, & qui dependent de lui, & qui ont esté faites pour lui. Car il est hors de doute, que ce sont les saints Anges, qu'il nomme ici *les Trônes, les Dominations, les Principau-*

Digitized by Google

Rom 8.37. *tez, & les Puissances*: & il vse si souuent
Efes.1.21. de ces mots en ce sens, comme dans l'Epître aux Romains, & aux Efesiens, & ailleurs, que ie m'étonne bien fort de ce que quelques Interpretes ont ici voulu les rapporter ailleurs. Il y a grande apparence, que cette diuersité de noms signifie vne grande difference entre les Anges. En effet il n'y a nulle sorte de creatures en tout l'uniuers, où ne reluise vne souueraine diuersité, cette souueraine sagesse, qui les a formées, s'estant pleuë à estaler l'infinie richesse de sa puissance, & de son intelligence en la varieté des ordres, qualitez, & fonctions, par lesquelles elle a distingué les choses qui sont d'ailleurs d'une semblable & mesme nature. Pour laisser-là le reste, qui sçauroit dire les differences d'estats, de conditions, temperamens, & d'inclinations, qui se remarquent entre les hommes? C'est par tout vne mesme nature; & ce n'est nulle part vne mesme forme, ny vn mesme visage. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de semblable entre les Anges; & que dans leur monde intelligible il n'y ait quelque image de la diuersité, qui rend le nostre

visible

Digitized by Google

visible si beau, & si merueilleux. L'Apostre, pour signifier cette difference de leurs ordres, employe les noms des divers degrez, qui se voyent dans les estats & polices du monde; où il y a des *Trônes*, c'est à dire, des Monarques, & des Rois; des *Dominations*, c'est à dire, des dignitez, qui biẽ que fort releuées, sont neãtmoins au dessous des Rois, comme les Ducs, & les Archiducs; des *Principautez*, comme les Gouuerneurs des villes, & des Provinces; & finalement des *Puissances*, comme sont les Magistrats inferieurs, que les Latins du temps de l'Apostre appelloient du nom par lui ici employé, & qui est encore en vsage, * parmi les peuples d'Italie. D'où l'on peut à mon auis, raisonnablement conclurre, qu'il y a diuersité de charges & de ministeres entre les Anges. Que si vous me demandez quels sont ces ordres, & combien il y en a, & quelle est leur difference, & si elle consiste aux qualitez de leur nature, ou seulement aux emplois que Dieu leur a donnez; ie n'aurai point de honte de vous confesser franchement auec Saint Augustin, * que ie n'en sçai rien; l'Ecriture, qui seule nous le pouuoit appren-

* il podestà.

* Enchirid. c. 58.

Digitized by Google

dre, ne nous en ayant rien declaré. Car quant à ce que les Ecoles Romaines gazoüillent sur ce sujet des neuf ordres de la Hierarchie celeste ce ne sont que les fantaisies d'vn homme, qui abondant en loisir, s'est amusé à les former le moins mal qu'il a peu, sur semblables resueries des Iuifs; & pour les mieux faire valoir, les a debitées sous le saint & venerable nom de Denis l'Areopagite: les froides écumes de son stile ampoullé, ses affeteries, & sa vanité, & tout son air infiniment éloigné de la grauité, modestie, & simplicité des Disciples des Apostres, montrant assez, qu'il n'est rien moins, que ce qu'il se dit estre, comme en effet il y a long temps, que les tesmoignages de ses liures, objectez par les heretiques, ont esté rejettez par les Orthodoxes, comme apocrises, & incertains, & qui n'estoient point de S. Denis. Laissans donc là, Freres bien-aimez, les creuses & vaines autoritez de l'esprit humain, contentons nous de ce que le S. Apostre nous a dit sur ce sujet, & faisons soigneusement nôtre profit de ses diuins enseignemens. Apprenons-y premierement à adorer le Seigneur Iesus, comme createur

Concil. T. 3. p. 855. ep. Ioann. Maroniæ episcopi, l'an de Christ 532.

Digitized by Google

teur de l'vniuers ; & à reconnoiſtre par ce ſien ouurage ſa vraye & eternelle diuinité. Que nulle objection, ny difficulté de la chair ; que nulle ſubtilité de l'hereſie, ne nous arrache iamais cette ſaincte verité du cœur. Oppoſons l'autorité de l'Apôtre à tout ce que les hommes, & les demons peuvent dire, ou inventer au contraire ; & admirons conſtamment la bonté, & la ſageſſe du Pere, qui nous a donné vn Sauveur, tel que le requeroit nôtre beſoin. Car nul n'eſtoit capable de nous refaire, que celuy qui nous a faits: & il n'y auoit que la ſeule main qui nous auoit créez, qui peuſt nous reſtablir en l'heureux eſtat, d'où le peché nous auoit fait dechoir. Et puis que Dieu nous a donné pour Mediateur, & pour Prince de nôtre ſalut, celuy que ce grand vniuers a pour ſon Createur, embraſſons le auec vne ferme foy. Contentons nous de ſa plenitude, & ne regardons que luy ny dans les cieux, ny dans la terre. Les Anges, quelque relevée que ſoit leur nature, & leur dignité, ne ſont apres tout, que ſes creatures : pour ne rien dire des hommes, qui outre l'infirmité de leur eſtre, ont tous eſté conceus en peché.

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas aſſez de confeſſer, que le Seigneur Ieſus eſt le createur de toutes choſes, & de le reconnoiſtre pour noſtre vnique Sauueur, & Mediateur; il faut que cette foy agiſſe & fructifie en nous; qu'elle ſe répande en toutes les parties de nôtre vie: qu'elle ſanctifie nos affections, & nos mœurs, & nous arme contre toutes les tentations de l'ennemy, & nous conſole dans l'affliction, & nous aſſeure contre toute crainte. Car puis que Ieſus a creé ce grand vniuers: puis que les *Thrônes*, & les *Dominations*, ſont l'ouurage de ſes mains; puis que c'eſt par ſa prouidence, que ce tout ſubſiſte en l'eſtat où il eſt: qui ne void auec quelle deuotion nous deuons ſeruir vn ſi puiſſant Monarque? Cette terre, qui vous ſoûtient; cét air, que vous reſpirez: ces cieux, qui vous éclairent: ces plantes, & ces animaux, qui vous nourriſſent, ou vous recreent; & ces vertus celeſtes, qui campent à l'entour de vous: toutes ces choſes ſont des productions de ſa puiſſance, & des preſens de ſa bonté. Vôtre nature pareillement, ce corps, ſi artificieuſement compoſé, & cette ame, qui le viuifie, ſont des ouurages de ſa prouidence,

qui

Digitized by Google

qui n'ont esté creez, & ne subsistent encore, que par luy. N'est-il pas raisonnable, que vous consacriez à sa gloire, ce que vous ne tenez, que de sa grace? Souuenez vous encore de ce qu'ajoûte l'Apôtre, que comme toutes choses ont esté creées par luy; aussi ont elles esté faites pour luy. Ne frustrez point vôtre Createur de ses intentions. Viuez pour sa gloire, puis que c'est pour elle que vous auez esté créez. Car si les cieux, & les elemens, & les vents, & les meteores, & les plantes, choses sourdes, muëtes, & inanimées, preschent & celebrent les merveilles de leur Seigneur, obeïssant toutes à sa voix, & suiuant fidelement ses desseins; quelle sera nostre ingratitude, si auec ces sens, & cette excellente raison, qu'il nous a donnée, nous sommes seuls entre ses creatures, qui choquions son conseil, & deshonorions son nom, au lieu de la glorifier? La gloire qu'il nous demande, c'est que nous cheminions en ses commandemens; que nous abondions en bonnes & saintes œuures; que nous nous détournions de tout mal, & viuions d'vne sorte, qui oblige nos

prochains à reconnoiſtre, que ce Ieſus, que nous ſeruons, eſt veritablement vn grand Dieu. Acquittons nous donc fidelement de ces deuoirs, & nous aſſeurons que ſi nous auançons ſa gloire, il pourueoira à nôtre bon-heur, & nous garantira de tout ce qui s'y oppoſe. Car puis que toutes choſes celeſtes, & terriennes, viſibles, & inuiſibles, ont eſté creées, & ſubſiſtent encore par luy : il n'y a rien dans tout l'vniuers, qui nous doiue faire peur. Toutes les armées des cieux, des elemens, & de la nature, ſont à la ſolde de nôtre Maiſtre, & ne combatent, & n'agiſſent que pour ſes intereſts, & par ſon ordre. Ces *Trônes* meſmes, ces *Principautez*, ces *Puiſſances*, & ces *Seigneuries*, qu'il a éleuées au deſſus de toutes ſes creatures, n'emploient la force, & la gloire de leur nature, que pour luy, & pour ceux qui le craignent. Ce ſont des eſprits adminiſtrateurs, enuoyez pour ſeruir, pour l'amour de ceux qui receuront l'heritage de ſalut. Ils nous gardent en toutes nos voyes. Ils nous defendent en la vie : Ils nous aſſiſtent à la mort, & nous portent là haut dans le ſein

Digitized by Google

sein de nostre vray Abraham. Viuons en asseurance sous la protection d'vn si bon & si puissant Seigneur, pour receuoir vn iour de sa main la bien-heureuse immortalité, le grand & dernier present de sa benignité. A luy, auec le Pere, & le Saint Esprit, vray Dieu, benit sur toutes choses, soit à iamais honneur, gloire, & loüange. Amen.

Digitized by Google

SERMON NEVVIESME.

COL. I. VERS. XVIII.

Vers. XVIII. *Et c'est luy, qui est le chef du corps de l'Eglise, & qui est le commencement, & le premier-nay d'entre les morts, afin qu'il tienne le premier lieu en toutes choses.*

CE n'est pas sans raison, Freres bien-aimez, que l'Apôtre S. Paul parlant de l'vnion de Iesus Christ, & de son Eglise, representée dés le commencement par le mariage d'Adam, & d'Eue,
Efes. 5. 32. s'écrie, que *c'est vn grand secret*. Car en effet il n'y a rien dans ce mistere, de quelque façon, que vous le preniez, qui ne soit grand, & digne de l'admiration des hommes; & des Anges. Premierement si vous regardez la chose mesme; n'est-ce pas vne merueille étrange, & inouïe dans le monde,

Digitized by Google

monde, que le Createur s'vniſſe auec la creature? le Seigneur de gloire, auec des vers? le Roy des cieux, auec la poudre & la cendre? le Saint des Saints auec des pecheurs? Puis apres ſi vous conſiderez le fondement de cette vnion; que peut-on s'imaginer de plus rauiſſant, que la naiſſance & la mort du Fils de Dieu, ſur laquelle cette diuine alliance a eſté contractée, cét Eſpoux miſtique ayant eu vne ſi forte paſſion pour l'Egliſe, que pour ſe l'acquerir il s'eſt fait homme ſemblable à nous, & a épandu tout ſon ſang ſur vne croix? Si vous contemplez la forme, & la maniere de cette vnion; elle eſt ſi étroite & ſi intime, qu'elle meſle parfaitement enſemble les parties, qu'elle vnit, & n'en fait qu'vn ſeul corps, vne meſme chair, & vn meſme eſprit; ioignant & leurs perſonnes, & leurs affaires, & confondant leurs intereſts en telle ſorte, que Ieſus-Chriſt eſt tout entier à ſon Egliſe, & l'Egliſe toute entiere à ſõ Chriſt. La fermeté de cette vnion n'eſt pas moins admirable; étant telle, que toutes les puiſſances de la terre, des enfers, & des cieux ne ſont pas capables de la rompre; & au lieu, que la Nature n'a rien lié dans l'vniuers, que le

Digitized by Google

temps enfin ne détache, iamais aucun de ces innombrables siecles, qui rouleront, soit en ce monde, soit en l'autre, qui est à venir, ne défera les sacrez liens de cette eternelle vnion de l'Église auec son Seigneur. Et enfin si vous auez égard à ses effets, que peut-on dire de plus glorieux, ou de plus salutaire, que les fruits, qu'elle produit? Elle remplit nos entendemens de lumiere; elle purifie nos affections; elle sanctifie nos cœurs; elle y maintient la paix de Dieu; elle change les esclaues des demons en enfans du Souuerain; elle transforme la terre en ciel, & au lieu de la mort & de la malediction, que nous meritions, elle nous donne l'eternité & la gloire. Car c'est d'elle seule, que découlent toutes les diuines graces, dont nous jouïssons en ce siecle, & tous les auantages, & toutes les felicitez, que nous esperons en l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Ecriture employe vne grande quantité d'images differentes pour nous figurer vn si excellent, & si riche suiet; ne s'en treuuant aucune si accomplie, qu'elle puisse suffire seule à nous en representer toutes les merueilles. C'est pourquoy elle emprunte tout ce que la nature, ou l'art,

on

Digitized by Google

ou la societé humaine, nous fournit d'vnions, pour exprimer celle-ci; la comparant tantoſt à l'union d'vn ſep auec les ſarmens, ou d'vn oliuier auec les greffes que l'on ente dans ſon tronc: tantoſt à la liaiſon, qu'a vn fondement auec le bâtiment, qu'il ſoûtient, ou vne pierre angulaire auec les deux parois, qu'elle lie enſemble; tantoſt à la conjonction d'vn Prince auec ſes ſujets, ou d'vn frere aiſné auec ſes puiſnez, ou d'vn mari auec ſa femme. Mais entre toutes ces ſacreds peintures de nôtre vnion auec le Seigneur, à peine y en a-t-il aucune plus propre, ou plus naïue, que les deux ſimilitudes, que le Seigneur vous preſente aujourd'huy, Mes Freres; l'vne, dans le texte de ſon Apôtre, que nous venons de vous lire; & l'autre, ſur cette table ſactée, où il vous conuie au banquet de ſon Agneau. La premiere eſt tirée de l'union naturelle du chef auec ſes membres; & la ſecõde, de l'union du pain, & du breuuage auec les corps, qui en ſont nourris. A raiſõ de l'vne Chriſt eſt noſtre chef, & nous ſon corps. A raiſon de l'autre, il eſt appellé *nôtre pain, nôtre viande, & nôtre breuuage* & nous les creatures, qu'il nouurrit, & qu'il

Digitized by Google

viuifie. Et bien que d'ailleurs il y ait vne grande diuersité entre ces deux images; si est-ce qu'elles conuiennẽt en ce point, qu'elles nous representent excellemmẽt & nôtre vnion auec le Seigneur, & la vie, que nous en tirons; étant clair, que tant le chef, que l'aliment, donne l'vn & l'autre, bien qu'en manieres differentes, la vie aux corps, auec lesquels ils sõt vnis. C'est ce qui m'a fait croire, que la meditation de ce texte sera à propos pour l'action de la sainte Cene, à laquelle nous nous preparons: puis qu'au fonds il nous met devant les yeux, bien que sous vne image differente, ce mesme mistere, de nostre vnion auec le Seigneur, qui nous est representé & communiqué à sa table sacrée. Car l'Apostre pour acheuer le dessein, qu'il a, de nous montrer l'excellence, & la dignité infinie de Iesus-Christ nôtre Sauueur, apres nous auoir dit ce qu'il est à l'égard du Pere, assauoir *l'image de Dieu inuisible*, & en ce qu'il est à l'égard des œuures de la premiere creation, assauoir *le premier nai* (c'est à dire le Prince & le Maistre) *de toutes les creatures*, cõme les ayant *toutes creées*, faites & formées depuis les plus basses, iusques aux plus hautes;

hautes; le considere enfin a l'égard des nouuelles creatures, c'est à dire de l'Eglise, & nous apprẽd qu'il *en est le chef, & que l'Eglise est son corps*, Et pour mieux éclaircir ce sujet, ajoûte encore, qu'il est *le commencemẽt, & le premier nai d'ẽtre les morts*; d'où il tire cette conclusion, qu'ainsi *il tiẽt le premier lieu en toutes choses*. Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traitter en cette action, moyenant la grace de Dieu, pour l'exposition de ce texte, & pour vostre edification; Le premier, que *Iesus-Christ est le chef du corps de l'Eglise*: Le second, qu'il est *le commencement*, ou *le principe, & le premier nai d'entre les morts*: & le troisiesme enfin, qu'il *tient le premier lieu en toutes choses*.

Quant au premier de ces trois points, ce n'est pas icy seulement, que l'Apôtre appelle Iesus-Christ *chef* de l'Eglise. Il tient le mesme langage en diuers autres lieux de ses Epîtres; comme en celle, qu'il écrit aux Ephesiens, où il dit, *le Pere a établi son Fils sur toutes choses, Pour estre chef de l'Eglise, qui est son corps, & l'accomplissement de celui, qui accomplit tout en tous*: & ailleurs, encore que *Christ est le chef, duquel tout le corps bien ajusté, & serré* Efes. 1. 22. 23. Efes. 4. 15. 16.

Digitized by Google

enſemble par toutes les jointures du fourniſſemẽt, prend l'accroiſſemẽt du corps, ſelon la vigueur qui eſt en la meſure d'vne chacune partie pour l'edification de ſoy-meſme en charité. Et cy-apres dans ce chapitre il repete-
Col. 1.24. ra encore, que *l'Egliſe eſt le corps de Chriſt*; & dans la premiere aux Corinthiens, par-
1. Cor. 12. lant aux fideles, *Vous eſtes* (leur dit-il) *le*
27. *corps de Chriſt, & ſes mẽbres chacun endroit ſoy.* Certainement c'eſt vne figure fort commune dans tous les langages des hommes de nommer *chef d'vne ſocieté*, celuy qui la cõduit & la gouuerne, ou qui du moins y tient le premier lieu; Comme vous voyez, que tout le monde appelle vn Roy, *chef* de ſon Etat; & vn general, *chef* de l'armée, où il commande, & *chefs* de leurs regimens, ou de leurs compagnies ceux, qui en ont la conduite. D'où vient nôtre mot vulgaire de *Capitaine*, qui ſelon la raiſon de ſon origine ne ſignifie autre choſe, que le *chef*. Le maiſtre d'vne famille en eſt pareillement nommé *le chef*: & ainſi en toutes les autres ſocietez, de quelque nature, qu'elles ſoient. Mais cette façon de parler eſt ſur tout familiere aux Hebreux: comme vous le pouuez voir dans vne infinité de lieux du

vieil

Digitized by Google

vieux Testament, où tout ce qui tient le premier lieu, soit pour son autorité, soit pour son excellence, soit mesme pour la naissance, & le simple ordre du temps, est nommé le *chef* des autres choses de mesme espece. Et la raison de cette figure est euidente. Car la *teste*, ou le *chef* tenant le plus haut lieu entre toutes les parties du corps humain, & en ayant mesme la conduite, parce que c'est le siege des yeux, & des autres sens, d'où depend la direction de nostre vie; c'est auec beaucoup de raison, que ce nom de *chef* est employé par similitude pour signifier tout ce qui tient le premier lieu en quelque societé, que ce soit, & qui a par consequent à cét égard vne ressemblance toute manifeste auec le *chef* ainsi proprement nommé. Il ne faut donc pas treuuer étrange, que ce saint Apôtre se serue de cette figure, pour exprimer la superiorité, la dignité, & l'empire, que Iesus Christ a sur l'Eglise, disant qu'*il en est le chef*. Et certes s'il y a dans tout l'vniuers aucun superieur, qui puisse & doiue estre nommé *chef* de la societé, qui depend de luy, Iesus Christ le merite infiniment mieux, qu'aucun autre, n'y en ayant point, où les raisons, & les

Digitized by Google

rapports necessaires pour fonder cette appellation, se treuuent si clairement, qu'en luy. Car toutes les qualitez, actions, & fonctions, propres à la teste du corps humain, qui lui donnent le nom, & la dignité de *chef*, Iesus Christ les a, & les exerce à l'endroit de son Eglise, beaucoup plus noblement, & plus magnifiquement, qu'aucun General à l'endroit de son armée, ny qu'aucun Monarque à l'endroit de son Estat. Le premier & le plus connu office, que le chef rende aux membres, c'est qu'il les addresse & les conduit en leurs operations, & gouuerne leur mouuement, & leur repos par la lumiere de ses yeux, & par les connoissances de ses autres sens. Et les Princes, & les Capitaines ont qu'elque ombre de cette perfection, en ce qu'ils découurent, & reconnoissent les choses importantes aux corps sur lesquels ils presidents, veillans, voyans, & flairans de loin tout ce qui regarde leurs interests; cependant que leurs peuples trauaillent doucement, chacun dans son employ. Mais Iesus Christ rend ces offices-là à son Eglise beaucoup mieux, & plus parfaitement. Car c'est en luy, que reside toute la lumiere de ce corps mistique.

Digitized by Google

que. Il ne considere pas seulement ses interests en general. Il sçait tout ce qui importe aux moindres de ses membres. Il ne dort, ny ne sommeille iamais. Il a tousjours les yeux, & les sens ouuerts. Il void toutes les parties de ce sien estat; & connoist l'assiete, & la disposition de tout ce qui lui est ami, ou ennemi, soit prés, soit loin. Il le conserue cherement par cette sienne prouidence; le gouuernant si sagement, qu'il n'y a ny peril, d'où il ne le tire, ny difficulté, qu'il ne surmonte. C'est lui, qui conduit ses guerres, & preside sur ses combats, & qui lui dispense ses treues, & qui lui donnera quelque iour vne entiere & eternelle paix: Le second deuoir, que le chef rend au corps, c'est qu'il influë dans tous ses membres, ce qu'ils ont de mouuement, & de sentiment par le moyen des esprits animaux, qui de la teste, comme de leur source, s'épandent par tout le corps, coulans dans les nerfs, cõme en des canaux, que la nature a taillez & etẽdus exprés pour entretenir cette communication. Et i'auouë, que l'autorité, & les droits, que le Prince distribuë dans toutes les parties de son Etat, & qui font agir ses sujets fort diuersement, cha-

Digitized by Google

cun selon la portion, qu'ils en ont receuë; j'auouë dis-ie que cela est vne assez belle image de la façon, dont la teste gouuerne le corps. Mais tant y a qu'elle est fort bas au dessous de celle, que nous en voyons dans la conduite du Seigneur Iesus à l'égard de son Eglise. Car il en anime tous les membres depuis les plus grands iusques aux moindres; & leur donne, non le droit, & l'autorité seulement, comme les Princes à leurs suiets; mais la force mesme, & la capacité d'agir; communiquant à chacun de ses fideles la mesure de son Esprit necessaire, pour sentir & se mouuoir, & faire toutes les autres fonctions de la vie celeste, comme Saint Paul nous
Ephes. 4. 12. l'enseigne dans l'Epître aux Efesiens, & plus au long encore dans la premiere aux
1. Cor. 12. 11. Corinthiens. De plus le chef a cét auantage au dessus du reste du corps, qu'il est d'vne constitution, & temperature plus exquise, que les autres membres, selon l'ordre, que garde par tout la sage nature, de mieux étoffer les choses, à qui elle donne les plus excellens emplois. Les Rois, & les Capitaines meritent aussi le nom de *chefs* à cet égard, leur dignité étant beaucoup éleuée au dessus de leurs suiets.

Digitized by Google

ſuiets. Mais leur auantage en ce point n'eſt rien au prix de celuy, que Ieſus Chriſt a au deſſus de ſon Egliſe; non ſeulement en ce qu'il eſt incomparablement plus ſaint, plus ſage, plus puiſſant, qu'aucun de tous les fideles: mais auſſi en ce qu'il eſt Dieu benit eternellement. Enfin comme vous voyez, que la teſte eſt placée au plus haut lieu du corps humain, cette aſſiete luy eſtant neceſſaire pour exercer commodément les fonctions de ſon empire; ce qu'imitent les Rois, & les Princes ſe logeans ordinairement en des palais, & s'aſſeans en des trônes releuez, au deſſus des maiſons, & des ſieges de leurs ſuiets; Ieſus Chriſt a auſſi cét auantage en beaucoup plus forts termes, s'étant aſſis là haut dans les cieux ſur le trône de Dieu, au deſſus de toute l'Egliſe & militante, & trionſante. Et s'il conuerſa autresfois en cette terre, ce fut ſeulement pour vn temps, & par diſpenſation, pour le bien de ſon corps, qui l'y obligeoit; tout ainſi que la teſte ſe panche quelquesfois en bas, quād la neceſſité de quelqu'vn de ſes membres le requiert. Mais le propre & naturel lieu de Ieſus Chriſt eſt ce haut ſanctuaire de l'immortalité, où il compa-

Digitized by Google

roiſt maintenant dans vne ſouueraine gloire, gouuernant de là par ſon Eſprit toutes les parties de ce corps miſtique de l'Egliſe, & celles qui ſont dans les cieux, & celles, qui ſont encore ſur la terre. Ainſi voyez-vous, Mes Freres, en quoy conſiſte cette dignité du Seigneur Ieſus, & combien raiſonnablement Saint Paul l'exprime icy & ailleurs en diſant, qu'*il eſt le chef de l'Egliſe*. D'où s'enſuit euidemment, ce que l'Apôtre dit auſſi expreſſément, que *l'Egliſe eſt le corps de Chriſt*. Car ſi Ieſus Chriſt en eſt nommé le *chef* pour auoir, & exercer enuers elle toutes les fonctions, & prerogatiues du chef naturel enuers ſes membres: il eſt clair, que l'Egliſe doit auſſi eſtre appellée *ſon corps*; puis que toute cette diuine ſocieté depend de Ieſus-Chriſt, & reçoit de luy tout ce qu'elle a de lumiere, d'adreſſe, de ſens, & de mouuement. Et ſur cette doctrine de l'Apôtre nous auons à conſiderer diuerſes choſes, auant que de paſſer outre. Premierement en poſant icy, que Ieſus Chriſt eſt le chef de l'Egliſe, il munit de bonne heure les Coloſſiens contre l'erreur, qu'il combattra cy apres expreſſement, de ceux qui vouloient aſſuiettir

Digitized by Google

jettir les fideles aux Anges, & à Moyse, introduisans dans l'Eglise le seruice des vns, & la pedagogie de l'autre. Car puis que le Fils de Dieu est le chef de cette sacrée societé; qui ne void, qu'elle ne doit dependre que de lui? que c'est à lui, qu'elle doit son obeïssance, & son seruice? & de luy, qu'elle doit receuoir sa discipline, & sa conduite? Mais il faut encore remarquer, que l'Apôtre donne icy ce tître à Iesus-Christ, à dessein de le glorifier, l'enroollant parmy les autres eloges de sa souueraine dignité. En effet puis que l'Eglise est la plus diuine societé qui soit au monde; puis que c'est vne compagnie de Rois, de Sacrificateurs, & de Prophetes, l'assemblée des premices des creatures, & vn monde nouueau beaucoup plus excellent que l'ancien, vn monde immortel, & incorruptible, il est euident, qu'en estre le chef est vne qualité plus releuée, que d'estre le Createur, & le Prince du premier vniuers. D'où vous voyez en troisiesme lieu, combien est iniuste (pour ne rien dire de plus) la temerité de ceux, qui donnent ce nom à vn autre qu'à Iesus Christ, reconnoissans vn homme mortel pour le vray chef de l'Eglise vniuerselle.

Digitized by Google

Qu'ils colorent cét attentat comme ils voudront ; ils ne sçauroient le iustifier. C'est euidemmẽt dépouïller Iesus Christ de sa robe royale, & luy ôter le diadesme, que nul autre que luy ne sçauroit porter. Ils alleguent, que l'Ecriture communique bien à d'autres qu'à Iesus Christ, les noms de *Pasteur, de Sacrificateur, & de Docteur, & de lumiere*, & autres semblables. Il est vray : mais elle ne donne iamais celuy de *chef de l'Eglise*, à autre qu'à luy. Et la difference de ces tîtres est euidente; les premiers signifians des charges, dont les fideles exercent vne portion, & vne ombre ; au lieu, que celuy de *chef de l'Eglise* signifie la souueraineté, incommunicable à tout autre, qu'au Fils de Dieu. Comme vous voyez, que dans vn Etat le nom de *Prince*, & de *Gouuerneur*, & de *Capitaine*, & autres semblables, ne se donnent pas au Roy seulement : ils conuiennent aussi à d'autres. Mais nul autre, que luy ne peut s'appeller le Souuerain, ou le chef de l'Etat sans se rendre coupable de sacrilege, & de leze Majesté. Ils taschent encore de s'excuser en disant, qu'ils ne font le Pape, que chef ministeriel, & subalterne ; non essentiel, & souuerain.

Mais

Digitized by Google

Mais ce ne ſont que paroles, nées de leur intereſt, & non fondées en la verité des choſes. Il n'y a point de Prince qui ſe payaſt de ces langages, ſi quelqu'vn de ſes ſujets s'étant fait appeller le chef, & le monarque de ſon Etat, luy alleguoit pour ſon excuſe, qu'il n'a eu intention, que de paſſer ſeulement pour vn chef miniſteriel. Nous ne voyons point en la nature des hommes, d'où cette ſimilitude a eſté priſe, des corps ayans deux teſtes d'ordre different; & s'il s'en treuue quelquesfois, on les met entre les monſtres; ce qui ne ſe peut dire de l'Egliſe, le plus parfait chef d'œuure de Dieu. En vn mot, ce n'eſt pas aſſez de dire, que le Pape eſt le chef miniſteriel de l'Egliſe. Il le faut preuuer. Nous liſons clairement en l'Ecriture, que Ieſus Chriſt eſt le chef de l'Egliſe. Croyons-le, & l'adorons en cette qualité. Mais qu'il y ait dans l'Egliſe aucun autre chef, ſoit viſible, ſoit inuiſible, ſoit miniſteriel, ſoit ſouuerain, nous ne le treuuons nulle part dans les écrits des Apôtres; pour ne point dire, que nous y treuuons diuerſes choſes, auec leſquelles vne telle doctrine eſt incompatible. La foy eſt de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de

Digitized by Google

Dieu. Qu'il nous ſoit donc permis de ne pas croire cét autre pretendu chef de l'Egliſe, puis que nous n'en auons rin ouï en la parole de Dieu. Mais ce que l'Apôtre ajoûte, que *l'Egliſe eſt le corps de Chriſt*, montre encore clairement, que nul autre, que Chriſt n'en eſt le chef. Car ſi le Pape par exemple en étoit le chef, l'Egliſe vniuerſelle ſeroit *le corps du Pape*, comme elle l'eſt du Seigneur. Et neantmoins où eſt l'oreille Chrétienne, qui ne fremiſt à vn ſi étrange, ſi inouy, & ſi profane langage? Auſſi voyons nous, que quelque grande & dereglée, qu'ait eſté la paſſion des hommes pour ce tître *de chef* de *l'Egliſe*, nul homme n'a iuſques icy appellé l'Egliſe, *ſon corps*; chacun confeſſant, qu'elle n'eſt le corps d'aucun autre que de Ieſus Chriſt. Ils deuroient donc auſſi auoüer ſemblablement, que nul n'eſt ſon chef, que luy ſeul; puis qu'elle ne peut auoir pour chef, que celuy dont elle eſt le corps. En apres remarquez ie vous prie, contre vne autre erreur de nos meſmes aduerſaires, que ce que *Chriſt eſt le chef de l'Egliſe*, n'induit point, que l'Egliſe le touche corporellement, ou que les corps des fideles ſoient joints à luy proprement

&

Digitized by Google

& ſubſtantiellement, tout ainſi que les membres d'vn corps naturel ſont joints à leur chef; Chacun confeſſe que cela ſe doit entendre figurément, & miſtiquement; & tous prennent encore en la meſme ſorte la plus-part des autres expreſſions, où nous eſt repreſentée nôtre vnion auec le Seigneur; comme quand il eſt appellé *le fondement de l'Egliſe*, *la pierre angulaire*, *le ſep des fideles*, & *leur veſtement*; d'où nul ne conclut, que pour verifier ces paſſages, il ſoit neceſſaire, que nos corps touchent réellement ſa ſubſtance. Et donc pourquoy le veut-on induire d'autres lieux, qui pour ſignifier le meſme miſtere, diſent, qu'il eſt *nôtre pain*, *nôtre viande*; *& noſtre breuuage*? S'il eſt noſtre *chef*, s'il eſt noſtre *veſtement*, s'il nous gouuerne & nous couure, ſans toucher nos corps du ſien; pourquoy ne pourra-t-il eſtre nôtre *pain*, & nous nourrir; ſans entrer réellement dans le gozier, & l'eſtomac de nos corps? Si l'vn s'entend miſtiquement, & figurément; pourquoy me forcerez-vous à prendre l'autre corporellement, & litteralement? I'en dis autant de ce que l'Apôtre prononce expreſſement, que *l'Egliſe eſt le*

Digitized by Google

corps de Christ ; d'où nos aduersaires ne concluent aucune transsubstantiation ; & confessent, que pour sauuer la verite de ces paroles il n'est pas besoin, ny que l'Eglise perde sa propre substance & nature, ny qu'elle soit reellement changée en celle du corps de Christ. Et neantmoins ils veulent à toute force, que ces mesmes paroles, quand l'Euangile dit du pain pris par le Seigneur, que c'est *le corps de Christ*, ils veulent que ces mots induisent vne propre & litterale transsubstantiation de la nature du pain en celle du corps de Christ ; comme s'il n'estoit pas ou raisonnable, ou facile de dire, que le pain, aussi bien que l'Eglise, est le corps de Christ figurément, & en mistere. S'ils admettent ce sens en l'vn de ces lieux; pourquoy le reiettent-ils en l'autre, où la nature des choses mesmes, & la verité de la doctrine celeste ne le requiert pas moins necessairement ? Enfin pour ne m'arrester pas icy plus long-temps, S. Paul nous éclaircit en deux mots vne autre question, que la passion de Rome a si horriblement embroüillée en ces derniers temps, assauoir quelle est la nature, & la vraye definition de l'Eglise : *c'est* (dit l'Apôtre)

Digitized by Google

l'Apôtre) *le corps de Christ*. Ces deux mots renuersent tout ce que nos aduersaires ont filosofé sur ce suiet, soit pour resserrer, soit pour estendre la communion de l'Eglise plus qu'il ne faut. Ie dis pour la resserrer : Car ils n'admettent à la iouïssance de ce nom, que ceux, qui reconnoissent l'Euesque de Rome, au lieu que S. Paul y admet tous ceux qui appartiennent à Iesus Christ, & qui ont son Esprit, nul ne l'ayant, qui ne soit de son corps, & par consequent de son Eglise, en quelque lieu, & sous quelques Pasteurs qu'il viue. Ie dis aussi pour l'estendre. Car ces Docteurs si seueres, qui ne donnent le nom d'Eglise, qu'à ceux de la communion de Rome, sont d'autre côté si lâches, & si indulgens, qu'ils l'abandonnent aux plus perdus, & profanes hipocrites, pourueu qu'ils mentent à leur Pape ; ne requerans, à ce qu'ils disent, aucune vertu interieure en eux pour estre membres de la vraye Eglise, mais seulement vne profession exterieure de la foy & communion Romaine. Mais S. Paul foudroye cette doctrine, non moins impie qu'extrauagante, en disant, que *l'Eglise est le corps de Christ*. Car nul ne

Bell. l. 3. de Eccl. mil. c. 2.

Digitized by Google

peut estre de son corps sans estre animé
Rom 8.19. de son Esprit ; *Qui n'a point l'Esprit de Christ* (dit-ce mesme Apôtre ailleurs) *celuy là n'est point à luy.* Certainement il n'est donc pas vray, que le profane, ou l'hipocrite soient parties de l'Eglise. Il n'y a point de communion entre Christ, & Belial. Le corps & les membres de l'vn ne peuuent estre le corps & les membres de l'autre. Puis que l'Eglise est le corps de Christ, il faut conclurre de necessité, que ces gens, dont les aduersaires composent leur Eglise, qui n'ont à ce qu'ils disent, aucune pieté, ny vertu interieure, & qui par consequent sont membres de Belial, peuuent bien estre, puis qu'il leur plaist, vrais membres de l'Eglise Romaine ; mais non asseurément de la Chrestienne ; Que si le Pape les reconnoist pour ses brebis, au moins sommes nous bien certains, que le Seigneur Iesus ne les auoüera iamais pour les siennes. Mais il est temps de venir aux deux autres tiltres, que l'Apôtre donne icy en suite à nostre Seigneur Iesus Christ ; ajoûtant, qu'il est *le commencement*, ou *le principe, & le premier-nay d'entre les morts.* Tout ainsi qu'ayant dit cy-

deuant,

Digitized by Google

deuant, que Iesus Christ est *le premier nay* (c'est à dire le Seigneur) *de toute creature*, il en a aussi tost apporté la raison, tirée de ce que toutes choses ont esté creées par lui; de mesme aussi maintenant ayant dit, *qu'il est chef de l'Eglise*, il fonde cette verité sur ce qu'il est l'auteur de l'Eglise, qui la formée & construite, & le Prince de cette nouuelle generation, qui lui donnera la vraye & derniere perfection de son estre. Car le mot, que nous auons traduit *commencemẽt*, signifie aussi le *principe*, c'est à dire la cause & l'origine d'vne chose: & *premier nay* veut dire semblablement & celuy qui est nai auant les autres, & celuy qui est le Maistre, ou le Prince des autres. Il dit donc premieremẽt, que le Seigneur Iesus est *le commencement*, ou *le principe*. Certainemẽt cela lui appartient à l'égard de la premiere creation, puis qu'il en est l'auteur; *la parole* & *la sagesse*, qui a produit cét vniuers; & c'est peut-estre en ce sens, qu'il s'appelle en l'Apocalipse, *le commencement de la creature de Dieu*; & ailleurs dans le mesme liure, *l'alfa & l'omega*, *le commencement & la fin*. Mais étant ici question de l'Eglise, & de la resurrection, il faut restreindere le mot de *commencemt* à

Apoc.3. 14. *Apoc.1.8. & 21.6. & 22.13.*

ce suiet, & entendre precisément, qu'il est le commencement de ce second ouurage de Dieu. Iesus-Christ, la sagesse eternelle, peut dire à l'égard de cette seconde creation, ce qu'elle dit de la premiere, que le Pere *l'a possedée dés le commencement de ses voyes*; & que c'est elle, qui a projetté, dressé, & executé tout ce grãd dessein du renouuellemẽt du monde. Premierement c'est le Fils de Dieu, qui interuenant dés le commencement au conseil du Pere, a pris sur soy l'expiation du peché, sans laquelle il n'estoit pas possible de fonder ce second vniuers. Et bien qu'il ne l'ait faite actuellement, qu'en la plenitude des temps: si est-ce, que la parole, qu'il en auoit donnée, ayant vne fois été acceptée du Pere, elle a agy auec autant d'efficace, que si la chose eust desja été executée; ce qui fait dire ailleurs à l'Apôtre, que *Iesus Christ est mesme & hier & auiourd'huy & eternellement.* Il a tousjours vne mesme vertu & efficace, deuant, & apres sa manifestation. Sans cela nul des hommes n'eust pû estre appellé en l'état de grace. C'est pourquoy S. Paul dit ailleurs, *que Dieu nous a éleus en Iesus Christ*: le considerant comme le fondement de nôtre élection;

Prou. 8. 22.

Ephes. 1. 4.

Digitized by Google

parce que hors de lui il ne pouuoit y auoir ny salut, ny felicité pour aucun de nous. Il est donc vrayement le commencement de cette œuure; puis que son merite est le fondement du conseil, que Dieu a pris de la faire, & de la former : comme Saint Pierre le remarque aussi, lors que parlant de la redemption, faite par le sang de l'Agneau, il dit expressément, qu'il *étoit desja ordonné deuant la fondation du mõde.* 1. Pier. 1. 20.

Mais outre le merite de sa croix, present de tout temps dans le conseil de Dieu, il est encore le *commencement*, ou *le principe* de l'Eglise d'vne autre façon, par l'action & l'efficace de sa puissance, qui a appellé à Dieu tout ce qu'il y eut iamais de fideles. C'est lui qui tira Abraham de Caldée; C'est lui, qui apparu aux Patriarches, & qui conduisit Israël dans le desert, & qui inspira les Proferes. D'où vient que Dauid l'appelle *son Seigneur.* Il bâtit, & conserua toute cette ancienne Eglise, aussi bien, que la nouuelle, par la vertu de son Esprit, & de sa parole. Mais il en est encore le commencement en qualité de patron, & de cause exemplaire, les fideles de tous les siecles ayans tous été comme moulez, sur sa forme, selon l'enseigne- Ps. 110. 1.

Digitized by Google

gnement de l'Apoſtre au huitieſme chapitre de l'Epître aux Romains, que tous ceux, que *Dieu a preconus, il les a predeſtinez pour eſtre rendus conformes à l'image de ſon Fils.* Et il ne ſert de rien d'objecter, que cela ne ſe peut dire du temps, auquel il n'auoit pas encore pris à ſoi cette nature humaine, tentée en la terre, & couronnée dans le ciel, à laquelle nous ſommes rendus conformes. Car à cela ie dis premierement, que bien qu'elle ne fuſt pas encore réellement en eſtre, c'eſt aſſez, que ſon idée, & ſon image étoit dans l'intelligence du Seigneur, pour y rapporter & y conformer ſon ouurage. Cela ſuffit pour montrer, qu'il en eſt le commencement, & le principe. Mais j'ajoûte en ſecond lieu, que l'ouurage de l'Egliſe ſe peut conſiderer en deux façons; ou en ſes commencemens, lors qu'il n'eſt encore qu'ébauché; ou en ſa perfection, quand il eſt acheué, & tous les traits requis pour luy donner le dernier point de l'excellence, où il doit demeurer. Iauouë, que l'Egliſe étoit en la premiere façon, auant, que le Fils de Dieu ſe fuſt fait homme, & euſt été eleué au ciel. Mais ſi vous l'entendez en la ſeconde, il eſt euident, qu'à cét égard;

il eſt

Digitized by Google

il eſt vrayement le commencement de ce diuin ouurage. Car nul n'a été parfait auant luy. C'eſt, ſi ie l'oſe ainſi dire, la premiere piece acheuée, qui ſoit ſortie de la main du Pere, & de la ſienne propre. Nul des autres n'eſt abſolument accomply. Leur corps eſt encore ſous l'empire de la mort, le dernier de nos ennemis. Chriſt eſt le ſeul, qui a tout à fait rompu ſes liens, releuant ſon corps du tombeau, reueſtu de la glorieuſe immortalité. C'eſt le premier homme du nouueau monde, qu'euſt iamais veu l'vniuers; & c'eſt en luy, que nous a été montrée la vraye forme de cette ſeconde nature, que nous eſperons en l'autre ſiecle: mais que nul n'a, ny n'aura en celuy-cy, que Ieſus Chriſt ſeul. Il ſemble, que c'eſt proprement ce qu'entend icy l'Apôtre, quand il l'appelle le commencement, ou le principe; parce qu'il ajoûte, *le premier nay d'entre les morts*; paroles (comme vous voyez) qui ſe rapportent euidemment à ce ſens-là. Saint Iean donne auſſi cette qualité au Seigneur, *Grace & paix vous ſoit* (dit-il) *de par Ieſus Chriſt, qui eſt le fidele teſmoin, le premier nay d'entre les morts.* Apoc. 1. 5 Et Saint Paul éclaircit cette expreſſion ailleurs, où il dit en meſme

Digitized by Google

1.Cor.15. 20.23. sens, que *Ieſus-Chriſt étant reſſuſcité des morts, a été fait les premices des dormans:* & vn peu apres, *En Ieſus-Chriſt* (dit-il) *tous ſont viuifiez; mais vn chacun en ſon rang. Les premices c'eſt Chriſt; puis apres ceux, qui ſont de Chriſt.* Et ailleurs encore dans les Actes, il dit, qu'il falloit, que *le Chriſt fuſt le premier de la reſurrection des morts, qui annonceaſt la lumiere au peuple.* De tous ces lieux il paroiſt aſſez ce que ſignifie l'Apôtre, quand il dit, que Ieſus Chriſt eſt *le commencement, & le premier nai d'entre les morts*; aſſauoir qu'il eſt le premier de tous les hommes, qui de l'état de mort ait été releué & rétabli en la glorieuſe immortalité; qu'il eſt le premier épi de cette bien-heureuſe moiſſon, enleué dans le ſanctuaire, & offert de bonne heure au Pere eternel; en attendant, que le reſte meuriſſe. Cette verité eſt toute euidente. Car de quel autre homme, que du Seigneur Ieſus, a-t'on iamais ouï dire, qu'il ſe ſoit reſſuſcité des morts, & éleué dans les cieux? Ie ſçai bien, que l'Ecriture nous parle de quelques morts reſſuſcitez auant la reſurrection du Seigneur. Mais cela ne luy ôte nullement la gloire, que lui donne icy l'Apoſtre. Car pour ne point alle-

Act.26. 23.

guer,

Digitized by Google

guer, que ces personnes-là furent relevées du tombeau, non par leur propre force & vertu, comme Iesus Christ, mais par l'attouchement, ou la priere d'Elie, & d'Elisée, & par le commandement du Seigneur, ie dis, que la resurrection, qu'entend Saint Paul, est celle de la gloire, & de l'immortalité; C'est vne renaissance, non en la premiere vie, terrienne, & perissable; mais en la seconde, celeste & incorruptible. Qui ne void, qu'en ce sens nul n'étoit, & n'est encore ressuscité, excepté le Seigneur Iesus seul? Car le Fils de la Sunamite, le Lazare, & autres semblables reprirent au sortir du tombeau cette mesme vie animale & perissable, qu'ils auoient dépoüillée, sujette aux mesmes infirmitez, & à la mesme necessité de mourir; & en effet sont morts apres auoir encore vescu quelque temps. Leur mort fut plûtost differée, qu'abolie. Leurs corps sont pourris, & retombez enfin en cette poudre, dont ils auoient esté garantis pour quelques années. Mais de Iesus Christ il n'en est pas de mesme. Il n'a nullement repris en sortant dauec les morts, la vie, qu'il auoit quittée, c'est à dire la vie du premier Adam, infirme, animale, ter-

Digitized by Google

rienne,& suiette à la mort. Il la laissa dans le sepulcre, où elle doit demeurer comme dans vn eternel oubly. Il reuestit vne nouuelle vie, & vne nouuelle nature spi-
1.Cor.15. rituelle & celeste, comme l'Apostre la
44. nomme ailleurs; toute pleine de force, & de gloire; qui n'est suiette, ny à l'vsage des viandes, ou du dormir, ny à la douleur, ny à la mort; vne vie du second monde, & non du premier; vne nature du siecle auenir, & non du present. Aussi voyez vous qu'en étant vestu, il ne demeura pas en la terre; C'est l'element du vieux Adam le domicile de la corruption & de la mort: mais y ayant seulement sejourné quarante iours, autant qu'il falloit pour asseurer ses Apostres de la verité de sa resurrection, & pour leur montrer en sa personne les premices de la Canaan mistique, il monta au dessus des cieux, le vray element du nouuel homme, & le sanctuaire de l'eternité. Concluons donc qu'il est veritablement *le commencement, & le premier nay d'entre les morts*: puis que de tous les morts il est le premier, qui soit nay & ressuscité en incorruption. Mais ces titres signifient encore autre chose, assauoir que ce sera luy, qui ressuscitera tous

Digitized by Google

tous les membres de l'Eglise en vne semblable gloire; qu'il est le maistre, & le seigneur des morts, pour les vestir vn iour en leur ordre d'vne nature semblable à la sienne; selon ce que saint Paul dit ailleurs, *qu'il rendra nôtre corps vil conforme à son corps glorieux*. Car il ne seroit pas le premier nai d'entre les morts, s'il ne communiquoit le droit & la ioüissance de cette seconde naissance à tous ses freres, c'est à dire à tous les fideles. L'Apôtre ajoûte, *afin qu'il tienne le premier lieu en toutes choses*. Ceux qui sont bien versez en la lecture de ces liures diuins, sçauent, que le mot *afin que* y est souuent employé pour dire *de façon que*, ou *de sorte que*; pour signifier l'euenement & la suite d'vne action, plûtost que l'intention, ou le dessein de la personne qui agit. I'estime qu'il le faut ainsi prendre en ce lieu. Car le dessein du Seigneur en se faisant chef de l'Eglise, & le commencement de la nouuelle vie, a plustost esté de nous sauuer, & de glorifier son Pere, que de tenir luy-mesme le premier lieu en toutes choses. Mais bien est-il vray, que le succez de cette sienne œuure a esté tel, qu'il tient le premier lieu en toutes choses. Car il n'y a que Philipp. 3. 21.

Digitized by Google

deux sortes de choses; les vnes, qui appartiennent au premier monde, & à sa creation; les autres, qui sont du second, & de la regeneratiõ. Christ étant donc desja le maistre & le createur des premieres, il est euident, que puis qu'il a aussi esté établi chef de l'Eglise (qui est l'état des secondes) & le commencement & le premier nay de la resurrection des morts; il tient par ce moyen le premier lieu en toutes choses; c'est à dire tant en celles de la premiere creation, dont il est l'auteur, qu'en celles de la seconde, dont il est le chef. C'est la conclusion, que l'Apostre tire de tout son discours precedent; où il disoit, que le Seigneur est l'image de Dieu inuisible, le premier nay de toute creature, le createur des elemens, & des Anges, & d'abondant le chef de l'Eglise, le principe & les premices de la nouuelle creature; de sorte (ajoûte-il maintenant) qu'*il tient le premier lieu en toutes choses.* Cela étant desormais assez clair, ce me semble, ne requiert pas, que nous nous arrestions dauantage en l'exposition de ce texte. Reste que pour la fin nous touchiõs brieuemẽt les deuoirs, ausquels la doctrine de l'Apôtre nous oblige, & les consolations, qu'elle

Digitized by Google

qu'elle nous fournit, *Ieſus Chriſt* (dit-il) *eſt le chef du corps de l'Egliſe.* Ce peu de mots, ſi nous les meditons comme il faut, nous apprendront tout ce que nous devons & d'obeïſſance au Seigneur, & de charité à nos freres, & de ſoin & de reſpect à nous meſmes. Car quant au Seigneur, puis qu'il a daigné ſe faire noſtre chef, il eſt euident, que nous le deuons honorer auec vne extreſme deuotion, & ſoûmettre toutes les actions de nôtre vie à ſa conduite. Regardez auec quelle proptitude le corps obeït au chef, & auec quelle abſoluë ſoûmiſſion il ſuit tous ſes mouuemens. Il ne ſe meut ny ne ſe repoſe, que ſelon que le chef l'ordonne. Il depend entierement de ſa conduite, & iamais ne choque ſes ordres, ny ne reſiſte à ſes commandemens. Le chef n'a pas ſi toſt conçeu vne choſe, que les eſprits ſe rendent incontinent au lieu, où il deſire, & chacun des menbres employe tout ce qu'il a de vigueur & de force pour executer ſa volonté. C'eſt l'image de l'obeïſſance, que le Seigneur, nôtre chef miſtique nous demande: Et c'eſt ce que ſignifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit, que l'Egliſe *Eſeſ.5. 24.* lui eſt ſujete. C'eſt donc en vain, que ceux

Digitized by Google

là se vantent d'estre l'Eglise, qui font le rebours de ce que le Seigneur ordonne; qui s'assuietissent à autre, qu'à lux, & au lieu de ses ordres suiuent les volontez d'vn homme mortel: reconnoissans vn autre chef, adorans vn autre oracle, seruans ce qu'il a defendu Et benit soit-il de ce qu'il nous a fait la grace de renoncer à leur erreur, & d'attacher toute nôtre religion à sa bouche sacrée, pour ne croire, que la seule verité, qu'il nous a reuelée en son euangile, & grauée en nos cœurs par son Esprit. Mais dequoi nous seruira de la suiure quant à la foy si nous le choquons quant à nos mœurs? Comment auouëra-il pour son Eglise vn corps suiet à Mammon, à la volupté à l'ambition, & aux autres idoles du siecle? vn corps tout panché vers la terre, au lieu que ce diuin chef est éleué sur les cieux? Chers Freres, ne nous abusons point. Nous ne pouuons estre l'Eglise de Christ, si nous ne sommes son corps; & nous ne pouuons estre son corps, sinon en dependant absolument de lui: en chassant de nos membres l'esprit de la chair, & du monde, & y receuant le sien, pour suiure sa lumiere, & obeïr à ses mouuemens. Desormais donc composons

tellement

Digitized by Google

tellement nostre vie, qu'elle ne demente point nostre profession. Que le Seigneur Iesus soit veritablement nôtre chef: qu'il soit tousiours au dessus de nous; qu'il preside en tous nos desseins: qu'il conduise nos pas, & gouuerne tous nos mouuemens, & nous inspire tout ce que nous auons de sentimens. Qu'il ne paroisse rien dans nos paroles, dans nos affectiõs, ny dans nos œuures, qui ne soit sien. Mais cette leçon de l'Apostre ne nous recommande pas moins la charité enuers nos prochains; que la soûmission enuers Iesus Christ. Car puis que l'Eglise est vn corps, & encore le corps de Christ, c'est à dire le corps le plus beau & le plus parfait, qui soit dans l'vniuers; iugez quelle doit estre l'vnion & l'amour de tous les fideles, qui le composent? Regardez dans le corps humain, d'où est tirée cette image, quel est le zele de toutes les parties pour la conseruation de leur tout? comment elles l'aimẽt, & conspirent ensemble à son bon heur, & font & souffrent toutes choses, & exposent chacune à part leur vie & leur estre pour luy? Telle doit estre ô Fideles, vostre affection pour l'Eglise; ce diuin corps du Seigneur, dont vous estes les

Digitized by Google

membres. Sa paix, sa conseruation, & sa gloire doit estre le plus haut, & le plus pressant de tous vos desirs. Il n'y a rien, qu'il ne faille employer alaigrement dans vn si beau dessein. Malheur à ceux, qui n'ont nul sentiment des playes de ce sacré corps, qui ne sont point touchez de sa froissure, & qui regardant ses breches sans emotion; qui bien loin d'en gemir, & de taſcher de les reparer, y en font eux mesmes d'autres nouuelles; déchirans auec vne impieté & vne inhumanité extresme le corps le plus innocent du monde, & le plus aimé de Dieu; le corps de son Fils, qu'il a racheté au prix de son propre sang. Mais outre l'affection, qu'il faut auoir pour l'Eglise en general, cette image nous auertit aussi d'aimer ardemment chacun des fideles en particulier. Et saint Paul touche & traitte nommément cét enseignement dans vn autre lieu; *Il n'y a point de diuision au corps* (dit-il) *les membres ont vn soin mutuel les vn des autres, & soit que l'vn des membres souffre quelque chose, tous les membres souffrent auec lui: ou soit que l'vn des membres soit honoré, tous les membres ensemble s'en éjouissent. Or vous estes le corps de Christ, & ses mẽbres chacun en son.*

1. Cor. 12. 25. 26.

Digitized by Google

en son endroit. O Dieu! quelle seroit nôtre felicité & nôtre gloire, si l'vnion & la concorde de nôtre troupeau répondoit à cette belle & riche peinture! si liez ensẽble par vne sainte, & inviolable amour, n'ayans qu'vn cœur & qu'vne ame, comme nous n'auons, qu'vn chef, nous nous entretenions amiablement, sentans vivement les biens & les maux les vns des autres, & faisans chacun tous nos efforts pour conseruer & accroistre le bien de nos freres, & pour soulager & guerir leur mal; Mais, helas! au lieu de ce doux & agreable spectacle, qui rauiroit le ciel & la terre, nous ne voyons parmi nous, que querelles, & froideurs, haines & animositez. Les biens de nos freres nous déplaisent, & leurs maux ne nous touchent point. Les premiers nous donnẽt de l'envie, & les seconds ne nous donnent point de compassion. La vanité & l'amour de nous-mesmes nous fait ou dédaigner, ou haïr tous les autres. Il n'y a point de liẽs, que nôtre fierté ne rompe. Elle viole également & ceux de la nature, & ceux de la grace. Est-ce là ce beau nom, dont nous nous glorifions, d'estre le corps de Christ Christ n'est que doucent & amour. Il a

mis sa vie pour ses ennemis. Comment sommes-nous à luy, nous qui haïssons & persecutons nos freres? Et comment sommes-nous son corps, puis que nous nous déchirons les vns les autres ? Vit-on iamais les membres d'vn mesme corps, s'entre faire la guerre ? la main attaquer le pied, ou les dents se prendre à la main? Et si l'on voyoit quelque chose de semblable, le tiendroit-on pas pour l'effet d'vne extreme rage, ou pour vn horrible prodige? O que cette rage & que ce prodige est ordinaire parmi nous ! qui étans membres d'vn mesme corps, & (ce qui accroist encore infiniment nostre honte) du corps de Christ le Sauueur du monde, n'auons point d'horreur de nous entremordre, & de nous consumer les vns les autres ! comme si nous étions vne troupe de Canibales, & non le troupeau du Seigneur Iesus. Ie sçay bien, que nous ne manquons point de belles raisons pour pallier chacun nos fautes, la passion nous rendant ingenieux en la defense de cette mauuaise cause. Mais que nostre conscience nous iuge ; Qu'elle se souuienne, qu'elle a affaire à Iesus-Christ, & non aux hommes ; qu'elle peut bien nous abuser, mais

mais qu'elle ne peut tromper Dieu. Renonceons donc de bõne foi à toute cette sotte de vices & aimans cordialemẽt nos freres, secourans les affligez, assistans les poures, consolans les malades, & vivans auec tous en concorde, soyons veritablement ce que nous nous disons estre, le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est ce que nous demande particulierement ce pain, & ce vin du Seigneur, le sacré emblesme de nõtre vnion mistique, nous auertissant de n'estre, qu'un seul pain, & vn seul corps, comme nous le represẽte l'Apostre en la premiere Epitre aux Corinthiens. Enfin cette doctrine nous mõtre encore auec quelle pureté & saintete nous deuons garder nos personnes, puis qu'étans tous le corps de Christ, nous sommes chacun ses membres. A chaque tentation, que le peché nous livrera, que cette pensée nous secoure; Prendray-je les membres de Christ pour en faire des mẽbres de Satan; Soüilleraije dans l'ordure de l'incontinence ou de l'yurognerie, ou de quelque autre debauche, vn corps, que le Fils de Dieu a nettoyé de son sang? qu'il s'est vni & conjoint, & dont il s'est fait le chef? A Dieu ne plaise

chap. 10. 17.

Digitized by Google

que ie commette vne telle lâcheté. C'eſt ainſi, Mes Freres, qu'il nous faut cõduire toute nôtre vie pour eſtre veritablement le corps de Chriſt. Et ſi nous le ſommes, ce divin chef (n'en doutez point) nous aimera & nous conſeruera cherement; car perſonne n'eut onques en haine ſa chair; Il nous nourrira, & nous entretiendra à ſa table, & nous donnera le pain & le vin celeſte; & apres les combats, & les épreuues de cette vie, nous veſtira de ſa gloire, & de ſon immortalité, comme étant le premier nai d'entre les morts; auquel auec le Pere & le Saint Eſprit, vray Dieu benit à iamais, ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

SERMON

Digitized by Google

SERMON DIXIESME.

COL. I. VERS. XIX. XX.

Vers. XIX. *Car le bon plaisir du Pere a esté, que toute plenitude habitast en luy,*
XX. *Et de reconcilier par luy toutes choses à soy, ayant fait la paix par le sang de sa croix, assauoir tant les choses, qui sont en terre, que celles, qui sont és cieux.*

TOVT ainsi qu'en la nature Dieu a établi vn seul principe de lumiere, assauoir le soleil, ayant rassemblé dans le corps de ce merueilleux astre toute la clarté, qui étoit épanduë en l'vniuers, afin qu'il éclaire les cieux & la terre, & que de luy, comme d'vne commune source découle en toutes choses, ce qu'elles ont de feu, & de chaleur; de mesme aussi en la grace il nous a donné vn

Digitized by Google

seul Iesus Christ, le vray Soleil de iustice, qu'il a remply de tous les tresors de sagesse, & de vie, pour estre comme vne tres-feconde, & inépuisable fontaine de ioye, & d'immortalité, d'où se répand sur toutes les parties du nouueau monde, creé en iustice & en saincteté, tout ce qu'elles ont de perfections, & de benedictions spirituelles. C'est, chers Freres, ce que l'Apôtre nous enseigne diuinement dans le texte, que vous venez d'oüir, où parlant du Seigneur Iesus il dit, que *le bon plaisir du Pere a esté, que toute plenitude habitast en luy.* Cy deuant il nous a representé l'excellence de sa personne en ce qu'il est l'image de Dieu, le Seigneur & le Createur de toutes choses visibles, & inuisibles; puis sa dignité, en ce qu'il est le chef de l'Eglise, le commencement, & le premier-nai d'entre les morts; concluant, qu'il tient le premier lieu en toutes choses. Maintenant il nous en allegue la raison, tirée de l'ordre, & de la volonté du Pere eternel; *Car son bon plaisir a esté* (dit il) *que toute la plenitude habitast en luy.* Et pour nous faire comprendre la sagesse de cette disposition du Pere, il nous propose en suite l'ouurage, pour l'execution duquel il a destiné,

Digitized by Google

destiné, & enuoyé son Fils, si grand, & si admirable, qu'il est euident, que sans cette plenitude, qu'il a fait habiter en luy, il n'eust pas été possible d'en venir à bout. Car c'est par luy, qu'il a voulu reconcilier, & qu'il a en effet reconcilié toutes choses en soi-mesme, tant celles, qui sont dans les cieux, que celles, qui sont en la terre. Et pour nous mieux découurir la grandeur de ce diuin chef-d'œuure, il touche aussi le moyen par lequel il a été accõpli; assauoir *la paix, qu'il a faite par le sang de la croix de son Fils.* Il n'étoit pas possible de rallier le ciel, & la terre ensemble, & de reconcilier ces parties de l'vniuers diuisées les vnes d'auec les autres, qu'en faisant la paix, en éteignant leurs haines, & ôtant la cause de leurs inimitiez. Il n'étoit pas possible non plus d'obtenir cette paix autrement, que par l'effusion d'vn sang diuin, & l'oblation d'vne victime d'vn prix infini, & par l'interuention d'vn Mediateur, qui eust en soi toutes les perfections, & les excellences des parties, qu'il falloit reconcilier. La grandeur de l'œuvre nous montre la qualité du moyen requis pour l'accomplir; & la qualité du moyen regle les facultez & la nature de

la personne necessaire pour l'executer. Pour reconcilier les choses terriennes & celestes en Dieu, il a fallu faire la paix. Pour faire la paix, il a fallu vn sang, & vn sacrifice d'vne valeur infinie. Pour offrir vn tel sacrifice, il a fallu vne personne, en qui habitast toute la plenitude; c'est à dire qui eust en soy pleinement, & parfaitement toutes les graces & les excellences du ciel, & de la terre. Certainement ç'a donc été vn ordre tres raisonnable, & tres-digne de la diuine sagesse du Pere de faire habiter toute la plenitude en son Christ, pour reconcilier le ciel, & la terre en faisant la paix par le sang de sa croix. Et afin de le mieux reconnoistre à sa gloire, & à nostre consolation, nous considererons en cette action, moyennant sa grace, ces trois points, qui nous sont distinctement proposez dans le texte de l'Apôtre; premierement le bon plaisir du Pere, que toute la plenitude habitast en Iesus-Christ; secondement l'ouurage, qu'il a fait par la main de son Christ ainsi conditionné, c'est assauoir la reconciliation de toutes choses en soy-mesme, tant de celles, qui sont en la terre, que de celles, qui sont aux cieux,

&

Digitized by Google

& finalement le moyen, par lequel il a executé ce grand dessein; assauoir en faisant la paix par le sang de la croix de son Fils bien-aimé. Pour bien entendre le premier de ces trois points, il faut rechercher d'entrée, quelle est cette plenitude, que le bon plaisir du Pere a faite toute habiter en Christ, veu mesmes que les interpretes n'en sont pas biẽ d'accord; les vns le rapportans à la diuinité du Seigneur; les autres aux graces dont il a esté comblé depuis sa manifestation en nôtre chair. Il est certain, que le mot de *plenitude* se prend diuersement dans l'Ecriture; Et pour ne point parler de ses autres sens, qui sont hors de nôtre propos, il se rapporte quelquesfois à la grandeur des choses, & signifie leur iuste, entiere, & legitime mesure: comme quand il est dit, que *Saul tomba en terre selon la plenitude de sa stature*, c'est à dire tout de son long, en telle sorte que tout son corps étoit gisant par terre; & il y a grande apparence, que c'est ainsi que saint Paul appelle l'Eglise, *la plenitude*, ou *l'accomplissement de Christ*; parce qu'étant son corps, c'est en elle, que consiste sa iuste & legitime grãdeur. Sans elle ce seroit vn chef sans corps, c'est

2. Sam. 28. 20.

Esa. 1. 23.

Digitized by Google

à dire, sans vne grandeur & vne taille proportionnée à sa maiesté souueraine. Il semble, que l'on pourroit ainsi prendre la plenitude en ce texte, pour signifier toutes les graces & excellences requises pour la pleine & entiere grandeur, qui conuiét au Christ de Dieu ; n'étoit que le mot *d'habiter*, qui y est joint, ne s'y accorde pas. Car ce seroit vne faſſon de parler rude, & inusitée en tous langages, de dire que *la stature d'vn homme habite en luy*. I'exclus d'icy pour la mesme consideration vn autre sens, qui d'ailleurs n'y conuiendroit pas mal, quand le mot de plenitude est employé pour dire vne pleine & entiere mesure, & à laquelle il ne manque rien. Il faut donc remarquer, qu'outre ce que dessus, le mot de *plenitude* se prend fort ordinairement dans l'Ecriture, pour dire ce qui remplit vne chose; comme quand vn Prophete appelle les hommes & les autres creatures, dont la terre est pleine, *la plenitude de la terre*: & vn autre, *la plenitude d'vne ville* tout le peuple, qui y habite; & vn autre encore, *la plenitude de la mer*, les isles, dont elle est pleine, auec tous leurs habitans. Et parce que les formes des choses, comme parlent les Filosofes,

Pſ. 24. 1. *Amos* 6. 8. *Iſai.* 42. 10.

Digitized by Google

soses, leurs perfections, & leurs qualitez les rempliſſent, & leur donnent ce qu'elles ont de beauté, tout ainſi que les plantes & les animaux ſont l'ornement de la terre, les peuples la gloire des villes, & les iſles ces couronnes de la mer; de là vient, que par vne figure tres-elegante les graces, & les perfections d'vn ſujet, en ſont nommées la plenitude; parce que ſans elles il ſeroit vuide, & ſemblable à cette terre rude, & hideuſe, que nous décrit Moyſe au commencement de la Geneſe, qui *étoit* (dit-il) *vuide & ſans forme*, auant que le Seigneur l'euſt veſtuë de ſuperbe ornement, & remplie de cette riche abondance, que nous y voyons maintenant. C'eſt en ce ſens, que l'Apôtre ſaint Iean nomme *la plenitude du Seigneur* toute cette abondance de perfections & de graces diuines, qui a habité en luy, ſa ſageſſe, ſa iuſtice, ſa ſanctification, & ſa redemption, quand il dit, que *nous auons tous receu de ſa plenitude*. Et c'eſt en la meſme ſorte, que ſaint Paul nomme cy apres *la plenitude de la diuinité*, toutes les qualitez, ou proprietez de la nature diuine, ſon intelligence, ſa ſapience, ſa toute-puiſſance, ſa bonté, & ſa iuſtice infinie;

Gen. 1. 2.

Iean 1. 16.

Digitized by Google

Col.2.9. disant, que *toute la plenitude de la diuinité habite corporellement en Iesus Christ.* C'est donc aussi en ce sens, qu'il faut entendre, ce me semble, le mot de *plenitude* dans ce texte, en le rapportant aux choses, dont l'Apôtre vient de parler, quand il disoit, que Iesus-Christ *est l'image* de Dieu inuisible, le premier-nay de toute creature, par lequel ont esté creées toutes choses, & par lequel elles subsistent, le chef de l'Eglise, le commencement, & le premier nay d'entre les morts, tenant le premier lieu en toutes choses. Car ces qualitez (comme vous voyez) sont les perfections, & les excellences, en partie de la nature diuine, & en partie de l'humaine; les premieres, assauoir *estre l'image de Dieu, & le maistre & l'auteur des creatures*, appartenant proprement à la diuine; les secondes, assauoir estre *le chef de l'Eglise, & le premier-nay d'entre les morts*, à l'humaine; de sorte, que quand l'Apôtre vient à ajoûter apres cela, *car le bon plaisir du Pere a esté, que toute la plenitude habitast en luy*, c'est tout autant, que s'il disoit: Car le Pere a voulu qu'en son Christ se trouuast vne riche & accomplie abondance de toutes perfections diuines,

&

Digitized by Google

& humaines ; toute la beauté, dignité, & excellence, qui remplit le ciel & la terre, qui orne la nature de Dieu, & celle des hommes. Et ainsi est vuidée la question des Interpretes, si cette plenitude se doit rapporter à la diuinité, ou à l'humanité du Seigneur. Car cette exposition les comprend toutes deux, la sapience & puissance eternelle de l'vne auec tous ses attribus ; la saincteté & la charité de l'autre auec toutes les graces, qui luy ont esté données sans mesure. C'est là *toute la plenitude*, qui habite en Iesus-Christ. Et le mot *d'habiter* a icy vne grande enfase. Car dans le stile de l'Escriture, il signifie vne demeure, non passagere, & à temps ; mais ferme, constante, & perdurable ; de fasson, que l'Apôtre disant, *que toute la plenitude habite en Iesus Christ*, nous montre par là, que cette riche abondance de toutes perfectiõs diuines, & humaines, sera eternellement en luy : non comme la gloire, & la majesté diuine dans le tabernacle de Moyse, & dans le temple de Salomon autresfois, où elle ne demeura, que pour vn temps ; non comme les rayons de la diuinité dans les ames des Proferes, qu'ils ne rempliſſoient

Digitized by Google

que pour quelques heures; uon enfin cõme les graces, & perfections, qui enrichiſſent pour quelques années ſeulement les corps, & les eſprits des hommes mortels, la vieilleſſe, & mille autres accidens, & la mort finalement les en dépouïllant bien toſt; ce qui fait dire aux Ecriuains ſacrez, que la grace de la chair, & la figure du monde paſſe, & qu'elle eſt ſemblable aux fleurs, & aux herbes, où la beauté ne loge que pour peu de iours, le temps l'en arrachant incontinent, & en effaçant tous les traits. Nôtre Chriſt eſt vn temple eternel, que la gloire de Dieu remplit & continuellement, & à iamais. Elle n'y loge pas ſimplement; elle y habite, comme dans ſon vray, & incorruptible ſanctuaire. Iamais il n'en ſera vuide. Cette plenitude demeurera eternellement en luy. Mais l'Apôtre dit, *que ça eſté le bon plaiſir du Pere, que cette plenitude habitaſt en luy.* Par le *bon plaiſir du Pere* il entend ſelon le ſtile ordinaire de l'Ecriture, l'arreſt, & l'ordre de l'eternelle ſageſſe de Dieu. Car le Chriſt n'a pas raui cette gloire; ny ne ſe l'eſt pas attribuée de ſoy-meſme. Il l'a receuë par la volonté du Pere, qui l'a donné & enuoyé au monde, verſant en luy

luy tous les treſors de ſes graces, afin que nous puiſions de ſa plenitude tout le bien, dont nous auons beſoin pour eſtre heureux. Au reſte il faut ſe ſouuenir, que l'Apôtre conſidere icy le Seigneur Ieſus, entant que Chriſt & mediateur, & non ſimplement, entant que Fils de Dieu ; à l'égard de ſa charge, & non à l'égard de ſa premiere & originelle nature. Car ſi vous le conſiderez en cette ſeconde ſorte, il eſt clair, qu'étant Dieu eternel auec le Pere, il a receu de luy ſon eſſence diuine auec toute ſa plenitude, non par aucun decret de ſa volonté, ou de ſon bon plaiſir ; mais par vne communication naturelle, c'eſt à dire par vne eternelle, ineffable, & incomprehenſible generation. La creation de l'vniuers eſt vne œuure du bon plaiſir de Dieu : la generation du Fils eſt vn acte naturel de la perſonne du Pere. La premiere s'eſt faite en temps : l'autre eſt auant tous les temps. Le monde, qui eſt l'ouurage de la creation, a eu commencement d'eſtre. Le Fils, qui eſt le fruit de la generation, eſt eternel ; ſans commencement, auſſi bien que ſans fin de iours. Mais ce Fils, qui eſt Dieu par nature, eſt Chriſt par la volonté du Pere. Car

Digitized by Google

le nom de *Christ* signifie vne charge, & non precisément vne essence, ou vne nature. Originairement cette charge n'étoit point attachée à la personne du Fils. Il pouuoit estre Fils sans estre nôtre Mediateur; & fust demeuré tel en effet, si le peché de l'homme ne fust point intetuenu; ou si la iustice de Dieu nous eust laissez dans le malheur, où le peché nous auoit precipitez. Mais ce bon & misericordieux Seigneur ayant eu compassion de nous, & resolu en suite de nous tirer de cét abisme de mort, où nous étions gisans, a ordonné vn Mediateur pour executer cette grande œuure, le reuestant de toutes les qualitez, & perfections necessaires pour accomplir ce dessein. C'est donc precisément à cét égard, que l'Apostre considere icy Iesus Christ, quand il dit, que le bon plaisir du Pere a esté, que toute plenitude habitast en luy; entendant par là, que le Pere a voulu, qu'en cette sacrée personne du Mediateur, établi & destiné pour nôtre salut, se rencontrast toute perfection, richesse, grace, & excellence; la diuinité & l'humanité, remplies de l'abondance infinie de toutes les qualitez & proprietez, qui leur appartiennent. Tel étant son

son bon plaisir il a choisi son Fils, Dieu coëternel & coëssentiel auec lui, qui vnissant toutes les richesses de sa diuinité auec la nature humaine, qu'il a prise à soy, constituë vne seule personne, dans le sein de laquelle habite toute cette plenitude necessaire à la charge de Mediateur. D'où paroist combien est vaine la chicane des heretiques, qui concluent de ce passage, que la diuinité du Fils est, non eternelle, & coëssentielle au Pere, comme croit toute l'Eglise, mais creée, & faite par la volonté, ou le bon plaisir du Pere. Car l'Apôtre ne parle pas icy de l'origine des perfections, qui se trouuent en Christ, mais de leur vnion & assemblage dans vn seul & mesme sujet. I'auouë, que c'est par le bon plaisir du Pere, & par l'ordre de sa volonté, que la diuinité du Fils habite dans le Mediateur. Mais de là ne s'ensuit pas, que cette sienne diuinité soit vn ouurage de la volonté du Pere. Elle étoit auant que remplir le Mediateur. Ce mesme Pere, qui par sa volonté l'a vnie à nostre chair, pour faire ensemble auec elle la personne du Christ, l'auoit communiquée à son Fils de toute eternité par vn acte naturel de son eternelle intelli-

Digitized by Google

gence, c'eſt à dire par la generation diuine. Or ce n'eſt pas en vain, que l'Apôtre nous met icy en auant, que le bon plaiſir du Pere a eſté, que toute plenitude habitaſt en ſon Chriſt; mais à deſſein d'affermir nos conſciences dans la ſeule religion du Seigneur Ieſus. Car ces Coloſſiens (comme nous l'ortons cy apres) étoient trauaillez par les ſeducteurs, qui meſloiēt les ceremonies Moſaïques auec l'Euangile, & le ſeruice des Anges auec celui du Seigneur. Il munit donc ici de bonne heure ces fideles contre cette erreur, par deux excellentes raiſons; la premiere tirée de ce que *toute plenitude habite en Ieſus Chriſt*; Poures gens (dit-il) qu'allez vous chercher ou en Moyſe, ou chés les Anges? Nous auons tout en Ieſus Chriſt. Il n'y a point de bien, de perfection, ny d'excellence, ny en Dieu, ny en la creature, qui n'habite en ce ſouuerain Seigneur. L'ayās nous n'auons nul beſoin d'aller à d'autres, puis qu'en lui nous treuuons tout. L'autre raiſon eſt priſe de la volonté de Dieu, la ſouueraine regle de la religion, ſeule capable d'arreſter l'agitation & la defiance naturelle de nos conſciences; Quant à Ieſus-Chriſt (dit-il) ç'a eſté le bon plaiſir de Dieu,

Dieu, que toute plenitude habitaſt en luy. C'eſt le Pere qui nous l'a eſtabli pour eſtre la ſource de nôtre ſalut. Mais quant à Moyſe & aux Anges, nous ne voyons point, que la volonté du Pere ait iamais eſté de leur donner vne telle dignité. Aujourd'hui que nôtre foi eſt combattuë de ſemblables erreurs, chers Freres, armons-là auſſi de ces meſmes raiſons. Si l'aduerſaire nous enuoye aux Anges, & aux Saints; répondons luy, que le Seigneur Ieſus nous ſuffit; que l'ayant, rien ne nous peut manquer, puis que toute la plenitude habite en luy. Ie ne m'enquiers point pour cette heure, quels ſont ces Anges, & ces Saints, que vous me recommandez: s'ils ont le merite, & la iuſtice, & l'autorité, dont i'ay beſoin pour expier mon peché, & pour m'ouurir la maiſon de Dieu. Quelques riches, & abondans, que vous me les repreſentiez, ie puis me paſſer de leurs biens, ce Chriſt, que i'embraſſe, ayant toute la plenitude habitante en ſoy. Qu'ils ſoient tout ce qu'ils vous plaira; tousjours leur manque-t-il quelque partie de l'abondance infinie, qui regorge en nôtre Chriſt. Et quelques zelez que vous ſoyez pour leur

Digitized by Google

gloire, si est-ce pourtant que vous n'oseriez dire que toute la plenitude habite en eux. Quelle est vostre imprudence d'aller ça & là foüiller en des puits, & en des citernes, ayans au milieu de vous vne si viue, & si inépuisable source? Ie veux, que le seruice des Saints ne soit point criminel (comme il l'est euidemment) touſiours est-il superflu, puis qu'il n'a rien, que nous ne treuuions dans la plenitude de Iesus-Christ. Mais l'autre consideration, que l'Apostre nous met icy en auant, n'est pas moins puissante; que *le bon-plaisir du Pere a esté, que toute plenitude habitaſt en Ieſus Chriſt.* Ma foy, ô aduersaires, suit la volonté de Dieu. Cette volonté est son obiet, & sa regle. Ie ne puis goûter ny doctrine, ny seruice, qui ne luy soit conforme. Dites moy comment vous sçauez, que le bon-plaisir de Dieu est, que cette plenitude de merite, & de puissance, que vous attribuez tantost aux Saints trespassez, & tantost à vostre Pape, & à ses Ministres, habite en eux? Quant au Seigneur IESVS, que i'adore, & en qui ie cherche tout mon bien, le Pere a crié des cieux, qu'il est son Fils bien-aimé: ses Ecritures protestent,

Digitized by Google

teſtent, qu'il luy a donné tout iugement, & que toute la plenitude habite en luy. Mais quant à ces autres, que vous auez pris pour les obiets de voſtre deuotion, & auſquels vous auez recours pour voſtre ſalut, vous ne m'en ſçauriez rien montrer de ſemblable. Certainement il faut donc auoüer, que toute voſtre deuotion, à cét égard, n'eſt qu'vn ſeruice volontaire, fondé ſur vôtre ſeule paſſion, & ſur la fantaiſie de vos conducteurs, & non ſur le bon plaiſir du Pere. C'eſt vn feu eſtranger, ſorty de la terre, & non allumé du ciel, qui ne peut ſans crime, ny entrer, ny eſtre employé dans ſon ſanctuaire. Mais ie reuiens à l'Apoſtre, qui apres auoir dit, *que le bon-plaiſir du Pere a eſté, que toute la plenitude habitaſt en Chriſt*; ajoûte, *& de reconcilier par luy toutes choſes en ſoy, tant celles qui ſont és cieux, que celles qui ſont en la terre.* C'eſt icy le grand chef-d'œuure du bon plaiſir de Dieu; la fin pour laquelle il a voulu, que le Chriſt euſt en ſoy la plenitude de toutes perfections diuines & humaines. Et c'eſt ce que ſignifie le mot *&*, employé par l'Apôtre, qui ne lie pas ſimplement enſemble les deux parties de ſõ diſcours:

Digitized by Google

mais emporte de plus la suite & la dependance de la seconde d'auec la premiere; comme s'il eust dit, *le bon plaisir du Pere a été, que toute la plenitude habitast en Iesus-Christ, & ainsi de reconcilier toutes choses par lui*, ou *afin de reconcilier toutes choses par lui.* Car toute cette plenitude, que le Pere a voulu, que son Christ eust habitante en soi, lui étoit necessaire pour faire cette reconciliation. Il falloit, qu'il eust & la puissance & la saintеté, & la sapience de la diuinité, & tout ensemble l'humilité, & l'obeïssãce, & le merite des passiõs de l'humanité, pour venir à bout de ce dessein. Il n'eust peû à moins, que cela, rallier le ciel & la terre ensemble. Voyõs dõc quelle est cette œuure, cette *reconciliation*, dont l'Apostre parle, *de toutes choses celestes, & terriennes en Dieu par Iesus-Christ.* Il est clair par les Ecritures, que Iesus Christ a par sa mort reconcilié les hommes auec Dieu entant qu'il a appaisé sa colere, & nous a ouuert le trône de sa grace, cõme l'Apôtre nous l'enseigne en diuers lieux, & notammẽt dans l'Epître aux Romains, ou il dit, que *nous auons été reconciliez à Dieu par la mort de son Fils*, & ailleurs, que *Dieu nous a reconciliez à soi par Iesus-Christ.* Mais il

Rom. 5. 10. 11. 1. Col. 5. 18.

semble,

Digitized by Google

ſemble, que ce n'eſt pas preciſément cette reconciliation qu'entend icy Saint Paul; premierement, parce que les choſes celeſtes, qu'il met expreſſément entre les parties reconciliées, n'y ont point de part, les Anges, qui habitent dans les cieux, purs & ſaints, comme ils ſont, n'ayans iamais été dans l'alienation de Dieu. Secondement parce que l'Apôtre parle incontinent de cette reconciliation auec Dieu dans les paroles immediatement ſuiuantes, où il dit, *ayant fait la paix par le ſang de ſa croix*; de ſorte, qu'il faut de neceſſité rapporter les premiers à quelque autre reconciliation, ſi nous ne voulons rendre le langage de ce diuin Ecriuain coupable d'vne vaine & inutile repetition. En effet ceux, qui entendent ces mots de la reconcilation auec Dieu, ſe treuuẽt icy fort embarraſſez, & prennent diuers partis pour ſe tirer de cette difficulté. Les vns poſent, qu'encore que les Anges ſoient ſaints, & bien-heureux, ils n'ont pas laiſſé neantmoins d'auoir beſoin de la mort de Ieſus-Chriſt, pour leur meriter & acquerir la confirmation, & perſeuerance en l'état, où ils ſont; doctrine hardie, & qu'il eſt mal-aiſé de fonder en l'Ecriture.

Digitized by Google

Car à ce conte Iesus-Christ seroit aussi le Mediateur des Anges; ce qui semble choquer la raison & la verité de cette charge; premierement parce que le Mediateur doit estre participant de la nature des parties, qu'il reconcilie ensemble, comme vous voyez, que Iesus-Christ, Mediateur entre Dieu & les hommes, est Dieu & homme: au lieu qu'il n'a point pris la nature des Anges. Secondement parce que tout Mediateur interuient entre deux parties, qui sont en differend: au lieu que les Anges sont, & ont touſiours été parfaitement d'accord auec Dieu, obeïſſans saintement à sa volonté. Enfin parce que le sang de Iesus Christ n'a été épandu, que pour nettoyer le peché; & que l'Ecriture nous propose par tout les gens de son alliance, ses rachetez, & ceux qu'il a sauuez; comme iustifiez & purgez de leur soüillure; ce qui n'a point de lieu en la nature des Anges, purs & nets de tout peché. Car quant à ce que dit Iob, que *Dieu ne s'asseure point sur ses seruiteurs, & qu'il met lumiere en ses Anges*; il est euident, & reconnu par tous les Chrétiens, que ce n'est pas pour accuſer ces bien-heureux Esprits de peché, ou pour dire, qu'étans

Iob. 4. 5.

Examinez

examinez à l'ordinaire & legitime iuſtice de Dieu, ils ſe treuueront coûpables, & auront beſoin de pardon : mais bien pour ſignifier, ou que le droit de Dieu ſur ſes creatures eſt ſi grand, & ſi abſolu, qu'il ne doit rien aux Anges meſmes, quelque exquiſe, que ſoit leur ſainteté, la lumiere de gloire, dont il les couronne, étant vn don de ſa bonté, & non vn loyer de leur merite ; ou bien que l'infinie pureté de cette Maieſté ſupreme eſt ſi eclatante, & ſi glorieuſe, que la lumiere des plus ſaints Eſprits pallit en ſa preſence, & ſe treuue brune & defectueuſe en cette comparaiſon ; en la meſme ſorte, que la clarté de nos flambeaux, & celle des étoiles meſmes diſparoiſt deuant celle du Soleil. Les autres donc ne pouuans goûter (& à bon droit ce me ſemble) cette doctrine, que les Anges ayent été reconciliez à Dieu par Ieſus Chriſt, pour les exclure de ce paſſage, reſtreignent les paroles de l'Apôtre aux hommes ſeuls, entendans par *les choſes, qui ſont és cieux*, les Eſprits desja conſacrez des fideles, que la mort auoit retirez de ce monde, & par *les choſes, qui ſont en la terre*, les fideles viuãs encore icy bas en chair. Mais à n'en point mentir,

Digitized by Google

cette exposition semble & contrainte, & froide. Contrainte; parce que l'Ecriture par *les choses celestes* entend ordinairement les Anges, dont le ciel (comme vous sçauez) est l'element, & l'habitation naturelle : au lieu que les ames separées des corps y sont receuës & logées par vne grace & dispensation surnaturelle. Froide; parce que le sens, qu'elle attribuë à l'Apôtre, ne répond nullement à la hautesse & dignité de ses paroles. Car s'il ne veut dire autre chose, sinon que tous les fideles sont reconciliez auec Dieu: qu'étoit-il besoin de les diuiser en ces deux ordres, les vns, qui sont en la terre, les autres, qui sont és cieux? Qui doute, qu'il n'ait reconcilié ceux-cy, aussi bien que ceux là? Mais il veut sans doute magnifier cette œuure de Dieu en Iesus Christ, nous disant, qu'elle ne s'étend pas seulemẽt aux hommes reconciliez auec le Pere par l'efficace de la croix du Seigneur; mais qu'elle a mesme agi dans les cieux, ralliant & reconciliant les choses, qui y sont. Que dirons-nous donc à ces difficultez? & en quel sens prendrons nous les paroles de l'Apôtre, que *Dieu a reconcilié toutes choses en soi, tant celles, qui sõt en ter-*

re,

Digitized by Google

re, que celles, qui sont és cieux? Chers Freres, nous les laisserons en leur legitime & ordinaire sens; & dirons, que par ces mots est signifié le rétablissement, & le ralliement des creatures, tant terriennes, que celestes, non auec Dieu, mais eternelles-mesmes. Car comme dans vn Etat les sujets ont deux sortes d'vnion, l'vne auec leur Prince, duquel ils dependent tous; l'autre entr'eux-mesmes, entãt que membres d'vn mesme Etat, cõjoints ensemble par le lien d'vne concorde, amitié, & correspondance mutuelle; de mesme aussi en est-il des choses celestes, & terriennes, les deux principales parties de ce grand Etat de Dieu, que nous appellons *l'vniuers*. Outre l'vnion qu'elles ont auec Dieu, comme auec leur Monarque souuerain, de la bonté duquel elles reçoiuent l'estre & la vie, dont elles jouïssent; elles ont encore vne autre liaison & conionction les vnes auec les autres, comme parties d'vne mesme cité, ayans été dressées & agencées pour auoir ensemble vn mutuel commerce. C'est en ce rapport, & en cette vnion, que consiste la beauté, & la perfection de l'vniuers, quand le ciel & la terre s'entretiennent amiablement, conspirans à v

Digitized by Google

meſme fin dans vne ſainte & mutuelle amour. Le peché ayant rompu la premiere vnion, & ſeparé l'homme d'auec ſon Createur, a par meſme moyen défait la ſecõde, nous détachant d'auec les creatures. Car comme dans vn Etat, lors qu'vne partie des ſuiets ſe ſoûleue contre le Souuerain, les autres, qui demeurent dans le deuoir, rompent auſſi toſt auec les rebelles, & au lieu du commerce, qu'ils exerceoient auparauant auec eux, leur font vne cruelle & implacable guerre, tandis qu'ils demeurent dans leur deſobeïſſance; de meſme auſſi en eſt il arriué au monde. L'homme ne ſe fut pas plûtoſt rebellé contre Dieu, que le ciel & tout ce qui demeura dans l'obeïſſance, rompit auec l'homme. Et toute la Nature ſe fuſt armée contre ce rebelle, & l'euſt abiſmé dés lors, ſi le conſeil de Dieu, qui ne voulut pas nous perdre, ne l'euſt empeſché. Et comme d'vn deſordre ne manquent iamais d'en naiſtre diuers autres, cette premiere rupture de l'homme auec Dieu, & les bonnes creatures, en a produit diuerſes autres encore, ayant déchiré le genre humain en diuerſes pieces, ſeparées les vnes d'auec les autres par la diuerſité

Digitized by Google

verſité des religions, & les haines, & les animoſitez, qui la ſuiuent. Tel étoit le triſte & funeſte état du monde; dont la fin ne pouuoit eſtre autre, qu'vne ruïne, & perdition eternelle. Dieu donc pour luy redonner ſa premiere beauté, voire pour l'éleuer en vne perfection plus haute, que celle de ſa premiere origine, a reconcilié par ſon Chriſt toutes choſes, terriennes & celeſtes. Il a ôté les guerres, les haines & les auerſions, qui les diuiſoient, & les a toutes remiſes dans l'vnion, où elles doivent eſtre pour ſa gloire, & pour leur bon heur. Car quant aux choſes terriennes, vous ſçauez quelle étoit l'inimitié, & la ſeparation des Iuifs, & des Gentils, que la loi, comme vne paroye entremoyenne, auoit éloignez de la ſocieté du peuple de Dieu. Chriſt mit cette cloiſon par terre, & rappellant les Gentils, les aſſocia, & rallia auec les Iuifs pour ne faire, qu'vn ſeul & meſme peuple. Il en fit autant des diſtinctions, qui ſeparoient les nations polies d'auec les barbares, les Latins d'auec les Grecs, l'Orient d'auec l'Occident, le Nort d'auec le Midi. Il a ôté toutes ces marques, & differences: & a vny toutes nations, ſectes, & conditions en vn ſeul

Digitized by Google

peuple, en vn seul corps: c'est à dire en son Eglise. C'est ainsi qu'ont été reconciliées les choses terriennes. Quant aux celestes, le bon plaisir du Pere a aussi été de les reconcilier par son Fils. Car les Anges, les vrais citoyens du ciel, étoient nos ennemis depuis le peché; au lieu qu'ils sont desormais nos amis, & nos alliez: vnis auec nous sous Iesus Christ, nostre commun chef. Auant cela, ils étoient armez d'vne lame de feu contre nous. Maintenant ils combattent pour nous, & campent à l'entour de nous. Ils nous éloignoient de l'entrée du paradis. Maintenant ils y portent eux-mesmes nos ames au sortir de cette vie. Ils prennent part à nos interests; ils s'attristent de nos disgraces, & se réjouïssent de nôtre amandement. Et pour tesmoigner combien cette reconciliation leur est agreable, ils saluërent de leurs chants la naissance du Seigneur, qui la venoit faire. Ils en glorifierent Dieu, & en feliciterent les hommes. Mais comme le mal-heur de nôtre peché se communiqua à toutes les parties de l'vniuers, iusques aux inanimées, les ayant toutes mises dans le desordre, & dans la suiettion de la vanité; aussi estime-je qu'il faut

étendre

Digitized by Google

étendre cette bien heureuſe reconciliation iuſques à elles. Dieu les y veut auſſi comprendre, ralliant le ciel auec nôtre terre, & tous les elemens auec nous. Car le ciel qui n'auoit, que des foudres pour nous, & qui ſe fuſt plûtoſt reduit dans le neant, que de nous receuoir en ſes paruis, nous eſt maintenant liberal de ſes lumieres, & nous ouure les plus ſecrets ſanctuaires de ſa gloire. La vie eſt d'accord auec nous: l'immortalité eſt en bonne intelligence auec noſtre chair : le ſepulcre n'eſt plus nôtre ennemy : les elemens ſeruiront à nôtre bon-heur : ils ne trauailleront plus contre nous. Ainſi voyez-vous comment Dieu a voulu par ſon Fils reconcilier les choſes terriennes, & celeſtes, & remettre bien enſemble toutes les parties de l'vniuers. Cette grande œuure eſt commencée. Les fondemens en ſont iettez; les arres nous en ont eſté données. Mais elle ne s'accomplira parfaitement, qu'au dernier iour; lors que l'vniuers affranchy de la ſeruitude, ſous laquelle il gemit encore, ſe verra tout entier changé, ſes cieux nouueaux, & ſa nouuelle terre, & ſes nouueaux elemens, auec les Anges, & les Saints, & toutes ſes autres

Digitized by Google

parties, conſpirans enſemble dans vne concorde eternelle, & vne inuiolable correſpondance à la gloire de leur commun
1.Cor.15. 28. Createur, qui ſera lors *tout en tous*, comme dit l'Apôtre ailleurs. Et c'eſt à mon auis ce qu'il entend en ce lieu, quand il dit, que le Pere veut reconcilier toutes choſes *en ſoy-meſme* (comme l'original le porte preciſément.) Car ces mots ſignifient, non le terme, mais la fin & le ſuccez de cette reconciliation: c'eſt à dire qu'ils ſignifient, qu'elle ſe fera, non auec Dieu, (comme la plus-part des interpretes l'ont entendu) mais pour la gloire de Dieu. Il eſt clair, que les choſes celeſtes n'ont point eſté reconciliées auec Dieu; car iamais elles n'auoient eſté mal auec luy. Mais il n'eſt pas moins euident, que leur reconciliatiõ auec nous, au ſens, que nous l'auons expliquée, redondera à la gloire de Dieu; quand cét vniuers retournera tout entier en ſa vraye, & legitime vnion. C'eſt donc ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que le bon plaiſir du Pere eſt de reconcilier toutes choſes *en ſoy-meſme*. c'eſt à dire pour ſoy-meſme. Reſte maintenant, que nous parlions du moyen, dont Dieu s'eſt ſeruy pour amener ce grand

Digitized by Google

grand ouurage de la reconciliation du monde à sa fin. Saint Paul nous le montre, quand il ajoûte, *ayant fait la paix par le sang de la croix de Christ.* La guerre, où l'homme étoit auec Dieu en suite de son peché, étoit (comme nous l'auons dit cy dessus) la vraye & vnique cause de la mauuaise intelligence où nous étions auec les Anges, & les autres parties du monde. D'où il est clair, que pour faire cesser cette derniere, il n'a fallu qu'éteindre la premiere; c'est à dire nous remettre en la bonne grace du Createur pour nous reconcilier auec les creatures. C'est le moyen, qu'y a employé le Pere selon sa souueraine sapience. Et c'est ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, qu'*il a fait la paix*, c'est à dire la nostre, ayant appaisé sa propre iustice, & éteint toute l'ardeur de sa colere contre nous. C'est par le sacrifice presenté par Iesus Christ en sa croix, qu'a esté fait ce miraculeux changement. Ce precieux sang contenta la iustice du Pere, & l'odeur de ce diuin holocauste addoucit son cœur, & de seuere & inexorable qu'il étoit, nous le rendit propice & fauorable. Au lieu des foudres de sa vengeance il nous presente les bras

Digitized by Google

de ſon amour; & n'y a point d'homme ſi malheureux, qu'il ne ſoit preſt de receuoir, pourueu qu'il accepte auec vne hũble foy la promeſſe de ſa miſericorde. Il n'y a pas fort long temps, que nous traittaſmes ſur vn des textes precedens, de la verité, valeur, & neceſſité de cette ſatisfaction, par laquelle le Seigneur Ieſus a fait nôtre paix auec le Pere, en épandant ſon ſang ſur la croix, & y ſouffrant volontairement pour nous, & en nôtre place, la malediction, que nos pechez meritoient. C'eſt pourquoy nous nous diſpenſerons d'en parler dauantage pour cette heure; & pour conclurre cette actiõ, nous contenterons de vous remarquer brieuement ſur chacun des trois points expliquez, les principaux chefs qu'ils contiennent de conſolation, & d'edification. Icy, chers Freres, qu'admirerons nous le plus, ou la bonté du Pere, & la volonté, qu'il a euë de nous releuer de nôtre cheute, & de nous reconcilier auec l'vniuers, dont nous auions encouru la haine & l'auerſion; ou ſa ſageſſe ineffable en la diſpoſition de cette grande œuure, & des moyens qu'il a choiſis & employez pour y paruenir; ou la charité du Fils, qui pour

nôtre

Digitized by Google

nôtre bon heur n'a pas épargné son propre sang? Pecheur, approche hardiment du trône de Dieu. Il n'est plus enuironné de flammes, & de foudres. Il est plein de grace, & de clemence. Ne craignez point son courroux, ny sa seuerité. La paix est faite. Vos rebellions sont expiées; Vos pechez sont nettoyez. Dieu ne vous demande plus, que la foy, & la repentance. Sa iustice est contẽte. Et ne doutez point, que la satisfaction qu'elle a receuë ne soit suffisante. Celui qui la faite pour vous est le bien-aimé du Pere; le Seigneur de gloire, en qui habite toute plenitude. Vous y treuuerez en abondance tous les bien necessaires à vostre felicité: la lumiere de la sapience, pour dissiper vos tenebres, & éclairer vos entendemens dans vne parfaite connoissance des choses diuines; vne iustice tres-accomplie, & à toutes épreuues pour vous iustifier & exẽpter des maledictions de la loi, & vous ouurir l'entrée du tribunal de Dieu; vne sanctification tres-efficace pour mortifier les cõuoitises de vôtre chair, & vous remplir de charité, d'honnesteté, & de pureté; & vne redemption tres-abondante pour vous deliurer de la mort, & de tous les

Digitized by Google

maux qui la precedent,& vous mettre en l'eternelle possession de l'immortalité. Iouïssez de cette diuine source de vie. N'écoutez point ceux qui vous appellent ailleurs. Vous estes assez heureux, si vous possedez le Seigneur Iesus. C'est le seul Prince de salut, la voye, la verité, & la vie. Et quant aux creatures, soit celestes, soit terriennes; ne les craignez point. Si vous estes à Iesus Christ, elles ne vous feront point de mal. Il vous les a toutes reconciliées. Il leur a ôté ce qu'elles auoient ou de volonté, ou de force pour vous nuire. Elles desirent vostre bien, & vous fauorizent secrettemẽt, vous reconnoissans pour leurs amis & alliez. Le ciel vous regarde en paix, & vous appelle dans son sanctuaire. Les Anges vous benissent, & addressent toutes vos voyes. Cette terre ne vous retiendra, qu'autant, que vostre commun Seigneur le iugera à propos pour sa gloire, & pour vostre salut. Mais si cette paix generale, que vous auez desormais auec Dieu, & le monde, vous réjouït, le moyen, par lequel elle vous a esté procurée, ne vous doit pas moins ravir; ce sang de Christ, épandu sur vne croix, le grand miracle de Dieu, le prix de

Digitized by Google

de vôtre liberté, le salut & la gloire de l'vniuers. Quelle & combien ardente a esté l'amour, qui a donné pour vous vne si chere & si admirable rançon? Que vous refusera celuy, qui ne vous a point épargné son sang? qui pour vous rendre heureux n'a point eu horreur d'vne croix, le plus infame de tous les supplices? qui pour vous éleuer dans le souuerain contentement a souffert des douleurs extremes? le dernier opprobre, pour vous mettre dans la plus haute gloire? la malediction de Dieu, pour vous communiquer sa benediction? O trop heureux Chrétiens, si vous sçauez reconnoistre vos biens! Où est l'angoisse d'esprit, ou le trouble de conscience, ou la perte, ou la souffrance, ou l'opprobre, que la meditation de cette amour ne doiue consoler? Qui nous condamnera, puis que le Fils de Dieu est mort pour meriter nôtre absolution? Qui nous accusera, puis que son sang & sa croix nous deffendent? Qui nous ostera la bonne grace du Pere, puis qu'il nous l'a acquise, & nous la conserue? Qui nous arrachera des mains vne vie, qu'il nous a donnée? vn salut, qu'il a si cherement

acheté ? Mais, Chers Freres, ces pensées, qui nous ouurent vne riche source de consolation, nous obligent aussi elles mesmes à vne singuliere sanctification. Car quelle sera la dureté de nos cœurs, si ces grands tesmoignages, que Dieu nous a donné de son amour, ne nous touchent point ? s'ils n'allument en nous vne ardente affection enuers vn Dieu, qui nous a tant aimé ? vn saint & inuiolable respect, enuers vn Redempteur, qui a tant fait pour nous ? Il a reconcilié, & rallié toutes choses en lui, & terriennes, & celestes. Viuons donc desormais d'vne fasson, qui responde à cette heureuse alliance ; N'affligeons plus le ciel ; ne scandalisons plus la terre par les ordures de nos meurs. Trauaillons ensemble auec toutes les creatures, au service, & à la gloire de nôtre commun Seigneur. Imitons la pureté, le zele, & l'obeïssance de ces espris celestes, en la societé desquels nous sommes entrez par le benefice de cette reconciliation. Soyons vestus, comme eux, d'vne belle & agreable lumiere. Nostre destin est d'estre vn iour semblables à eux en l'immortalité. Soyons-le dés maintenant en

saincteté.

Digitized by Google

saincteté. Nostre paix est faite auec Dieu. Ne luy faisons plus la guerre. Il nous a pardonné toutes les fureurs de nostre rebellion. N'y retournons iamais. Il nous veut estre bon Seigneur, & doux Maistre. Soyons luy fideles suiets, & obeissans seruiteurs. Que le sang de Christ efface & nos crimes, & nos vices. Attachons nôtre vieil homme à sa Croix. Que les cloux, qui y percerent sa chair, percent aussi les membres de la nôtre. Que cette croix, qui le fit mourir, fasse mourir toutes nos conuoitises, & esteigne peu à peu en nous cette vie terrienne, animale, & vicieuse, que nous tirons du premier Adam, pour nous regenerer, & ressusciter auec le second, en vne vie nouuelle, sainte, & spirituelle, digne de ce sang, par lequel il nous l'a acquise, & de cét Esprit, par lequel il nous en a communiqué les commencemens, & du sanctuaire de l'immortalité, où il l'acheuera vn iour à sa gloire, & à nostre bon-heur eternel. Amen.

Digitized by Google

SERMON ONZIESME.

COL. I. VERS. XXI. XXII.

Vers. XXI. *Et vous qui eſtiez autresfois eſtrangez de luy, & qui eſtiez ſes ennemis en vôtre entendement, en mauuaiſes œuures;*

XXII. *Maintenant toutesfois il vous a reconciliez au corps de ſa chair, par la mort, pour vous rendre ſaints, ſans tache, & irreprehenſibles deuant luy.*

CHERS Freres; Il y a long-temps, que les Filoſofes ont remarqué, ce que l'experiẽce nous apprend tous les iours, que les choſes generales émeuuent peu les eſprits des hommes. Et cela vient de ce qu'eſtans naturellement trop attachez chacun à ſes propres intereſts, ils ne penſent qu'à ce qui les touche, ſans ſe mettre en pene de ce qui regarde

Digitized by Google

garde le commun, iusques à ce qu'on leur faſſe viuement ſentir, qu'ils y ont auſſi leur part. C'eſt pouquoy les miniſtres de l'Egliſe ne ſe doiuent pas contenter de propoſer aux ames, dont l'edification leur eſt commiſe, les maximes de la doctrine celeſte, en gros & en general ſeulement. Pour les toucher, & y produire quelque bon effet, il faut leur appliquer en particulier chacune de ces diuines veritez. S. Paul, dont l'exemple doit ſeruir de regle à tous les vrais ſeruiteurs de Dieu, en vſe ainſi en diuers lieux de ſes Epîtres, & nommément dans le texte, que nous venons de vous lire. Car ayant cy deuant repreſenté aux Coloſſiens la reconciliation des choſes terriennes, & celeſtes au moyen de la paix faite par le ſang de la croix de Ieſus Chriſt, ſelon le bon plaiſir du Pere; il deſcend maintenant du general au particulier, & pour exciter dans les cœurs de ces fideles vn plus vif ſentiment de cette grace du Seigneur, il leur ramentoit nommément la part qu'ils y ont eux-meſmes, l'efficace de cette bonté de Dieu s'eſtant deſployée ſur eux, & les ayant tirez de perdition, & éleuez dans le ſouuerain bon-

Digitized by Google

heur. *Et vous* (dit il) *qui eſtiez autresfois eſtrangez de luy, & qui eſtiez ſes ennemis en vôtre entendement, en mauuaiſes œuures; maintenant toutesfois il vous a reconciliez au corps de ſa chair par la mort, pour vous rendre ſaints, ſans tache, & irreprehenſibles deuant luy.* En ces paroles (comme vous voyez) pour rehauſſer l'excellence du benefice de Dieu, il met premierement deuant les yeux de ces fideles, le miſerable eſtat, où ils eſtoient naturellement, auant que l'Euangile leur euſt eſté annoncé; *Vous eſtiez* (dit-il) *autresfois eſtrangez de Dieu, & ſes ennemis en vos entendemens en mauuaiſes œuures.* Puis il leur propoſe la grace, que Dieu leur auoit faite en ſuite, nonobſtant toute leur indignité, *Et maintenant toutesfois il vous a* (dit-il) *reconciliez au corps de ſa chair par la mort.* Et enfin pour les porter à l'étude d'vne exquiſe ſanctification, il leur repreſente le deſſein, ou la fin de leur recõciliation auec Dieu, *pour vous rendre ſaints* (dit-il) *ſans tache, & irreprehenſibles deuant luy.* Ce ſont les trois points, que nous traitterõs (s'il plaiſt au Seigneur) en cette action diſtinctement l'vn apres l'autre; le premier & naturel étant des Coloſſiens auant la grace;

leur

leur reconciliation auec Dieu ; faite au corps de la chair de Christ par sa mort; & la fin de cette reconciliation, pour estre saints, & irreprehensibles deuant luy.

Certainement depuis que le peché d'Adam a gâté & infecté nôtre nature, il ne naist point d'hommes au monde, dont la condition ne soit d'elle-mesme tres-malheureuse. Mais leur misere ne se découure nulle part si clairement, que dans les Payens, qui naissent, & viuent hors de l'alliance de Dieu. Car quant à ceux, qu'il preuient par sa grace, les éleuant en son Eglise dés le commencement de leur vie, sa lumiere & sa bonté les embrassant dés leur naissance, empesche que l'on ne puisse si bien reconnoistre en eux l'horreur de la corruption de nôtre nature; au lieu que les Payens n'ayans aucune autre guide, qu'elle, on voit manifestemẽt en eux, quel est son état, & ses forces. Les Colossiens, à qui Saint Paul écrit, étoient de ce nombre; Gentils d'extraction, de religion, & de mœurs, auant que Iesus Christ les eust éclairez. Voyons en eux l'image de la condition, où nous serions si Dieu par sa grande misericorde ne nous eust separez d'auec le reste des hommes, nous

Digitized by Google

arrachãt de bonne heure de nôtre misere originelle. L'Apôtre dit premieremẽt qu'autresfois, c'est à dire auãt leur conuersiõ, ils *étoiẽt étrangez*, ou *alienez*; c'est assauoir étrangez de Dieu, de son alliance, & de son peuple: comme il s'en explique plus amplement ailleurs; *Souuenez vous* (dit-
Efes. 2. 12. il aux Efesiens) *qu'en ce temps-là vous estiez hors de Christ, n'ayans rien de commun auec la republique d'Israël, étans étrangers des alliances de la promesse, n'ayans point d'esperãce, & étans sans Dieu au monde.* Ils n'auoiẽt aucune communion auec le vray Dieu. Bien loin de l'adorer, ils ne pensoient pas mesmes en luy; & se moquoient insolemment de la seule nation du monde, qui le connoissoit, & le seruoit. Cela est clair par les liures, qui nous restent de l'ancien Paganisme, & par l'ignorance & l'idolatrie du nouueau. L'Apôtre passe encore plus outre, ajoûtant, qu'alors *ils étoient ennemis de Dieu*; ce qui comprend deux choses; l'vne, qu'ils haïssoient Dieu, & luy faisoient la guerre; & l'autre, que Dieu les regardoit, & pourſuiuoit, comme ses ennemis. Pour le premier, Saint Paul le dit expressément des Payens dans l'Epître aux Romains; où entre les autres eloges,

qu'i[illegible]

Digitized by Google

qu'il leur donne, il met nommément celuy-cy ; *Ils sont* (dit il) *pleins d'enuie, de meurtre, de noise, de fraude, de malignité, rapporteurs, detracteurs, haissans Dieu.* Rom. 1. 30 Surquoy l'on demande, comment il est vray, que les Payens haïssent Dieu. Car ou ils le connoissent, ou ils ne le connoissent pas. S'ils ne le connoissent point, comment le haïssent-ils, puis que l'amour & la haine sont deux passions, qui ne peuuent s'exercer, qu'enuers des objets connus, n'étant non plus possible de haïr, que d'aimer ce que l'on ne connoist pas? Et s'ils le connoissent, puis qu'il est le souuerain bien, comment est il possible qu'ils le haïssent, veu que nostre volonté n'est pas capable de haïr le bien connu? A cela ie respons premierement, que quand l'Escriture dit que les Payens haïssent Dieu, elle n'entend pas, que Dieu soit le propre & formel obiet de leur haine. Car il est certain qu'en ce sens la Diuinité ne peut ny estre haïe par ceux, qui l'ignorent, ny n'estre point aimée par ceux, qui la connoissent. Mais le saint Esprit parle ainsi, d'autant que ces miserables font tout de mesme, que s'ils haïssoient Dieu. C'est vne façon de parler assez familiere, qui

Digitized by Google

met la cause pour signifier l'effet, & ce qui precede pour dire ce qui s'en ensuit. Car ces gens dans leur aueuglemẽt effaçoient la gloire de Dieu de tout leur possible. Ils abbatoient les plus illustres marques de sa Diuinité. Ils blasfemoient sa prouidence. Ils outrageoient sa nature; Ils luy déroboient l'honneur de la creation, & de la conseruation de l'vniuers, & le donnoient à des monstres. Ils mépriſoient sa volonté, & violoient tous ses ordres. Ils aimoient passionnément ce qu'il a le plus en horreur, & abhorroient ce qui luy est le plus agreable. Ne sont-ce pas là les ordinaires, & naturels effets de la haine? C'est donc auec beaucoup de raison, que l'Ecriture pour exprimer cette impieté, & fureur des Payens, dit *qu'ils haïssoiẽt Dieu*, puis qu'ils le traittoient tout de mesme, que s'ils l'eussent haï en effet; en la mesme sorte, que le Sage dit quelque part, que *les méchans haïssent leur ame*, ou *leur vie*; non pour signifier, que leur volonté ait proprement quelque auersion contre leur propre vie (au contraire, ils ne l'aiment, que trop) mais bien pour dire, qu'ils font iustement tout de mesme, que s'ils la haïssoient en effet, affectionnans & pratiquans

Prou. 29. 24 & 8. 36.

Digitized by Google

tiquans auec vne extreme ardeur les choſes, qui ſont les cauſes de leur ruine, & negligeans & abhorrans celles, qui les conduiroient au ſalut. Secondement ie dis, que bien que les Payens ayent quelque cognoiſſance de Dieu, neantmoins pource qu'ils ſe le figurent tout autre, qu'il n'eſt en effet, il ſe peut faire, qu'ils le haïſſent à proprement parler. Car encore qu'il ne nous ſoit pas poſſible de haïr le bien, entant qu'il eſt bien; neantmoins il arriue ſouuent, que l'erreur nous repreſentant les choſes toutes autres, qu'elles ne ſont en elles-meſmes, nous aimons ce qui eſt en effet digne de haine, & haïſſons ce qui eſt tres-aimable au fonds. C'eſt d'vne telle illuſion, qu'eſt née la haine de Dieu entre les Payens. Car ſe l'imaginans comme vn tiran, plein de cruauté, & d'iniuſtice, ou comme vn Roy faineant, qui n'a nul ſoin de ſon Etat; il ne faut pas s'étonner ſi leur entendement le conceuant fauſſement ſous vne ſi monſtrueuſe image, leur volonté ſe portoit à le haïr plûtoſt qu'à l'aimer. Et ceux d'entr'eux, qui en auoient vne meilleure opinion, ne l'aimoient pas pourtant. Car mettans par vne extreme erreur d'eſprit leur ſouue-

Digitized by Google

rain bon-heur en la jouïssance des voluptez, & des vices, & n'ignorans pas que Dieu les haït & les punit, ils le consideroient comme ennemy de leur contentement. Ainsi l'amour du vice le leur faisoit hair. D'où s'ensuiuoit, que Dieu de son costé, comme étant souuerainement bon & iuste, condamnoit leur impieté, & auoit la volonté de la punir ; qui est ce que l'Ecriture appelle figurément *la haine de Dieu*. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quād il dit icy, que les Colossiens dans leur Paganisme étoient *ennemis de Dieu*. Mais pour nous montrer combien cette inimitié étoit profondement enracinée en eux, ayant dit, qu'ils étoient ennemis, il ajoûte *en leur entendement*. C'est la principale & la plus haute partie de nôtre ame, qui meut, & guide nos volontez, & nos affections, & est par consequent la maistresse de toute nôtre vie. L'Apôtre dit donc, que c'est dans l'entendement, que la rebelliō & l'inimitié contre Dieu auoit mis son siege, se saisissant (s'il faut ainsi parler) de ce donjon de nôtre nature, & de là faisant continuellement la guerre à Dieu. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il ajoûte *en mauuaises œuures*. Ie n'aurois

iamais

Digitized by Google

iamais fait, si ie voulois icy representer toutes les horreurs de la vie des Payens. Saint Paul nous en montre vn échantillon dans le premier chapitre de l'Epître aux Romains, où il étale les principaux fruits de leur impieté, leurs iniustices, leur ordures, & leurs abominations, le vice y étant passé si auant, qu'ils ne le commettoient pas seulement; mais encore le fauorisoient, & n'auoient point de honte d'adorer ceux là mesmes, qu'ils confessoient en auoir esté extremement entachez. Cet abandon aux mauuaises œuures estoit vne euidente conuiction de leur inimitié contre Dieu, qui les rend de tout point inexcusables; parce que quelque grande, & vniuerselle, que fust leur corruption, ils n'ignoroiẽt pas pourtant, que ceux qui commettẽt telles choses sont dignes de mort, comme dit l'Apôtre ailleurs. Cette sienne doctrine touchant l'état des Payens, est digne de grãde consideration. Car elle nous apprend deux points tres-importants; premierement la qualité, & secondement l'étenduë de la corruption de nôtre nature par le peché. Quant à sa qualité, vous voyez qu'elle est si horrible, qu'elle nous éloi- *Rom. 1. 31.*

gne, & nous rend estrangers d'auec Dieu, & ses ennemis : si profonde, qu'elle a imbu toutes les facultez de nos ames, iusques à l'entendement, la plus noble de toutes ; & finalement si contagieuse, qu'elle infecte toutes nos œuures de son venin, n'en produisant que de mauuaises. D'où paroist premierement combien est fausse, & pernicieuse l'imagination de ceux, qui la mettent seulement dans la plus basse partie de l'ame, dans les affections, & les appetits sensuels, & en leur resistance à la raison, voulans, que l'entendement soit demeuré en son entier. Saint Paul prononce hautement le contraire, logeant l'inimitié, & la rebellion contre Dieu dans l'entendement des Payens ; & ailleurs il tesmoigne la mesme verité en diuers lieux ; comme quand il dit, que *l'homme animal ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu ; qu'elles luy sont folie, & qu'il ne*
1. Cor. 2. 14. *les peut entendre* : & ailleurs, que *le sens,*
Rom. 8. 7. ou *l'intelligence de la chair est inimitié contre Dieu ; qu'elle ne se rend point suiette à la*
Efes. 4. 18. *loy, & ne le peut* : & dans l'epître aux Efesiens, que les Gentils *ont leur entendement obscurcy de tenebres*. Confessons donc que ce

Digitized by Google

ce mal eſt vniuerſel ; qui a gâté toute nôtre nature ; & n'a rien laiſſé de ſain, ny d'entier en nous depuis la plante du pied iuſques au ſommet de la teſte. Il a éteint la lumiere de l'entendement, le rempliſſant de tenebres tres-épaiſſes ; Il a dereglé les mouuemens de la volonté, & mis vn épouuantable deſordre en toutes les paſſions, & affections. Et cela eſt ſi palpable, que les deux maiſtres de la Filoſofie Payenne l'ont aucunement reconnu, & comme touché en taſtonnant dans leurs tenebres, ayans laiſſé par écrit; L'vn, que l'ame de tout homme eſt trauaillée de deux maladies, l'ignorance & la malice; L'autre, qu'il a dans nôtre nature ie ne ſçai quoi, qui reſiſte à la droite raiſon. *Platon. in Soph.* *Ariſtote Ethic. l. 1.* D'ici meſme vous voyez encore cõbien eſt vaine la reſuerie de ceux, qui donnent ie ne ſçai quels merites de congruité (comme ils les appellent) aux hommes hors de l'état de grace. Voulez-vous ſçauoir comment les coloſſiens conuioient Dieu à les gratifier de la lumiere de ſon Euangile? *Ils étoient* (dit-il) *eſtrangez de Dieu, ſes ennemis en leurs entendemens, en mauuaiſes œuures.* Si vn ſubjet merite la grace de ſon Souuerain en lui tournant

Digitized by Google

le dos, & en s'éloignant de luy: si la rebellion & l'inimitié obligent à gratifier; si les mauuaises œuures conuient la bonté de Dieu à se communiquer aux hommes; j'auouë, que ceux, qui sont hors de son alliance, peuuent meriter sa grace. Mais puis qu'il en est tout autrement, chacun reconnoissant assez, que se conduire de la sorte est irriter la iustice, & attirer la punition; qui ne void, que l'homme, tandis qu'il est dans la corruption de sa nature, ne merite autre chose, ny *par condignité*, ny par *congruité*, que la malediction de Dieu, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *de nature nous sommes enfans d'ire*? I'ai dit en second lieu, que ce texte nous découure aussi l'etenduë de cette corruption. Car s'il se treuuoit quelques hommes, qui en fussent exempts, c'étoient selon toute apparence les Grecs, les plus polis, & les plus ciuilisez de tous les peuples. Et neantmoins vous voyez, que l'Apôtre les enueloppe icy dans ce mal heur vniuersel. D'où paroist combien se sont abusez quelques-vns des plus anciens écriuains du Christianisme, que l'amour des lettres, & de l'erudition seculiere auoit tellement charmez, qu'ils n'ont point feint

feint de dire, que les Gentils pouuoient par le moyen de leur Filosofie se rendre agreables à Dieu, & paruenir au salut. Clem. Alex. Strom. 6.
I'auouë, qu'ils auoient vn entendement tres vif, comme nous le voyons par leurs liures, où ils nous ont laissé d'admirables marques de la subtilité de leur esprit. Ie ne nie pas non plus, que Dieu ne leur presentast, & en la nature de ce grand vniuers, & de son gouuernement, de tres-clairs & tres illustres argumens de sa puissance, sagesse, bonté, & prouidence; comme Saint Paul dit ailleurs, que ce souuerain Seigneur ne s'est iamais laissé sans tesmoignage, & qu'il a manifesté en ses œuures ce qui se peut connoistre de lui. Act. 14. 17. Rom. 1. 19. 20.
Mais toute cette lumiere ne fait, que montrer la grandeur de leur corruption. Car auec toute la viuacité de leur esprit, ils n'ont fait aucun profit en l'école de la prouidence pour craindre Dieu, & le seruir; étans deuenus vains en leur discours, & ayans miserablement abusé des dons du ciel; de sorte que tout le succez de cette dispensation n'a été autre en leur endroit, sinon que par là ils ont été rendus inexcusables. Concluons donc, que tous les hommes generalement sans en exce-

Digitized by Google

pter vn seul, sont tels de leur nature, que l'Apostre nous décrit icy les Colossiens, *étrangers, & ennemis de Dieu en leur entendement en mauuaises œuures.* Il n'y a que la seule parole du Seigneur, qui soit capable de les tirer de cét état auec la grace salutaire de l'Esprit, dont Dieu l'accompagne. Et c'est ce que l'Apostre represente icy en second lieu aux Colossiens. Car apres leur auoir ramenteu leur premiere condition il ajoûte, *Maintenant toutesfois Dieu vous a reconciliez par le corps de sa chair*, c'est à dire, de la chair de Iesus Christ, *par sa mort.* La condition, où ils étoient auant cela, étoit tres miserable. Car que se peut-on figurer de plus mal-heureux, que des hommes éloignez, & étrangez de Dieu, en la seule communion duquel consiste tout leur bon heur: ennemis de celui, sans l'amour, duquel ils ne peuuent auoir aucun vrai bien: Mais outre le mal-heur, il y auoit encore de l'horreur en eux. La misere émeut ordinairement la pitié. La leur étoit digne d'horreur, & de haine. Car qu'y a-il au monde, qui merite moins la compassion de Dieu, ou des hommes, ou qui soit plus digne de l'execration du ciel & de la terre, qu'vn sujet, qui s'éloi-

gne

Digitized by Google

gne de son Souuerain ? qui le hait, & luy fait la guerre? qui viole insolemment toutes ses loix ; & s'abandonne à tous les crimes, qu'il a deffendus ; sur tout si c'est vn Souuerain bon, & bien faisant, comme le Seigneur, l'autheur vnique de tout ce que nous auons d'estre, de vie, & de mouuement ; Et neantmoins, ô inestimable, & incomprehensible bonté ! Dieu ne laissa pas pour cela d'auoir pitié des Colossiens. Il les rechercha, lors qu'ils s'étrangeoient de lui. Il leur presenta la paix, lors qu'ils luy faisoient la guerre. Il les rendit ses amis, & les choisit pour ses enfans, lors qu'ils luy tesmoignoient le plus de haine, & d'inimitié. Leurs mauuaises œuures méritoient sa malediction : & il leur donna sa grace. Leur rebellion étoit digne de ses foudres ; & leur enuoya sa lumiere. C'est l'opposition, que signifie icy l'Apôtre, quand il dit, *Et toutesfois Dieu vous a reconciliez* : semblable à celle, qu'il fait encore ailleurs sur le mesme sujet disant, que *Dieu recommande du tout sa dilection enuers nous en ce que lors, que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.* Pour exprimer cette grande grace de Dieu enuers ces fideles, il dit, que *Dieu les a recon-* Rom. 5. 8.

ciliez. Apres auoir parlé de leur alienation, & de leur inimitié auec Dieu c'eſt à bon droit, qu'il employe le mot de *reconcilier* pour ſignifier leur rétabliſſement en ſa bonne grace. Il arriue quelquesfois dans les mesintelligences des hommes, que l'auerſion & la haine n'eſt que d'vn coſté ; l'vne des parties recherchant la bonne grace de l'autre. Icy, comme nous l'auons deſia touché, l'auerſion étoit des deux coſtez. Car nous haïſſions Dieu, & il nous haïſſoit à cauſe de nos pechez. Il falloit donc pour nous remettre, remedier à l'vne, & à l'autre de ces deux paſſions, c'eſt à dire & appaiſer la colere de Dieu contre nous, & éteindre nos haines & inimitiez contre luy. Le mot de *reconcilier*, de ſoy-meſme comprend l'vne & l'autre partie. Mais dans les écrits de l'Apôtre, il ſe rapporte principalement à la premiere, c'eſt à dire à l'adouciſſemẽt, & à l'appaiſement de la colere de Dieu. Auſſi eſt-ce le principal point de nôtre reconciliation. Car Dieu étant nôtre ſouuerain Seigneur, il ne nous ſeruiroit de rien de changer de volonté enuers luy, s'il n'en changeoit enuers nous ; comme la repentance, & les larmes d'vn ſubjet ſont vaines
Digitized by Google

nés si son Prince les reiette, & demeure tousiours courroucé contre luy. Au reste le mot de *reconcilier*, aussi bien que la plus part des autres mots de semblable forme & nature, se prend en deux façons. Car ou il signifie simplement l'action ayant la vertu necessaire pour faire la reconciliation: où il en comprend aussi l'effet. C'est en la premiere sorte, que l'Apôtre l'a employé cy-dessus, où il disoit, que *Dieu a reconcilié toutes choses celestes, & terriennes à soi, ou pour soi, ayant fait la paix par le sang de la croix de Christ.* Car il entend simplement, qu'il a ôté les causes de l'inimitié, & de la haine, & a ouuert la voye de la reconciliation; mais non que toutes choses soient desia reconciliées en effet. C'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, que *Dieu étoit en Christ reconciliant le monde à soy, en ne leur imputant point leurs pechez.* 2. Cor. 5. 19. Mais il le prend en la seconde sorte quand il dit, que *nous auons obtenu reconciliation par Christ*: & quand il *nous supplie d'estre reconciliez à Dieu*: étant euident, qu'en ces lieux là il entend, non le droit, & le pouuoir seulement, mais l'effet & la jouïssance mesme de la reconciliation. C'est en cette seconde maniere, qu'il

faut prendre le mot de *reconcilier* en ce lieu. Car l'on peut considerer cette *reconciliation* en deux façons; premierement en general, entant qu'elle a été faite par Iesus-Christ en la croix, & secondement en particulier, entãt qu'elle est appliquée à chacun de nous par la foi. En la premiere sorte elle est presentée à tous hommes, comme suffisante pour leur salut, selon la doctrine de l'Apôtre que *la grace de Dieu est salutaire à tous hommes*; & celle de Saint Iean, que *Iesus Christ est la propitiatiõ pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde*. En la seconde sorte, elle n'appartient, qu'aux fideles, selon la cause de l'alliance, qui porte, que le Fils vnique à été donné au monde, afin que *quiconque croit en lui ait la vie eternelle*. C'est precisémẽt en ce sens, que l'Apostre dit icy, que *Dieu a reconcilié les Colossiens*: entendant, non simplement qu'il leur a donné par la croix de son Fils de pouuoir estre reconciliez auec luy en croyant; mais bien qu'il les a effectiuement reconciliez à soy, les mettant en la joüissance reelle des benefices à nous acquis par le merite de Iesus-Christ, les embrassant, comme ses enfans, leur pardon-

Tit. 2. 11.

1. *Iean.* 2. 2.

Iean 3. 16.

Digitized by Google

pardonnant toutes leurs fautes, & oubliant toute la colere, & l'auerſion que leurs pechez luy auoient donné contr'eux. Mais il leur repete encore icy le moyen par lequel s'eſtoit faite cette reconciliation, comme vne choſe infiniment importante, & à la gloire de Dieu, & à leur edification ; *il vous a reconciliez*, (dit-il) *par le corps de ſa chair* (c'eſt à dire de la chair de ſon Chriſt) *par ſa mort*. Il n'y a pas vne de ces paroles, qui ne ſoit d'vn tres grand poids. Premierement, nommant icy *le corps du Seigneur*, il nous ouure le miſtere de ſon incarnation ; comme s'il diſoit, que Dieu nous a aimez iuſques-là, qu'il a voulu, que ſon Fils ſe fiſt homme, pour nous reünir, & reconcilier auec luy: que cette diuine perſonne, dont l'eſſence eſt ſpirituelle & infinie, priſt vn corps viſible, & fini. Il nous montre auſſi par ce mot le ſacrifice, par lequel le courroux de Dieu a eſté appaiſé, & nos crimes expiez. Car c'eſt proprement pour cela, que le Fils de Dieu a eu vn corps ; ainſi que nous l'enſeigne l'Apoſtre, quand oppoſant ce corps du Seigneur aux ſacrifices des animaux, inutiles, & incapables de

Digitized by Google

satisfaire la justice du Pere, il lui fait dire; *Tu n'as point voulu de sacrifice, ni d'offrande, mais tu m'as approprié vn corps* Ebr. 10. 5. 10. & ajoûte, que c'est *par l'obligation de ce corps vne fois faite, que nous auons esté sanctifiez.* Mais l'Apostre ne dit pas simplement *le corps de Christ*; il ajoûte, *le corps de sa chair*; c'est à dire, selon le stile des Ebreux, *son corps charnel: son corps de chair.* D'abord il vous pourra sembler, que cette addition soit inutile, & hors de propos. Mais il en est tout autrement. Car dans le langage de l'Ecriture tout corps n'est pas chair. Elle ne donne ce nom qu'à vn corps infirme, passible, & mortel. Il veut donc dire, que le Seigneur, pour nous reconcilier, n'a pas seulement pris vn corps, qui est desia vne grande merueille; mais qu'il a pris vn corps foible & mortel, se soûtenant par le manger & le boire, semblable aux nostres, & sujet à toutes leurs bassesses & infirmitez. Consideration (comme vous voyez) qui rehausse extremement, & l'excellence de son amour envers nous & le prix du moyen, par lequel il nous a reconciliez: tel que le Roy de gloire, qui est l'autour & le Mediateur de cette œu-

vre,

Digitized by Google

vre, s'eſt veſtu d'une poure chair pour venir à bout de ſon deſſein. Et c'eſt la raiſon pourquoi les Ecriuains ſacrez employent ſi ſouuent ce mot pour ſignifier la nature humaine du Seigneur; comme quand ils diſent, que *Dieu s'eſt manifeſté en chair*; que *la parole aeſté faite chair* que *le Fils a participé à la chair & au ſang*. En effet cette qualité eſtoit neceſſaire au corps de Chriſt pour expier nos pechez; puis que cela ne ſe pouuoit faire, que par des ſouffrances, donc il n'y a que le corps charnel, qui ſoit capable. D'où vient, que dans le ſixieſme chapitre de S. Iean, où il parle de la vertu, qu'il a de nous viuifier, il ſe ſert auſſi de ces meſmes mots, diſant, que *ſa chair eſt vrayement viande & ſon ſang vrayement breuuage*; & qu'*il donnera ſa chair pour la vie du monde*. C'eſt ce mot, qui eſt cauſe, que i'entens ce paſſage du corps naturel de Chriſt, & non de ſon corps miſtique, où il ſemble, que quelques-vns le rapportent. I'auouë que le Seigneur reçoit en l'union de ſon corps miſtique (c'eſt à dire de ſon Egliſe) tous ceux, qui s'appliquans par foi les promeſſes de ſon Euangile, ſont effectiuement reconciliez auec

1. *Tim.* 3. 16.
Iean. 1. 14.
Ebr. 2. 14.

Digitized by Google

Dieu. Mais ce n'eſt pourtant pas le corps qu'entend icy l'Apoſtre, puis que le corps, dont il parle, eſt le corps de la chair du Seigneur: ce qui ne ſe peut dire de ſon corps miſtique. Il faut donc prendre ce qu'il dit, qu'*il nous a reconciliez en ſon corps*, tout ainſi que s'il auoit dit, *par ſon corps*. Car, comme nous vous en auons ſouuent auertis, c'eſt le ſtile ordinaire de l'Ecriture de mettre *en*, pour dire *par*. Et d'ici paroiſt, combien eſt extrauagante la reſuerie de quelques anciens heretiques, qui dogmatiſoient, que Ieſus Chriſt n'auoit eu qu'vne vaine & fauſſe apparence de corps, & non vn corps reel, ſolide, & veritable; & l'erreur de ceux encore, qui confeſſoient, qu'il auoit vn vrai corps, mais celeſte, & d'vne toute autre matiere & ſubſtance, que ne ſont les noſtres. L'Apoſtre confond toutes ces folles imaginations, en nommant le corps du Seigneur, *le corps de ſa chair*. Enfin, ayant dit; que *nous auons eſté reconciliez par le corps de ſa chair*; il ajoûte en dernier lieu *par ſa mort*. Ce n'a pas eſté aſſez, ô Fideles, que le Roy de gloire, le Prince de vie, priſt à ſoi *vn corps*: & meſmes *vn corps de chair*, vil & infirme, comme le vôtre,

Digitized by Google

voſtre, pour vous reconcilier auec Dieu. Il a fallu qu'il mouruſt. Sa chair ne vous euſt de rien ſerui, ſi elle n'euſt ſouffert la mort, que vous auiez meritée. Nous auons aſſez parlé de cette mort du Seigneur; & de ſa neceſſité, & de ſon efficace ſur les textes precedens. Seulement remarquerons nous ici deux choſes auant que de paſſer outre. La premiere, du Chriſt ſatisfait pour nous à la iuſtice de ſon Pere, puis que c'eſt par ſa mort qu'il nous a reconciliez. Car ſi vous ne poſez cela, il eſt euident, que ſa mort n'aura de rien ſerui à noſtre reconciliation. A cet égard, il ſeroit mort pour neant. Ie veux qu'il ait eſté beſoin qu'il mouruſt, pour confirmer ſa doctrine, & pour nous donner vn exemple de patience; encore qu'à dire le vray, cette raiſon, s'il n'y en auoit eu aucune autre, ne ſemble pas ſi neceſſaire, qu'elle ait deu obliger le Fils de Dieu à mourir; Mais tant y a, qu'à ce conte ſa mort n'aura de rien ſerui à nous reconcilier au Pere, que ſa ſeule miſericorde, & non aucune conſideration de cette mort, aura appaiſé enuers nous. Et neantmoins l'Apoſtre dit expreſſement, que nous auons eſté

Digitized by Google

reconciliez par la mort, que le Seigneur a soufferte dans le corps de sa chair. Certainement il faut donc auoüer, qu'elle a esteint le courroux du Pere, c'est à dire, qu'elle a satisfait sa iustice pour nous. L'autre point, que ie veux icy remarquer, est que le corps du Seigneur n'a fait la propitiation de nos pechez, qu'entant que c'estoit vne chair infirme, qui a souffert la mort. Aujourd'huy chacun confesse, qu'il ne meurt plus; & qu'il est mesmes reuestu d'vne souueraine gloire, ayant pour iamais despoüillé l'infirmité, & la mortalité de la chair. Certainement c'est donc inutilement & sans raison, que quelques vns s'imaginent, que son corps est encore aujourd'huy offert pour la reconciliation des pecheurs auec Dieu. C'est par la mort, qu'il nous a reconciliez, dit S. Paul; Et estant maintenant
Rom. 6. 9. *ressuscité des morts, il ne meurt plus*, dit il ailleurs. Mais ie viens au troisiesme & dernier article de nôtre texte, où l'Apôtre dit, que c'est *pour nous rendre saints, sans tache, & irreprehensibles deuant lui, que Dieu nous a reconciliez par la mort de son Fils.* Il y a proprement dans l'original, *pour nous representer*, ou nous *faire subsister*

ster & comparoistre deuant luy saints, sans tache, & irreprehensibles: ce qui a donné occasion à quelques-vns de nos Interpretes de rapporter encore ces paroles à nôtre iustification deuant Dieu; comme si l'Apôtre vouloit dire, qu'il a fait nostre paix, & aboly l'inimitié, afin que purifiez par la vertu du sacrifice de son Fils, & reuestus de la iustice, qui est en luy, par foy, nous peussions comparoistre deuant le tribunal de sa grace sans condannation, & sans confusion. Mais rien ne nous force d'en venir là. Il est beaucoup meilleur à mon auis d'entendre cecy de nostre sanctification, que de nostre iustification. Premierement, parce que les paroles mesmes y conuiennent beaucoup mieux; l'Escriture (comme vous sçauez) exprimant ordinairement le don de la regeneration par le mot de *saintété*; au lieu qu'elle employe celuy de *iustifier*, ou de nous *pardonner nos pechez*, & de ne *nous les point imputer*, quand elle veut signifier le premier benefice de Dieu, que nous obtenons par l'imputation de la iustice de Iesus Christ. Secondement, parce que l'Apôtre nous l'ayant desia representée en ces mots, que *Dieu nous a reconciliez*

par le corps de la chair de son Fils, par sa mort qui signifie, qu'il nous a receus en grace, nous pardonnant tous nos pechez, comme nous l'auons expliqué : il semble inutile de nous repeter encore la mesme chose. Enfin parce que c'est la coûtume & de saint Paul & des autres Escriuains sacrez de conjoindre ces deux dõs de Dieu ensemble, nôtre iustification, & nostre sanctification : comme deux graces inseparables, & qui ne vont iamais l'vne sans l'autre : de sorte que nous ayant parlé de l'vne, il étoit non seulement conuenable, mais aussi necessaire en quelque sorte qu'il y joignist l'autre, tout de mesme qu'ailleurs, ayant dit, que Christ nous *a esté fait justice*, il ajoûte incontinent, *& sanctification*; & derechef en vn autre lieu où ayant touché les ordures de la premiere vie des Corinthiens, comme icy celles des Colossiens, il dit, *Mais vous en auez esté lauez : mais vous en auez esté sanctifiez.* Icy il ne lie pas seulement ces deux graces de Dieu ensemble : Il nous montre de plus l'ordre, & le rapport qu'elles ont l'vne auec l'autre, que la seconde, assauoir la sanctification, est la fin de la premiere, c'est à dire de la justification : *Il*

1. Cor. 1. 30.

1. Cor. 6. 11.

nous

Digitized by Google

nous a (dit-il) *reconciliez par la mort de son Fils, pour nous rendre saints, sans tache, & irreprehensibles deuãt luy.* L'Ecriture nous enseigne la mesme chose en diuers autres lieux; comme en saint Luc, où Zacarie dit, *que Dieu nous fait misericorde, & nous deliure de la main de nos ennemis, afin que nous lui seruions sans crainte, en saincteté & iustice deuant lui*: & saint Pierre en sa premiere Epître, *Christ* (dit-il) *a porté nos pechez en son corps sur le bois, afin qu'étans morts à peché, nous viuions à iustice*: & nostre saint Paul, que *Iesus Christ est mort pour tous, afin que ceux qui viuent, ne viuent point d'oresnaunt à eux mesmes, mais à celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux*: & ailleurs encore, que *Christ s'est donné soy mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast, pour luy estre vn peuple peculier, addonné à bonnes œuures.* Et dans vn autre passage, tout semblable à celui, sur lequel nous sommes, *Il a* (dit-il) *aimé l'Eglise, & s'est donné soy-mesme pour elle, afin qu'il la sanctifiast, apres l'auoir nettoyée par le lauement d'eau par la parole, & se la rendit vne Eglise glorieuse, n'ayant tache, ny ride, ny autre telle chose, mais afin qu'elle fust sainte*

Luc.1.74. 75.

1.Pier.2. 24.

1.Cor.5. 15.

Tit.1.14.

Efes.4.5.

Digitized by Google

& irreprehensible. I'insiste sur ce point, parce qu'il est d'vne extreme importance. Premierement vous voyez par là quelle est la dignité de la saincteté. Car puis que la fin est tousjours de necessité plus excellente, que les moyens, que l'on employe pour y paruenir : il est clair, que la sanctification, qui est la derniere fin de toutes les choses employées par le Seigneur pour nostre salut, est la plus grande & la plus excellente de toutes ses graces. Aussi sçauez vous, que saint Paul
1. Cor. 13. 13. prononce nettement, que la charité (qui n'est autre chose au fonds, que la saincteté) est plus excellente que ny la foy, ny l'esperance; & le prouue, parce que ny l'vne, ny l'autre de ces deux vertus n'auront point de lieu au ciel, comme celles, qui ne sont, que des moyens & des aydes pour nous y conduire; au lieu que la charité, comme, la derniere & souueraine perfection de nôtre estre, demeurera eternellement. Secondement d'icy paroist encore combien s'abusent tous les Chrétiens charnels, qui pretendent au salut sans la sanctificatiõ. Miserables, que faites vous? Vôtre pretention est vne vaine chimere. Vous pourchassez vne chose impossi-

impossible. Car ce salut, que vous desirez, n'est autre chose au fonds, que cette mesme saincteté, que vous ne voulez point. Et cette foy, & ces autres qualitez, que vous auez, à ce que vous dites, ne servent, qu'à sanctifier les hommes. Hors de là ce sont choses inutiles. Supposé donc que vous les ayez, si elles ne vous changent, si elles ne rempliſſent voſtre cœur de l'amour de Dieu, & de la charité enuers le prochain, en vn mot si elles ne vous rendent saints; elles ne vous gueriront de rien. Bien loin de vous donner l'immortalité, elles aggraueront voſtre malheur, & vous plongeront plus auant dans l'abiſme de mort. Ne croyez pas que Dieu nous ait donné son Fils, qu'il l'ait vestu d'vn corps de chair, qu'il l'ait liuré à la mort de la croix, qu'il nous ait reconciliez par vn sang si precieux, qu'il ait fait tous ces grands miracles, qui rauiſſent le ciel, & la terre, afin de nous acquerir le droit de pecher impunément. Ia n'auienne, qu'vne si sage & si sainte diuinité ait iamais eu vn deſſein si extrauagant, & si infame. Il a deployé toutes ces merueilles de grace & d'amour sur nous, afin de rétablir son image en nôtre nature, afin

Digitized by Google

d'en arracher le vice, & nous transformer en de nouuelles creatures pures & saintes, & semblables en quelque sorte à cet égard à lui & à son Fils. I'auouë que la description, que nous donne icy l'Apôtre de cette grace de Dieu en nous, est haute & magnifique, & qu'elle semble surpasser la portée des fideles, durant qu'ils sont en cette vie. Car où est celui d'entr'eux de qui on puisse dire auec verité, tandis qu'il vit en ce siecle, qu'il *est saint, & sans tache, & irreprehensible deuant Dieu*? A cela ie répons premierement, qu'aussi l'Apôtre n'affirme-il pas, que cette grande œuure du Seigneur en nous, s'accomplisse dés cette vie. Il nous montre seulement quel est son dessein; & quelle la fin de sa grace, & combien est belle, & glorieuse la saincteté dont il nous veut reuestir. Car si nous sommes vrayement à luy, il ne nous quittera point, qu'il ne nous ait rendus tels, que porte le texte de son Apôtre, *saints, sans tache, & irreprehensibles*. Secondemẽt ie dis, qu'encore que la plus haute mesure de nostre sanctification en cette vie soit bien bas au dessous de celle, qui nous ornera en l'autre, & qu'en cette comparaison elle soit defectueuse, neantmoins

moins elle ne laisse pas d'estre veritable, & d'auoir toutes ses parties, bien qu'en vn foible degré. Elle est sincere, & sans hipocrisie, & telle en somme, que les paroles de l'Apôtre lui conuiennẽt en quelque sorte. Car les vrais fideles dépoüillent dés icy bas les habitudes des vices, & reuestent celles des vertus Chrétiennes; au moyen dequoy ils sont iustement appellez *saints*, bien que par infirmité il leur échappe par fois des actions contraires. Ils sont lauez de ces vilaines, & horribles taches, qui defiguroient autresfois toute leur vie; & l'aduersaire ne sçauroit rien remarquer, ny reprendre en leurs mœurs, qui soit contraire à la profession, qu'ils font de l'alliance de grace. Et quant à ce qu'ajoûte l'Apôtre, qu'ils sont tels *deuant Dieu*, c'est seulemect pour signifier, que leur pieté est vraye, & reelle, non feinte, ny simulée; que ce n'est pas vn masque, qui trompe les yeux des hommes; mais vne disposition du cœur, que Dieu reconnoist au dedans d'eux, comme les hommes en voyent les marques au dehors; au mesme sens, que S. Luc disoit de Zacharie, & d'Elizabet, qu'ils *étoient tous deux iustes deuant Dieu*. Voila, Freres bien- Luc. 1. 6.

Digitized by Google

aimez, ce que nous auions à vous dire sur ce texte. La rigueur du temps nous obligeant à finir cette action, ie toucherai seulement en deux mots les vsages, que nous en deuons tirer pour nôtre edification, remettant à voſtre diligence de les etendre chacun plus au long, & sur tout de les reduire soigneusement en pratique. Souvenez-vous premierement du miserable état, où vous étiez, auant que Dieu vous euſt preuenus par sa grace; & penſez, que c'eſt auſſi à vous, que l'Apotre dit; *Autresfois vous étiez étrangez, & ennemis en vos entendemens en mauuaiſes œuures.* Car nos anceſtres auant, que le Soleil de iuſtice euſt éclairé ces païs, étoient dans vne condition ſemblable à celle des Coloſſiens, ou encore pire. Nos peres étoient Etiens, & nos meres Amoréennes, viuans dans les tenebres du Paganiſme, ſeruans vn Heſus, & vn Belenus, & vn Tautates, & ie ne ſçay quelles autres vanitez; leur ſacrifians des hommes, & ſe veautrans dans la bouë des vices les plus infames. Et apres auoir été tirez de ce gouffre par la grande benignité de Dieu, nous nous étions encore plongez dans vn autre, où ſous d'autres noms nous commettiõs des fautes

Digitized by Google

tes semblables, adorans vne chose insensible & inanimée, & nous courbans deuant le bois & la pierre, & les images müettes, & donnans à vn homme mortel les glorieux noms, qui n'appartiennent qu'au Fils de Dieu; corrompus & en nos pensées, & en nos œuures. Ces crimes étoient d'autant pires, que les premiers, que nous étions beaucoup moins ignorans de la volonté du Maistre, que nous n'auions été autresfois. Admirez en suite la bonté de Dieu, qui nous voyant dans cét abisme, bien que nôtre ingratitude, & nostre rebellion meritast les plus pesantes de ses vengeances, a eu pitié de nous, & nous visitant en ses misericordes infinies nous a reconciliez par le corps de la chair de son Fils par sa mort. Il nous a enuoyé des Epafras, comme aux Colossiens, les ministres de sa parole, qui ont fait retentir la voix de Paul, & des autres Apostres au milieu de nous. Il nous a purifiez; & a lauć toutes nos ordures dans le sang de son Christ. Il en a arrousé nos cœurs, & a aboly l'inimitié, & éteint la haine, & nous a reünis à soy; nous communiquant le diuin corps de son Fils, cloüé pour nous à la croix, la source de nostre salut, & le

Digitized by Google

treſor de tous les biens du ciel. Sa mort a été noſtre vie ; & ſa malediction noſtre benediction. Reconnoiſſons cette grande bonté de nôtre Dieu auec vne profonde gratitude. Donnons luy la gloire de tout le bien, qui peut eſtre en nous. S'il y a quelque lumiere dans nos entendemens, quelque paix dans nos conſciences, quelque pureté dans nos affections, quelque droiture dans nos mœurs, remercions en la benignité de ce ſouuerain Seigneur, qui a daigné nous éclairer, nous reconcilier, & nous nettoyer. Sans ce fauorable rayon de ſa grace nous ſerions encore étrangers, & ennemis, dans la ſeruitude & les tenebres de l'Egipte, ou ſous le joug, & en la captiuité de Caldée. Iouïſſons des biens, qu'il nous a faits. Tenons nous attachez à luy ſans que rien nous en éloigne. Aimons-le ardemment, & le ſeruons aſſiduement, de peur de deuenir encore vne fois ſes ennemis. Que ces entendemens, qui étoient autresfois les chefs de la guerre impie, que nous luy faiſions, entretiennent religieuſement cette ſainte, & heureuſe paix, qu'il a daigné traitter auec nous. Banniſſons en toutes les penſées de rebellion. Ayons

tous-

Digitized by Google

tousjours deuant les yeux cette chair sacrée, dont le Roy de gloire s'est vestu pour nous ; le sang, dont il a racheté nostre paix ; la mort, qu'il a soufferte pour nous remettre auec Dieu son Pere. Ne profanons point vn bien, qui luy coûte tant. Imitons aussi sa bonté. Traittons nos prochains, comme il nous a traittez. Sils s'éloignent de nous, recherchons-les. Car aussi étions nous les ennemis de Dieu, & luy faisions la guerre, lors qu'il nous a appellez à la communion de sa grace. Souuenons-nous sur tout, que la fin de tous les miracles, que Dieu a faits en nostre faueur, est de nous rendre saints, sans tache, & irreprehensibles deuant luy. Ne trahissons point vn si beau, & si raisonnable dessein. Ne frustrons point de ses intentions vn si bon, & si misericordieux Seigneur. Chers Freres, i'aurois bien icy vn grand sujet de me plaindre de la profaneté des vns, de la lâcheté des autres, & des manquemens de nous tous, qui ne trauaillons à rien moins, qu'à cette haute & accomplie sanctification, à laquelle Dieu nous appelle. Mais i'aime mieux finir par des prieres, que

Digitized by Google

par des plaintes ; vous coniurant au nom du Seigneur, & par voſtre propre ſalut, que vous vous iugiez vous-meſmes, & que renonceans à toutes les fautes du temps paſſé, à toutes les impietez, & conuoitiſes de ce ſiecle, vous viuiez deſormais ſobrement, iuſtement, & religieuſement, & vous conſeruiez ſaints, purs, & irreprehenſibles à la gloire de Dieu, à l'edification des hommes, & à vôtre propre ſalut. Amen.

Digitized by Google

SERMON DOVZIESME.

GOL. I. VERS. XXIII.

Vers. XXIII. *Voire, si vous demeurez en la foy étans fondez, & fermes, & n'estans transportez hors de l'esperance de l'Euangile, que vous auez ouï, lequel est presché entre toute creature, qui est sous le ciel, duquel moy Paul ay esté fait ministre.*

NOTRE Seigneur Iesus Christ dans l'Euangile selon Saint Matthieu nous propose de deux sortes de gens qui oyét sa doctrine, & frequentent en son école; les vns, qui mettent ses paroles en effet, c'est à dire ceux, qui embrassans son Euangile auec vne vraye, & viue foy luy rendent l'obeïssance, qu'il leur demande; les autres, qui l'oyent sans mettre ce qu'il leur dit en effet; c'est à dire ceux, qui n'ajoûtans, que peu, ou point de foy à sa di- *Matth. 7. 24. 25. 26. 27.*

Digitized by Google

uine verité n'ont aucun ſoin de pratiquer ce qu'elle ordonne, ſe contentans d'vne vaine profeſſion au dehors, ſans eſtre touchez, & changez, comme il faut, au dedans. Il compare les premiers à vn homme ſage & prudent, qui a bâty ſa maiſon ſur la roche; & quand la pluye eſt tombée, & que les torrens ſont venus, & que les vents ont ſoufflé, & heurté contre cette maiſon-là, elle n'eſt point tombée pour tout cela; car elle étoit fondée ſur la roche. Mais au contraire ils compare les ſeconds à vn homme fol, qui bâtit ſur le ſablon; *& quand la pluye* (dit-il) *eſt tombée, & que les torrens ſont venus, & que les vents ont ſoufflé, & heurté contre cette maiſon là, elle eſt tombée, & ſa ruine à été grande.* Chers Freres, cette parabole eſt excellente, & digne d'eſtre profondement gravée dans les cœurs des vrais fideles. Car elle nous montre premierement, que pour auoir part au ſalut du Seigneur, il ne ſuffit pas de l'appeller nôtre Maiſtre, & de faire profeſſion de ſa diſcipline. Ceux, qui n'ont, que cela, tomberont toſt, ou tard dans vne ruine infaillible. Secondement elle nous apprend encore, que ce n'eſt pas aſſez d'auoir commencé, ſi l'on

ne

Digitized by Google

ne perseuere iusques à la fin sans iamais se dementir. Et enfin elle nous declare, quelle est la cause tant de la perseuerance des vns, que de la reuolte & de la cheute des autres; ceux qui sont fondez sur la roche tiennent bon, & resistent aux scandales, dont le Diable, & le monde combatent la verité; ceux qui ne sont bâtis, que sur le sable, sont aisément portez par terre dés les premiers assauts, qui leur sont liurez par les puissances ennemies. C'est la doctrine, que Saint Paul representoit jadis aux Colossiens, dans le texte, que nous venons de vous lire. Cy-deuant comme vous l'auez ouï en son lieu, il leur a mis deuant les yeux les merueilles de l'amour de Dieu magnifiquement déployées sur eux en Iesus Christ leur Sauueur, qui les auoit appellez à sa communion, & d'étrangers, & ennemis, qu'ils étoient, les auoit reconciliez au Pere par le corps de sa chair par sa mort, pour les rendre saints, sans tache, & irreprehensibles deuant luy. Mais l'Apôtre sçachant, qu'il y auoit des seducteurs, & faux ouuriers parmy eux, qui trauailloient à les détourner de la pureté & simplicité de l'Euangile, pour les guarentir de leurs

Digitized by Google

poisons il les auertit maintenant, que ce grand salut, dont il leur a parlé, ne peut leur estre asseuré sans la perseuerance. Car modifiant, & corrigeant en quelque sorte ce qu'il auoit dit simplement, & absolument, que *Dieu les auoit reconciliez à soy*, il ajoûte la condition, sous laquelle cette diuine grace leur étoit promise; *Voire* (dit-il) *si vous demeurez en la foy, étans fondez & fermes & n'estes transportez hors de l'esperance de l'Euangile, que vous avez ouï, lequel est preschè entre toute creature, qui est sous le ciel, duquel moy Paul ay esté fait Ministre.* Cette leçon, Mes Freres, ne nous est pas moins necessaire, que jadis aux Colossiens : puis que les torrens, les vents, & les orages, qui s'éleuerent alors contre l'edifice de leur foy, choquent aussi auiourd'huy la nostre; diuers faux ouuriers & dehors, & dedans, taschans de la renuerser. Receuons dons ce sacré preseruatif, que l'Apostre nous donne icy contre leur malice; & pour en mieux faire nôtre profit, meditons par ordre les trois parties, que contient son enseignement. Car pour affermir les Colossiens en la perseuerance, il leur en propose premierement la necessité, & la maniere

Digitized by Google

maniere en ces mots, *voire si vous demeurez en la foy, étans fondez, & fermes, & n'eſtes tranſportez hors de l'eſperance de l'Euangile, que vous auez ouï.* Secondement il leur met en auant vn argument excellent de la verité de cet euangile, qu'ils auoient ouï; aſſauoir ce, qu'*il étoit preſché par tout le monde.* Et enfin il leur allegue encore vne ſeconde preuue de ſa verité, tirée de ſon propre miniſtere, *duquel* (dit-il) *i'ay eſté fait miniſtre.* Ce ſont les trois points, que nous traitterons, s'il plaiſt au Seigneur, en cette action: remarquans brieuement ſur chacun, ce que nous eſtimerons le plus propre à noſtre edification, & conſolation.

Pour le premier, l'Apôtre s'en explique en ces termes: *voire ſi vous demeurez en la foy, étans fondez, & fermes, & n'eſtes point tranſportez hors de l'eſperance de l'Euangile.* Où vous voyez, qu'il poſe premierement, que la foy eſt le moyen, par lequel nous entrons en la poſſeſſion, & joüiſſance des biens de Dieu, qu'il nous promet en ſon Fils. La vieille alliance auoit auſſi ſes biens. Mais la condition, qu'elle exigeoit des hommes pour les obtenir, étoit toute autre. Car elle leur do-

Digitized by Google

mandoit vne exacte, & parfaite obeïſſance à la loy, & à faute de ne l'auoir entierement accomplie, menaceoit de malediction, ne laiſſant aucune eſperance de vie au pecheur, ſelon cette épouuantable cauſe, *Fay ces choſes, & tu viuras*; & *Maudit eſt, quiconque ne les fera.* Mais l'Euangile, outre que les biens, qu'il nous propoſe, ſont beaucoup plus grands, & plus diuins, que ceux de la loy, differe encore d'auec elle en ceci principalemẽt, qu'il ne demande aux hommes pour en joüir, ſinon de la foy ſeulement, ſelon la ſentence du Seigneur, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point*; *mais ait la vie eternelle.* C'eſt ce que l'Apôtre nous montre icy bien clairement, quand ayant dit, que *Dieu nous a reconciliez à ſoy par le corps de la chair de ſon Fils pour nous rendre ſans tache, & irreprehenſibles*, il ajoûte, *voire ſi vous demeurez en la foy*; cette liaiſon des deux parties de ſon diſcours induiſant euidemment, que c'eſt la foy, qui nous fait auoir part en la reconciliation, & paix de Dieu, & en la ſainteté Euangelique. Auſſi ſçauez vous, que dans vne infinité d'autres lieux l'Ecriture nous enſeigne

Digitized by Google

enſeigne expreſſement, que c'eſt par la foy, que nous ſommes iuſtifiez, & auons paix auec Dieu, & que c'eſt par elle, que nos cœurs ſont purifiez. La foy eſt le moyen de noſtre vnion auec Dieu; c'eſt la racine de noſtte charité, & la ſource de noſtre conſolation; & en vn mot, l'vnique cauſe de noſtre felicité. Car comme vne medecine, quelque excellente, & ſalutaire qu'elle ſoit, ne ſert de rien, ſinon à ceux qui la prennent; de meſme auſſi la redemption du Seigneur, & la vertu de ſon ſacrifice, quelque grande & infinie qu'elle ſoit, & capable de guerir tous nos pechez, & de nous donner l'eternité, & non à nous ſeulement, mais auſſi à tous les hommes du monde, ne nous communiquera pourtant aucun de ces biens-là, ſi nous ne la receuõs par foi. C'eſt la foi, qui nous l'applique, & qui en répand l'efficace dans toutes les parties de noſtre nature. Mais parce que beaucoup de gens s'abuſent en cet endroit, prenans pour la vraye foy ce qui n'en a que l'ombre, & le nom; l'Apôtre nous dit en ſecond lieu, qu'il faut pour auoir part au ſalut de Ieſus Chriſt, que nôtre foy ſoit conſtante, & telle que nous y demeurions, & y per-

Digitized by Google

seuerions. Car comme dans les jeux, & combats de prix, l'on ne couronne que ceux, qui ont tenu bon iusques à la fin; ainsi dans la lice, ou carriere celeste Dieu ne glorifie que ceux, qui ont constamment couru iusques au bout. Ceux qui se détournent, ou qui s'arrestent au milieu de la course, perdent leur pene, selon ce que disoit le Seigneur, *Quiconque aura perseveré iusques à la fin, sera sauué.* Et c'est pourquoy l'Apostre ailleurs, s'asseurant de la couronne, entre les autres causes, sur lesquelles il fondoit cette sienne confiance, dit notamment, qu'*il a gardé la foy.* D'où paroist, qu'il y a deux sortes de gens, qui seront exclus du salut de Dieu, acquis par le merite de Iesus Christ; premierement tous les rebelles, & incredules, qui n'aioustent nulle foy aux promesses, & aux tesmoignages de la bonté de Dieu, selon ce que dit le Seigneur, *Qui n'aura point creu, sera condamné. Qui desobeït au Fils, ne verra point la vie; mais la colere de Dieu demeure sur luy.* Secondement ceux, qui croyent, mais à temps seulement; qui ne demeurent pas en la foy, mais l'ayans receuë au commencement, la quittent, & la rejettent puis apres, soit que l'ardeur

2. Tim. 4. 7.

Marc. 16. 16. Iean 3. 36.

Digitized by Google

l'ardeur de la perſecution en ſeiche, & conſume le germe, ſoit que le rauage des voluptez, ou des affaires du monde l'emporte; ſoit que les ſoucis de l'auarice, ou de l'ambition la ſuffoquent; ſoit que la piperie de l'erreur, & la main des faux docteurs l'arrache de leur cœur. L'Apôtre donc requiert des Coloſſiens, que pour auoir part au ſalut de Dieu non ſeulement ils ayent la foy: mais qu'ils y perſeuerent; *voire* (dit il) *ſi vous demeurez en la foy.* Mais encore n'eſt-ce pas le tout. Il veut de plus *qu'ils ſoient fondez, & fermes.* I'auouë, qu'il arriue fort rarement, que cette vaine & fragile foy, qui ne conſiſte, qu'en vne nuë profeſſion & en quelques legers mouuemens du cœur, demeure iuſques à la fin en ceux, qui l'ont. Le ſcandale, ou la tentation leur arrache le plus ſouuent le maſque, & les enleue ouuertement hors de l'Egliſe. Mais ſi eſt-ce, qu'il ne ſemble pas impoſſible, qu'ils demeurent iuſques au bout en cét état; comme il ſe peut faire, qu'vne paille demeure dans l'aire, ſi le vent ne la ſouffle point. Ainſi y a il de l'apparence, que ceux-cy tout de meſme, ſi la perſecution, ny le ſcandale ne s'attaque point à eux, demeu-

Digitized by Google

reront meſlez auec les vrais fideles iuſques à la mort. Mais ſuppoſé, que cela arriue, ils ne ſeront pas ſauuez pour cela; parce que la foy, qu'ils ont, & en laquelle ils auront perſiſté, eſt vne foy de neant, à laquelle Dieu ne promet rien; l'ombre & l'idole, non le corps, & la verité de la foy. D'où s'enſuit, que comme la paille, pour eſtre demeurée dans l'aire, n'eſt pas pour cela ſerrée dans le grenier auec le froment, mais laiſſée dehors, ou brûlée, comme vne choſe inutile; de meſme auſſi ces gens, qui n'ont, que cette vaine foy, ſuppoſé qu'ils demeurent dans l'aire de Dieu, c'eſt à dire dans l'exterieure communion de l'Egliſe iuſques à la fin, n'entrent pas pour cela dans ſon grenier celeſte, c'eſt à dire en ſon royaume, mais en ſeront exclus & reiettez, comme n'ayans rien de commun auec les vrais fideles. Ils auront beau alleguer, qu'ils ont veſcu dans l'Egliſe de Chriſt; qu'ils ont meſmes peut eſtre profetiſé, & chaſſé les diables, & fait vertus en ſon nom; le Seigneur leur declarera ouuertement, *Ie ne vous ay iamais connus. Departez vous de moy, vous qui faites le métier d'iniquité.* L'Apoſtre donc pour montrer, qu'il parle de la perſeuerance,

Matth. 7. 22. 23.

Digitized by Google

rance, non en cette vaine ombre de foy, mais en la vraye foy, ne dit pas simplement, *si vous demeurez en la foy*; mais ajoûte, *étans fondez, & fermes*. Si l'hipocrite, ou celuy, qui n'eſt qu'à temps, demeurent en la profeſſion, ou dans les rudimens de la pieté, ce n'eſt pas, qu'ils ſoient fondez; mais c'eſt, qu'ils ne ſont pas tentez: comme vne femme, qui ne demeure chaſte, que pour n'auoir pas eſté ſollicitée au mal. Ils doiuent leur perſeverance à la faueur de l'ennemy, & non à leur fermeté. Cette fauſſe conſtance peut bien abuſer l'homme, qui ne voit, que le dehors, & l'euenement des choſes. Mais elle ne peut tromper Dieu, qui en connoiſt le fonds, & qui ſonde les cœurs, & iuge des choſes parce qu'elles ſont, & non par ce qu'elles paroiſſent, ou par ce qui leur arriue. C'eſt pourquoi l'Apôtre veut, que pour auoir part en ſon ſalut, nous ayons la vraye perſeuerance, demeurans en la foy, non ſimplement, & en quelque ſorte, que ce ſoit; mais pour y *eſtre fondez, & fermes*. Dieu ne ſauue, que ceux, qui ſont tels. Ce n'eſt, que pour eux, qu'il a preparé ſon royaume. Le premier de ces deux mots, icy employez par l'Apoſtre,

Digitized by Google

est tiré des edifices, qui étans fondez bien auant en terre sur le roc, sont fermes, & solides, & à l'épreuue du temps, & des vents; au lieu que les bâtimens, qui n'ont point de fondement, ou qui n'en ont, que dans le sable, sont foibles, & incapables de resister au choc. Le Seigneur a vsé de cette mesme comparaison dans la parabole, que nous auons touchée au commencement; & il y regarde encore en cette celebre promesse, qu'il fait à Saint Pierre d'edifier son Eglise sur la pierre, en telle sorte, que les portes de l'enfer ne preuaudront point contre elle. L'autre mot, dont se sert l'Apôtre, que nous
ἑδραῖοι auons traduit *fermes*, a vn mesme sens, & signifie proprement en la langue originelle ce qui est dans vn assiette telle, qu'il n'est pas aisé de l'ébranler; ce qui est assis, & posé fixement sans remuer, ny varier. C'est l'assiette spirituelle des vrais fideles, qui auront part au salut de Dieu. Leur foi, fondée sur le rocher eternel, Iesus Christ leur Seigneur, assise & posée sur cette baze immobile, demeure ferme & inébranlable. Les torrens, & les vents la choquent en vain. Les orages & les flots la peuuent battre: ils ne la peuuent renuerser.

Digitized by Google

uerser. Sur cette doctrine de l'Apostre nous auons deux choses à remarquer. La premiere est, que la foy de ceux, qui perseuerent au sens, qu'il entend, differe de la foy de ceux, qui se reuoltent, non seulement quant à l'euenement, entant que l'vne defaut, & l'autre persiste, & tient bon; mais aussi quant à la nature de la chose mesme. Car les vns sont fondez, & fermes; & les autres ne le sont pas. Qui ne void, qu'il y a vne grande difference entre la maison, qui est bien fondée, & celle qui ne l'est, que sur le sable? Iesus Christ, & son Apôtre nous declarent expressément, que ceux, qui tiennent bon sont fondez, & que ceux, qui tombent, ne le sont pas. Certainement la foy des premiers est donc toute autre, que celle des seconds; & ce diuers succez des vns & des autres, quand les vns tombent, & que les autres se maintiennent, nous découure bien la difference, qui est entr'eux; mais elle ne la fait pas. C'en est l'effet, & non la cause; c'en est l'argument, & non l'origine. Cela mesme paroist encore de ce que les vns sont ailleurs comparez au froment, & les autres à la paille. Le froment n'est pas froment, pource qu'il demeure

Digitized by Google

dãs l'aire ; mais tout au rebours il demeure dans l'aire, parce qu'il eſt froment;& la paille ſemblablement ne deuient pas paille, parce qu'elle ſort de l'aire, mais au contraire elle en ſort, parce qu'elle étoit paille. Ce diuers euenement montre la fermeté de l'vn, & la legereté de l'autre. De meſme en eſt il des vrais fideles,& de ceux,qui ne ſont qu'à temps. La perſecution,& le ſcandale n'y met pas la difference,qui s'y void, quand les premiers retiennent,&que les autres quittent l'Euangile. Cét euenement montre ſeulement, que les vns étoient le froment de Dieu,& que les autres n'étoient,que paille ; ſelon ce que Saint Iean dit des Apoſtats, *qu'ils ſont ſortis d'auec nous ; mais qu'ils n'étoient pas d'entre nous,afin qu'il fuſt manifeſté que tous ne ſont point d'entre nous.* La meſme verité ſe void encore euidemment dans la parabole du ſemeur, où le Seigneur dit expreſſément, que celuy qui perſeuere *auoit ouï & entendu la parole,& l'auoit receuë d'vn cœur honeſte,& bon* ; au lieu que de ceux, qui ſe reuoltent, il dit, que *l'vn l'auoit ouïe ſans l'entendre*: que l'autre *n'auoit point de racine en luy meſme*,ſigne euident,que leur diſpoſition étoit deſia diffe-

1. Iean. 2. 19.

Matth. 13. 23. 19 21.

Luc 8. 15.

rente

Digitized by Google

rente auant la perſeuerance des vns, & la cheute des autres. D'où paroiſt combien eſt impertinent l'argument, que nos aduerſaires tirent de l'apoſtaſie de ceux-cy pour prouuer, que la foy de ceux-là peut defaillir, & au contraire. Car ſi le vent emporte la paille, il ne s'enſuit pas pourtant, qu'il ſoit pour enleuer auſſi le grain; & ſi l'orage abbat vne loge plantée ſur trois picquets, ce n'eſt pas à dire, qu'il en faſſe autant à vne maiſon fondée ſur le roc; & s'il arriue à l'herbe venuë, & creuë ſoudainement en du ſable ſans aucun fonds de ſe fleſtrir au premier hâle, qui la frappe, ce n'eſt pas à dire, que le meſme puiſſe auſſi arriuer à celle, qui eſt profondement enracinée dans vne bonne & heureuſe terre. L'autre point, que nous auons à remarquer eſt l'aſſeurance de la vraye foy icy excellemment repreſentée par l'Apoſtre en ces paroles plenes d'vne ſinguliere emfaſe *ſi vous demeurez en la foy, étans fondez & fermes;* contre ce que l'on enſeigne dans l'Egliſe Romaine, que la foy eſt dans vne continuelle agitation, ſans que le fidele puiſſe s'aſſeurer d'eſtre preſentement en la grace, & beaucoup moins encore d'y perſe-

Digitized by Google

verer à l'auenir. En conſcience peut-on dire de ces gens-là ce que l'Apôtre dit icy des vrais diſciples du Seigneur, qu'ils ſont *fermes, & fondez*? Comment, veu qu'ils flottent inceſſamment dans la doute, & l'incertitude? étans miſerablement ſuſpendus entre l'eſperance du ciel, & la crainte de l'enfer? Ie laiſſe là leur autre erreur, plus contraire encore à la doctrine de l'Apoſtre, quand ils ſoûtiennent, que la foy la plus exquiſe peut defaillir. Car ſi cela eſt, comment peut on dire, que ceux qui l'ont, *ſont fermes, & fondez*; Retenons donc la verité, qui nous eſt icy enſeignée, & en diuers autres lieux de l'Ecriture, que la vraye foy demeure à tousjours, que fondée ſur le merite, & de la mort, & de l'interceſſion de Ieſus Chriſt, elle ne defaut iamais. Le vent ne fait voler, que les pailles. Il n'enleue point le grain. Il ne renuerſe, que les arbres foibles, & mal fondez. Il laiſſe en leur lieu ceux qui tiennent à de bonnes, & profondes racines. Et comme diſoit autresfois vn Ancien, *il ne faut tenir ny pour prudens, ny pour fideles ceux, que l'hereſie à pû changer.* Nul n'eſt Chrétien, que celui, qui perſeuere iuſques à la fin. Mais ie reuiens à l'Apoſtre,

Tertull. de Præſcript.

Digitized by Google

l'Apoſtre, qui pour mieux expliquer cette ferme, & inébranlable foy, qu'il requiert en nous pour auoir part au ſalut, ajoûte encore, *Et ſi vous n'eſtes point tranſportez hors de l'eſperãce de l'Euangile.* C'eſt à bon droit, qu'il ioint l'eſperance à la foi; ces deux vertus étant ſi étroitement liées enſemble, que s'entre donnant vn mutuel ſecours, l'vne ne ſe peut ny auoir, ny perdre ſans l'autre. Car premierement l'eſperance eſt le germe de la foy, attendant auec aſſeurance la joüiſſance des choſes, que nous croyons; de façon, que quand la perſuaſion, que nous en auons, vient à eſtre ébranlée, il n'eſt pas poſſible, que l'eſperance, qui étoit fondée deſſus, ne ſoit auſſi tirée en ruine. Puis apres dans les combats, que nous ſoûtenons pour la foy, l'eſperance eſt l'vn de nos principaux appuis. Tandis qu'elle eſt ferme, & vigoureuſe en nous, elle repouſſe ſans difficulté tous les traits de l'ennemy, oppoſant à la crainte des maux, dont il nous menace, & à la conuoitiſe des biens, qu'il nous promet, l'excellence incomparable de la gloire, & felicité, que nous attendons en l'autre ſiecle. Qui eſpere le ciel, ne peut eſtre tenté par les fards, &

Digitized by Google

les apparences de la terre. C'eſt pourquoi l'Apôtre dans vn autre lieu compare l'eſperance à vne ancre, qui penetrant au dedans du voile, fichée & plantée dans le ciel, maintient noſtre vaiſſeau ferme & inébranlable dans les flots, & les agitations de cette mer orageuſe, où nous voguons icy bas. Et c'eſt là à mon auis, que regarde l'Apoſtre en ce lieu; voulant que les fideles pour s'affermir en la foy, ayent touſiours au cœur l'eſperance des biens celeſtes, ſans iamais ſoufftir, que cette ſainte, & diuine ancre leur ſoit rauie. Ils ſont en ſeureté, tandis qu'elle les tient attachez. Mais pour le mieux exprimer, il la nomme notammẽt *l'eſperance de l'Euangile* c'eſt à dire celle, que l'Euãgile a produite en nous; l'attante des biẽs, qu'il nous promet. Ainſi voyez vous, qu'il rapporte l'eſperance à l'Euangile, comme à ſon vray, & legitime objet. Toutes les eſperances, que nous conceuons d'ailleurs, ſont vaines, & periſſables. Il n'y a que celles qui embraſſent les promeſſes de Ieſus Chriſt, qui ſoient fermes, & ſolides, & telles, que iamais elles ne confondent ceux qui s'y attendent. L'Euangile nous promet premierement l'expiation entie-

re

Digitized by Google

re de nos pechez, & la paix de Dieu en Iesus Christ son Fils. Ceux donc qui cherchent ce bien dans les ceremonies, & les ombres de la loy, comme les Galates autresfois, & les faux docteurs, qui vouloient seduire les Colossiés; ou dans leurs merites, & ceux des creatures, comme auiourd'huy les superstitieux: tous ceux-là dis-je, & leurs semblables, se laissent transporter hors de l'esperance de l'Euangile. L'Euangile nous promet puis apres la vie eternelle dans les cieux par la grace de Dieu en son Fils. Ceux-là donc en quittent aussi l'esperance, qui cherchent leur felicité, ou en la terre, ou dans le ciel, mais autrement, que par la seule misericorde du Seigneur. D'où paroist combien à propos saint Paul recommande cette esperance de l'Euangile aux Colossiés. Car dans le combat, où ils étoient, elle suffisoit pour les garantir de tous les efforts des imposteurs. Qu'est-ce (dit-elle) que j'ay affaire de l'obseruation de vos disciplines, ou des subtilitez de vôtre philosofie, puis que i'ay abondamment dans mon Euangile tous les biens, que vous me promettez en vain? Mais parce que c'est l'ordinaire des faux docteurs

Digitized by Google

d'abuſer du nom de *l'Euangile*, & de le donner aux fatras, & vanitez, qu'ils enſeignent, ſaint Paul pour tirer les Coloſſiens de toute doute & ambiguité, leur remarque expreſſement, quel eſt cét Euangile, dont il parle, *celuy* (dit-il) *que vous auez ouï*; c'eſt aſſauoir d'Epafras, qui l'auoit preſché au milieu d'eux, & auquel il a deſia cy deuant rendu vn excellent teſmoignage de fidelité, & ſincerité; l'entens (dit-il) l'Euangile, que vous auez receu au commencement de la bouche des vrais ſeruiteurs de Dieu; & non ces vaines, & dangereuſes doctrines, que les mauuais ouuriers vous veulent faire paſſer pour l'Euangile de Chriſt; bien que ce ne ſoit rien moins que cela. Mais pour les confirmer de plus en plus en la foy, il leur propoſe en ſecond lieu vn excellent eloge de l'Euangile; qui contient vne claire preuue de ſa verité, diſant, que c'eſt l'Euangile, *qui eſt preſché entre toute creature qui eſt ſous le ciel*. Ce n'eſt pas la doctrine que ces faux Apôtres ſement çà & là en quelques lieux écartez, la ſouffians, & l'auanceans furtiuement parmy les eſprits legers, & mal aſſeurez. C'eſt la vraye parole du Fils de Dieu, annoncée

Digitized by Google

cée à tout l'vniuers par son commandement, & selon les oracles de ses anciens Profetes: qui sortant de Ieruſalem s'eſt épanduë par tout en fort peu de temps, & accompagnée de la vertu de son auteur s'eſt fait ouïr, & croire dans toutes les prouinces de la terre habitable, malgré les contradictions de l'enfer, & du monde. Ce qu'il dit, que l'Euangile *a eſté preſché en toute creature, qui eſt ſous le ciel*, ſe peut expoſer en deux faſſons: mais qui toutes deux reuiennent à vn meſme ſens. Premierement l'on peut prendre par vne figure aſſez ordinaire dans le langage diuin, & humain, le mot de *creature* pour *l'homme*, la plus noble & la plus excellente de toutes les creatures; Et le Seigneur auoit déja ainſi employé ce mot en ce meſme ſuiet, lors que commandant à ſes Apôtres de faire ce que ſaint Paul celebre en cét endroit, *Allez vous en* (leur dit-il) *par tout le monde; & preſchez l'Euangile à toute creature*; où il eſt euident que par *toute creature* il entend les hommes, ſeuls capables d'ouïr, & de receuoir la predication. En ce ſens, quand S. Paul dit, que l'Euangile a eſté preſché *en toute creature*, c'eſt autant, que s'il diſoit dans

Marc 16. 15.

Digitized by Google

tout le genre humain, & parmy toute sorte d'hommes; selon ce qu'il dira cy dessous, parlant de soy mesme, qu'*il admoneste tout homme, & enseigne tout homme en toute sapience*. Secondement l'on pourroit aussi prendre à mon auis, ces mots, *en toute creature*, pour dire en tout le mõde, d'autant plus, que dans l'original il y a formellement *en toute la creature* auec l'article *la*; & non simplement *en toute creature*. Car que S. Paul employe quelquefois ce mot *la creature*, pour signifier le monde, ce grand corps, & assemblage des choses, que Dieu a toutes creées; on le voit manifestemẽt dans l'epître aux Romains, où il dit, que *le grand & ardent desir de la creature est en ce qu'elle attend, que les enfans de Dieu soient reuelez*: & derechef, que *la creature a esté assuiettie à vanité*; & encore vn peu apres, que *toute la creature soûpire, & est en trauail ensemble iusques à maintenant*: où il est clair, & confessé par la plus grande part des Interpretes, que la *creature* signifie le monde; & nos Bibles pour nous le mieux faire entendre changent le nombre de singulier en pluriel, traduisant *les creatures*, & *toutes les creatures*; au lieu que l'original porte

Col. 1. 28.

Rom. 8. 19. 20. 21.

Digitized by Google

porte simplement *la creature*, & *toute la creature*. Le prenant donc ainsi en ce lieu, l'Apostre disant, que l'Euangile a esté presché *en toute la creature*, qui est sous le ciel, entend en tout ce monde, où nous habitons : où Dieu a logé le genre humain au dessous des cieux. Ie ne m'arresteray point icy à vous expliquer, comment l'on pouuoit dire veritablement dés le temps de S. Paul, que l'Euangile du Seigneur eust esté presché à tout le genre humain, ou dans tout le monde habitable ; ny comment cét euenement est vne claire, & ferme preuue de sa verité. Nous auons desja autresfois traitté l'vn, & l'autre de ces deux points, en exposant (s'il vous en souuient) le sixiesme verset de ce chapitre, qui portoit, que l'Euangile *étoit paruenu par tout le monde*. Sur ce texte-là, qui ne signifie autre chose, que ce que dit icy l'Apostre, que l'Euangile a été presché *en toute la creature, qui est sous le ciel*, nous montrasmes premierement par bons, & irrefragables tesmoignages des anciens Ecriuains & Chrétiens, & Payés, que la parole celeste auoit été preschée dés le temps de l'Apostre en tous les païs alors connus par les Grecs, & Romains,

Digitized by Google

& receuë en la plus part auec fruit : de façon qu'en prenant le mot *de monde* (comme c'eſt le ſtile de tous langages) non abſolument & ſimplement pour toutes les parties du globe de la terre, mais pour celles là ſeulement, que connoiſſoient alors les hommes, & qu'ils ſçauoient eſtre habitées ; l'on pouuoit dire auec verité, & ſans aucune trop exceſſiue hyperbole ce que proteſte icy Saint Paul, que l'Euangile auoit eſté preſché *en toute la creature, qui eſt ſous le ciel* ; c'eſt à dire en tout le monde. Et en ſecond lieu nous prouuaſmes, & par la conſideration de la choſe en elle-meſme, & par le rapport qu'elle a aux oracles du vieil Teſtament, qui l'auoient predite pluſieurs ſiecles auant ſon euenement, que cette courſe ſi rapide, ſi ſoudaine, & ſi admirable de l'Euangile du Seigneur par tout le monde en ſi peu d'années, eſt vn certain, & infaillible enſeignement de la verité, & diuinité de cette ſainte doctrine, obligeant par conſequent & les Coloſſiens autresfois, & nous aujourd'huy, à la retenir, & à perſeuerer en la foy, que nous y auons ajoûtée ; ſans nous en laiſſer iamais démouuoir ni par les piperies des faux Docteurs,

&

Digitized by Google

& leur ruse à cauteleusement seduire ; ny par les menaces & persecutiõs du monde. Ces choses vous ayant été cy-deuant suffisamment deduites, & expliquées, de peur que la repetition ne vous en fust ennuyeuse, ie passeray au troisiesme point de nostre texte, ou l'Apôtre met en auant aux Colossiens vn autre caractere de la doctrine vrayement Chrétienne ; c'est assauoir, que c'est la parole, dont le ministere luy auoit esté commis ; *C'est* (dit-il) *l'Euangile, duquel moy Paul ay esté fait Ministre.* Il oppose sa vocation celeste à la temerité des faux docteurs, qui couroient sans auoir esté enuoyez, & preschoient non ce que le ciel leur commandoit, mais ce que la terre leur inspiroit ; poussez & embouchez par la chair, & le sang, & non par le Seigneur Iesus. De Paul, il en étoit autrement ; que tous les fideles sçauoient auoir esté appellé des cieux, & par l'efficace de la puissance diuine changé soudainement de loup en Pasteur, établi heraut, & tesmoin de l'Euangile par le Seigneur Iesus immediatement, instruit en sa miraculeuse école, illuminé & consacré par son Esprit. Qui pouuoit douter, que ce ne fust de la bouche de ce saint

Digitized by Google

homme, qu'il falloit apprendre les misteres du Seigneur, & tenir pour faux, & vain tout ce qui y étoit contraire? l'auouë que son enuoi étoit extraordinaire, & miraculeux, & qu'il ne doit pas estre tiré en consequence. Mais si est-ce pourtant, que ce qu'il en dit icy nous fournit deux enseignemens, qui s'étendent vniuersellemét à tous Pasteurs. Le premier est, qu'ils ne doiuent iamais s'ingerer en cette sacrée charge, si Dieu ne les y appelle; en telle sorte, qu'ils puissent dire en bonne conscience, comme l'Apostre en ce lieu, qu'ils *ont été faits Ministres de l'Euangile.* Il est vray, que Iesus-Christ ne parle pas aujourd'huy du ciel aux hommes, comme il fit autresfois à Saint Paul, pour les appeller à son œuure. Mais tant y a, qu'il nous fait sentir sa volonté: premierement par le mouuement de son Esprit au dedans de nous, qui ne manque iamais de nous pousser à son œuure, quand Dieu nous y appelle: & secondement par la voix, & l'autorité de son Eglise, c'est à dire de ses fideles, au corps, & à la communauté desquels il a donné la puissance d'appliquer le droit de ce ministere à ceux qu'ils en reconnoissent capables; comme

nous

nous le montrent les exemples de la premiere Eglise enregistrez dans le liure des Actes, & ailleurs. Et quant à l'ordination (que l'on appelle) qui se fait par l'imposition des mains des autres Ministres desja établis; j'auouë, qu'elle doit aussi intreuenir pour acheuer, & couronner la vocation, ainsi que vous voyez, que cela se pratique soigneusement au milieu de nous; mais j'ajoûte, qu'elle n'est pourtant pas si absolument requise, qu'en cas d'vne extreme, & inuincible necessité, comme aux lieux, & aux temps, où pour la donner il ne se treuue point de vrais Ministres de Iesus Christ, la vocation de l'Eglise, c'est à dire d'vn corps de fideles ne puisse suffire pour établir legitimement vn Pasteur, qui aura d'ailleurs la capacité, & la volonté requise en cette charge. L'autre point, que nous auons icy à apprendre, est que tous les Pasteurs, de quelque ordre, ou qualité, qu'ils puissent estre; sont les Ministres, & non les Maistres de l'Euangile. C'est le titre, que prend icy l'Apôtre, selon ce qu'il proteste ailleurs plus expressement, qu'il *n'a point de domination sur la foy* des fideles, mais qu'*il aide à leur ioye*. Le deuoir du Mini- 1. Cor. 1. 24.

Digitized by Google

ſtre eſt de propoſer ce qui luy a été commis; ce qu'il a receu du Maiſtre. S'il paſſe au delà, & fait valoir ſa volonté, & ſes penſées particulieres, il n'eſt plus Miniſtre: il fait vn acte de Maiſtre, & par conſequent enuahit la tirannie: puis que l'Egliſe n'a, ny ne peut auoir aucun legitime Maiſtre, autre que Ieſus-Chriſt. C'eſt là chers Freres, ce que nous auions à vous dire ſur cette exhortation de l'Apoſtre aux Coloſſiens. Faites état, que c'eſt auſſi à vous, qu'il l'addreſſe. Au milieu des ſcandales, que le diable ſuſcite contre vôtre foy, & des tentations, qu'il vous preſente pour vous en détourner, ayez touſiours dans le cœur, & dans les oreilles cette ſacrée voix, qui vous crie du ciel, *Demeurez en la foy, étans fondez & fermes, & ne ſoyez point tranſportez hors de l'eſperance de l'Euangile, que vous auez oüe, lequel eſt preſché entre toute creature, qui eſt ſous le ciel & duquel Paul a eſté fait Miniſtre.* Oppoſez l'autorité de ce diuin commandement aux ſeductiõs, & illuſions du monde, aux flateries, & au babil des Soſiſtes, aux ſuggeſtions, & conuoitiſes de la chair. De quelque endroit, que viennent les conſeils contraires, ſoit du dedans, ſoit du dehors,

Digitized by Google

de hors tenez les pour impies; & abominables. Et Dieu soit benit, qui iusques icy vous a tellement affermis dans la foy de sa parole, que ny les efforts des ennemis découuerts, ny les ruses des faux amis ne l'ont en rien ébranlée. Mais ce n'est pas assez, chers Freres, d'auoir tenu bon iusques icy. Il faut perseuerer iusques à la fin; & apres les combats passez se preparer à d'autres nouueaux. Car nous auons à faire à des ennemis, dont il ne faut esperer ny paix, ny treves. Ils remuëront tousjours quelque machine, & rebutez d'vn costé ne manqueront pas d'attaquer incontinent de l'autre. Soyons donc aussi tousjours sur nous gardes. N'ayons pas moins de zele, & de constance pour nôtre conseruation, qu'ils ont de fureur & d'opiniatreté pour nostre ruine. Fortifions tous les iours nostre foy. Armons-la à l'épreuue. Fondons-la sur la roche eternelle, & l'affermissons tellement, que rien ne soit plus capable de nous l'arracher du cœur. Lisons, & meditons assiduement pour cét effet la parole celeste, d'où nous l'auons puisée. Remplissons nos ames de cette diuine sapience, & nous la rendons familiere. Instruisons-y nôtre ieune[sse].

Digitized by Google

Faisons-là par tout abonder au milieu de nous. Que ce soit la matiere de nos entretiens, & le plus ordinaire sujét de nos pensées. Car comme vn ancien disoit autresfois fort sagement, la lecture des saintes Ecritures est vne grande & asseurée garde pour nous empescher de tomber dans le peché; l'ignorance des Ecritures est vn grand precipice, & vn profond gouffre de perdition. Employons particulierement au dessein de nôtre perseuerance les deux moyens, que Saint Paul nous fournit icy; L'vn, que l'Euangile, que nous auons ouï a été presché en tout l'vniuers; & l'autre, que c'est celui, qui a été commis à l'Apôtre. C'est en la foi de cét Euãgile-là, qu'il veut, que nous demeurions fermes; C'est à cette foi-là, qu'il promet la paix de Dieu, sa faueur, & son eternité. *Dieu* (dit-il) *vous a reconciliez à soi pour vous rendre saints, sãs tasche, & irreprehensibles; voire si vous demeurez fermes en la foy & n'estes point transportez hors de l'esperãce de l'Euangile.* D'où s'ensuit, que si nous auons cét Euangile au milieu de nous, certainement nous pouuons nous asseurer, qu'en le retenans nous obtiendrons la paix, & le salut de Dieu. Il n'est donc

Chrysostom. hom. 3. de Lazaro.

question,

queſtion, que de ſçauoir ſi la doctrine, que nous auons embraſſée, eſt vrayement cét Euangile-là, ou non. Si ce l'eſt, ie n'ay que faire de rien chercher dauantage. Ie me contente d'auoir treuué ce qui me ſuffit pour pouuoir comparoiſtre deuant mon Dieu ſans confuſion, & pour receuoir de luy la vie eternelle. Or que la doctrine, dont nous faiſons profeſſion, ſoit ce meſme Euangile, que Paul preſcha, que luy & les autres Apoſtres ſemerent dans le monde, & que le monde vaincu par la force de ſa verité, receut & adora enfin; c'eſt choſe ſi claire, que ie ne penſe pas, que le Diable meſme, quelque effronté qu'il ſoit, la puiſſe nier. Car le Dieu, que nous ſeruons, & le Chriſt, que nous adorons, & ſon merite, en qui nous nous confions, & le culte que nous luy rendons en eſprit, & en verité, & le ciel que nous eſperons, & les Sacremẽs que nous celebrons, & tous les autres articles de noſtre religiõ, ne paroiſſent-ils pas par tout dans les liures de Paul, & des autres Apôtres? Ne ſe voyent-ils pas dans tous les monumens de ces grands hommes, tant en leurs écrits que dans les Egliſes, qu'ils planterent dans l'vniuers? Demeurons donc

Digitized by Google

fermes en cette foy. Mes Freres; puis que c'eſt tres-aſſeurément l'Euangile preſché dés iadis par tout le monde, & commis au miniſtere de ſaint Paul. Et ſi ceux de Rome nous alleguent leurs deuotions, & traditions; diſons leur hardiment, que ſi elles faiſoient partie de l'Euangile, elles paroiſtroient dans la predication des Apoſtres, à qui Ieſus Chriſt en auoit baillé le miniſtere. Et cependant il ne s'en treuue aucune dans les ſacrez liures, qu'ils nous ont laiſſez pour la regle de noſtre foy; Ny l'adoration de l'hoſtie, ny la veneration des images, ny l'inuocation des Saints treſpaſſez, ny les autres points, pour leſquels ils nous ont excommuniez. En quoy leur chef découure euidemmẽt combien il eſt Apoſtolique, de bannir de ſa communion ceux, que ſaint Paul declare icy expreſſement eſtre en la paix de Dieu, ſaints, & irreprehenſibles deuant luy. Car pour auoir ce bonheur il ne nous oblige point à croire, ou à pratiquer ce pretendu Euangile de Rome. Il requiert ſeulement de nous, que nous demeurions fermes en la foy du ſien; de celuy qu'il a preſché aux fideles, & laiſſé dans ſes Epîtres; où noſtre religion ſe

voit

voir bien toute entiere, mais non aucun article de celle, que Rome nous veut à toute force contraindre de receuoir. Mais il n'eſt pas beſoin de nous arreſter dauantage ſur ce point; la verité de la doctrine que nous embraſſons étant ſi claire, que nul de ceux, qui connoiſſent le Chriſtianiſme, & en auoüent la diuinité, ne la peut reuoquer en doute; & l'abſurdité de celle que nous reiettons, étant de l'autre part ſi palpable, & choquant ſi rudement les fondemens de la raiſon, & des Ecritures, qu'il eſt mal-aiſé qu'vn homme, qui a gouſté l'Euangile, ſe laiſſe iamais aller à conſentir aux erreurs que nous conteſtons: ſi ce n'eſt, que Dieu l'ait aueuglé pour punition de ſon ingratitude. Le grand combat, que nous auons le plus à craindre, eſt celuy des paſſions de noſtre chair. Ce ſont proprement celles-là, qui afoibliſſent la foy: qui obſcurciſſent ſa lumiere: qui luy cachent la verité, & luy fardent l'erreur. Ce ſont les vrayes cauſes du changement de ceux qui nous quittent, & du ſcandale de pluſieurs infirmes. L'experience nous le montre aſſez tous les iours. Auſſi voyez-vous, que le Seigneur nous en auertit expreſſement,

Digitized by Google

Matth.13. 21.22. disant en l'vne de ses paraboles, que c'est ou la crainte de la persecution, ou le soucy de ce monde, & la fallace des richesses, qui rend la semence celeste infructueuse dans les cœurs des hommes, & qui les empesche de perseuerer. Et S. Paul nous apprend en quelque endroit, que ceux qui rejettent la bonne conscience, font naufrage quant à la foy. Quand l'hõme s'est vne fois vendu à la volupté, ou à l'auarice, ou à l'ambition, il ne faut plus s'étonner, si en suite il se dégoûte de la verité, & tombe dans l'erreur. Le passage est aisé de l'vn à l'autre. Ioint que les esclaues des vices ne treuuans pas dequoi contenter leurs passions dans la profession de la verité, le plus souuent suiette à la croix, leur interest les porte à chercher leur satisfaction dans le monde; ce qui donne vn grand branle à leur esprit, leur faisant peu à peu goûter son party; selon ce qui nous est naturel de croire aisément les choses, que nous desirons. C'est donc icy, chers Freres, où il faut s'efforcer, & combattre à bon escient, si nous voulons demeurer fermes en la foy. Donnez moy vne ame, qui embrassant Iesus Christ, ait dépoüillé les conuoitises de

1. Tim. 1. 19.

Digitized by Google

de la chair, & du monde; & ie serai en seureté de sa perseuerance. Otez moy les couleurs, dont l'auarice & l'ambition, & la vanité fardent l'erreur dans les esprits mondains; & ie ne craindray pas qu'elle seduise aucun. Nettoyez vostre conscience: & vostre foy sera hors de danger. Le Diable employa sans doute contre le Seigneur les meilleures armes, qu'il ait; & vous sçauez, qu'apres lui auoir representé la faim, & la necessité, ou il étoit, il ne manqua pas de luy déployer deuant les yeux la pompe des grandeurs, & richesses du monde. C'est vne ruse, qu'il pratique encore tous les iours; & ses ministres n'ont pas oublié ce tour de son escrime, ne manquans iamais de dire à ceux, qu'ils veulent perdre, qu'ils leur donneront des merueilles. Fideles, munissons-nous de bonne heure contre cette tentation. Mortifions en nous toutes conuoitises de la chair, & de la terre. Accoûtumons-nous à n'auoir point d'horreur de la croix, & des souffrances du Seigneur. Ne nous laissons point éblouir au monde. Regardons le comme vne vaine figure, incapable de contenter ceux qui l'adorent. A ces faux biens, dont il repaist ses esclaues, oppo-

Digitized by Google

sous ceux, que l'Euangile nous promet. Qu'vne si belle, & si douce esperance enflamme nos ames d'vn ardent desir du ciel, & de son immortalité. Qu'elle adoucisse toutes les amertumes de nostre profession, & nous rende execrable tout ce qui nous veut détourner d'vn si heureux dessein. Courage, Chrétien; encore vn peu de patience: & vous auez vaincu. Vôtre foy, si vous y demeurez ferme, ouurira dés maintenant dans vostre cœur vne viue source d'vne joye, mille fois plus douce, que tous les plaisirs des mondains & sera vn iour couronnée de la souueraine, & immortelle gloire, que l'Euangile, auquel vous auez creû, promet à tous ceux, qui auront constamment perseueré en la vocation du Seigneur Iesus: auquel auec le Pere & le saint Esprit, vrai & seul Dieu benit à iamais, soit tout honneur & loüange és siecles des siecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON TREZIESME.

COL. I. VERS. XXIV.

Vers. XXIV. *Dont ie m'esiouis maintenant en mes souffrances pour vous, & accomply le reste des afflictions de Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise.*

ENTRE plusieurs admirables marques de la diuinité de l'Euangile du Seigneur Iesus, les souffrances de ses Confesseurs, & Martyrs ne sont pas les moins illustres à mon auis. Car si vous les considerez exactement, vous trouuerez, qu'il n'y a iamais eu de discipline dans le monde, qui ait plus attiré de persecutions sur ses sectateurs, ny qui leur ait inspiré tant de courage, & de resolution à les soûtenir, ny qui ait esté seellée en effet par tant de sang, & de patience. Les autres religions, comme nées de la

Digitized by Google

terre, y sont les bien-venuës: & le monde, qui y reconnoist son sang, & son esprit, les caresse, & reçoit volontiers. La parenté, qu'elles ont entr'elles, étant toutes des fruits, & des productions de la chair, fait qu'elles s'entre-supportent mutuellement. Et si quelquesfois la ialousie leur donne de l'auersion aux vnes contre les autres, cette passion les porte rarement iusques à vne persecution ouuerte. Mais le Christianisme ne parut pas plûtost, qu'elles tournerent toutes contre lui leur haine, & leur violence; comme contre vne religion estrangere, d'vne naissance, & d'vne extractiõ toute autre, que la leur. Qui sçauroit dire les fureurs du monde contre cette innocente doctrine? & les horreurs, ausquelles il condamna ceux, qui en faisoient profession, les bannissant de tous ses païs, les dépoüillant de tous ses honneurs, & biens, les brûlant, & les massacrant, & employant impitoyablement contr'eux ses animaux, & ses elemens? Mais ces cruautez n'étonnerent point les fideles. Ils les souffrirent genereusement, & aimerent mieux perdre tout ce qu'ils auoient de plus cher, iusques à leur sang & à leur vie, que de renoncer

Digitized by Google

noncer à Iesus Christ. De tant de fausses religions, qui ont jadis eu la vogue entre les hommes au temps du Paganisme, nommez-en vne seule, qui ait ainsi esté consacrée. De tant de sectes de Filosofie, que produisit autresfois la Grece, si hautement vantées par les anciens sages, dites m'en vne, qui ait donné à ses disciples le courage de souffrir pour elle, ou qui ait esté arrôsée de leur sang. Certainement ie ne veux pas nier, qu'il ne se soit quelquesfois treuué, & qu'il ne se treuue encore aujourd'huy quelques personnes, qui souffrent pour des fausses religions. Mais premierement cela n'arriue, que lors qu'vn long vsage, & la superstition de plusieurs siecles en a autorizé la creance au lieu que les fideles ont souffert pour le Christianisme dés ses premiers commencemens, auant que le consentement des peuples, ou l'autorité des grands l'eust établi, ny qu'aucune autre de ces raisons humaines luy eust donné de la couleur. Puis apres ces souffrances sont fort rares, de quelque peu de personnes seulement, l'vne icy, & l'autre là, que la vanité, ou la melancolie peut pousser iusques-là; Au lieu que les Chrétiens ont souffert par

Digitized by Google

milliers, de tous aages, de tout sexe & de toutes conditions : sans que l'on puisse attribuer leur resolution à autre motif, qu'à celuy de leur religion. Qui doute si le Mahometisme, ou le Paganisme étoiẽt exposez à pareilles épreuues, qu'ils ne fussent incontinent éteints? au lieu, que le Christianisme s'y est établi, & a fleuri dans les feux, & pris racine dans les plus rudes secousses de la persecution ? Et ce caractere est si essentiel à cette diuine discipline, que lors qu'au temps de nos ancestres Dieu la fist encore vne fois sortir en la lumiere publique, elle ne manqua pas d'y estre traittée, comme elle auoit esté jadis, & de fournir les preuues de sa verité par les mesmes souffrances, confessions & martires, qui auoient accompagné sa premiere naissance. A quoi j'ajoûte encore, que les souffrances des autres religions, quand il s'en treuue, sont contraintes, & timides, ou accompagnées d'orgueil, & d'vne opiniâtre fierté; au lieu qu'en celles de l'Euangile reluit l'humilité, & la modestie, la charité & la douceur; vne consolation, & vne joye celeste. Telles furent au commencemẽt du Christianisme les souffrances des Apostres, & de

de leurs disciples. C'est pourquoy Saint Paul allegue icy les siennes aux Colossiens, dans le dessein, qu'il a d'affermir leur foy; *Ie m'éiouïs maintenant* (leur dit-il) *en mes souffrances pour vous, & accomplis le reste des afflictions de Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise.* Pour conseruer la foy des Colossiens en sa pureté, & la garantir du leuain, qu'y vouloient messer les seducteurs, il leur representoit s'il vous en souuient dans le texte precedent deux puissans argumens de la verité de l'Euangile; l'vn tiré de son étenduë, parce qu'il auoit esté presché par tout le monde en fort peu de temps; au lieu que la nouuelle doctrine, dont on taschoit de les infecter, n'auoit esté ouïe, que ça, & là en quelques coins écartez; L'autre pris des merueilles de sa vocation: parce que c'étoit la doctrine, dont le Seigneur luy auoit commis le ministere authentiquement, & magnifiquement; au lieu qu'il n'auoit donné ordre à personne de prescher les traditions dont on vouloit les charger. Mais parce que ce point étoit de grande importãce, il employe le reste de ce chapitre à le fonder, & éclaircir; montrant

Digitized by Google

par diuers moyens la verité de sa vocation celeste. Et premierement il l'établit dans ce verset par les souffrances, qu'il supportoit gayement, & volontairement pour y satisfaire: opposant secrettement cette sienne condition à celle des faux docteurs, qui s'exemptoiét de la croix par la profession qu'ils faisoiét de l'obseruation de la loy Mosaïque. Que ie sois (dit-il) enuoyé de Dieu, & son vray ministre, ces grãds combats que ie soûtiens, & les afflictions que ie souffre continuellemẽt, vous le montrẽt clairement. Car au lieu de les craindre, ou d'en auoir honte, ie m'en éjoüis; étant bien aise de confirmer ma predication auec ce diuin seau de Iesus Christ, portant gayement sa croix; parce que ie n'ignore pas combien cette conduite est necessaire en son école, où nul ne vit sans souffrir, & combien elle est vtile à son corps mistique, c'est à dire à l'Eglise, qu'il s'est vnie, & dont il m'a fait Ministre. C'est le sommaire de ce que l'Apôtre nous dit icy de ses souffrances; & pour le mieux entendre nous considererons premierement la fasson, dont il les supportoit, qu'il nous exprime en ces mots, *Ie m'éiouis maintenant en mes souffrances*

Digitized by Google

frances pour vous: & puis en ſuite les raiſons de cette ſienne ioye, tirées de la nature de ces afflictions, qui *étoient les reſtes de celles de Chriſt, que i'accomplis* (dit-il) *en ma chair*; & de leur ſuiet, ou de leur vſage, en ce qu'il *les ſouffroit pour le corps de Chriſt, qui eſt l'Egliſe*. Ce ſont les trois points, que nous expliquerons en cette action moyennant la grace de Dieu; la ioye de l'Apoſtre en ſouffrant, la nature de ſes ſouffrances, & leur fin, ou vtilité; & établirons la verité de ſes ſentimens, & refuterons les vains efforts, que fait l'erreur, pour tirer de l'auantage de ſes paroles, le plus clairement, & le plus brieuement, qu'il nous ſera poſſible.

Encore qu'il ſoit vray en general, que tous ceux, qui veulent viure ſelon pieté en Ieſus Chriſt, ſouffrent perſecution; ſi eſt-ce que cela a particulierement lieu és Miniſtres de l'Euangile, qui non contens d'embraſſer ſimplement cette profeſſion, entreprennent d'y attirer, & d'y guider les autres. Cette charge les expoſe plus que les autres fideles, à la haine, & à la violence du monde. L'hiſtoire de Saint Paul nous le iuſtifie clairement. Car il n'eut pas pluſtoſt reçeu ce ſacré miniſte-

Digitized by Google

re, qu'il vid les Iuifs, & les Payens s'élever, comme d'vn commun accord contre lui. Toute sa vie depuis ce moment ne fut plus, qu'vne suite d'afflictions. Mais l'Esprit de celui, qui l'auoit appellé, le fortifiast tellemẽt, qu'il les soûtint toutes non seulement patiemment, & constamment, mais mesme alaigrement; & n'y en a pas vne, dont l'on ne puisse dire: qu'il *s'éjoüissoit en la souffrant*. Neantmoins il est euident, qu'en ce lieu il parle de l'vne de ses afflictions particulierement, & non d'elles toutes en general. Car ce qu'il dit, *maintenant ie m'éjoüis en mes afflictions*, montre qu'il entend ses souffrances presentes; celles, où il étoit, lors qu'il écriuit cette Epître, & non les autres passées. Nul n'ignore l'état, où il se treuuoit alors prisonnier à Rome, & lié d'vne chaisne pour l'Euangile. C'est donc de cette persecution, qu'il faut prendre ce qu'il dit. C'est cette prison, & cette chaisne, & l'incommodité, la peine, & l'ignominie, qui l'accompagnoit selon la chair, qu'il signifie par *ses afflictions*. Mais l'on demande, comment il dit, que c'est pour les Colossiens, qu'il est affligé? *Ie m'éjoüis* (dit-il) *en mes souffrances pour vous*; veu qu'il ne paroist

roist point dans l'histoire de cette sienne persecution, que nous auons au long dans le liure des Actes, que ces fideles y eussent rien contribué ; qu'ils en eussent esté ou la cause, ou l'occasion. A cela ie répons, que si vous considerez exactement cette histoire sacrée, vous y treuuerez aisément dequoy resoudre cette difficulté. Car il est clair, que la haine des Iuifs, ses accusateurs & persecuteurs, qui luy suscitèrent cette longue affliction, auoit principalement été causée par le commerce, que ce saint homme auoit ordinairement auec les Grecs, & les autres Gentils, leur faisant part de l'Euangile, & les receuant en la communion du peuple de Dieu, sans les obliger à l'obseruation de la loy de Moyse. C'est ce qui alluma particulierement leur passion contre Saint Paul. Ils souffroient S. Iacques, & diuers autres Disciples, exerceans leur ministere entre ceux de la Circoncision, comme vous voyez dans les Actes. Mais pour Saint Paul, qui enseignoit les Gentils, & leur communiquoit librement les misteres de Dieu, ils ne le peuuent supporter ; Ils s'écrient dés qu'ils le voyent, *Hommes Israëlites, aidez nous. Voicy cét homme, qui* Act. 21. 28. 29.

Digitized by Google

enſeigne par tout vn chacun cõtre le peuple, & la loy, & ce lieu-ci. Et ajoûtent nommément, qu'il auoit amené des Grecs dans le temple, & auoit pollu ce ſaint lieu s'imaginans, qu'il y euſt fait entrer vn Diſciple Eſeſien, nommé Trofime, ſous ombre, qu'ils l'auoient veu en la ville. Surquoi l'Apoſtre fut arreſté priſonnier par le Capitaine de la citadelle; & de là enuoyé à Ceſarée, & deux ans apres, à Rome. Ainſi voyez vous, que le commerce, qu'il auoit auec les gentils, & le ſoin, qu'il prenoit de leur conuerſion, ſelon la charge, qui luy en auoit eſté donnée d'enhaut, fut la vraye cauſe, qui attira ſur luy toute cette longue, & horrible tempeſte. Puis donc que les Coloſſiens étoient du nombre des Gentils: & les conſiderant icy à cét égard, il a raiſon de dire, que c'eſt pour eux, qu'il eſt affligé; étant euident, que c'eſtoit pour auoir ouuert la cité celeſte à eux, & à leurs ſemblables par ſon ſacré miniſtere, qu'il étoit tombé en la peine, où il ſe treuuoit alors. Et c'eſt ainſi, qu'il s'en explique lui meſme dans vnautre lieu, où parlant de la meſme per-
Eſeſ.3.1. ſecution, dont il eſt icy queſtiõ, *Moy Paul* (dit-il) *ſuis priſonnier de Ieſus Chriſt pour*

les

Digitized by Google

les Gentils ; nommant expreſſément la qualité en laquelle les Eſeſiens auoient part en ſes liens, aſſauoir entant que Gentils. Car ce n'eſt pas, qu'il euſt eſté empriſonné à l'occaſion des Eſeſiens, ou des Coloſſiens particulierement ; mais en general à cauſe du ſeruice, qu'il rendoit aux Gentils, les conuertiſſant, & admettant à la communion du peuple de Dieu. Et que l'on ne m'allegue point, qu'il n'auoit pas preſché lui-meſme aux Coloſſiens. Quelques vns en doutent. Mais ſuppoſé qu'ainſi ſoit, c'eſt aſſez, que ceux, qui les auoient conuertis, comme Epafras, & autres, l'euſſent fait par ſon ordre, & à ſon exemple, & ſous ſon autorité : comme de celui à qui la predicatiõ du prepuce auoit eſté commiſe, & à qui le Seigneur auoit donné du ciel la charge d'aller vers les Gentils pour ouurir leurs yeux, & les conuertir des tenebres à la lumiere, & de la puiſſance de Satan à Dieu, pour receuoir remiſſion de leurs pechez, & part entre ceux, qui ſont ſanctifiez par la foy. Cy-apres il declarera encore plus ouuertement à ces fideles, qu'eux, & les autres Gentils étoient l'occaſion de ſes touſſances, *Ie veux* (leur dit-il) *que vous ſachiez*. Act. 26. 17. 18.

Digitized by Google

combien grand combat i'ay pour vous & pour ceux, qui sont à Laodicée, & pour tous ceux, qui n'ont point veu ma presence en chair. En quoi paroist la sainte prudẽce de l'Apôtre qui pour gagner les cœurs de ces fideles, & en suite leur faire mieux receuoir les enseignemens, qu'il leur donnera cy-apres, outre l'autorité de sa charge, qu'il leur met en auant, leur touche nommément l'affection, qu'il leur porte, & le zele qu'il a pour leur salut; tel, que pour les gagner à Dieu, il n'auoit pas fait difficulté de se jetter dans vne si longue, & si grieue persecution; & bien loin de s'en repentir, s'en réjoüissoit encore à l'heure mesme; signe euident, que s'il étoit à recommencer, la consideration de cette dure prison ne l'empescheroit nullement d'exercer son ministere enuers eux, & les autres Gentils en la mesme sorte, qu'il auoit fait. C'est ainsi, que Saint Paul prenoit toutes les affl ctions, où l'Euangile, & l'edification des hommes l'engageoit: *Ie souffre toutes choses* (dit-il) *pour l'amour des eleus, afin qu'eux aussi obtiennẽt le salut, qui est en Iesus-Christ.* Et à ceux, qui le vouloient détourner du voyage, qu'il fit à Ierusalem, *Que faites-vous* (dit-il) *en pleurant, & affligeant*

2. Tim. 2. 10.

Act. 21. 13.

Digitized by Google

affligeant mon cœur? Car quant à moy ie ſuis tout preſt, nõ ſeulement d'eſtre lié; mais auſſi de mourir dãs Ieruſalem pour le nom du Seigneur Ieſus. Il tint fidelemẽt ce qu'il leur auoit promis. Il ſoufftit les liens genereuſement. Le tumulte & la faueur d'vn peuple enragé ne l'étonna point. La conjuration de ſes ennemis, l'injuſtice de ſes Iuges, les perils de la mer ne l'amollirent point. L'ennui d'vne longue priſon ne le changea point. Le voici, qui proteſte encore, qu'il s'éjoüit en ſes afflictions. Il eſt auſſi frais, auſſi vigoureux, que s'il ne faiſoit, que d'y entrer. En effet c'eſt ainſi qu'il faut ſouffrir pour Ieſus-Chriſt. Ce n'eſt pas aſſez d'y apporter de la patience. Il y faut auoir de la joye. Ce n'eſt pas aſſez d'y aller ſans murmure. Il y faut marcher auec allegreſſe. Celui, qui ſuit ſon Capitaine en pleurant, eſt vn tres-mauvais ſoldat. Les vaillans ſe portent gayement en telles occaſions. Saint Paul paſſe encore plus loin. Il veut, que nous nous glorifions en telles ſortes de tribulations; c'eſt à dire, que nous en faſſions noſtre triomfe, & noſtre gloire. C'étoit le ſentiment des Apôtres, qui ayans eſté ignominieuſement foüettez par l'ordonnance du

Rom. 5. 3.

Digitized by Google

Act.5.41. Conſeil des Iuifs, *s'éioüiſſoient* (dit l'hiſtoire ſainte) *d'auoir eſté rendus dignes de ſouffrir opprobre pour le nom de Ieſus.* I'auouë, qu'vne telle ioye en des occaſions, qui ſaiſiſſent tous les autres hommes de honte, & de triſteſſe, eſt étrange; I'auouë, qu'elle eſt contraire aux ſentimens de noſtre nature, & qu'elle en ſurpaſſe les forces. Mais ie ſoûtiens pourtant, qu'elle eſt iuſte, & que pour eſtre au deſſous de la portée de nôtre raiſon, elle ne laiſſe pas d'eſtre tres-raiſonnable. Et pour le bien comprendre conſiderons maintenant les deux raiſons, que l'Apôtre en allegue, quand il ajoûte, *Et i'accomplis le reſte des afflictions de Chriſt en ma chair pour ſon corps, qui eſt l'Egliſe.* Le mot *&*, qui lie ces paroles auec les precedentes, eſt ici employé, auſſi bien qu'en pluſieurs autres lieux de l'Ecriture, pour l'vne de ces particules, que l'on appelle *cauſales*, *Ie m'éiouïs en mes ſouffrances pour vous, & i'accomplis le reſte des afflictions*; c'eſt à dire *entant que i'accomplis*, ou *parce que i'accomplis ce qui reſte des afflictions de Chriſt*: comme l'ont tres bien remarqué quelques-vns des meilleurs, & plus doctes interpretes. La premiere de ces deux raiſons, qui faiſoient, que l'Apôtre receuoit les

Digitized by Google

les souffrances de l'Euangile auec joye, est tirée (comme vous voyez ; de ce qu'en les souffrant *il accomplissoit le reste des afflictions de Christ en sa chair*. Premierement, il est clair, que par *les afflictions de Christ*, il n'entend pas les peines, que le Seigneur Iesus a souffertes lui mesme en sa propre personne durant les iours de sa chair, dont sa mort en la croix a esté la derniere, & la principale, la fin & le couronnement de toutes les autres. Car iamais Saint Paul, ny aucun des Ecriuains du Nouueau Testament n'vse du mot d'affliction icy employé pour signifier ces souffrances du Seigneur. Elles sont tousjours nommées, ou *sa passion*, *& ses souffrances*, ou ses *tentations* : comme en l'Epître aux Ebreux, *Iesus a esté fait vn petit moindre, que les Anges par la passion de sa mort* : Et en S. Pierre ; *L'Esprit declaroit les souffrances, qui deuoient auenir à Christ*; & ainsi ailleurs. Secondement les afflictions de Christ, dont l'Apostre parle en ce lieu, n'étoient pas acheuées ; il en restoit encore quelque chose à accomplir ; au lieu que les souffrances de la personne du Seigneur auoient esté parfaitement accomplies en la croix ; sans qu'à cét égard

Ebr. 2. 9.

1. Pierr. 1. 11.

Digitized by Google

il luy restast plus rien à souffrir ; selon ce qu'il protesta luy-mesme, s'écriant auant que de rendre l'esprit, que *tout estoit accomply*, & ce qu'enseigne l'Apôtre en diuers lieux, que Christ est mort vne fois à peché; que desormais il ne meurt plus, mais est viuant à Dieu; & qu'il a esté offert vne fois pour ôter les pechez de plusieurs. Ceux de Rome en sont d'accord, & se plaignent mesme de ce qu'on leur impute d'en auoir d'autres sentimens; & confessent, que ce seroit vn grand blasfeme, de dire qu'il manque quelque chose aux souffrances du Seigneur Iesus, par lesquelles il a expié nos pechez en la croix, qui doiue estre acheué soit par Saint Paul, soit par aucun autre homme. Quelles sont donc ces afflictions de Christ, dont il est icy parlé ? Chers Freres, ce sont celles, que l'Apostre souffroit pour le nom du Seigneur, & en sa communion, & pour le ministere, dont il l'auoit honoré. Car c'est le stile de ces diuins hommes d'appeller ainsi tout ce que les fideles souffrent pour cette sainte, & glorieuse cause;

Rom. 6. 9. 10.
Ebr. 9. 28.

2. Cor. 1. 5. *Comme les souffrances de Christ abondent en nous* (dit l'Apôtre) *aussi par Christ abonde vôtre consolation*; où vous voyez clairement,

Digitized by Google

ment, que par les *souffrances de Christ* est signifié, non ce que le Seigneur a souffert en sa personne; mais ce que l'Apôtre souffroit pour luy. Et ailleurs encore où il dit, qu'il veut estre treuué en Christ *pour connoistre la communion de ses afflictions*: c'est à dire des souffrances par lesquelles tous ses fideles sont consacrez à son exemple. C'est ce qu'il appelle ailleurs *les afflictions de l'Euangile*; & par la mesme raison *la mortification du Seigneur Iesus*: laquelle il dit, qu'il *porte en son corps*; tout de mesme qu'il dit ici, qu'il *accomplit les afflictions de Christ en sa chair*. Et c'est à mon auis cela mesme, qu'il entend à la fin de l'epître aux Galates, où il se vante de *porter en son corps les flétrissures du Seigneur Iesus*; pource que les afflictions sont comme la marque, que Iesus Christ imprime dans la chair de ses seruiteurs, le seau, & le signal de sa maison. Ainsi dans l'epître aux Ebreux il nomme *l'opprobre de Christ*, la basse & honteuse conditiõ, les afflictions, & les incommoditez du peuple de Dieu; quand il dit, que *Moyse estima* plus grandes richesses l'opprobre de Christ, que les tresors de l'Egipte. Que si vous me demandez la raison de cette façon de par-

Phil. 3. 10.
2. Tim. 1. 8.
2. Cor. 5.
Gal. 6. 17.
Ebr. 11. 26.

Digitized by Google

ler, elle n'eſt pas difficile à treuuer. Car premierement puis que c'eſt pour le nom du Seigneur, pour ſa cauſe, & pour ſa querelle, que les fideles ſont affligez, ſouffrans (ainſi que dit S. Pierre) non *comme meurtiers, ou larrons, ou mal faicteurs, ou curieux des affaires d'autruy, mais comme Chrétiens*: c'eſt à bon droit, que toutes les playes, qu'ils reçoiuent à cét égard, ſont nommées les ſouffrances de Chriſt. Puis qu'il en eſt la cauſe, & la vraye occaſion, il eſt raiſonnable de les luy attribuer, & de dire, qu'elles ſont ſiennes. Secondement il y a vne ſi étroite vnion entre le Seigneur, & tous ſes vrais membres, qu'ils ne ſont, qu'vn ſeul corps auec luy; comme l'Apôtre nous l'apprendra incontinent. Et en vertu de cette conionction nous auons part & à ſa gloire, & meſmes en quelque ſorte à ſon nom, comme le montre l'Apôtre, quand il compare ce corps miſtique à vn corps naturel, & dit, *que comme le corps eſt vn, & a pluſieurs mẽbres, mais tous les membres de ce corps, qui eſt vn, bien qu'ils ſoient pluſieurs, ſont vn corps: en telle maniere auſſi eſt Chriſt*: Là ſous le nom de *Chriſt*, Saint Paul embraſſe, non la perſonne du Seigneur Ieſus ſeulement, mais

1. Pier. 4. 15. 16.

1 Cor. 12. 12.

Digitized by Google

mais auec luy toute la multitude de ses fideles ; Et les considerant vnis ensemble il appelle *Christ* ce tout composé du Seigneur, comme de la teste, & des fideles, comme des membres. D'où il paroist, que tout ce que souffrent les fideles, chacun à part soy, fait partie des afflictions de Christ. Comme vous voyez, que nous appellons nos blesseures, celles que nous auons receuës en l'vn de nos membres quel qu'il soit ; comme en la main, ou au pied. Paul est la main de Christ, comme vn des membres de son corps, voire des plus excellens. Certainement tout ce qu'il souffre, appartient donc à Christ. C'est son affliction, & sa blesseure. Nulle des playes de son seruiteur ne luy est étrangere. Et vous voyez mesmes qu'entre les hommes c'est offenser vn Prince, que d'offenser son Ministre ; c'est faire affront à vn mari, que d'outrager sa femme ; c'est choquer vn maistre, que de s'attaquer à son seruiteur. Bien que l'vnion de ces sortes de personnes n'ait garde d'estre si étroite, ny si intime, que celle de Iesus Christ, & de ses fideles, elle suffit neantmoins pour nommer les ouurages, & les iniures d'vn Prince, d'vn mary, ou d'vn

Digitized by Google

maistre, toutes les iniures faites aux personnes, qui leur appartiennent en ces qualitez-là Aussi voyez-vous, que dans la vie ciuile les hommes s'interessent bien auant en cette sorte de causes, & se piequent autant, ou plus des outrages faits aux personnes qui dependent d'eux, & leurs sont cheres, que de ceux qui s'addressent directement à leurs personnes. Ainsi dans l'état celeste de l'Eglise, Iesus Christ prend sur soy & le bien, & le mal, que l'on fait à ses fideles. Il dit de ceux, qui visitent, consolent, & nourrissent ses poures membres, qu'ils *le visitent, le consolent, & le nourrissent lui mesme.* A ceux qui leur refusent ces bons offices, il se plaint que c'est à lui qu'ils les ont deniez. Et Paul auoit appris cette leçon de sa propre bouche. Car lors que dans les tenebres de son ignorance, tourmenté de la fureur de son zele sans science, il persecutoit les Chrétiens, Iesus luy auoit crié des cieux, Act. 9. 4. *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* C'est moy, que tu outrages en la personne de ces fideles, que tu veux lier, & empriſonner. Tu ne leur portes aucun coup, qui ne vienne iusques à moy. Pour estre dans le ciel, ie ne laisse pas d'auoir part en tout ce

ce qu'ils souffrent sur la terre. Le sang, que tu leur ôtes, est mien; & comme leurs personnes m'appartiennent, aussi sont miennes toutes leurs afflictions, & leurs peines. L'Apôtre instruit par ce diuin oracle, appelle hardimẽt *afflictions de Christ*, tout ce qu'il souffroit depuis qu'il auoit l'honneur d'estre à luy. Mais il ne dit pas simplemẽt icy, qu'il souffre les afflictions de Christ. Il dit, qu'il *en accomplit le resté*, ou *le demeurant*; ce qui y manquoit encore. Pour le bien entendre, il faut se souuenir de ce qu'il nous enseigne ailleurs, que *ceux que Dieu a preconnus, il les a aussi predestinez à estre rendus cõformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier nay entre plusieurs freres*; Et que l'vne des principales parties de cette conformité, c'est qu'ils souffrent icy bas, & ayent part à la croix du Seigneur, selon le perpetuel aduertissement qu'il nous donne dans les Ecritures; que si quelcun le veut suiure qu'il charge sa croix; que ceux qui veulent viure en luy selon la pieté, souffriront persecution; & que c'est par plusieurs afflictions, que Dieu nous conduit en son royaume. Et comme la sagesse, & l'intelligence du Seigneur est infinie, il n'a pas

Rom. 8. 28. 29.

Digitized by Google

seulemẽt ordonné cela en general; mais a defini & arresté dans son conseil eternel, & ce que tout le corps de l'Eglise aura à soûtenir en gros, & ce que chacun des fideles, dont ce corps est composé, aura à souffrir en particulier, par quelles épreuues il aura à passer, où commenceront ses exercices, & où ils finiront. Et comme sa main, & son conseil auoient auparauant déterminé tout ce que souffrit le Seigneur Iesus en sa propre personne; à raison dequoy saint Pierre le nomme *l'Agneau preordonné deuant la fondation du monde*; de mesme aussi a-til arresté & concerté dans la lumiere de la prouidence eternelle, toute la dispensation de chacun des fideles; toutes les parties, & tous les points de leur combat. La raison du chef, & des membres est semblable. Il ne leur arriue rien à l'auanture. La suite, & la mesure de toute leur laborieuse course est taillée, & formée deuant tous les siecles. Selon cette sainte, & veritable doctrine l'Apostre ne doutoit point, que sa tasche ne fust ordonnée dans le conseil de son Dieu, & le nombre de ses soufrances determiné, & toute leur qualité reglée. En ayant donc desja fourni vne bonne

Act. 4. 28. & 2. 23.

1. Pierr. 1. 20.

Digitized by Google

ne partie, il entend icy ce qui luy en restoit encore à acheuer selon le conseil de Dieu, *I'accomplis* (dit-il) en mes souffrances presentes *le reste des afflictions de Christ*. Ie fournis peu à peu ma taſche, & ce que ie souffre maintenant, en fait partie. C'est vne portion de la coupe, que le Seigneur m'a ordonnée : des afflictions, par lesquelles i'ay à passer pour l'amour, & pour la cause de son Christ ; c'est vn des combats, qu'il me faut soûtenir pour acheuer ma course entiere. Mais il ne faut pas omettre, que le mot ici employé, & que nous auons traduit *i'accomplis*, a vne grande enfase dans l'original ; ἀνταναπληρῶ signifiant, non simplement *accomplir*, ou *acheuer* ; mais *accomplir à son tour*, en suite & en eschange d'vn autre. Car i'estime, que par là nous est representée vne secrete opposition entre ce que Iesus Christ auoit souffert pour l'Apôtre, & ce que l'Apôtre souffre maintenant pour Christ. Le Seigneur (dit il) a accomply en son rang toutes les souffrances neceſſaires à ma redemption. I'accomplis maintenant à mon tour les afflictions vtiles à sa gloire. Il a fait l'œuure, que le Pere luy auoit donnée sur la terre, & ie

Digitized by Google

fais apres luy, & à son exemple celle dont il m'a chargé. Il a souffert pour moy. Ie souffre pour luy. Il a acquis mon salut par sa croix. I'auance son regne par mes combats. Son sang a racheté l'Eglise. Ma prison, & mes liens l'edifient. Car vous voyez, Mes Freres, que la conformité, qui est entre Iesus-Christ, & chacun de ses fideles, veut qu'il y ait vn tel rapport entre ses souffrances, & les nôtres. Et c'est ce qu'entend l'Apostre par le mot icy employé. C'est encore là qu'il faut rapporter ce qu'il dit notamment, qu'il *accomplit ce reste d'afflictions en sa chair.* Car comme le Seigneur souffrit en cette infirme, & mortelle nature, dont il s'estoit vestu, & ne souffrit plus apres qu'il en eut despoüillé l'infirmité, la rendãt alors immortelle & impassible; c'est aussi tout de mesme en cette chair, que s'accompliront toutes les afflictions, que nous auons à souffrir selon l'ordre & le conseil de Dieu. Quand nous l'aurons vne fois quittée, il n'y aura plus pour nous de combats, ny de souffrances non plus que pour le Seigneur IESVS, apres sa mort en la croix. C'est cela mesme, que l'Apostre signifie dans les passages

Digitized by Google

gues alleguez cy-apres, qu'il porte la mortification de Christ *en son corps*: & ses flétrissetures *en sa chair*, D'où paroist (pour vous le dire en passant) combien est absurde la creance du Purgatoire; qui fait souffrir les fideles, non en la chair, mais en l'esprit, & qui estend leurs afflictions & leurs peines au delà des iours de leur chair, en laquelle neantmoins l'Apostre nous enseigne, que le reste de leurs souffrances s'accomplit. Ainsi voyez vous quel est le sens de ses paroles, & combien il auoit de raison de s'éjoüir en ses souffrances: Premierement parce que c'étoient les afflictions de Iesus Christ, le Prince de vie, & l'auteur de nôtre salut: Secondement par ce qu'elles étoient dispensées par l'ordre, & la volonté de Dieu, Tiercemẽt, parce qu'elles faisoient la derniere partie de la tasche de l'Apostre, étans la suite & le reste des combats qu'il lui failloit soûtenir. En fin parce qu'elles contenoient vn illustre enseignement de sa reconnoissance enuers le Seigneur, & le rendoient conforme à sa sainte image; entant que comme Iesus auoit souffert pour son salut, il souffroit aussi à son tour pour la

Digitized by Google

gloire de son bon Maistre. Mais il ajoûte encore vne autre raison, qui lui adoucissoit aussi l'amertume de ses souffrances & lui faisoit treuuer de la joye dans leur horreur : C'est qu'il *les souffroit pour le corps du Seigneur, qui est l'Eglise.* Il auoit desja dit, qu'il souffroit pour les Colossiens, comme nous l'auons expliqué. Maintenant il étend plus loin le fruit de ses afflictions, disant qu'elles seruent à toute l'Eglise. Et pour nous montrer combien cette consideration deuoit auoir de poids, pour lui rendre ses souffrances agreables, il donne à l'Eglise le plus haut, & le plus glorieux eloge, qui puisse estre attribué à des creatures, l'appellant *le corps de Christ.* Car pour quel sujet sçaurions nous souffrir plus illustre & plus precieux, que pour le corps du Fils de Dieu, du Roy des siecles, du Pere d'eternité ? Nous en auons desja traitté autresfois sur le verset dix-huitiesme de ce chapitre, & montré comment, & en quel sens l'Eglise est le corps de Christ : & n'en repeterons rien pour cette heure. Mais ce qu'il dit, qu'*il accomplit ces afflictiõs pour l'Eglise*, est vrai & se iustifie en deux façons. Premierement pour ce que l'Eglise

étoit

Digitized by Google

étoit l'occasion & le suiet de ses souffrances. Car c'étoit le seruice, qu'il luy rendoit en preschant l'Euangile, en l'instruisant, & la consolant, en la fondant, & affermissant en la foy, qui auoit irrité les Iuifs contre lui, & l'auoit enueloppé dans les afflictions, où il étoit. Comme si le seruiteur d'vn Prince, que le zele, qu'il auroit à sa gloire, & au bien de ses affaires, auroit jetté en quelque disgrace, disoit que c'est pour luy, & pour son Etat, qu'il épand son sang, & qu'il souffre la prison entre les mains de ses ennemis. Secondement les afflictions de saint Paul étoient pour l'Eglise, parce qu'il les souffroit pour l'edification, & la consolation de l'Eglise. C'étoit le but de sa patience, & le dessein de sa constance. C'est à l'Eglise, que reuenoit tout le fruit de ces beaux, & illustres exemples de la vertu de l'Apôtre. Il nous explique ainsi luy-même ailleurs, *Si nous sommes affligez* (dit-il aux fideles) *c'est pour vôtre consolation, & salut, qui se produit en endurant les mesmes souffrances, qu'aussi nous souffrons*: où vous voyez, que le fruit, que les fideles tiroient de ses afflictions, consiste en ce que par la vertu de son exemple ils étoient affermis en l'E- 2. Cor. 1. 5.

Digitized by Google

uangile, réjoüis, & consolez, & fortifiez pour de semblables combats. Et dans l'epître aux Filippiens, traittant de ces mesmes liens; dont il parle aussi en ce lieu, *Je veux bien, que vous sçachiez* (dit-il) *que les choses, qui me sont auenuës ont reüssi à vn tant plus grand auancement de l'Euangile; en sorte, que mes liens en Christ ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux; & que plusieurs des freres au Seigneur, asseurez par mes liens, osent parler plus hardiment de la parole sans crainte.* Phil. 1. 12. 13. 14.

Voila comment ses souffrances étoient *pour l'Eglise*: entant qu'elles encourageoient les Predicateurs, & allumoient dans les ames fideles le zele de la maison de Dieu, & en ceux de dehors la curiosité de s'informer de l'Euangile, pour lequel il étoit prisonnier. Iamais la predication de ce grand homme n'eust éclaté, comme elle a fait; iamais elle n'eust donné au monde & à l'Eglise tant d'edification, & de consolation, si elle n'eust esté accõpagnée de souffrãces, seellée de son sang, & confirmée par sa miraculeuse patience au milieu des cõtinuelles persecutiõs, qu'on luy faisoit. Il en est de mesme des combats des autres seruiteurs de Dieu. Leur

sang

Digitized by Google

sang est la semence de l'Eglise: C'est de leurs souffrances, qu'elle naist; C'est par elles, qu'elle s'accroist, & se fortifie. C'est la patience de ces diuins guerriers, qui a conuerty l'vniuers, qui a conquis les nations à Iesus Christ, & a planté par tout sa croix, & son Euangile dans les cœurs les plus rebelles. Certainement puis que l'Eglise reçoit tant de profit des afflictions de l'Apostre, c'est à bon droit, qu'il dit icy, que c'est pour elle, qu'il en accomplit le reste. Et c'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, *qu'il souffre toutes choses pour l'amour des eleus.* 2. Tim. 2. 10. C'est assez pour la verité, qui est claire, simple, & facile. Mais l'erreur de nos aduersaires nous contraint d'allonger ce discours. Ce n'est pas, qu'ils nient l'exposition, que nous auons apportée. Car comment le pourroient-ils sans renoncer à la doctrine de l'Euãgile, & de tous les siecles du Christianisme? Mais accordans, que les afflictions de l'Apostre ont esté *pour l'Eglise* au sens, que nous l'auons exposé, ils ajoûtent, qu'elles l'ont encore esté en vn autre; assauoir entant que les souffrant il satisfaisoit pour les pechez des autres fideles, & donnoit par ce moyen à l'Egli-

Digitized by Google

se dequoy grossir & enrichir ce tresor de satisfactions, dont l'Eueſque de Rome, à qui la garde en eſt commiſe, fait largeſſe de fois à autre, ſelon qu'il le iuge à propos, pour l'expiation des pechez des penitens: d'où eſt nay cét vſage public des Indulgences, qui s'eſt rendu ſi commun en nos iours. Mais premierement quelle ſorte de preuue eſt cecy? Pour montrer, que les Saints ont ſatisfait à la iuſtice diuine pour les pechez des autres fideles, ils alleguent, que S. Paul écrit, *I'accomplis le reſte des afflictions de Chriſt pour ſon Egliſe.* Ie répons, qu'il entend pour edifier, & conſoler l'Egliſe. Ils auouënt ma réponſe; & ajoûtent ſeulement, que les ſouffrances de l'Apôtre ſeruent auſſi à l'expiation des pechez de l'Egliſe, & à l'epargne de ſes pretenduës ſatisfactions. En conſcience eſt-ce là diſputer? N'eſt ce pas prononcer des arreſts à ſa fantaiſie? Eſt-ce pas preſuppoſer ſon opinion, & non la prouuer? Il eſt clair, que nous ne liſons rien dans ce texte, ny de ces *ſatisfactions*, ny de ce *treſor*, ny de ces *Indulgences*, dont il nous parlent. Certainement s'ils en veulent tirer ces choſes, il faut, qu'ils nous montrent, qu'elles y ſont; qu'ils nous les y découurent;

Digitized by Google

couurent; qu'ils nous contraignent de les y voir par la force de leurs preuues. Mais bien loin de nous y obliger, ils ne se mettent pas seulement en deuoir de le faire: & se contentent de nous dire, qu'encore que nostre exposition soit bonne, & veritable, il y faut aussi ajoûter la leur. Puis qu'ils n'en alleguent autre raison, que leur dire, nous pourrions le rejetter auec la mesme facilité, qu'ils le mettent en auant. Neantmoins pour vostre plus grande edification, ie veux insister vn peu dauantage sur l'éclaircissement de ce texte. Premierement les paroles de l'Apostre ne nous obligent nullement à l'entendre de leurs satisfactions, étant euident, que de toutes les choses qui sont vtiles, l'on peut dire, qu'elles sont pour ceux, à qui elles seruent; par exemple, que c'est pour les hommes, que le Soleil luit dans les cieux que c'est pour eux, que les nuës versent les pluyes icy bas, & que la terre produit ses fruits; que c'est pour l'Eglise, que S. Paul à écrit ses Epîtres; que c'est pour elle, qu'il preschoit, & annonceoit l'Euangile: & mille autres choses semblables; où nul n'a iamais resvé aucune satisfaction. Et quand S. Paul proteste aux Corinthiens, qu'*il dé-*

Digitized by Google

2. Cor. 12. 25. *Je despendray tres volontiers, & seray dependu pour leur ame*; entend-il pour la satisfaction de leurs pechez? Non, dit vn Iesuite; mais il parle de ses grands trauaux à prescher, & à enseigner; qui n'eussent pas laissé d'estre tres-vtiles à l'edification de ces fideles, bien que de nul prix pour satisfaire à Dieu. Icy donc tout de mesme, quand l'Apostre dit, que *ses afflictions sont pour l'Eglise*: il s'ensuit bien de ce langage, que ses souffranees seruoient à l'Eglise (ce que ie confesse volontiers) mais non, que ce soient des satisfactions pour les pechez de l'Eglise; qui est precisément ce que nous nions, & qu'il falloit prouuer. Mais si les paroles de ce texte, ne fondent point leur exposition, l'autorité des Anciens, dont ils ont accoûtumé de faire tant de bruit, ne l'établit point non plus; ne s'en treuvant aucun, qui en ait tiré leur doctrine ny qui l'interprete autrement, que nous auons fait. Enfin la chose mesme n'est pas plus fauorable à leur dessein. Et pour vous le montrer, il faut brieuement toucher tous les points de leur pretendu mistere, composé de quatre propositions, qu'ils auancent toutes sur leur credit sans en fonder aucune par l'Ecriture. Car premierement

Instinian sur le lieu.

Digitized by Google

rement ils presuppoſent, que Dieu nous pardonnant les pechez commis depuis le bapteſme, nous remet ſeulement la coulpe, & la peine eternelle, mais non la peine temporelle de nos fautes, nous obligeant à l'expier ou icy, ou en Purgatoire. Secondement ils ajoûtent, que diuers Saints, comme les Apoſtres, les Martirs, & autres, ont beaucoup plus fait, & ſouffert qu'il ne leur étoit neceſſaire pour l'expiation de leurs propres pechez. Et comme ils ſont bons ménagers, de peur que ces *ſatisfactions ſuperfluës* (car ils les nomment ainſi) ne ſe perdent inutilement, ils tiennent qu'elles entrent dans le commun treſor de l'Egliſe: où méſlées auec les ſurabondantes peines de Ieſus-Chriſt elles ſont conſeruées pour les neceſſitez des penitens. Et enfin apres tout, ils donnent la garde de ce treſor à l'Eueſque de Rome ſeul, qui le diſpenſe, comme il le iuge à propos. C'eſt vne chaiſne d'imaginations, qui n'ont nul fondement, ny en la raiſon, ny en l'Ecriture, ny nulle part ailleurs, qu'en leur paſſion, & en leur intereſt. Car premierement qui leur a appri à decoupper ainſi en pieces les benefices de Dieu? & à ſuppoſer, qu'il remette

Digitized by Google

la coulpe sans la peine, comme si *remettre vn peché* étoit autre chose, sinon ne le punir point? & qu'il remette encore vne partie de la peine (assauoir l'eternelle) & nous oblige à satisfaire pour l'autre? Comment s'accorde cela auec cette grace pleine, & entiere, qu'il promet aux pecheurs repentans, & auec ce qu'il dit, qu'il *oubliera leurs pechez; qu'il fera passer leurs iniquitez, qu'il ne s'en souuiendra plus, & qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux, qui sont en Iesus Christ*? Seroit-ce pas se mocquer des hommes, si apres cela il exigeoit d'eux les peines de leurs fautes iusques au dernier quadrin? Et quant aux pretendues satisfactions des Saints; d'où les ont-ils puisées? de quels Profetes, & de quels Apôtres; veu que les vns & les autres nous tesmoignẽt, que nul d'eux n'a été iustifié par ses œuures, ny par ses souffrances? qu'ils ont tous eu besoin de grace pour l'expiatiõ de leurs pechez? bien loin d'auoir plus souffert, qu'il ne falloit pour les expier? & que toutes leurs souffrances ne sont point à contrepeser à la gloire, dont Dieu les couronnera? Et si c'est à eux que nous deuons vne partie de l'expiation de nos pechez; que deuiendra ce que dit l'Apôtre

Digitized by Google

tre, que Christ a fait par *soy mesme* la purgation de nos pechez? & qu'il a *consommé*, ou *accompli* les croyans par vne seule oblation, celle qu'il a faite en la croix? Si saint Paul, dont il est question, a satisfait pour nous en souffrant; comment proteste-t-il ailleurs, qu'il n'a pas *esté crucifié pour nous*? Certainement selon la supposition de nos aduersaires, il ne le peut nier en verité. Car si ses souffrances seruent, non seulement à l'edification de nos mœurs, mais aussi à la satisfaction pour nos pechez, cõme ils le pretendent; il ne reste plus aucun sens, auquel on puisse dire, que Christ seul a souffert pour nous. Ces deux propositiõs, que l'Apôtre *a souffert*, & *n'a pas souffert* pour nous, seront irreconciliables; au lieu que selon nous il est aisé de les accorder, en disant, qu'il a *souffert pour nous*, c'est à dire pour nostre edification, & n'a pas *souffert pour nous*, c'est à dire pour la satisfaction de nos pechez: cette sorte de souffrance n'appartenant, qu'au Seigneur Iesus seul. Ioint que si les afflictions, dont parle ici l'Apostre, étoient satisfactoires pour l'Eglise (comme veulent nos aduersaires) saint Paul ne les auroit pas souffertes auec joye; étant euident, que les pei- Ebr. 1.3. I. Cor. 1.3.

Digitized by Google

nes de cette nature saisissent necessaire-ment ceux, qui les souffrent d'vne hor. reur, & d'vne tristesse extreme; parce qu'elles sont accompagnées du sentiment de la colere de Dieu contre le peché; comme il paroist, tant par la croix du Seigneur, qu'il souffrit constamment & patiemment à la verité, mais sans aucun mouuement de ioye; que par la confes-sion de nos aduersaires mesmes, qui nous depeignent les ames, qui souffrent pour leurs pechez dans leur imaginaire Purga-toire toutes transies d'orreur, & plenes d'vne tres-grande tristesse. Enfin com-ment s'accorde cette fiction auec la voix perpetuelle de l'Eglise, qu'*encore que les fideles meurent pour leurs freres, les Martirs n'ont pourtant épandu aucune goutte de leur sang pour la remission des pechez?* & qu'il *n'y a que Christ, qui ait fait cela pour nous, & qu'en cela il nous a donné, non dequoy l'imiter, mais dequoy le remercier*? que *c'est le seul, qui a pris sur soy nostre peine sans nô-tre coulpe, afin que par luy sans merite nous obtenions la grace, qui ne nous est pas deuë*? Ce fondement renuersé, leur pretendu tresor, & la dispensation, qu'ils en for-gent, s'en va par terre. I'auouë que l'E-

Aug. tract. 34. in Ioan. & *l. 4. à Bonif. de pecc. mer. & rem.*

glise

Digitized by Google

gliſe à vn treſor, ou pour mieux dire vne vive ſource de grace, & de propitiation pour ſes pechez; mais qui eſt toute entiere en Ieſus-Chriſt, ſon Sacrificateur eternel, ordonné de Dieu de tout temps pour *propitiatoire par la foy en ſon ſang*; & que pour en joüir, le pecheur n'a qu'à luy preſenter vn cœur plein de foy, & de repentance, ſelon l'addreſſe de ſaint Iean, *Si nous confeſſons nos pechez, il eſt fidele, & iuſte pour nous les pardonner, & nous nettoyer de toute iniquité.* 1. Iean 1. 9. Et quand à la patience & aux ſouffrances des Saints, bien qu'elles n'ayent pas la vertu de ſatisfaire pour nos pechez, ce qui n'appartient qu'au ſang de Chriſt; ſi eſt ce qu'elles ne ſont pourtant pas inutiles. C'eſt pourquoy le Seigneur a voulu, qu'elles fuſſent ſerrées, & conſervées; non dans la pretenduë épargne du Pape, mais dans le treſor des Ecritures, d'où chaque fidele a le droit de les tirer à toute heure pour s'en ſeruir à l'edificatiõ de ſes mœurs, & recueillir de ſes beaux exemples l'excellent fruit de Pieté, qu'ils contiennent, en les admirant, & imitant au mieux, qu'il luy eſt poſſible. C'eſt ce que nous deuons particulierement pratiquer ſur les ſouffrances de l'Apoſtre, qui

Digitized by Google

nous sont representées dans ce texte, pour en faire à bon escient nostre profit à la gloire de Dieu, & à nôtre edification. Apprenons-y premierement à n'auoir point de honte d'estre affligez pour l'Euangile. Saint Paul nous montre, que c'est vn suiet de ioye, *ie m'éioüis* (dit-il) *en mes souffrances*; & le Seigneur nous commande luy-mesme d'en auoir ce sentiment, *Eioüissez vous* (dit-il) *& vous égayez, quand on vous aura iniuriez, & persecutez: car vostre loyer est grand és cieux. Car ainsi ont-ils persecuté les Profetes, qui ont été deuāt vous.* Matth. 5. 11. 12. Christ a ainsi été traitté luy-mesmes: & ses Apôtres sont allez au ciel par le mesme chemin. Ne rougissez point de porter leurs marques. Si elles sont honteuses deuant les hommes, elles sont glorieuses deuant Dieu. Fortifiez-vous particulierement en cette belle resolution, vous à qui Dieu a commis le ministere de sa parole. Si le monde trauerse vostre predication: s'il vous menace, s'il en vient iusques aux emprisonnemens, & aux banniſſemens, & au delà, souuenez-vous, que saint Paul n'a pas mieux été traitté; & que ce fut d'vne prison, qu'il écriuit cette belle Epître. Comme vôstre cause est mesme, que vôtre

Digitized by Google

tre courage soit aussi semblable au sien. Proposez vous, comme luy, que ces liens vous sont honorables; que ces souffrances sont les afflictions de Christ. Que ce sacré nom, & la communion, que vous auez auec luy, addoucisse l'amertume de vos peines. Mais Fideles, ne pensez pas estre exempts de ces épreuues, sous ombre que vous n'éstes pas Ministres de l'Euangile. Vous y auez aussi part chacun selon sa vocation, & la mesure de la grace de Dieu. Il n'a point d'enfans, qu'il ne consacre par afflictions. Mais si vous souffrez auec Iesus Christ, vous regnerez auec lui; si vous auez part en sa croix, vous l'aurez vn iour en sa gloire. Et pour vous en asseurer, il nomme vos souffrances *ses afflictions*. Il proteste que vous ne receuez point de coup, qu'il ne ressente. Ne doutez point, qu'il ne reconnoisse magnifiquement des combats, qu'il daigne appeller siens. Songez aussi à celui qu'il a soûtenu pour vous; & vous m'auouërez, qu'il est raisonnable que vous souffriez quelque chose pour la gloire de celuy qui a tant souffert pour vôtre salut. Il a essuyé pour vous toute la maledi-

ction de Dieu. Ne supporterez-vous point pour luy les iniures, & les outrages des hommes ? Il a porté & expié les peines de vos pechez sur la croix. Aurez-vous horreur du reste de ses afflictions ? Il à accomply le plus difficile, ce que nul autre que luy ne pouuoit executer, ayant beu pour nous l'effroyable calice de l'ire de Dieu contre nos pechez. Accomplissez hardiment ce qui nous reste d'espreuues. C'est luy mesme, qui nous le dispense. Ce n'est ny la fantaisie des hommes, ny la fureur des demons. Dieu nous a taillé nostre tasche. C'est de sa main que nous deuons receuoir tout ce que nous souffrons d'afflictions. Mais outre que nous deuons ce respect & cette obeïssance à Dieu ; apprenons de l'Apostre, que nous deuons aussi ces exemples à l'Eglise. Ce n'est pas seulement pour Iesus Christ que nous souffrons. C'est aussi pour son corps. Comme nos afflictions auancent la gloire du Maistre, aussi seruent-elles à l'edification de la famille. Iugez de là, Fideles, quelle doit estre nostre passion pour l'Eglise. Sa consideration faisoit vne bonne partie de la ioye de l'Apôtre. Il s'estimoit heureux de pouuoi

pouuoit teſmoigner par ſes ſouffrances l'affection qu'il portoit à ce ſacré corps de ſon Maiſtre. Il beniſſoit ſa chaiſne, quelque rude qu'elle fuſt, pource qu'elle rendoit quelque ſeruice à l'Egliſe. Chers Freres, imitons cette diuine charité. Aimons l'Egliſe du Seigneur ſur toutes choſes. Mettons-là pour le principal chef de nos réioüiſſances. Conſacrons à ſon edification toutes les actions, & ſouffrances de noſtre vie. Embraſſons tous ſes membres d'vne dilection fraternelle: & nous donnons bien garde de meſpriſer aucun homme, qui ait l'honneur d'auoir part dans vne ſi auguſte & ſi diuine ſocieté. L'exemple de l'Apôtre nous montre, que nous leur deuons iuſques à nôtre ſang, & à nôtre vie. Et nous l'auons encore oüi autresfois, proteſtant aux Filippiens, que s'il auoit à ſeruir d'aſperſion ſur le ſacrifice & ſeruice de leur foy, il en ſeroit ioyeux. *Fil. 2. 17.* Et S. Iean dit expreſſement, que comme Chriſt a mis ſa vie pour nous, auſſi deuons nous mettre nos vies pour nos freres. *1. Iean. 3. 16.* Que ſi le Seigneur eſpargnant noſtre infirmité, ne nous appelle pas à ces hautes eſpreuues; teſmoignons au moins noſtre charité enuers

Digitized by Google

l'Eglise, par tous les deuoirs & seruices dont nostre condition, & l'occasion presente est capable. Nous luy deuons nostre sang. Donnons luy au moins nos larmes, nos aumônes, nos bons exemples. Vous qui auez eu le cœur de vous plonger dans les vains passe-temps du monde, tandis que l'Eglise estoit en dueil, qui auez ry & follastré, tandis qu'elle soufroit & gemissoit; reparez ce desordre. Consolez par de saintes larmes celle que vous auez attristée par vos vains plaisirs. Rompez auec le monde. N'ayez plus de commerce qu'auec les enfans de Dieu. Souuenez vous que vous auez l'honneur d'estre le corps de Iesus Christ. Comment n'auez vous point d'horreur de souiller dans les ordures du peché & de la vanité, des membres consacrez au Fils de Dieu, lauez de son sang, sanctifiez par sa parole, & baptizez de son Esprit? L'Eglise outre cette pureté de mœurs, que son edification requiert de vous en tout temps, vous demande particulierement en celuy cy le secours de vos aumônes pour le rafraichissement de ses poures membres. Leur nombre, & leur necessité croist de iour en iour. Que vôtre

Digitized by Google

tre charité s'augmente à meſme proportion. Qu'elle ſoulage l'indigence des vns; qu'elle addouciſſe les paſſions des autres; qu'elle eſteigne les inimitiez, & les haines au milieu de vous. Qu'elle recherche non ſeulement ceux à qui vous auez fait tort, mais ceux encore qui vous ont offenſez ſans ſuiet; afin que deſormais vous ſoyez vrayement le corps du Seigneur, ſon Egliſe, ſainte & irreprehenſible, n'ayant tache, ny tide, ny autre telle choſe: patiente & genereuſe dans l'affliction, humble & modeſte en la proſperité, couronnée de bonnes œuures, & de fruits de iuſtice, à la gloire de nôtre grand Sauueur, à l'edification des hommes, & vôtre propre ſalut. Amen.

Digitized by Google

SERMON QVATORZIESME.

COL. I. VERS. XXV. XXVI. XXVII.

Vers. XXV. *De laquelle* (Eglise) *i'ay esté fait Ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée enuers vous, pour accomplir la parole de Dieu;*

XXVI. *Assauoir le secret, qui auoit esté caché depuis tous les siecles, & aages, mais maintenant a esté manifesté à ses saints,*

XXVII. *Ausquels Dieu a voulu donner à connoistre, quelles sont les richesses de la gloire de ce secret, entre les Gentils, qui est Christ en vous, l'esperance de gloire.*

L'EGLISE de nôtre Seigneur Iesus-Christ est le plus beau & le plus glorieux estat qui ait iamais esté au monde formé deuant la creation des cieux dans le conseil de Dieu, fondé sur la

la croix de son Fils en la plenitude des temps, gouuerné par le Pere d'eternité, animé de son Esprit, le plus cher de ses ioyaux, la derniere fin de ses œuures & le grand & vnique dessein de toutes ses merueilles. C'est vn estat, non mortel, & perissable, comme ceux de la terre mais ferme & perdurable à iamais, assis au dessus du Soleil & de la Lune, & voyant rouler sous ses pieds toutes les autres choses dans vn continuel changement, sans estre suiet à leur vanité. C'est la seule societé contre laquelle ny les portes de l'enfer, ny les reuolutions des temps, ne preuaudront point. C'est la Maison du Dieu viuant, le Temple de sa saincteté, la colomne de sa verité, le domicile de sa grace, & de sa gloire. D'où vient qu'vn Profete la contemplant iadis en esprit; s'escrioit tout rauï hors de luy mesme; *Ce qui est dit de toy, ô cité de Dieu, sont choses honorables.* Mais entre ses autres gloires, celle-cy n'est pas à mon auis des moindres, que pour l'edifier Dieu a daigné employer la main, les sueurs, & le sang de ses Apôtres. C'est pour l'Eglise, qu'il fit & forma ces grands hommes. C'est pour elle qu'il versa dans

Ps. 87 2.

Digitized by Google

leurs ames toutes les richesses du ciel. Et comme ils les auoyent receuës pour son seruice, aussi les y employent ils fidelement & alaigrement ; iusques là, qu'ils tenoient à beaucoup d'honneur de souffrir pour son sujet. Ils beniſſoient les opprobres qu'ils receuoient pour son edification. Nous oyons nagueres S. Paul, le plus excellent de ces diuins hommes, proteſtant, qu'*il s'éioüt en ſes ſouffrances & afflictions pour l'Egliſe* : & maintenant dans le texte que nous auons leu, il continuë, & dit, qu'il eſt *le Miniſtre de l'Egliſe*. Quelle & combien admirable doit eſtre cette bien-heureuſe Repulique, dont Saint Paul, le plus grand de tous les hommes ; l'vn des chefs-d'œuures du ciel, & la merueille de la terre, a eſté le miniſtre & le ſeruiteur ? Outre le deſſein de iuſtifier par ces mots la ioye, qu'il a de ſouffrir pour l'Egliſe puis qu'il en eſt le miniſtre, il veut encore fonder la liberté qu'il prenoit, de faire des remonſtrances aux Coloſſiens, & autorizer ſa doctrine contre les erreurs, que les ſeducteurs vouloient ſemer au milieu d'eux. C'eſt pourquoy il s'étend ſur ce point, & établit magnifiquement

ſon

Digitized by Google

son ministere. Premierement il leur en represente le fondement, assauoir la vocation de Dieu, & l'obiet, c'est à dire, ceux, vers lesquels il le deuoit exercer, & la fin dans le verset vingt & cinquiesme, en ces mots : *I'ay esté fait ministre de l'Eglise selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée enuers vous, pour accomplir la parole de Dieu.* Puis dans le verset suiuant, il exalte le suiet sur lequel trauailloit ce sien ministere, c'est à dire la parole de Dieu, disant, que *c'est le ministere qui auoit esté caché depuis tous les siecles, & aages; mais qui a maintenãt* (dit-il) *esté manifesté à ses Saints.* Et enfin il ajoûte au dernier verset l'efficace de ce diuin secret enuers les Gentils, & declare en vn mot en quoy c'est qu'il consiste, assauoir en Iesus Christ nostre Seigneur, qui est tout le fonds, & toute la matiere de ce grand mistere; *Dieu* (dit-il) *a voulu donner à connoistre aux Saints quelles sont les richesses de la gloire de ce mistere entre les Gentils, qui est Christ en vous, l'esperance de gloire.* Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traiter en cette action, si le Seigneur le permet, le ministere de Paul, le mistere de l'Euangile, & la richesse de sa gloire en-

Digitized by Google

tre les Gentils. Le suiet est grãd, le temps court, & nos forces foibles. Dieu veuille suppléer à nos defauts par l'abondance de son Esprit, renforceant & multipliant dans vos cœurs les paroles de nostre bouche si puissamment, qu'auec leur disette & pouureté elles ne laissent pas de fournir à la nourriture de vos ames ; tout ainsi qu'autresfois par la vertu de sa benediction les sept pains, & le peu de petits poissons, dont vous ouïtes parler n'agueres, suffirent au rassasiement d'vne grande multitude.

Marc 8.5. 6.7.9.

Quant au premier de ces trois points, l'Apôtre parlant de l'Eglise, dit *de laquelle i'ay esté fait ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée enuers vous pour accomplir la parole de Dieu* : Surquoi nous auons quatre choses à considerer ; premierement la qualité de la charge de l'Apôtre, qu'il nomme *le ministere de l'Eglise*. Secondement le droit de cette charge, fondé sur la *dispensation que Dieu luy auoit donnée*. Tiercemẽt l'obiet de l'exercice de cette charge, qu'il exprime en disant, *enuers vous*, c'est à dire enuers les Gentils, comme nous le montrerons cy apres. Et en quatrieſme lieu, la fonction,

Digitized by Google

ction, & la prochaine fin de cette charge, qu'il nous declare en ces mots, *pour accomplir la parole de Dieu.* Remarquez donc premierement Fideles, que ce saint Apôtre pour exprimer la charge à laquelle Dieu l'auoit appellé, dit qu'il *a esté fait*, non le Maistre, ou le Prince, ou le Iuge, ou le Monarque, ou le Pontife, mais *le ministre de l'Eglise.* D'où vous voyez d'vne part combien est éloignée des sentimens de ce saint homme la doctrine, & la pratique de ceux, qui se qualifient de ces vains, & superbes tîtres, inouïs dans les Ecritures entre les noms des Apôtres, & des Pasteurs; & qui n'ont point de honte de dire, & d'écrire hautement, que les Euesques sont les Iuges, les Maistres, & les Princes de leurs troupeaux; que celuy de Rome particulierement est le Monarque de l'Eglise, son Roy, & son Seigneur souuerain en terre: à qui elle doit le baiser des pieds, le plus bas hommage qu'vn esclaue puisse rendre à son maistre: qu'il a droit de luy imposer des loix, qui l'obligent en conscience; de sorte qu'elle ne peut auoir de foy, ny de salut hors de son obeïssance, qu'il a mesmes, bien qu'indirectement, pouuoir & domination sur le

Digitized by Google

temporel de l'Eglise, sans en excepter les sceptres, & les couronnes des souueraines par sa grace de la terre. Iugez apres cela, si ce n'est pas se mocquer du monde, que de vouloir les faire passer pour vrais heritiers, & successeurs de saint Paul & de saint Pierre. Saint Paul s'appelle *ministre de l'Eglise*. Ceux cy s'en disent les Seigneurs, & les Monarques. S. Paul proteste qu'il n'a point de domination sur nôtre foy. Ceux cy pretendent qu'ils y ont vn empire absolu, & tel, que chacun est obligé sous peines de damnation, à croire tout ce qu'ils commandent, par cela mesme, qu'ils le commandent. Saint Pierre se qualifie *Prestre* (c'est à dire Ancien) auec les Prestres, ou anciens. Ceux-cy s'en disent les souuerains, & les Rois. Saint Pierre ordonne aux Pasteurs de paître le troupeau de Christ non point comme ayans domination sur ses heritages. Et ceux cy s'en attribuent la seigneurie directe, & souueraine. Enfin Iesus-Christ le maistre de Paul, & de Pierre, dit expressement à ses ministres; *Vous sçauez, que les Princes des nations les maistrisent, & les Grands vsent d'autorité sur elles. Mais il n'en sera pas ainsi entre-vous,* Et ceux-cy exercent

2. Cor. 1. 24.

1. Pierr. 5. 1. 2. 3.

Matth. 20. 25

Digitized by Google

exercent & sur le peuple, & sur les Pasteurs, en vn mot sur toute l'Eglise, vne maistrise, & vne domination, beaucoup plus absoluë, plus rude, & plus rigoureuse, que n'a iamais fait aucun Monarque sur ses sujets, & à laquelle ne manque ny la pompe de la dignité, ny l'éclat des richesses, ny les armes, ny les gardes, ny aucune autre des marques & liurées visibles & ordinaires d'vne royauté mondaine. Mais vous aucz encore icy à remarquer de l'autre part, combien est fausse, & iniuste la derision, que font nos aduersaires du nom de *ministre*, que prennent les Pasteurs parmy nous, leur imputans leur modestie à crime, & les accusant peu s'en faut, de ce qu'ils ne sont pas superbes. Ie sçay bien, que le mot icy traduit *ministre*, est souuent employé dans le langage de l'Ecriture, & de l'Eglise, pour signifier le ministere de ceux, qui ont soin des poures, & des deniers de l'Eglise; & nous l'auons retenu en ce sens dans nos langues vulgaires, où ceux qui sont appellez à telles charges s'appellent *Diacres*, comme vous sçauez, qui est precisément le mot Grec icy employé par l'Apôtre. Mais quoy qu'il en soit, puis que saint Paul n'a

Digitized by Google

point fait de difficulté d'vſer de ce nom pour exprimer ſa charge ſe nommant icy, comme vous voyez, *miniſtre de l'Egliſe*, & cy deuant, *miniſtre de l'Euangile*; & ailleurs encore, *miniſtre de la nouuelle alliance*: & derechef ailleurs, *miniſtre de Dieu*, & *miniſtre de Chriſt*, il me ſemble, que l'on ne peut nous blaſmer d'auoir ſuiui l'exemple de ſon humilité, nous qui ſommes ſi bas au deſſous de lui; & que nous taxer de ce que nous appellons les Paſteurs, *miniſtres*, c'eſt euidemment outrager ce grand Apoſtre, qui a tant de fois employé ce nom en ce ſens; voire meſmes pour ſignifier les plus hautes dignitez qui ſoient en l'Egliſe, tel qu'eſtoit ſon Apoſtolat ſans contredit. Car il eſt euident, que c'eſt ce qu'il entend icy, en diſant, qu'*il a eſté fait miniſtre de l'Egliſe*, Il ajoûte en ſecond lieu, *ſelon la diſpenſation de Dieu, qui m'a eſté donnée*. Par là il montre premierement, que ce n'eſt pas l'homme, mais Dieu, le ſouuerain Maiſtre, & Seigneur de l'vniuers, qui l'a appellé & conſacré au miniſtere de ſon Egliſe. Vous en ſçauez tous l'hiſtoire, qui nous eſt racontée au long dans le liure des Actes; pleine de tant de merueilles, que

Col.1.23. 2.Cor.3 6. 2.Cor.6 4.

Digitized by Google

que la vocation de ce ſaint homme doit eſtre tenuë pour ſinguliere, s'y treuuant diuerſes circonſtances, qui ne ſe rencontrent en celle d'aucun autre Apoſtre. Ieſus-Chriſt auoit appellé les autres durant les iours de ſa chair Il appella celuy-cy depuis ſa reſurrectiõ, & ſa ſeance à la dextre du Pere. Il ſe communiqua aux autres en la terre. Ce fut du ciel qu'il parla à celui cy. Les autres furent conuiez, & gagnez peu à peu par le Seigneur. Il dompta, & ſubjugua celui-cy par vn exploit extraordinaire de ſa diuine puiſſance, l'ayant ſoudainement enleué par la miraculeuſe vertu de ſa dextre. Si les autres auant que d'eſtre appellez n'auoiẽt point d'affection pour le Seigneur: au moins n'auoient-ils point de haine, ny d'auerſion contre lui. Celuy-ci brûloit d'un zele furieux contre Ieſus-Chriſt, & les ſiens, & lui faiſoit la guerre, & auoit les armes à la main, lors qu'il fut arraché par la puiſſance celeſte, des liens de l'iniquité, & en vn moment fut changé de perſecuteur en Miniſtre de l'Egliſe. Mais outre l'auteur de ſa vocation, il nous decouure encore icy la nature de ſon miniſtere, en diſant, que cette *diſpenſation de*

Dieu luy fut donnée. Ie n'ignore pas, que l'on peut prendre *la dispensation de Dieu*, pour la conduite & sage disposition de la prouidence de Dieu, qui gouuerne toutes choses, & particulierement celles de l'Eglise, par son conseil eternel; & si l'Apostre disoit simplement, qu'il a esté fait Ministre *selon*, ou *par la dispensation de Dieu*, on le pourroit ainsi entendre. Mais ce qu'il ajoûte expressement, que *cette dispensation de Dieu luy a esté donnée*, nous oblige necessairement à l'entendre, non de la conduite du Seigneur, qui ne fut pas donnée à S. Paul, mais de la diuine charge de dispensateur en sa maison, à laquelle il fut appellé, & qui luy fut commise. Car que telle fust la qualité, & condition de son Apostolat, il l'enseigne expressement ailleurs; *Que chacun*
1.Cor.4.1. *nous tienne* (dit-il) *comme pour ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu.* D'où s'ensuit clairement, puis que l'Apostre estoit econome, ou dispensateur, que sa charge estoit vne *economie*, ou *dispensation*, comme il la nomme icy. Et de là paroist encore combien est fausse l'opinion de ceux, qui attribuent aux Ministres de l'Eglise vne autorité seigneuriale

Digitized by Google

gneuriale & absoluë, & vn droit de maistre sur les troupeaux du Seigneur. Car l'économe, ou le dispensateur a le pouuoir, non de faire chose aucune de sa teste, & à sa fantaisie, mais seulement de dispenser, ce qui lui a esté baillé du Maistre, & precisement en la maniere, qui lui a esté prescrite. S'il s'emancipe au delà, il passe les bornes de sa commission; & tout ce qu'il fait, ou dit, au delà, est nul, & sans force, & n'oblige aucun de la famille a y obeïr. Mais l'Apostre ajoûte en troisiesme lieu l'objet de son ministere, c'est à dire, qui sont ceux vers lesquels il le doit exercer: *cette dispensaiton de Dieu m'a esté donnée enuers vous*, dit-il. Ces Colossiens, à qui il escrit: estans Gentils de naissance & d'extraction, il les considere icy à cét esgard, & entend que c'est pour eux, & leurs semblables, c'est à dire, en vn mot, pour les Gentils, qu'il auoit esté appellé à ce sacré ministere. Certainement l'Apostolat estoit vne charge vniuerselle, qui s'estendoit generalement sur tous les hommes, de quelque nation ou condition qu'ils fussent, ayant tout l'vniuers pour son destroit, selon la clause de la cõmission que

Digitized by Google

le Seigneur bailla à ses Apostres, quand il les enuoya; *Allez, & endoctrinez toutes les nations.* Et que le ministere de S. Paul fustaussi de la mesme condition, il paroit euidemment par son procedé, & par ses escrits. Car il preschoit souuent l'Euangile aux Iuifs, comme vous le pouuez voir en diuers lieux du liure des Actes, & leur a nommément addressé cette belle Epistre aux Ebreux, qui nous reste encore aujourd'huy en l'Eglise. Mais bien que l'estenduë de sa charge fust telle originairement, & de droit, neantmoins afin qu'il la peust exercer auec plus de commodité & de fruit Dieu l'appropria nommément aux Gentils, voulant qu'il trauaillast particulierement pour eux; comme il l'en auertît expressement, lors que des cieux il luy addressa sa vocation; *Ie t'enuoye* (luy dit-il) *vers les Gentils, pour ouurir leurs yeux, afin qu'ils soient conuertis des tenebres à la lumiere.* Et depuis, suiuans cette autorité celeste, Pierre & Paul par vne volontaire economie, partagerent le genre humain en deux, Pierre auec les autres Apostres prenant la predication de la circonciſion, c'est à dire, des Iuifs, & Paul

Matth. 28.19.

Act. 26. 17.18.

celle

celle du prepuce, c'est à dire des Gentils, comme il nous le raconte lui mesme ailleurs: Ce qu'il faut entendre de l'ordinaire exercice de leurs charges; n'estant au reste deffendu, ny à Pierre d'entreprendre la predication, & conuersion des Gentils, ny à Paul celle des Iuifs, s'il se presentoit par fois à eux dans le cours de leur ministere, quelque occasion qui les y conuiast. D'où vous voyez en general combien est necessaire cette appropriation d'vn certian troupeau à chaque Pasteur: & combien est vaine, & exorbitante la pretention de celui qui se dit le Pasteur & l'Eueſque vniuersel de toute la Chrestienté. Car si les Apostres mesmes, qui en auoient le droit, ont neantmoins estimé l'exercice de cette charge si difficile, que pour s'en acquitter ils ont volontairement partagé entr'eux le détroit de leur commission, en prenant chacun vne portion seulement: comment pouuons nous croire, qu'vn homme qui est infiniment au dessous des dons de ces grands Ministres du Seigneur, soit capable de gouuerner seul toute l'Eglise de Dieu? Mais l'Apostre allegue ceci fort à propos aux Colossiens, Gal. 2. 7.

pour les retenir dans la pureté de la foi. Car puisqu'il auoit été enuoyé de Dieu pour éclairer, & enseigner les Gentils, il est euident, qu'ils luy deuoient vn particulier respect, cõme Gentils qu'ils étoient, pour ne rien receuoir en leur creance, qui ne fust conforme à ses enseignemens, le considerans, comme le Ministre de leur foy, que Dieu auoit particulierement établi sur eux. D'où s'ensuit qu'ils ne pouuoient, ny ne deuoient embrasser cette nouuelle doctine, que certains seducteurs leur mettoient en auant, veu qu'elle n'étoit, ny preschée, ny approuuée par saint Paul. Et puis que nous sommes Gentils d'extraction, cette consideration, Mes Freres, nous oblige aussi à la mesme reuerence enuers ce saint homme. C'est nôtre Apôtre, & le Ministre, que Dieu nous a donné pour interprete de sa volonté, & conducteur de nos ames au salut. Respectons-le entre tous les Ministres du Seigneur. Ecoutons-le soigneusement. Fueilletons nuit, & iour ses diuins enseignemens. Tenons-nous fixement attachez à sa bouche sacrée, sans rien oüir au delà. Quels que puissent estre les autres, iamais il n'y a eu que luy, qui ait receu du

ciel

Digitized by Google

ciel la commission particuliere de nous instruire. Finalement il nous montre quelle est la fonction,& la fin de cette sienne charge, *la dispensation de Dieu m'a esté donnée envers vous* (dit-il) *pour accomplir la parole de Dieu.* Quelques vns entendent cette *parole de Dieu*, dont il parle, des anciens oracles, qui prediſoient la conuersion des Gentils à la connoissance du vrai Dieu au temps du Messie; comme par exemple, ce que nous lisons en Esaye, que *le Christ sera la lumiere des nations*; & en Zacharie, *Plusieurs nations s'ajoindront à l'Eternel en ce iour-là, & deviendrõt mon peuple*: & en Michée, *Plusieurs natiõs iront, & diront, Venez, & montons à la montagne de l'Eternel, & à la maison du Dieu de Iacob; & il nous enseignera touchant ses voyes & nous cheminerons par ses sentiers*, & autres semblables, qui se treuuent en grand nombre dans les liures des Profetes: comme si l'Apostre vouloit dire, qu'il a esté établi ministre des Gentils pour l'accompliſſement de ces predictions. Certainement on ne peut nier que la chose ne soit vraye au fonds; étant clair, que sa predication a esté l'vn des plus excellents moyens, dont le Seigneur s'est serui pour

Esa.42.6. & 49.6. Zac.2.11. Mich. 4. 1.

Digitized by Google

executer ce qu'il auoit promis dans ces oracles : assauoir la conuersion des nations. Neantmoins c'est à mon auis violenter les paroles de l'Apôtre, que de les entendre ainsi. Car premieremẽt dãs son stile *la parole de Dieu* veut dire l'Euangile qui est ainsi nommé à raison de son excellence, étant sans difficulté la plus excellẽte de toutes les paroles du Seigneur; & ces mots s'entendent tousjours constamment ainsi, quand il les couche simplement, & absolument, comme en ce lieu: & ie ne pense pas, que l'on puisse alleguer vn seul endroit, où il les prenne autrement. Et quand cela ne seroit pas, tousjours est-il impossible de les entendre icy autrement, où l'Apostre pour expliquer quelle est cette parole de Dieu, pour l'accomplissement de laquelle il auoit esté enuoyé, ajoûte immediatement, *le ministere, qui auoit esté caché depuis tous les siecles, & aages: mais maintenant a esté manifesté à ses Saints*; qui est (comme vous voyez) vne illustre description de l'Euangile. Et quant à cette faſſon de parler, *accomplir la parole de Dieu*, qui semble auoir principalement aheurté les auteurs de cette interpretation, à qui elle a sem-

blé

Digitized by Google

blé rude pour dire *preſcher l'Euangile*; ils deuoient conſiderer, que l'Apoſtre l'employe expreſſement ailleurs en meſme ſens, où il dit, que *depuis Ieruſalem, & à l'enuiron iuſques en l'Illyrie, il a accomply l'Euangile de Chriſt*, vſant du meſme terme dont il ſe ſert en ce lieu, & nommant clairement *l'Euangile de Chriſt*, ce qu'il appelle icy *parole de Dieu*. Quentend-il donc par ces mots? Certainement *accomplir l'Euangile* eſt le preſcher auec vne telle efficace, qu'il ſoit receu dans les cœurs des hommes: c'eſt en iuſtifier la vertu par l'effet; Et c'eſt pourquoy nos Bibles ont iudicieuſement traduit ce terme dans le paſſage n'agueres allegué, *faire abonder l'Euangile*. La vraye & naturelle perfection de l'Euangile, c'eſt qu'il eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croyant, tant au Grec, qu'au Iuif. I'auouë que de luy meſme il eſt touſiours tel. Mais neantmoins cette ſienne vertu ne paroiſt, & ne ſe déploye, que lors que par la predication il eſt planté dans les cœurs des hommes, & y prend racine, & y fructifie. Iuſques-là ſa perfection demeure cachée, & enueloppée en luy-meſme. Il en eſt comme d'vne ſemence, qui ne monſtre ſa Rom. 15. 19.

Digitized by Google

qu'elle eſt, que lors qu'étant receuë dans le ſein de la terre, elle y produit vne herbe, ou vne plante; ou comme d'vne épée dans ſon fourreau, qui ne fait paroiſtre ſa force, & la bonté de ſa trempe, que quand on l'en tire, & que l'on la met en œuure. C'eſt ainſi que l'entend l'Apoſtre, quand il dit, que Dieu lui donna la diſpenſation des Gentils, *pour accomplir ſa parole*, c'eſt à dire, pour étendre & déployer par ſa predication les vertus, & perfections de ſon Euangile, qui parurent alors clairement; quand cette parole celeſte, qui juſques-là n'auoit preſque agi que ſur les Iuifs ſeuls, conuertit auſſi en peu de temps vne grande multitude de Gentils. Et c'eſt quaſi en la meſme ſorte, que l'Apoſtre employe ailleurs vn mot ſemblable, quand il dit, que *la vertu de Dieu s'accomplit dans l'infirmité*: c'eſt à dire, non qu'elle y acquiert, mais qu'elle y montre, & y déploye ſa perfection. Telle eſt la fin du miniſtere de l'Apoſtre. Il y fut appellé pour *accomplir la parole de Dieu*; pour mettre ſon Euangile en œuvre, pour le preſcher à la conuerſion des hommes, & à la gloire de ſon auteur D'où vous voyez premierement en quoy conſiſte

2. Cor. 12. 9.

Digitized by Google

consiſte principalement la charge des vrais miniſtres du Seigneur, non à commander, ou à paroiſtre ſur leurs troupeaux, & moins encore à piaffer dans le monde, mais à annoncer la doctrine celeſte auec vne ſainte ardeur, iuſques à ne ſe point donner de repos, qu'elle ne ſoit établie dans les ames de leurs auditeurs; qu'elle y regne, & y montre ſes diuines perfections par la conuerſion de leurs mœurs: & ſecondement, que l'Euangile eſt toute la matiere de leur predication, ſans qu'il leur ſoit permis d'y meſler, ny leurs inuentions, ny les traditions des hommes, quelques belles, & plauſibles qu'elles ſemblent; Qu'ils ſe tiennent fidelement dans ces bornes, ſe ſouuenans de la fin de leur commiſſion, que la diſpenſation du Seigneur leur a eſté donnée pour *accomplir la parole*, non des hommes, mais *de Dieu*. Conſiderons maintenant ce que l'Apoſtre aioûte de cette parole de Dieu (c'eſt à dire de l'Euangile.) *C'eſt* (dit-il) *le miſtere qui auoit eſté caché depuis tous les ſiecles, & aages, mais maintenant a eſté manifeſté à ſes ſaints.* Tout ceci ſert à éleuer la gloire de l'Euangile. Premierement il dit, que c'eſt

Digitized by Google

vn miſtere, c'eſt à dire vn ſecret, & il luy
1. Tim. 4. 16. donne ſouuent le meſme nom ailleurs; parce que c'eſt vne doctrine, non expoſée au ſens, & à la raiſon des hommes, mais ſecrette, & cachée en Dieu, telle que l'œil ne la point veuë, ny l'oreille ouïe, & qu'elle n'eſt point montée au cœur de l'homme. Liſez les liures des ſages du monde. Vous verrez, que par la ſubtilité de leur eſprit ils ont découuert, & leu par maniere de dire, dans les creatures diuerſes veritez, que le Createur y auoit grauées. Mais vous n'y treuuerez point celles de l'Euangile. Elles étoient cachées dans le profond abiſme de ſa ſapience, & & de ſon cõſeil eternel, où nulle creature ne peut porter les yeux, ny y voir ce qui y eſt, iuſques à ce qu'il l'en tire luy-meſme, & nous le mette en veuë. D'où paroiſt combien s'abuſent ceux, qui pretendent, que la verité Euangelique ſe peut treuuer par la contemplation de la nature. I'auouë que l'Euangile ne choque pas la nature. Ie dis bien plus, qu'il l'a parfait, & la couronne; de ſorte que quand vnefois il nous a été découuert, nous remarquons en la nature, & en ſon adminiſtration diuerſes choſes, qui s'y rapportent admirablemẽt,

&

Digitized by Google

& ne pouuoient estre pleinement éclaircies sans cette nouuelle lumiere. C'est le seul Fils de Dieu, qui la tirée du sein du Pere, & qui la mise au iour. Et de là mesme vous pouuez encore iuger auec quelle reuerence nous deuons receuoir l'Euangile, puis que c'est vn mistere; le secret, non d'vn Roy terrien, mais du souuerain Monarque des hommes, & des Anges. L'Apôtre dit en second lieu, que ce secret *auoit esté caché depuis tous les siecles, & âges*: c'est à dire depuis la creation du monde iusques à la reuelation du Seigneur; nul des temps precedens nulle des generations des hõmes, qui y auoient vescu, n'ayant eu le bon-heur de le connoistre. Il y a plusieurs veritez en la loy, qui peuuent estre nommées des *secrets*, ou des misteres; comme ce qu'elle nous apprend de la creation du monde, & de la maniere de cette creation, & du iugement de Dieu contre le peché, & de la vocation d'Israël, & autres semblables. Mais il y auoit long-temps, que ces secrets étoient deuenus publics, ayans esté découuerts par les ministres de Dieu aux generations passées. Le seul Euangile a ce glorieux auantage d'estre demeuré ca-

Digitized by Google

ché durãt tout ce temps-là iuſques à l'apparition du Fils de Dieu Saint Paul le dit icy. Il le repete dans l'epître aux Efeſiens preſqu'en meſmes termes. Il l'auoit desja enſeigné en celle, qu'il a ecrit aux Romains, diſant, que *ce ſecret auoit eſté teu dés les temps jadis.* Mais il ajoûte enfin, que *ce grand ſecret a eſté maintenant manifeſté*: c'eſt à dire la plenitude des temps, en ces derniers iours, que le Fils eſt apparu. Par les *ſaints de Dieu*, il entend premierement les Apoſtres, à qui le Seigneur Ieſus découurit toute la verité de ſon Euangile par la lumiere de ſon Eſprit d'vne façon toute particuliere, & extraordinaire; & ſecondement tous les autres fideles, à qui il fit voir ces meſmes miſteres par leur predication accompagnée de l'efficace & de la lumiere du meſme Eſprit. Ils ſont nommez *ſaints*; les vns, & les autres, parce que Dieu les a ſeparez par ſa vocation d'avec le reſte des hommes. D'où vous voyez, qu'il n'y a que les ſaints de Dieu, qui connoiſſent veritablement ſon miſtere, la reuelation neceſſaire à le connoiſtre, purifiant le cœur de l'homme, & le ſanctifiant tres-aſſeurément. Mais ie voy bien, qu'il s'éleue icy dans vos eſprits des difficultez

Eſeſ. 3. 5.

Rom. 16. 25.

Digitized by Google

difficultez contre cette doctrine de l'Apôtre, qu'il nous faut resoudre pour vôtre satisfaction auant que de passer outre. Premierement vous me pourrez demander en general comment il est vray, que ce mistere a esté caché durant les siecles precedens, veu que l'Euangile est eternel? Et puis comment cela s'accorde auec tant de proferies du Vieux Testament, où il semble si clairement representé; & de plus auec ce que le Seigneur dit d'Abraham, qu'il a veu son iour; & enfin auec ce que l'Ecriture nous enseigne expressément, que les anciens fideles ont tous été sauuez par la foy; qui semble n'auoir point de lieu sans la connoissance de l'Euangile. A cela ie répons pour le premier article, que l'Euangile de vray auoit esté predit, & comme parle l'Apôtre ailleurs, *promis*, & figuré sous le vieux Testament; mais non *manifesté*. Il estoit deslors; mais caché dans le sein du Pere, & enueloppé dans les oracles, où il le promettoit, & dans les tipes, où il le figuroit: de sasson qu'il ne laisse pas d'estre eternel, puis qu'en ces derniers temps il a été, non fait & creé tout de nouueau, mais seulement tiré hors des enigmes, & des enueloppes; Rom. 1. 2.

Digitized by Google

où il étoit demeuré caché iusques alors. Et quant aux profeties il eſt vray, qu'elles ſont claires depuis que le Soleil de juſtice ſe leuant ſur l'orizon de l'Egliſe, y a répandu ſa lumiere, par le benefice de laquelle nous y liſons aiſément ce que le doigt de Dieu y a écrit. Mais auant cela tandis que les tenebres de la nuit couvroient toutes choſes, il étoit impoſſible aux meilleures veuës d'en penetrer entierement le vray ſens; comme le iour venu nous liſons diſtinctement & ſans peine la meſme écriture, où nous ne voyons rien, que quelques traits & quelques lettres confuſément durant l'obſcurité de la nuit. Voulez-vous ſçauoir quelle difference il y a entre ces deux temps? Prenez moy le chapitre d'Eſaye, où nous liſons ces paroles, *Il a eſté mené comme vne brebis à la tuërie*, & ce qui s'enſuit; il n'y a pas vn de nos enfans, qui n'y reconnoiſſe auſſi toſt IeſusChriſt mourant pour nous dans vne profonde humilité, & charité. Et neantmoins l'Ethiopien, qui eſtoit ſans doute fort auancé dans l'école du premier peuple, confeſſe qu'il n'y entend rien, & ne ſçait ſi le Profete dit cela de ſoi-meſme, ou de quelqu'autre. Premierement l'euc-

Eſ.53.7.

Act.8.34.

Digitized by Google

l'euenement des choſes, qui eſt le commentaire des profeties, & la lumiere des figures, nous a éclairci les oracles & les tipes de l'antiquité : qui demeuroient par conſequent obſcurs, & inexplicables iuſques à l'accompliſſemẽt de ce qu'ils contenoient. Secondement la loy augmentoit encore cette obſcurité, qui étoit alors étenduë ſur ces miſteres, comme vn voile épais, à trauers lequel il n'étoit pas poſſible de percer, quelque bonne veuë, que l'on euſt ; Au lieu que maintenant la juſtice de Dieu nous ayant été *reuelée ſans la loy* (comme dit l'Apoſtre) & ce voile importun ayant été déchiré, & aneanti par Ieſus-Chriſt, nous appercenons clairement la lumiere du viſage de Moyſe (c'eſt à dire du Vieux Teſtament) qui y étoit bien dés jadis, mais ne pouuoit eſtre veuë, tandis qu'il demeuroit couuert du voile de la Loy. Et quant à Abraham, il a veu le iour du Seigneur, & s'en eſt éjouï; c'eſt à dire qu'il a ſçeu & creu, que le Chriſt viendroit, & ſauueroit le monde, & éleueroit le peuple de Dieu dans vne ſouueraine gloire ; ce qui ſuffiſoit à ſa joye ; mais ce n'eſt pas à dire, qu'il ait connu diſtinctement, quelle ſeroit ou la perſonne du *Rom. 3. 21.*

Digitized by Google

Christ, ou la maniere dont il nous a acquis le salut auec toutes les circonstances de ces choses; que nul des hommes, ny mesme des Anges n'a appriſes que par la manifestation de Iesus-Christ en chair, & par ses suites; l'Apôtre tesmoignant expressément, que ça été alors, & non plûtost, que la sapience de Dieu, diuerse en toute sorte, a été donnée à cõnoistre aux Anges, qu'il nomme selon son stile ordinaire *les principautez & puissances*. La connoissance, que les autres fideles auoient du Christ, étoit semblable à celle, qu'en auoit euë Abraham. Ils croyoient en gros sa venuë, & leur redemption, & le rétablissemẽt de toutes choses par son moyen; & le souhaitoient, & l'attendoient auec passion, salüans de loin ses promesses; mais ils n'en comprenoient pas le mistere distinctement, & par le menu, comme nous faisons aujourd'huy: Ce qui n'empesche pas, qu'ils n'ayent été iustifiez par le merite de sa mort, & sauuez par sa croix, & nourris de sa manne, & abbreuuez de sa source; étant clair, qu'il n'y a point d'autre salut au monde, que celuy qu'il a acquis; les diuers degrez de la foy, par laquelle les rachetez puisent de sa plenitude

Eſeſ. 9. 10.

Digitized by Google

plenitude ne variant en rien le fonds, & le corps meſme de ſa grace, parce que Dieu ne demande à ſon peuple, qu'vne foi proportionnée à la meſure de la reuelation, qu'il leur a communiquée, plus, ou moins claire, ſelon que les temps ont été ou plus proches, ou plus éloignez de la glorieuſe lumiere de ſon Fils. Ainſi demeure ferme, & hors de toute contradiction la verité, que nous enſeigne ici l'Apôre, que le *miſtere de Dieu*, c'eſt à dire l'Euangile, *a eſté caché depuis tous les ſiecles, & aages*: & n'a *eſté manifeſté* que *maintenant, aux ſaints de Dieu, auſquels* [dit-il] *Dieu a voulu dõner à connoiſtre, quelles ſont les richeſſes de la gloire de ce ſecret entre les Gentils, qui eſt Chriſt en vous l'eſperance de gloire*. C'eſt la troiſieſme partie de ce texte, de la gloire, & du ſommaire de ce miſtere. D'abord il met la volonté de Dieu, cõme vne forte barriere au deuãt de nôtre curioſité pour l'arreſter tout court, & l'empeſcher de ſe pouſſer dãs la recherche des cauſes de cette admirable diſpenſation, du miſtere de l'Euangile. Elle ſe trauaille principalement ſur deux points, le temps, & les perſonnes à qui a été faite cette manifeſtation. Car pour le premier, elle de-

Digitized by Google

mande pourquoi Dieu a laissé couler tant de siecles, & passer tant d'aages, & de generations sans leur découurir le secret de son Euangile, en ayant reserué la reuelation à ces derniers siecles seulement. Disons auec l'Apostre, que c'est qu'il la ainsi *voulu*; & nous contentons de sa volonté, nous asseurans, qu'elle est iuste, & raisonnable, bien que nous en ignorions les motifs. Il s'est reserué les saisons des choses en sa propre dispositiõ. Ioint qu'en quelque temps, qu'il l'eust fait, l'homme eust tousjours demandé pourquoy non plustost, ou non plus tard. Il se plaint auiourd'huy, que Dieu ait tant tardé. Si Dieu eust découuert son mistere dés le commencement; il se plaindroit de ce qu'il se seroit tant hasté. Il allegue maintenant l'interest des premiers siecles, priuez de cette belle lumiere: Il eust allegué celuy des derniers trop reculez de cette clarté pour en faire leur profit. Iamais l'incredulité ne manque de pretextes. Elle treuue à redire en toutes les procedures du Seigneur; Et parce qu'elle ne desire pas, qu'elles soient iustes, elle se forge aisément des apparences pour croire, qu'elles ne le sont pas. Souffrons, qu'il soit plus

sage,

Digitized by Google

sage, que nous ; & au lieu d'epiloguer sur sa conduite, receuons-la auec respect, & en faisons nôtre profit. Contentons nous, que par sa grace nous nous trouuons dans l'étenduë de ce bien-heureux temps, où il a manifesté son secret ; & jouïssons auec gratitude de l'auantage, qu'il a voulu donner à nôtre siecle au dessus des precedens. Que si vous me demandez pourquoy Dieu n'a pas plustost communiqué son Euangile à l'Eglise ; dites moy donc aussi pourquoy il ne donne pas aux hommes, & aux autres animaux la perfection de leur espece dés le moment de leur naissance ? pourquoy il leur laisse perdre tant de temps dans les foiblesses de l'enfance, qui pourroit estre mieux employé en des actions plus nobles, s'ils eussent eu leur vigueur & leur meureté dés le cõmencemẽt de leur aage ? Dites moy encore pourquoi il ne fait pas croistre, fleurir, & fructifier les plãtes en vn moment ? & pourquoi il forme si lentement les familles, & les Etats dans le genre humain ? Dieu ne fait rien soudainement ; & veut, que la pesanteur de ses mouuemens nous fasse reconnoistre la meureté de ses conseils. Il a formé l'Eglise en la mesme sorte. Il a vou-

Digitized by Google

lu, qu'elle begayaſt, avant que de parler diſtinctement, qu'elle paſſaſt par l'enfance auant que de venir en vn aage meur, qu'elle appriſt ſes rudimens auant que d'ouïr les plus hautes leçons de ſa ſageſſe, & qu'elle euſt en l'vn de ſes temps Moyſe pour ſon pedagogue; en l'autre, Ieſus-Chriſt pour ſon Docteur, comme l'Apôtre nous le montre dans l'epître aux Galates. Puis que l'Euangile eſt la plus haute de ſes leçõs, c'eſt à bon droit qu'elle a été reſeruée au plus auancé de ſes aages. Mais ſi vous me preſſez encore, & me demandez pourquoy Dieu a établi cette difference entre les aages de l'Egliſe; je vous répondrai, comme cy deuant auec ſaint Paul qu'*il l'a ainſi voulu*. Vous ne pouuez violer cette borne ſans remuër toute le nature, & mettre la iuſtice de tous ſes progrez en conteſtation, étant euident, qu'il n'étoit ny plus difficile à Dieu, ny moins apparemment raiſonnable de donner aux animaux, & aux plantes dés les premiers momens de leur vie leur vigueur, & leur perfection, qu'à l'Egliſe la connoiſſance de ſes miniſteres dés les premiers ſiecles de ſa dureté. L'autre poinct, qui pique nôtre curioſité en cette

1.b.3.& 4. 1-4.

diſpenſation

Digitized by Google

dispensation de Dieu, regarde les personnes, a qui il a manifesté son ministere, les sanctifiant par cette diuine lumiere: pourquoi à ceux-ci plûtost qu'à ceux-là? pourquoi à de poures Galiléens plûtost qu'aux Scribes, & Sacrificateurs d'Israël? L'Apôtre coupe les nœuds de toutes ces questions auec vn seul mot, disant, qu'il *a voulu le leur faire connoistre.* C'est la raison, que le Seigneur met luy-mesme en auant sur cette diuersité, lors qu'ayant remercié son Pere de ce qu'il a caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a reuelées aux petits enfans, il ajoûte; *Il est ainsi, Pere: pourtant que tel a esté ton bon plaisir:* Matt. 11. 26. & nôtre Apostre traittant ailleurs cette question par expres, conclut, que *Dieu a mercy de celuy qu'il veut, & endurcit celuy qu'il veut.* Rom. 9. 18. C'est à cette volonté qu'il faut s'arrester, sans se trauailler inutilement à chercher dans les personnes les raisons de la grace, que Dieu leur fait; étant clair, que l'on ny sçauroit iamais rien treuuer capable de nous satisfaire. Et c'est là encore, qu'il faut ramener toutes les diuersitez, qui se peuuent remarquer en la dispensation de l'Euangile; que Dieu fait abonder dans vn païs, ou dans vn peu-

Digitized by Google

ple, tandis que l'autre en eſt priué : qu'il fait luire ſur vn ſiecle apres l'auoir refuſé à d'autres ; qu'il communique icy plus liberalement, & là plus échartement ; tout cela dépendant purement de ſon bon plaiſir, ſans que les choſes meſmes nous en fourniſſent aucune raiſon valable. Mais ie reuiens à l'Apoſtre, qui dit, que le Seigneur a fait connoiſtre par la reuelation de ſon Euangile, *quelles ſont les richeſſes* de la gloire de ce miſtere entre les Gentils. Ceux qui ſon verſez dans la lecture des écrits de ce ſaint homme, ſçauent, qu'il employe ſouuent le mot de *richeſſes* pour dire abondance : comme quand il s'écrie, *O profondeur des richeſſes & de la ſapience, & de la connoiſſance de Dieu* ; & quand il parle ailleurs des *richeſſes de la grace du Seigneur* ; & quād il demāde à l'impenitēt s'il *mépriſe les richeſſes de la benignité de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue attante* ; & ainſi dans vne infinité d'autres lieux. C'eſt en ce ſens qu'il faut icy entendre ce mot ; *les richeſſes de gloire*, c'eſt à dire vne grande abondance de gloire, ou (ce qui reuient tout à vn) vne tres-grande, & tres abondante gloire. D'où vous voyez, quel étoit le zele de ce ſaint homme

Rom. 11. 33.

Eſeſ. 1. 7.

Rom. 2. 4.

Digitized by Google

me à la loüange de l'Euangile; Car il ne se peut satisfaire soi-mesme sur ce sujet, entassant les plus magnifiques termes, dont il se peut auiser, pour nous en representer l'excellence. Il l'appelle *vn mistere*, & vn *mistere de Dieu* & vn mistere *caché* durant tous les siecles, qui ont roulé depuis la fondation du monde, & en fin découuert des cieux en ces derniers temps aux saints de Dieu. C'est beaucoup; & il n'y a nulle autre doctrine ny humaine, ny mesme diuine, dont on en puisse dire autant. Mais ce n'est pas assez pour saint Paul. Il ajoûte, que c'est vn mistere *glorieux*. Encore ne se contente-il pas de cela. Il luy attribuë, non la gloire simplement, mais des *richesses*, & vne abondance de gloire. Et ce n'est pas icy seulement qu'il en vse ainsi. Il en parle par tout ailleurs en la mesme sorte: comme quand il dit, que cette grace luy a esté donnée pour annoncer entre les Gentils *les richesses incomprehensibles de Christ*; & pour mettre en euidence deuant tous quelle est la communication du mistere, qui étoit caché de tous temps en Dieu; & ailleurs il le nomme *le glorieux ministere de l'Esprit*; & *le miroir*, où se contemple

Efes.3.7.

1.Cor.3.8. 18

Digitized by Google

la face du Seigneur toute découuerte. Et à la verité il a bien raison. Car c'est proprement dans l'Euangile, où Dieu a fait reluire tous les rayons de sa gloire, y manifestant, & y communiquant aux hõmes en leur plus releuée hauteur, & en leur plus riche abondance toutes les merueilles de sa puissance, de sa sagesse, de sa iustice, & de sa misericordieuse bonté, qui sont comme le corps, & le fonds de sa gloire. C'est le tresor, où il nous presente ses biens les plus glorieux, & les plus diuins, sa grace, sa paix, son Esprit, sa saincteté, sa consolation, sa vie, & son immortalité. Mais l'Apostre ne parle pas icy des richesses de la gloire de l'Euangile en general, & enuers tous; Il ajoûte particulierement *entre les Gentils*. Certainement il n'y a point d'homme, soit Iuifs, soit Grecs, en qui l'Euangile, s'ils le reçoiuent, ne montre des richesses de gloire. Mais il faut pourtant auoüer, que iamais sa gloire n'éclatta auec tant de pompe, que quãd il fut presché aux Gentils. Premierement cette immense, & inépuisable richesse de bonté, & de grace, dont l'Euangile est plein, s'épandit, & (si ie l'ose ainsi dire) se déborda entierement en sauuant les Gentils,

Digitized by Google

tils, les plus perdus de tous les hommes; quand il les ressuscita de ce tombeau, ou pour mieux dire de cet abisme de malheur, où ils étoient gisans, nõ depuis quatre iours, comme le Lazare dans son sepulcre, mais depuis quatre mille ans. C'est pourquoi le saint Apostre comparant ailleurs l'vne auec l'autre les graces, que Dieu fait en son Fils au Iuif, & au Gentil, quand il les appelle, nomme la premiere *verité*, parce qu'elle étoit promise: & la seconde *misericorde* tout simplement. Puis apres combien y fut admirable la vertu de l'Euangile, qui fit en peu de iour ce que la loi n'auoit pû en tant de siecles? Les Ministres de la loy faisoient le tour de la mer, & de la terre, & auec tout cela auoiẽt bien de la peine à faire vn proselite; & auec toute leur diligence depuis deux mille ans, qu'ils trauailloient, ils n'auoient pas encore rangé vne seule nation au seruice de Dieu, quoy qu'ils y employassent, quand ils le pouuoient, le fer & la force. Mais l'Euangile tout nud, & sans autres armes, que sa croix, amena à Dieu en peu d'années plusieurs peuples conuertis du Paganisme. C'étoient des gens, qui adoroient le bois, & la pierre, plongez dans

Rom 15 8. 9.

Digitized by Google

vne ignorance brutale,& dans les plus infames vices; qui auoient meſlé enſemble la ſtupidité des beſtes,& la malice des demons. Certainement faire vn ſeul de ces hommes-là Chrétiẽ, le tirer de cét enfer, & le mettre dans l'Egliſe, & d'eſclaue du diable en faire vn enfant de Dieu, c'étoit
Chryſoſt. (comme dit fort bien vn Ancien écrivant ſur ce paſſage) vn miracle non moins grand, que ſi quelcun changeoit ſoudainement vn chien, ſale & difforme, en vn homme,& du fumier, où il étoit couché, le faiſoit ſeoir ſur vn trône royal. Ce fut donc vrayement vne grande,& ineffable richeſſe,& abondance de gloire à l'Euangile,que de transformer ſi promptement, non vn petit nombre, mais des centaines, & des milliers de Payens en autant de fideles. Et en cela l'Apoſtre donne ſourdement vne atteinte aux faux Docteurs,qui vouloient broüiller auec leurs fades traditions vn ſi noble,& ſi glorieux miſtere; comme s'il n'euſt pas eu aſſez de force, & de vertu pour ſe ſoûtenir de luy-meſme ſans le ſecours de leurs inuentions. Enfin il touche encore en deux mots le fonds de toute cette richeſſe de la gloire de l'Euangile, qui eſt (dit-il) *Chriſt en vous*; c'eſt à dire

dire ce Christ, qu'ils possedoient, & qui habitoit en eux par foy. Et il ajoûte, qu'il *est l'esperance de gloire*: en la mesme sorte, qu'il le nomme ailleurs *Christ nôtre esperance*; c'est à dire, celuy, duquel nous esperons la souueraine gloire, & en qui nous treuuons tres-asseurément tout le bonheur, que nous sçaurions, ou desirer, ou esperer. Ce n'est pas sans dessein, qu'il les auertit, que Iesus Christ est toute la plenitude du mistere de l'Euangile. Il fonde par là ce qu'il leur dira cy apres plus clairement, que c'est en vain, que les seducteurs y vouloient messer les ceremonies de Moyse, & le seruice des Anges. Tout ce grand mistere commence, & finit en Iesus-Christ; puis que ce n'est autre chose, comme il le definit luy-mesme ailleurs, que *Dieu manifesté en chair, iustifié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & enleué en gloire*; c'est à dire, Iesus Christ nôtre Seigneur nay, mort, ressuscité, glorifié, & euãgelisé pour nous. Tel est le mistere, dont nous a parlé le saint Apôtre. Iugez, Freres bien aimez, quelle grace Dieu nous a faite de nous communiquer vn si riche, & si admirable secret. Plusieurs Rois, & plusieurs Prophetes ont desi-

I. Tim. I. 1.

I. Tim. 3. 16.

Digitized by Google

ré de le voir, & de l'oüir, & n'en ont pas eu le bon heur. Le ciel, & la terre ont soûpiré quatre mille ans durant apres le bien que nous possedons. Mais enfin il n'y a que ces derniers siecles, qui l'ayent obtenu. Les Iuifs ne voyoient ces merueilles de Dieu, qu'obscurément, & à trauers des voiles, & des ombres. Les Gentils ne les voyoient point du tout plongez dans vne horrible nuit, viuans sans Dieu, & sans esperance. Ce diuin mistere paroissant tout à coup en l'extremité des temps, cõme vne grande lumiere, qui resplendit soudainement des cieux, a dissipé les ombres des vns, & chasse les tenebres des autres, changeant par sa vertu toute la face de l'vniuers en vn moment. Il a nommément montré les richesses de sa gloire entre nous, tirant nos peres des horreurs du Paganisme, qui couuroit toute cette terre. Embrassons donc auec toutes les passions de nos ames ce grand, & inestimable benefice du Seigneur. Conseruons-le pur, & entier sans y rien meslet d'étranger. Il n'est pas seulement suffisant pour nôtre bon-heur. Il est mesme riche, & abondant en gloire. Ceux qui le veulét étoffer des ceremonies, & des seruices, soit de Moyse,

Moyſe, ſoit de l'inuention humaine, comme les faux docteurs autresfois, & comme nos aduerſaires auiourd'huy, ne comprennent pas bien l'inépuiſable opulence, dont il regorge. Ils obſcurciſſent par leurs additions l'éclat de ſa gloire celeſte: la couurans, & la cachans encore vne fois ſous le voile, que Ieſus Chriſt a déchiré. Diſons à ceux, qui nous les propoſent; Nous nous contentons du miniſtere, que Dieu a daigné manifeſter à ſes Saints. Il a ſuffi à leur bonheur. Il ſuffira bien au noſtre. Nous ne deſirons ny autres richeſſes, que celles dont il abonde, ny autre gloire, que celle dont il reluit. C'eſt aſſez, que ce Ieſus-Chriſt, qui le remplit, ſoit en nous, l'eſperance de la vraye gloire. Il n'eſt pas beſoin de lui aſſocier ny Moyſe, ny les Anges, ny les Saints. Mais, Fideles, ce n'eſt pas le tout de garantir ce miſtere des erreurs de la ſuperſtition. Pour le conſeruer pur au milieu de nous, & le mettre dans la gloire qui luy eſt deuë, il faut auſſi en éloigner les ordures des vices, & des paſſions de la chair, & de la terre. Dieu n'a pas allumé ce grand Soleil au milieu de vous, afin que vous continuïez à mal

Digitized by Google

viure, & à faire dans vne si belle lumiere les mesmes œuures, qui se font dans les tenebres. A Dieu ne plaise. Il vous a découvert des misteres cachez à l'antiquité, afin que toute vôtre vie soit nouuelle. Comme vôtre connoissance est plus grãde que celle des autres aages: que vostre saincteté passe aussi la leur. La foiblesse de leur lumiere excuse aucunement leurs fautes, qu'ils commettoient dans les erreurs de l'enfance, & dans l'obscurité des ombres. De quel pretexte pourrez-vous pallier les vôtres? vous à qui Dieu a communiqué tout son conseil? Comment defendrez vous cette ardente, & indomptable passion, que vous auez pour la terre, vous à qui il a fait voir dans son Euangile toutes les beautez du ciel? Comment iustifierez vous l'amour, & l'attachement que vous auez, l'vn aux voluptez de la chair, l'autre aux biens, ou aux honneurs du monde, vous à qui il a montré les richesses, & la gloire de l'eternité en son Fils Iesus-Christ? Certainement ce n'est pas vne infirmité: ce n'est pas simplemẽt vne malice de pecher dans vne telle lumiere. C'est vne impudence, & vne insolence execrable. Prenez donc garde,

Freres,

Digitized by Google

Freres bien aimez, que cette grande grace, que Dieu vous a faite, ne vous tourne à condamnation. Si vous voulez, qu'elle vous soit salutaire, purifiez-vous, & vous nettoyez de toutes ordures, & pollutions. Car les misteres de Dieu ne sont, que pour les saints. Renoncez aux mœurs du monde, aussi bien qu'à ses creances. Cheminez dans les voyes du ciel, dans vne honesteté, & vne pureté digne de la vocation, dont Dieu vous a honorez. Que son misteré face paroistre les merueilles de sa gloire au milieu de vous, changeant puissamment toute vôtre vie en sa lumiere, & vous transformant en l'image de ce Iesus-Christ, qui a daigné habiter en vous, & prendre vos cœurs pour son temple; afin qu'apres auoir icy bas sagement ménagé ses talens, & heureusement trauaillé à son œuure, il nous couronne vn iour dans les cieux de cette souueraine & eternelle gloire, qu'il nous a promise, & que nous esperons de sa grace. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON QVINZIESME.

COL. I. VERS. XXVIII. XXIX.

Vers. XXVIII. *Lequel (Christ) nous annonceons, admonestans tout homme, & enseignans tout homme en toute sapience, afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ;*

XXIX. *A quoy aussi ie trauaille, combatant selon son efficace, laquelle agit puissamment en moy.*

CHERS Freres; Il y a vne grande difference entre la Loy, & l'Euangile, soit pour la nature des choses mesmes, soit pour la maniere de leur dispensation. Car pour ne point toucher au reste, l'Euangile est vn mistere, c'est à dire vne verité tellement cachée en Dieu que s'il n'euſt daigné la découurir luy-mesme aux hommes par vne reuelation sur-

Digitized by Google

surnaturelle, iamais aucune creature ny terrienne, ny celeste n'eust été capable de la tirer des abismes de la sageſſe de Dieu, ni d'en acquerir aucune ſolide, & diſtincte connoiſſance par la contemplation des choſes du monde. Mais la Loy eſt vne verité conforme aux ſentimens de la nature, & tellement expoſée à la veuë des Anges, & des hommes, que ſi le peché n'auoit point appeſanti, & corrompu la force de nôtre intelligence, nous l'aurions aiſément compriſe de nous-meſmes ſans aucune extraordinaire manifeſtation du ciel. Encore voyez-vous, que quelque perdus, & auengle, que ſoient les hommes, ils ne laiſſent pas pourtant de reconnoiſtre les choſes de la loi, & la droiture & iuſtice de la plus grãde partie de ce qu'elle nous commande. Mais ſi vous conſiderez la diſpenſatiõ de ces deux doctrines, vous treuuerez, qu'au lieu que la Loy ne fut donnée par Moyſe, qu'a la ſeule nation des Iuifs, l'Euangile du Seigneur a été preſché à tous les peuples de la terre indifferemment, n'y ayant aucune partie du genre humain, à qui le benefice de cette nouuelle lumiere n'ait été preſenté par les Apôtres, & leurs Diſciples. Saint Paul,

Digitized by Google

s'il vous en souuient, nous l'a appris dans le texte precedent, où il disoit premierement, que l'Euangile est vn mistere caché durant tous les siecles, & aages passez, mais maintenant manifesté aux Saints de Dieu; & secondement, que le Seigneur a donné à connoistre les glorieuses richesses de ce mistere entre les Gentils, c'est à dire entre les peuples du monde autres, que celui des Iuifs. C'est ce qu'il nous cõfirme encore dans le texte, que nous venons de vous lire, par l'étenduë de sa predication, protestant qu'il annonce cette diuine parole à tous hommes. Car ayant ci-deuant touché le suiet de ce grand mistere de l'Euangile, & declaré, qu'il ne consiste tout entier qu'en Iesus Christ, qui est & l'autheur, & la matiere de cette discipline celeste, il ajoûte, *lequel nous annonceons, admonestans tout hõme, & enseignans tout homme en toute sapience, afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ.* Et parce que ses trauaux, & ses souffrances étoient l'vne des plus glorieuses marques de la verité, & diuinité de son Apostolat, il en fait aussi mention dans le verset suiuant, *A quoy aussi ie trauaille,* (dit-il) *cõbatant selon son efficace, laquelle agit puissamment*

Digitized by Google

ſamment en moy. Car ſon deſſein eſt de juſtifier ce qu'il diſoit ci-deuant aux Coloſſiens, qu'il eſt le Miniſtre de l'Egliſe, établi pour accomplir la parole de Dieu entre les Gentils, afin de les affermir dans la doctrine, qu'il preſchoit, & les garantir des ſeductions des faux Apôtres, qui taſchoient de la corrompre par le mélange des erreurs, qu'ils alloient ſemant dans le monde, pretendans qu'outre la foi en Ieſus-Chriſt il falloit obſeruer les ceremonies de la Loy de Moyſe, & pratiquer diuerſes ſuperſtitions, comme le ſeruice des Anges, & certaines abſtinences, qu'ils recommandoient, & exaltoient grandement, comme ſaint Paul nous le montrera dans le chapître ſuiuant. C'eſt pour releuer & ſon miniſtere, & ſes enſeignemens au deſſus de ces mauuais ouvriers, qu'il a ci-deuant allegué ſa vocation diuine. C'eſt pour cela encore, qu'il a ſi magnifiquement exalté l'excellence de l'Euangile; & c'eſt pour cela meſme, qu'il met ici en auant l'exercice de ſon Apoſtolat, conſiſtant en deux choſes, dont l'vne eſt la predication, qu'il décrit dans le verſet vint & huitieſme; L'autre, eſt le trauail, & le combat, dont ſa predi-

Digitized by Google

cation étoit accompagnée, qu'il nous propose dans le verset suiuant; le dernier de ce chapitre. Ce sont les deux points, que nous traitterons s'il plaist au Seigneur, dans cette action, la predication, & les combats de saint Paul, remarquans sur chacun ce que nous iugerons propre à vôtre edification, & consolation, qui est l'vnique but, où tendoit tout le trauail de ce grand Apostre, & la vraye fin, tant de nostre parole que de vostre foy.

Quant à la predication de l'Apostre, nous aurons à en considerer les quatre choses, qu'il en dit; Premierement quel en étoit le suiet, c'étoit Iesus Christ, *lequel* (dit-il) *nous annonceons*. Secondement quelle en étoit la maniere, qu'il exprime en ces mots, *en admonestant, & enseignant en toute sapience*. Tiercement quel étoit l'obiet, auquel il addressoit cette sienne predication, assauoir *tout homme, en admonestant tout homme* (dit-il) *& enseignant tout homme*; & en quatriesme & dernier lieu la fin & le dessein, où elle tendoit, assauoir la perfection de ceux, à qui elle étoit addressée, *afin* (dit-il) *que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ*. Pour le premier, quand il dit, qu'*il annon-*

ce

Digitized by Google

ce Iesus Christ, il n'entend pas simplement, qu'il parle de Iesus Christ aux hommes, qu'il instruisoit. Il n'y a iamais eu d'heretique, qui n'en fist quelque mention, & qui pour colorer ses songes n'y meslast quelque chose du mistere de Iesus Christ; iusques là, que Mahomet mesme, le plus perdu de tous les imposteurs, qui ont débauché les hommes de l'Euangile, en parle neantmoins auec honneur, reconnoist en gros la verité de la vocation, & de la doctrine de Iesus. Mais l'Apôtre signifie, qu'il annonce Iesus Christ seul; qu'il ne presche, que lui: que c'est l'vnique suiet de sa predication, & la plenitude de tous ses enseignemens, selon la protestation, qu'il fait expressément ailleurs de s'estre proposé de ne rien sçauoir entre ceux, qu'il enseignoit, *sinon Iesus Christ crucifié*. 1. Cor. 2. 2. Ses epîtres, où il nous a laissé vne viue, & naïue image de sa predication, nous iustifient assez son dire. Car ceux, qui ont leu ces diuins écrits, sçauent que depuis le commencement iusques à la fin ils ne sont pleins, que de Iesus Christ. Cet adorable nom y luit par tout; & n'y a traitté, ny chapitre, où il ne soit graué. A peine s'y treuue-il deux pers-

Digitized by Google

des de suite, où il ne paroisse. S'il est question d'enseigner, il ne nous propose point d'uatres secrets, que ceux ou de la nature, ou des offices, ou des actions, ou des souffrances, ou des promesses de Iesus-Christ. S'il faut combatre l'erreur, il n'y employe aucunes autres armes, que la croix de Iesus Christ. S'il veut éclaircir les obscuritez ou de la nature, ou de la loy: Iesus Christ seul est la lumiere, dont il se sert pour dissiper toute sorte d'ombres, & de nuages. C'est de luy, qu'il tire la consolation des ames abbatuës, ou par le sentiment de leurs pechez, ou par la pesanteur de l'affliction. C'est en luy, qu'il treuue tous les motifs, & argumens de nôtre sanctification. Iesus Christ seul luy fournit tout ce qui est necessaire pour appaiser nos consciences, pour réjouïr nos cœurs, pour releuer nos esperances, pour affermir nostre foy, pour enflammer nôtre charité, pour allumer nostre zele, pour purifier nos affections, pour roidir nostre constance, pour animer nostre patience, pour nous arracher de la terre, & pour nous éleuer dans le ciel. Iesus Christ est toute sa Dialectique, & toute sa Retorique. C'est la source de ses argumens: l'ar-

senal

Digitized by Google

senal de ses armes : le grand ressort de ses persuasions, l'ame de tous ses discours. Vous ne rencontrez nulle part dans les discours de ce saint Docteur, ni le Pape, ni la Messe, ni les deuotiõs enuers les Saints, ou les Anges, ni le Purgatoire, ni les confessions auriculaires, ni pas vn de ces pretendus misteres, qui rempliſſent la Teologie moderne. Il s'est contenté de Iesus Christ. Il a creu, que c'étoit assez de l'annoncer, & qu'il ne falloit, que cela pour satisfaire & à sa charge, & à nostre edification. Et certes à bon droit. Car qu'y a-il, il ie ne dis pas seulement de necessaire, ou d'vtile, mais encore de beau, d'excellent, & de magnifique, qui ne soit en Iesus Christ? Quand les autres choses, que l'on recommande en la religion seroient aussi veritables, qu'elles sont fausses, & aussi innocentes, qu'elles sont pernicieuses ; tousjours est-il euident, qu'au prix de Iesus Christ ce ne sont que basseſſes, & puerilitez. Ce n'est qu'en luy seul, que se treuue la vraye solidité, capable de contenter l'ame, la sapience, la iustice, la sanctification, & la redemption ; toute la plenitude de la diuinité, tous les tresors de sapience, & de science, comme di-

Digitized by Google

ra S. Paul cy-deuant. C'eſt en ce ſeul Seigneur qu'eſt la grace, la verité, & la vie. Il n'y a point de ſalut en aucun autre, qu'en
Act. 4. 12. luy. Nul autre nom, que le ſien n'a eſté donné aux hommes ſous le ciel, par lequel il nous faille eſtre ſauuez. Et neantmoins, ô malheur! bien que cette verité ſoit ſi claire en elle meſme, & ſi authentiquement confirmée par la pratique de nôtre grand Apôtre, il ſe treuue des perſonnes, qui faiſans profeſſion de la croire, ne laiſſent pas de chercher ailleurs ce qui ne ſe treuue qu'en Ieſus Chriſt, & qui ayans cette viue, & abondante ſource de grace ouuerte à tous les croyans par la benignité du Pere, vont foüillans dans les poures cſternes des creatures pour en tirer l'eau de ſalut. Ils reconnoiſſent, que le merite de Ieſus-Chriſt eſt infiny, ſa iuſtice tres-parfaite, ſa grace inépuiſable, ſa puiſſance ſouueraine; & ils ne s'en contentent pas. Ils ajoûtent leurs ſatisfactions à la ſienne, leurs ſacrifices à celuy de ſa croix, les prieres des Anges, & des Saints à ſon interceſſion, & meſlent les ſouffrances des hommes auec le ſang du Fils de Dieu. Mais ſi les paſſions de la terre, ou le faux éclat de l'erreur, ou les mauuaiſes incli-

Digitized by Google

inclinations de la chair leur font ou approuuer, ou supporter vn si dangereux mélange, pour nous, chers Freres, que le Seigneur a deliurez de ces preiugez, adorons la plenitude de Iesus Christ. Contentons nous de ses richesses, sans chercher le vray bien ailleurs, qu'en luy. Benissons Dieu de ce que nous n'oyons retentir autre nom, que le sien dãs les chaires établies au milieu de nous. Puis que saint Paul n'annonce que luy, il est raisonnable qu'il rempliſſe seul & la bouche des Predicateurs, & la foy de leurs auditeurs, Mais l'Apôtre apres nous auoir declaré le suiet de sa predication, ajoûte quelle en étoit la maniere, *Nous annonceons Christ* (dit-il) *admonestans, & enseignans en toute sapience.* Ce sons les deux parties de l'office d'vn bon Predicateur, *l'admonition, & l'enseignement.* La premiere comprend toutes les remontrances, que l'on fait aux pecheurs, soit pour reprendre leurs fautes, soit pour exciter leur diligence, soit pour consoler leurs ennuis, soit pour les auertir de quelque autre partie de leur deuoir. La seconde contient toutes les leçons de la doctrine celeste, l'exposition de chacun des arti-

Digitized by Google

cles du miſtere de la pieté. L'admonition corrige les mœurs : l'enſeignement forme la foy. L'vne touche la volonté, & les affections; L'autre inſtruit l'entendemẽt.
Act. 20. 31, 32 L'Apoſtre proteſte ailleurs, qu'il joignoit ſoigneuſement ces deux deuoirs enſemble; ne ſe contentant pas d'enſeigner, & de teſtifier la foy en Ieſus-Chriſt, mais de plus admoneſtant inceſſamment vn chacun auec larmes. Et vous voyez ces deux manieres par tout meſlées dans ſes Epiſtres; où il n'expoſe pas ſeulement les miſteres de la foy, mais deſcend à toute heure à l'application de ces enſeignemens aux mœurs de ceux qu'il inſtruit, les reprenant, les tançant, les conſolant, les encourageant ſelon le beſoin, qu'ils en auoient. Et comme il le pratiquoit ainſi lui meſme; auſſi l'ordonnoit-il ſemblablement aux autres, que Dieu auoit appellez au ſaint miniſtere. 2. Tim. 4. 2 *Preſche la parole* (dit-il à Timotée) *inſiſte en temps, & hors temps; arguë, tançe, exhorte en toute douceur d'eſprit, & doctrine.* 1. Tim. 3. 2. Et ailleurs il veut en general, que tout Paſteur ſoit non ſeulement propre à enſeigner; mais auſſi ſuffiſant pour *admoneſter par ſaine doctrine*, & pour conuaincre les contrediſans. 2. Tim. 1. 14. Tit. 1. 9. En effet

Digitized by Google

fet ces deux offices ſont neceſſaires à l'edification des fideles, qui eſt la fin du miniſtere. Ce n'eſt pas aſſez de leur propoſer les ſecrets de l'Euangile en general; les choſes generales ne nous émeuuent gueres; Il faut les toucher en particulier. Et la parole de Dieu, qui eſt l'inſtrument de noſtre meſtier, eſt propre à ces deux effets, comme Saint Paul le remarque expreſſement, quand il dit, que l'ecriture eſt veile à endoctriner à convaincre, à corriger, & inſtruire ſelon iuſtice, *afin que l'homme de Dieu* (c'eſt à dire ſon ſeruiteur, ou ſon miniſtre) *ſoit accompli & parfaitemẽt inſtruit à toute bonne œuure.* Ceux donc, que le Seigneur à honorez de ce ſacré miniſtere, doiuent trauailler à l'vne & à l'autre de ces deux fonctions; & faire état qu'il les appelle, non à enſeigner ſimplement, mais auſſi à admoneſter. Car ce n'eſt pas icy la chaire d'vn Profeſſeur de Mathematique, ou de Fiſique, qui n'a autre taſche que d'expliquer à ceux qui l'écoutẽt, les ſecrets de ces ſciences. Cette chaire a eſté dreſſée dans l'Egliſe pour conduire les hommes au ſalut; non pour leur apprendre ſimplemẽt, mais pour leur donner la vie eternelle; 2. Tim. 3. 16. 17.

Digitized by Google

pour éclairer leur entendemẽt, pour former leurs mœurs à la saintete, pour les arracher des pieges de Satan, & les faire cheminer dans les voyes de Dieu. Fideles, puis que vous sçauez, que telle est la nature de nos charges, vous ne deuez treuuer ny étrãge, ny mauuais, que nous les exercions ainsi au milieu de vous Il y en a, qui ont l'oreille delicate. Ils oyent volontiers les enseignemens; mais il ne peuuent souffrir les remontrances. Le discours des misteres de la Religion leur est agreable: celui de leurs vices, & de leur deuoir leur est importun. Et cette tendresse est vn tres-mauuais signe, qui montre que leurs meurs ne sont pas saintes; comme le Medecin iuge qu'il y a quelque mal, quelque nerf blessé, ou quelque amas d'humeur estrangere dans les parties, qu'il ne peut toucher sans causer de la douleur au patient. Si vous voulez que nôtre ministere vous soit tout entier agreable, reformez vos meurs de sorte qu'il n'y ait rien en voſtre vie, qui ne soit sain & vigoureux. Les remontrances n'importunent que ceux qui ont l'ame malade. Mais ils doiuent penser, que si elles leur

Digitized by Google

leur ſont faſcheuſes, elles leur ſont neceſſaires; & que ſi l'intereſt de nos charges nous oblige à les faire, celuy de leur ſalut les oblige beaucoup plus à les ſouffrir. C'eſt vn tel picquant, mais ſalutaire; vn breuuage amer, mais vtile à la ſanté. Mais il ne faut pas oublier ce que l'Apôtre ajoûte, qu'il enſeigne *en toute ſapience*. Il n'eſt pas beſoin, que ie vous auertiſſe, qu'il parle de la ſageſſe celeſte; de la verité, dont la cognoiſſance eſt neceſſaire pour auoir le ſalut. Diſant donc, qu'il enſeigne *en toute cette ſapience*, il ſignifie: qu'il en declare tous les miſteres à ceux qu'il inſtruit; qu'il ne leur en cache aucune partie, qu'il leur importe de ſçauoir pour paruenir à l'heritage de Ieſus Chriſt. C'eſt ce qu'il dit ailleurs plus clairement, & en paroles expreſſes, quand il prend les Eueſques, ou Paſteurs de l'Egliſe d'Efeſe à teſmoin, comme il n'a rien retenu à dire des choſes qui leur éſtoient vtiles, qu'il ne leur ait preſchées & enſeignées publiquement, & par les *Act. 20.* maiſons, teſtifiant tant aux Iuifs, com- *20. 21. 27.* me aux Grecs, la repentance, qui eſt enuers Dieu, & la foy en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur; & vn peu apres, *Ie ne me*

Digitized by Google

ſuis point retenu (dit-il) *que ie ne vous aye annoncé tout le conſeil de Dieu.* D'où paroiſt que les traditions, que l'on pretend auoir été, non enſeignées publiquement, & generalement à tous les fideles, mais baillées en ſecret par les Apôtres à quelques-vns ſeulement, ne ſont nullement neceſſaires au ſalut des hommes. Qui a appris ce que l'Apoſtre enſeignoit à tous hommes en ſçait aſſez, puis qu'il enſeignoit en toute ſapience: ſi ce n'eſt, que l'on vouluſt dire, qu'il manque quelque connoiſſance à celui, qui a appris toute ſapience. Mais ç'a tousjours été vn des artifices de la curioſité de feindre, que les hommes de Dieu n'ont pas tout publié, & qu'ils n'ont confié vne partie de leurs enſeignemens, qu'aux oreilles de quelques-vns plus parfaits, que le commun; afin de pouuoir ſous ce pretexte faire paſſer ſes recherches, & ſes inuentions pour articles de la doctrine diuine. Ie ſçay bien, que ce n'eſt qu'vne imagination auſſi foible, qu'elle eſt hardie, qui n'a autre fondement, que la paſſion de ceux, qui la mettent en auant. Mais ie n'ai que faire d'en rechercher dauantage la vanité. Car quoi qu'il en ſoit, puis que ſaint Paul a enſeigné *tout*

homme

Digitized by Google

homme en toute sapience, ma simplicité est dés-là en seureté. L'ignorance de vos pretendus secrets ne me peut estre preiudiciable, puis que dans les publics & communs enseignemens de l'Apôtre est comprise *toute la sapience* de l'Euangile. De là mesme vous voyez encore, combien est extrauagant le songe de ceux, qui veulent faire croire, que la doctrine de l'Eglise s'est polie, & perfectionnée de siecle en siecle, les suiuans ayans ajoûté à la lumiere des precedens, & qu'il ne faut pas s'étonner si les anciens ont ou ignoré, ou mesme choqué quelques vns des articles de la Teologie moderne : pource (disent-ils) que l'Eglise ne les ayant pas encore declarez alors, la creance n'en étoit pas necessaire. A ce conte, la foy auroit été imparfaite du temps des Apôtres. Et neantmoins saint Paul dit icy, que ce qu'il preschoit à tous les hommes étoit *toute la sapience*; & il ajoûtera incontinẽt, qu'il rendoit par là *tout homme parfait en Iesus-Christ*. Quoy que l'on en puisse dire, il est clair, que c'est assez d'auoir ce qui suffit à nous sauuer. Si ce que preschoient les Apôtres, suffisoit au salut des premiers fideles, nous n'auons que faire de ce que

Digitized by Google

les hommes y ont ajoûté depuis. Car nous ne cherchons, que nostre salut; & c'est vne sottise de s'imaginer, que ce qui suffisoit à sauuer les croyans de ce temps-là, ne suffise pas à ceux du nostre, comme si Dieu auoit changé de dessein; & comme si la reuelation de son Fils, & la predication des Apostres n'auoit pas été le seau, & la derniere perfection de toutes ses dispensaions. Les articles, que l'on a declarez dans les derniers siecles, faisoient partie de la sapience preschée par les Apostres, ou non. S'ils en faisoient partie ils n'étoient pas moins necessaires aux premiers siecles, qu'aux derniers. S'ils n'en faisoient pas partie, ils sont maintenant aussi peu necessaires, que jadis. Et il ne sert de rien de nous alleguer l'Eglise. Car quelque autorité, que l'on puisse donner à la compagnie, que l'on nomme ainsi, elle n'en a pas assez pour rendre necessaire ce qui ne l'est pas en effet; ni pour fermer ce que Dieu a ouvert, ni pour resserrer ce qu'il a étendu, ni pour rétrecir ce qu'il a élargi. Si Dieu veut nous sauuer sans la creance de la Messe, ou du Purgatoire, l'Eglise auroit beau vouloir le contrainre. Dieu nous iu-

gera

Digitized by Google

geta selon sa volonté, & sa parole, & non selon les caprices, ou les imaginations des hommes. Mais ie reuiens à l'Apostre, qui nous montre aussi dans ce texte (& c'est ce que nous auons à cõsiderer en troisieme lieu) quel étoit l'obiet de cette sienne predicatron, quand il dit, qu'il admoneste *tout homme*, & qu'il enseigne *tout homme*. Il y a grande apparençe, que les faux Docteurs, qui vouloient seduire les Colossiens, pour colorer cette obseruation de la loy, qu'ils recommandoient, alleguoient que les Apostres mesmes laissoient aux Iuifs l'vsage de la circoncision, & la pratique des abstinences legales; & que si S. Paul en auoit vsé autrement, ce n'étoit qu'enuers quelques-vns. I'estime, que c'est proprement à cela, qu'il faut rapporter & opposer ce qu'il dit icy par trois fois, qu'il admoneste *tout hommes*, qu'il enseigne *tout homme*, & qu'il tend *tout homme parfait en Christ*. Il leur repete ainsi ce mot, pour montrer que sa predication étoit mesme, & vniforme par tout; qu'il n'annonçoit à tous qu'vn seul Iesus Christ, & qu'il le preschoit indifferemment à tous hommes Iuifs, & Gentils, Grecs, & barbares, Dieu n'ayant donné pour eux tous,

Digitized by Google

qu'vn seul & mesme Euangile; comme il n'a mis qu'vn Soleil en la nature pour éclairer tout le genre humain. Ie leur annonce à tous (dit-il) vn mesme Christ, Sauueur, & Redempteur de l'vniuers. Il n'y a point d'homme, à qui ie presche autre chose. Par où il donne vne secrette atteinte à la doctrine de ces seducteurs, qui étoit particuliere, & n'étoit preschée ny par le saint Apôtre, ny par aucun de ses compagnons. Il se peut bien faire aussi, qu'il ait icy voulu montrer en passant l'étenduë de sa charge, qui embrassoit tous les hommes de l'vniuers en son enceinte, n'y en ayant aucun à qui il n'eust droit de prescher l'Euangile, de l'admoneſter & de l'enseigner: selon ce qu'il dit ailleurs, qu'il est detteur tant aux Rom. 1. 4. Grecs, comme aux barbares, tant aux sages, comme aux ignorans; pour établir de bonne heure l'autorité qu'il prendra cy apres d'admoneſter les Colossiens, & de condamner les seducteurs. Car il montre par là, qu'il n'y a personne, quelque sçauant qu'il puisse estre d'ailleurs, qui ne soit son écolier, quant à cette sapience celeste, & qui ne doiue à cét égard s'assuietir à son enseignement, & apprendre

Digitized by Google

dre de lui quels en sont les misteres; comme s'il disoit, que Dieu l'a éleué dans la chaire Doctorale de l'vniuers, & l'a établi son heraut public & vniuersel, qui doit estre écouté de tous les hommes du monde. D'où s'ensuit que ces pretendus maistres des Colossiés, qui se vouloient mesler de les enseigner à leur mode, choquoient l'institution de Dieu; & qu'auant que de s'ingerer d'instruire les autres, ils deuoient premierement auoir appris de l'Apôtre les vrais misteres de la sapience de Dieu. I'auouë, qu'il n'y a pas vn des Ministres de Dieu, qui ait cette grande étenduë d'autorité, que Saint Paul s'attribuë icy auec verité. Mais neantmoins chacun doit faire en son détroit ce que l'Apostre faisoit dans le sien, admoneſter & enseigner en toute sapience tout homme, quel qu'il soit; n'auoir pour tous, qu'vn seul & mesme Euangile, non pour les riches vne doctrine douce, &, comme l'on dit communément, vn Euangile de velours, & pour les poures vn autre tout different; mais les traitter tous sans acception de personnes; ne celer rien aux vns de ce que l'on a découuert aux autres; enseigner les petits, aussi bien que les

Digitized by Google

grands; admoneſter les grands auſſi bien que les petits; les edifier tous en commun ſans mépriſer la petiteſſe des vns, ſans craindre la grandeur des autres. Mais voyons maintenant quelle eſt la fin de cette predication de Ieſus Chriſt. Nous l'annonceons (dit l'Apôtre) admoneſtans, & enſeignans tout homme en toute ſapience, *afin que nous rendions tout homme parfait en Ieſus Chriſt*. C'étoit là le but de l'Apôtre; c'étoit le deſſein de ſes trauaux, de preſenter tous ceux, qui l'oyoient, ſaints & irreprehenſibles à Ieſus Chriſt; de les mettre en tel état par ſa predication, qu'ils peuſſent comparoiſtre deuant le trône de la grace ſans confuſion. Il l'exprime ailleurs en autres termes, quand il dit en particulier aux Corinthiens, qu'il les a *appropriez*, ou liez & comme fiancez *à vn ſeul mary, pour vous preſenter* (dit il) *comme vne vierge chaſte à Chriſt*: où il vſe preciſément du meſme mot, qu'il a icy employé, & que nous auons traduit *rẽdre* en l'vn de ces lieux, & *preſenter* en l'autre.

2. Cor. 11. 2.

παραστήσω ὑμᾶς

Vous ſçauez, qu'il y a de deux ſortes de perfection; l'vne de l'enfance du fidele, & l'autre de ſon aage viril; comme l'Apôtre diſtingue nos temps en la premiere epître aux

Digitized by Google

aux Corinthiens; L'vne, que nous auons icy bas, durant le cours de noſtre peleri- 1 Cor. 13. 11.
nage; L'autre, que nous n'aurons, qu'au ciel, dans noſtre vraye patrie. Cette derniere eſt vne perfection acheuée de tout point, qui comprend tous les degrez de connoiſſance, de ſainteté, & de gloire, dont noſtre nature eſt capable. La premiere eſt vne perfection commencée, ayant toutes les parties de la ſanctification, & conſolation neceſſaires dans l'infirmité, où nous ſommes, mais n'en ayant pas encore atteint le comble, & les plus hauts degrez. L'vne s'appelle ſimplement, & abſolument *perfection*: l'autre n'eſt ainſi nommée qu'à quelque égard, & par comparaiſon, ſoit à l'état, où nous auons été, & où ſont les autres hommes non regenerez; ſoit à la condition de noſtre aage. C'eſt celle-là qu'entend l'Apôtre quand il confeſſe qu'il *n'a pas encore eſté rendu accompli*; C'eſt de celle-ci qu'il parle, quand il dit, *Ayons ce ſentiment nous tous, qui ſommes parfaits*. L'vne & l'autre eſt la fin de la predication de l'Euangile. Car le deſſein & de Paul, & de tous les vrais Miniſtres du Seigneur eſt de conduire les fideles au ſalut eternel; c'eſt à dire, à la der- Phil. 3. 12. 11.

Digitized by Google

niere,& à la plus haute de ces deux perfections par le moyen de la premiere. Ainsi le plus prochain effet de leur predication,& qui la suit immediatement,c'est la perfection du fidele en la terre: L'autre plus éloigné, qui resulte necessairement, & infailliblement du premier, est sa perfection dans le ciel. Au reste cette premiere perfection à laquelle la predication tend immediatement, consiste en deux parties principalement, la connoissance,& la sanctification; la foy,& la charité. Et bien qu'en l'vne,& en l'autre il y ait beaucoup de defauts, si vous les comparez auec la veuë, & la gloire du ciel; si est ce pourtant,que l'vne, & l'autre est dés maintenant parfaite en quelque façon;entant qu'il ne manque au vrai fidele aucune des connoissances, & des habitudes necessaires au salut. Et c'est à cela, que l'Apôtre la reduit, quand il restreint à Iesus Christ la perfection, dont il parle, *afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ*,dit-il. C'est à son abondance,que nous deuons nôtre perfection: entant, qu'il nous donne ce que nous en auons par son Esprit, & supplée à ce qui nous en manque, par les richesses de son merite.

merite. L'Apoſtre conſidere icy la perfection du fidele en toute ſon étenduë, c'eſt à dire à l'égard & de la foy, & de la ſainteté. Ie confeſſe, qu'il entend particulierement la premiere. Car il eſt ce me ſemble euident, qu'il regarde à l'erreur des ſeducteurs, qui ajoûtoient aux enſeignemens de l'Euangile l'obſeruation de la Loy Moſaïque, le ſeruice des Anges, & autres ſemblables traditions, comme ſi la foy des Chrétiens étoit imparfaite & defectueuſe ſans cela. Saint Paul pour abbatre cette pernicieuſe reſuerie établit de bonne heure, que c'eſt aſſez de la predication Euangelique pour rendre parfait tout homme, qui la reçoit auec foy; qu'il n'eſt beſoin ny de Moyſe, ny des Anges, ny des ceremonies de l'vn, ny du ſeruice des autres; que Ieſus Chriſt, en qui nous ſommes, ſuffit abondamment ſans y ajoûter aucun autre. Mais bien que ce ſoit là directement le but de l'Apôtre; ſi eſt-ce que dans cette perfection, dont il parle, auec l'integrité de la foy il ne laiſſe pas de comprendre auſſi la pureté des mœurs, & des ſeruices, qui en depend inſeparablement, & ſans laquelle il n'eſt pas poſſible d'eſtre parfait. Tel eſt le ſens de

Digitized by Google

ces paroles de saint Paul; d'où nous auons à apprendre deux choses auant que de passer outre. La premiere est la perfection, & la suffisance de la doctrine preschée par les Apostres. Car puis que la *fin*, où elle tendoit, étoit de rendre celui, qui l'écoutoit parfait, il est euident, qu'elle auoit en elle tout ce qui étoit requis pour donner cette perfection, n'y ayant nulle apparence, que Dieu eust mis en la main de ses seruiteurs vn moyen, qui ne suffise pas pour paruenir à leur but, vne telle faute étant incompatible auec la sageſſe & sa puissance infinie. Or il est euident, que la predication des Apostres n'auroit pas été capable de rendre la foy de ceux, qui les écoutoient parfaite, s'ils ont omis en preschant quelcun des points, dont la creance est necessaire pour le salut. Il faut donc conclure, qu'ils n'en ont omis aucun. D'où il est clair par mesme moyen, que toutes les traditions, que l'on met aujourd'huy en auant, sont inutiles. Car de quoy nous peuuent-elles seruir, puis que sans elles nous pouuons estre parfaits en Iesus-Christ? De dire qu'elles faisoient partie de la predication Apostolique,

Digitized by Google

Apostolique, cela ne le peut. Premierement ceux-là mesmes, qui les defendent, n'osent le soûtenir de la plus part, que l'on voit clairement naistre peu à peu, bien bas au dessous du temps des Apostres. Secondement, pource que saint Paul nous definit luy-mesme la matiere de sa predication, *Nous annonceons Christ* (dit-il) la resserrant, comme vous voyez, toute entiere dans le mistere du Seigneur, auec lequel ces traditions n'ont nulle liaison, non plus que celles des seducteurs, qu'il refutera cy apres, qui vouloient meslet diuerses ceremonies, & le seruice des Anges auec l'Euangile de Iesus Christ. Et enfin parce que l'Apôtre donne ailleurs à l'Ecriture la mesme suffisance qu'il attribuë icy à sa predication, disant, que *toute l'Ecriture est diuinement inspirée, & profitable à endoctriner, afin que l'homme de Dieu soit accomply.* 2. Tim. 3. 16. 17. Or il est clair, que ces pretenduës traditions ne paroissent nulle part dans l'Ecriture. Certainement il est donc aussi euident, qu'elles ne sont nullement necessaires pour rendre nostre foy parfaite. Mais d'icy mesme paroist encore combien la doctrine de Rome est contraire à saint Paul. Car au lieu qu'il

Digitized by Google

dit, que le dessein de sa predication est de *rendre tout homme parfait en Iesus Christ*, Rome au contraire, ne donne cette perfection, qu'aux clercs, & puis aux moines; n'estimant pas, que ceux du peuple (qu'ils appellent *seculiers*, *& gens du monde*, opposez aux *gens d'Eglise*, d'vn nom odieux, & que S. Paul ne donne qu'aux Payens & aux profanes) puissent, ou doiuent paruenir à la perfection. Et la presomption des moines en est venuë iusques-là, qu'il n'y a plus que les personnes coiffées, & vestuës à leur mode, qui se nommẽt *religieux*, & *religieuses*; comme si tout homme, qui est vrai Chrétien, n'étoit pas aussi vrayement *religieux*; & appellent encore leur seule condition *l'état de perfection*; comme si tous les autres fideles n'étoient que des auortons & des productions imparfaites. Et bien que cette vanité soit si outrageuse à tous les autres Chrestiens, ils la souffrent neantmoins, & semblent en estre bien aises pour la plus grande part: s'imaginans sous ombre de cela, qu'il n'y a que les moines obligez à la perfection, & que quant à eux, qui sont dans le monde, il ne leur appartient pas d'aspirer si haut: & en effet s'en dispensent

sent si bien la plus-part, qu'à la verité on a raison de les nommer seculiers. Mais le saint Apôtre foudroye icy en deux mots l'arrogance des vns, & la securité des autres. Car pour les premiers, nous disant, qu'il annonce l'Euangile, afin de rendre les auditeurs *parfaits*, il nous montre clairement, que pour nous conduire à la perfection nous n'auons nul besoin des regles ny de Frãçois, ny de Dominique, ny de Brunon, ny de Loyola, ny de tant d'autres pretẽdus reguliers, qui à l'enui mettẽt tous les iours quelque nouuelle discipline au monde. Il y a long-temps, que le Seigneur Iesus a pourueu a nôtre perfection; nous donnant vne regle & tres accomplie, & tres facile pour y paruenir: apres laquelle c'est vne grande temerité d'en vouloir establir vne autre. Suiuez la, Chrestien; embrassez la: & marchez constamment dans la voye de la sainteté qu'elle vous prescrit; & vous asseurez, que moyennant cela, sans le froc, & le capuchon de François, & sans le petit colet de Loyola, vous ne laisserez pas d'estre parfait. Mais l'Apostre ne condamne pas moins icy la securité de ceux que l'on appelle *Seculiers*, que la vanité

Digitized by Google

de ceux qui se nomment *Religieux*. Car il dit expressement, & vniuersellement, que son dessein est *de rendre tout homme parfait en Iesus Christ*. Il ne veut point d'autres disciples. Il ne reconnoist pour ses écoliers, que ceux qui tendẽt à la perfection, qui en font vœu, & qui y trauaillent tous les iours. Si vous demeurez *Seculier*, & dans l'état d'imperfection, sa predication n'a pas fait son effet en vous, & comme vous n'auez point de part en la perfection, où il vous veut former en cette vie, vous n'en aurez point non plus en celle où il desire vous conduire en l'autre. Il n'y a qu'vne sorte de Chrestiens, ceux qui ayans creu à l'Euangile mortifient les faits du corps, & crucifient leur chair auec ses affections, & qui oublians les choses, qui sont en arriere, auancent tous les iours de quelque pas vers le but & le prix de leur vocation: ceux que Paul, dont vous oyez encore la parole, a pû rendre par l'efficace de sa predication parfaits en Iesus Christ. C'est vn abus, c'est vne folie d'en imaginer d'autres. Ces Chrestiens doubles, ou métifs, qui veulent estre tout à la fois & Chrestiens, & mondains, disciples du

ciel,

Digitized by Google

ciel, & de la terre, & n'ont point de lieu dans la nature des choſes, non plus que dans les Ecritures de Dieu. Si vous voulez auoir place entre les parfaits du ſiecle à venir, ſoyez de bonne heure entre ceux de celuy ci. L'on ne monte à l'vne de ces perfections que par l'autre. Si vous voulez eſtre vn iour au nõbre des hommes faits de Ieſus-Chriſt, ſoyez maintenant du nombre de ſes enfans. Cheminez en foy & en charité durant ce voyage ſi vous pretendez à la veuë & à la gloire de la partie celeſte. Mais il eſt deſormais temps, Mes Freres, de vous dire auſſi quelque choſe du trauail & des combats de l'Apoſtre, apres vous auoir parlé de ſa predication; *A quoy auſſi ie trauaille* (dit-il) *combatant ſelon ſon efficace, laquelle agit puiſſamment en moy.* Certainement il n'y a point de Chreſtien, qui ne rencontre beaucoup d'eſpines dans le chemin du ciel: que la chair, le monde, & les demons y ſement continuellement, ne pouuans ſouffrir, qu'aucun entreprenne vn ſi glorieux deſſein, ſans le trauerſer de tout leur poſſible. Mais entre tous les fideles il n'y en a point qui ayent plus de trauaux, ou de combats, à

Digitized by Google

soûtenir, que les ministres de l'Euangile; cette haute charge, outre qu'elle est desja tres penible d'elle-mesme, attirant sur eux plus que sur les autres, la haine & les persecutions de l'ennemy : & entre tous ceux encore que Dieu a honorez de ce diuin employ, il faut auoüer, que les Apostres sont sans doute ceux qui ont eu plus de difficultez à surmonter, & d'afflictions a essuyer. Toutes nos peines, à vray dire, ne sont que des jeux d'enfans au prix des combats, où ces grands guerriers eurent à passer. Car qui ne sçait, qu'en tout ouurage d'importance les commencemens sont toûjours beaucoup plus difficiles, que les progrez, & les suites ? Les Apôtres defricherent le champ, où nous trauaillons ; Ils ouurirent, & applanirent la carriere, où nous courons ; Ils jetterent auec vne peine infinie les fondemens de la maison que nous edifions. Il estoit lors question d'abbatre le Paganisme, de demolir le Iudaïsme, de combler des abismes, & d'applanir des montagnes : au lieu que nous entrons dans vn ouurage desja estably. Ils marchoient dans vn païs, où il n'y auoit ny chemin, ny sentier, ny rien qui leur

fust

Digitized by Google

fust fauorable ; au lieu que nous cheminons sur leurs traces. A quoy il faut encore ajoûter, la grande estenduë de leurs charges, qui embrassoient tout l'vniuers, & obligeoient leurs soins à toutes les nations du monde ; au lieu que nous trauaillons chacun dans vne tres-petite portion de ce grand & vaste heritage du Fils de Dieu. Que diray ie des persecutions, que Satan leur suscitoit par tout, animant contre eux toutes les puissances du monde, & les interessant finement dans cette guerre, les vns par le zele de la Religion de leurs peres, les autres par les raisons d'Etat, quelques vns par la ialousie de la reputation, quelques autres par la passion des plaisirs, & des vices? Pour venir à bout de tant de difficultez, & pour auancer (comme ils firent) vn ouurage d'vn succés apparemment aussi impossible, que s'ils eussent entrepris de remüer les bornes du monde, & de changer les montagnes & les mers, il est clair qu'il fallut que ces saints hommes trauaillassent extraordinairement, & combatissent auec vne vigueur toute autre que celle de tout ce qu'il y eut iamais de fideles. Mais bien qu'ils y

Digitized by Google

ayent tous apporté vne indefatigable ardeur de courage, & vne admirable constance d'esprit; si est ce que saint Paul s'est particulierement signalé entre ces bien-heureux Patriaches du nouueau peuple. Car pour le trauail, dont il parle en premier lieu, nul d'eux tous n'a preſché Ieſus-Chriſt auec plus de feu; nul n'a preſſé les hommes de ſe rendre à luy auec plus de vehemence; nul n'a commencé auec plus d'allegreſſe; nul n'a pourſuiui auec plus d'aſſiduité. Iamais il n'y eut de langue plus actiue, ny de plume plus diuine, ny de cœur plus vigilant. Il courut preſque autant de païs luy ſeul, que tous les autres enſemble. Il viſita tous les peuples, ſemant par tout l'Euangile, l'arrouſant nuit & iour de ſa parole, de ſes larmes, & de ſes ſoins auec des peines incroyables. Il n'auoit pas ſi toſt acheué vne conqueſte, qu'il en entreprenoit vne autre; & la fin d'vn trauail ne lui étoit, que le commencement de l'autre. Iamais l'ambition, uy l'auarice, les plus remuantes de nos paſſions, ne donnerent aux hommes du monde la moitié des peines, que cauſa à celui-ci le deſſein de mettre le genre humain dans

la

Digitized by Google

la perfection, que promet le Seigneur Iesus. Et comme le desir, qu'a le Soleil de communiquer sa belle lumiere à toutes les creatures, le tient dans vn mouuement eternel sans le laisser reposer vn seul moment; ainsi la charité de Paul, & la passion qu'il auoit d'épandre par tout la clarté, la vie, & le bon-heur, dont son Maistre l'auoit remply, le pressant iour & nuit également, le faisoit courir sans cesse, & rouler continuellement à l'entour du genre humain, presentant ses tresors tantost à vn païs, & tantost à vn autre, passant tout ce qu'il vescut de iours dans cette sainte, & glorieuse inquietude. Aussi ne feint-il point de dire en quelque endroit, y étant contraint par l'iniquité de ses calomniateurs, qu'il a beaucoup plus trauaillé, que tous les autres. Ce que saint Luc nous a raconté de son histoire dans les Actes, iustifie la verité de ses paroles; & ces quatorze diuines Epîtres, qu'il nous a laissées, & qui sont elles mesmes partie de ses admirables trauaux, nous monstrent aussi clairement ce qui en est. Ses combats n'ont pas été moindres, que les trauaux de son ministere: Car il entend par là les perils, & les souf- 1. Cor. 15. 10.

Digitized by Google

frances, où l'exercice de son Apostolat, & la predication de l'Euangile le iettoient à toute heure : qu'il compare souuent aux combats, qui se celebroient alors en la Grece ; parce que ceux, qui y entroient, auoient à souffrir diuerses peines, & incommoditez, comme il le montre assez au long à la fin du chapitre neu-
1. Cor. 9. 25. 26. 27. uiesme de la premiere Epître aux Corinthiens. Il eut plus d'ennemis à soûtenir, qu'aucun des autres ; les Iuifs, & les Payens au dehors, les seducteurs, & les faux freres au dedans. C'est vne chose, qui fait horreur, de lire seulement les persecutions, & les trauerses, qu'il receut des vns, & des autres. Il en a fait luy-mesme vne petite liste, où il nous represente
2. Cor. 11. 23. 24. 25. 26. 27. brieuement par quels abismes de maux il auoit passé, & passoit encore tous les iours, étant poursuiui à outrance, tant par ceux de sa nation, que par les Gentils, battu, empriſonné, foüetté, lapidé, dans les naufrages sur la mer, dans les perils & dans les morts sur la terre, reduit dans les deserts à la mercy des brigans, enuironné dans les villes, & des armes des ennemis, & des embûches des faux amis, reduit à la nudité, à la froi-

dure,

Digitized by Google

dure, à la faim, & à la soif. C'est cette dure, & effroyable chaisne de trauaux, & de souffrances, qu'il entend icy, en disant, *A quoy aussi ie trauaille en combattant.* Mais ô profonde humilité de cette sainte ame: il donne incontinẽt la gloire de tous ces merueilleux emploits à la seule vertu, & assistance du Seignenr Iesus; *Ie trauaille, & combats* (dit-il) *selon son efficace, laquelle agit puissamment en moy.* Il vse d'vne semblable modestie ailleurs, où ayant dit, qu'il auoit beaucoup plus trauaillé, que tous les autres, il se reprend aussi-tost lui-mesme, & ajoûte: *toutes fois non point moy, mais la grace de Dieu, qui est auec moy.* C'est l'inuincible force de cette grace du Seigneur Iesus, qu'il appelle icy son efficace; & il dit, qu'elle *agit en luy puissamment*, ou *auec puissance*, pour signifier les admirables effets, qu'elle y produisoit; premierement en ce qu'elle mettoit en luy la lumiere de la connoissance, l'amour de la saintetè, la charité enuers les brebis du Seigneur, la prudence & la sagesse, necessaires pour la predication, & pour le gouuernement des ames. Secondement en ce qu'elle le reuestit d'un courage plus qu'humain; d'une constan- 1. Cor. 15. 10.

Digitized by Google

ce, & fermeté inebranlable, tant pour ne point succomber sous le faix d'vn si grand, & si assidu trauail, que pour supporter auec patience & allegresse toutes les persecutions, & tentations, qui luy étoient continuellement liurées, le Seigneur faisant reüssir à sa gloire, & à l'auancement de son œuure les choses, qui y sembloient si contraires, selon ce qu'il luy promet ailleurs, que *sa vertu s'accomplit dans son infirmité*. Tiercement en ce qu'il accompagnoit cette sienne predication de diuers miracles, qui rauissoient les hommes, & autorizoient sa parole, comme il le tesmoigne expressément ailleurs, *Ie n'oserois rien dire, que Christ n'ait fait par moy* (dit-il) *pour amener les Gentils a obeïssance par parole, & par œuure auec vertu de signes, & miracles.* Et en fin cette diuine vertu du Seigneur se montroit encore magnifiquement dans le succez, qu'il donnoit au trauail de Paul, ouurant les cœurs de ceux, qui l'écoutoient, & y faisant entrer sa voix malgré tous les empeschemens de la nature; auec vne si miraculeuse benediction, qu'il fit abonder son Euangile depus Ierusalem, & à l'enuiron, iusques à l'Illy-

Rom. 15. 18. 19.

tic,

Digitized by Google

rie, subjugant les nations, & les conuertissant glorieusement au seruice de son Maistre. C'est ce qu'il represente ici aux Colossiens en ces mots, qu'il *trauaille & combat selon l'efficace de Christ, qui agit puissamment en luy* : tres-vtilement pour son dessein, qui est de montrer la verité de l'Euangile, qu'il preschoit, reluisante clairement en tant de merueilles qui étoient comme les seaux, auec lesquels le Seigneur la confirmoit. I'auouë que ce grand exemple regarde particulierement ceux, que Dieu a appellez au saint ministere de sa maison, pour leur apprendre d'vne part combien leur charge est penible ; que c'est *vne œuure* (comme dit l'Apostre ailleurs) vne œuvre (di-je) plustost qu'vne dignité ; vn labeur, & non des delices, où il faut & trauailler ? & combatre pour s'en acquitter dignement, veiller en toutes choses, endurer les afflictions, faire l'œuvre d'vn Euangeliste ; & pour leur montrer de l'autre, qu'il ne faut pas se rebuter pour ces grandes difficultez, mais se confier en la grace du Seigneur, & attendre de la seule efficace de son assistance la lumiere, la force, la patience, & la

1. Tim. 3. 1.

2. Tim. 4. 5.

Digitized by Google

conſtance requiſe pour fournir vne ſi laborieuſe courſe, puis que c'eſt luy ſeul, qui nous rend propres à ces choſes, nous fortifiant dans la foibleſſe, nous conſolant dans l'ennuy, nous encourageant dans les difficultez, nous ſoûtenant dans les chocs, & nous conduiſant tellement, que bien que de nous meſmes nous ne ſoyons rien, neantmoins nous pouuons tout en luy, qui nous rend ſuffiſans pour
2.Cor.3.5. eſtre miniſtres du nouueau Teſtament. Mais bien que l'exemple de S. Paul regarde particulierement les Paſteurs, ſi eſt-ce qu'il appartient auſſi à tous les vrais Chreſtiens en general, puis qu'il ny en a pas vn, qui ne ſoit auſſi ſeruiteur du Seigneur en quelque ſorte, qui n'ait de luy la diſpenſation de quelcun de ſes talens, & qui ne ſoit appellé au trauail & au combat. Conſiderons-le donc tous en commun, & faiſons tous enſmble noſtre profit, & de la predication, & du trauail de ce grand Apoſtre. Il nous annonce encore auiourd'huy ce meſme Chriſt, qu'il preſcha autres fois à toutes les nations du monde. Bien que les organes, qui vous parlent, ſoient incomparablement plus foibles que le ſien; tant

y a

Digitized by Google

y a que c'eſt ſa parole, que vous oyez, cette meſme parole, & ce meſme Chriſt, qui conuertit iadis l'vniuers. Ce meſme Paul, dont la voix eut alors tant d'efficace, vous parle encore tous les iours. Il vous addreſſe la meſme doctrine : Il vous propoſe la meſme ſapience : Il admoneſte, & enſeigne tout homme au milieu de vous. N'abuſez point d'vne ſi grande benediction. Ne fruſtrez point le trauail de ce ſaint homme de ſon vray & legitime effet. La fin de ſa predication eſt, que vous ſoyez tous parfaits. C'eſt le but où il vous appelle tous, en commun. Ne me dites point, qu'il ne parle qu'à quelques vns. *l'admoneſte* (dit-il) *& enſeigne TOVT homme, afin de rendre TOVT homme parfait en Chriſt.* Ne m'alleguez point les emplois, que vous auez dans le monde, ny les ſoins où vous attache vôtre famille, & vos affaires. S'ils ſont incompatibles auec la perfection, que vous demande l'Apôtre, il y faut renoncer. C'eſt vne grande ſotiſe de s'excuſer d'eſtre heureux. Ce doit eſtre le premier & le dernier de nos ſoins ; & ſi l'on n'y peut paruenir, qu'en quittant les honneurs, qu'en

Digitized by Google

perdant les richeſſes, qu'en ſe retranchant de ſes plaiſirs, voire (comme dit le Seigneur) qu'en nous arrachant nos propres yeux, & en coupant nos pieds & nos mains; il vaut bien mieux ſe paſſer de tout cela, que de le conſeruer pour eſtre ietté au ſortir d'icy dans la geenne du feu eternel. Mais ce ne ſont là que de vaines & friuoles excuſes, & de faux pretextes pour couurir noſtre laſcheté. Si nous auons vrayement receu Ieſus-Chriſt dans nos cœurs, vne femme, ny des enfans, ny vne famille, des biens, ny les honneſtes, & legitimes emplois du monde, ne nous empeſcheront point d'eſtre parfaits. La crainte de Dieu, l'honeſteté des meurs, la droiture, & la juſtice, la charité, & la beneficence, & en vn mot, la ſainteté, en laquelle conſiſte nôtre perfection, n'eſt incompatible auec aucune de ces choſes. Car, ie vous prie, eſt-ce voſtre ménage, ou vôtre vocation, qui vous oblige à offenſer Dieu, & à outrager les hommes? à ſoüiller vôtre corps dans les ordures des plaiſirs infames? à tromper, ou à voler vôtre prochain: à plonger toute voſtre vie dans le luxe, dans la débauche, & dans la

Digitized by Google

la faineantise? Non, non Chrestien; Ne vous ezcusez point là dessus. Les affaires de vostre famille, & de vostre métier sont tres-innocentes de vos fautes. A vray dire, elles vous conuient plustost à l'honesteté, & à l'innocence, qu'elles ne vous sollicitent au vice. Ce n'est, que la rage de vos passions dereglées, qui cause ce desordre. Ce n'est que vostre ambition, vostre auarice, vostre orgueil, vôtre mollesse, & delicatesse, qui vous détournent de la perfection Chrétienne. Pour y tendre il n'est pas besoin que vous vous retiriez dans vn desert, ou dans vn cloistre, ny que vos habits, ou vos repas soient differents de ceux des hommes, parmi lesquels vous viuez. Il ne faut pour cela, que vous retirer du vice, & renoncer de bonne foy à sa pratique, arracher ses passions de vostre cœur, changer vostre vie, & non le lieu de vostre demeure, vos mœurs, & non vos habits. Et c'est icy, Freres bien aimez, qu'il faut trauailler, & combattre. Le dessein, où ie vous appelle, est grand, & laborieux, & non moins difficile, que la conqueste du monde, l'ouurage de l'Apostolat de saint Paul. Car

Digitized by Google

il n'y a rien qui nous soit ou plus rude, que de renoncer à nos passions, ou plus difficile, que de nous vaincre nous mesmes. Il est beaucoup plus aisé de porter vn capuchon, & vne haire, & de se plomber le corps de coups, voire de se tuer soimesme, que de dépoüiller les conuoitises de la chair. Trauaillez donc ardemment, & assiduëment, puis que vous auez entrepris vne si difficile tasche. Employez-y tout vostre temps. Ne laissez passer aucun iour sans y auancer, veillans, & prians, mortifians tous les membres de vostre vieil homme auec vne vraye penitence, lisans & meditans la parole de Dieu, embrassant ses promesses, vous exerçant en l'étude, & en la pratique de ces belles & saintes œuures, qu'il nous a recommandées. Le dessein est grand, & vous estes foibles. Mais le Seigneur Iesus, en qui vous auez creu, est tout puissant, & tout bon. Il a encore cette mesme force, qui conuertit autres fois le monde auec la main de saint Paul. Si vous trauaillez à son œuure auec vn zele semblable à celui de son Apostre, il vous communiquera aussi ses graces; Il déployera sur vous sa vertu. Il agira puissamment en vous. Il

brisera

Digitized by Google

briſera Satan ſous vos pieds, crucifiera vôtre chair par l'efficace de la ſienne. Il viuifiera voſtre eſprit par la lumiere du ſien. Il vous fera triomfer en vos ennemis. Il vous conſolera dans les afflictions, que vous ſouffrirez pour vne ſi bonne cauſe. Il vous conduira en toutes vos voyes; Et apres le trauail & le combat, vous couronnera là haut dans les cieux d'vne gloire, & d'vne immortalité, à laquelle toutes les peines du ſiecle preſent ne ſont nullement comparables. Ainſi ſoit-il; & à luy, comme au Pere, & au S. Eſprit, ſeul vray Dieu benit à iamais, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles.
AMEN.

Fin de la I. Partie.

Digitized by Google